

Les amours du chevalier de Faublas, tome 5/5

Louvet de Couvray

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

LES AMOURS

DU CHEVALIER

DE FAUBLAS

TOME CINQUIÈME

[Vignette: NON BENE QUI SEMPER AMAT]

ÉDITION JOUAUST

Paris, 1884

LES AMOURS

DU CHEVALIER

DE FAUBLAS

[Vignette: NON BENE QUI SEMPER AMAT]

TOME CINQUIÈME

PARIS, M DCCC LXXXIV

LES AMOURS

DU CHEVALIER

DE FAUBLAS

PAR

LOUVET DE COUVRAY

AVEC UNE

PRÉFACE PAR HIPPOLYTE FOURNIER

Dessins de Paul Avril

GRAVÉS A L'EAU-FORTE PAR MONZIÈS

[Marque d'imprimeur: IOVAVST]

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXIV

[Illustration: L'AVENTURE DE LA MONTDÉSIR]

LA FIN DES AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS

(SUITE)

Cependant le souvenir de Sophie me poursuivoit sans cesse, et mille

regrets, dès que j'étois seul, venoient m'assaillir: j'avouerai

néanmoins que le doux espoir d'embrasser bientôt mon Éléonore, et

peut-être aussi, car le moyen de cacher à mes confians lecteurs la

moitié de mes sentimens, peut-être aussi le vif désir de revoir la

marquise, adoucissoient un peu mon infortune et contribuoient à me

rendre des forces. Les fréquens messages de La Fleur et de Justine

m'annonçoient assez que j'étois des deux côtés attendu avec une

impatience presque égale; mais, hélas! si jamais vous avez senti combien

les passions contrariées deviennent plus ardentes, plaignez l'amant de

Mme de Lignolle et l'ami de Mme de B... M. de Belcour, touché des maux

qu'il m'étoit permis d'avouer, mais insensible à mes peines secrètes,

déploroit avec moi la perte de Sophie et fermoit l'oreille aux plaintes

mal étouffées que m'arrachoit l'absence d'Éléonore. Malgré mes

sollicitations indirectes, malgré les représentations de la baronne, mon

père, cette fois inexorable, s'obstinoit à ne me laisser aucun moment de

liberté. Il venoit le matin s'établir dans mon appartement, et

m'accompagnoit le soir à la promenade. Ce fut ainsi que ma lente

convalescence fut prolongée de huit mortels jours.

Le neuvième étoit le vendredi d'avant Pâques; une superbe matinée

promettoit que le dernier jour de Longchamps seroit magnifique. Mme de

Fonrose, qui vint dîner avec nous, proposa la promenade au bois de

Boulogne. «Nous emmènerons le chevalier», dit-elle à mon père. Trop

malheureux pour rechercher les plaisirs bruyans, j'allois m'en défendre;

un regard de la baronne m'avertit qu'il falloit accepter, et, M. de

Belcour nous ayant un instant quittés, Mme de Fonrose me fit cette

confidence d'autant plus agréable qu'elle étoit moins prévue: «Elle y va

parce qu'elle espère que vous y viendrez.--La comtesse?--Eh! qui donc?

vous aimeriez peut-être mieux que ce fût la marquise?--Non, non. La

comtesse! j'aurai le bonheur de la voir!--De la voir, c'est là tout ce

que vous demandez?--Tout ce que je demande,... oui,... puisqu'il est

impossible de...--De...! interrompit-elle en me contrefaisant; et s'il

n'étoit pas impossible de...?--Je serois dans les cieux!...--Dans les

cieux! répéta-t-elle encore en affectant le même ton que moi; eh bien,

vous irez dans les cieux!... Mais, pour cela, convenons auparavant de ce

que vous avez à faire sur la terre. D'abord, ne vous avisez pas de vous

enfermer dans une sombre berline avec cette ennuyeuse Mme de Fonrose et

cet importun baron de... Vous n'écoutez point?--Si fait, de toutes mes

oreilles!--Je le crois: il tremble d'impatience. Il a l'air de vouloir

dévorer mes paroles... Vous arriverez sur votre alezan. Quand vous aurez

fait une centaine de caracoles à quelque distance du cabriolet où sera

votre amie, quand la comtesse aura pu s'enivrer tout à son aise du

plaisir de vous voir, avec une grâce infinie, manier votre joli cheval,

le sien, qu'elle gouvernera plus mal, ou mieux, prendra tout à coup le

mors aux dents. D'abord, sans vous ébranler, vous suivrez de l'oeil la

fugitive voiture; mais, un moment après, votre cheval aussi vous

emportera,... d'un autre côté cependant, Monsieur.--D'un autre

côté?--Oui. Mais rassurez-vous. Après de longs détours, au bout d'une

heure,... d'une heure entière! au bout d'un siècle! l'animal, qui n'est

pas du tout bête, apportera justement Faublas où l'attendra son

Éléonore: devinez?--Chez elle, peut-être?--Quelle idée! est-ce bien vous

qui me répondez ainsi?... Chez moi, jeune homme. Vous n'y trouverez que

le suisse et mon Agathe, deux braves gens qui ne voient, ne disent et

n'entendent que ce qu'il me plaît, des gens dont je vous réponds.--Chez

vous! que de reconnoissance!...--Vraiment! dit-elle d'un ton presque

sérieux, j'espère que vous vous comporterez comme des gens raisonnables.

Si je croyois que vous fissiez seulement des enfantillages, je ne vous

permettrois que l'entrée de mon salon. (Elle se mit à rire.) Mais je

vous connois tous deux, vous emploierez votre temps... à des choses

importantes... Vous ferez une, ou deux, ou trois charades... Que

sais-je, moi, tout ce dont Faublas est capable! Tenez, voilà la clef de

mon boudoir... Ah çà! mais, pourtant, n'allez pas déplacer tous les

meubles. Mes femmes, que je n'ai point accoutumées à des déménagemens,

ne sauroient que penser. Ma réputation... Je tiens beaucoup à ma

réputation...»

M. de Belcour rentra; nous parlâmes encore de Longchamps: je témoignai

la plus grande envie d'y paroître à cheval. Mon père observa que trop

d'exercice pourroit m'être nuisible; mais il ne fit plus d'objection

quand je lui représentai que la plus grande fatigue me seroit épargnée,

s'il vouloit bien me donner une place dans sa voiture jusqu'au-dessus de

la grille de Chaillot. Ce fut encore plus loin, ce fut à l'entrée du

bois même que Jasmin alla m'attendre avec mon cheval. Le baron, à

l'instant où je quittois son carrosse, reconnut la Porte-Maillot, et,

comme s'il eût pressenti la rencontre hasardeuse que j'allois faire:

«Voilà, dit-il avec un profond soupir, un endroit qui sera toujours

présent à ma mémoire: j'y ai passé un des momens les plus pénibles et

les plus doux de ma vie.»

Aussitôt je cherchai Mme de Lignolle, et je ne tardai pas à la

rencontrer; et bientôt elle vit, avec une joie difficile à rendre, elle

vit son amant passer auprès de sa voiture. Vous, jeunes gens, qui

jouissez des triomphes de Faublas, préparez-lui vos plus grandes

félicitations. Lui, qu'enivroit déjà le plaisir d'admirer la comtesse et

d'être admiré d'elle, eut encore le bonheur d'entendre plusieurs

personnes, en la regardant, s'écrier: «O la charmante petite femme!»

S'ils m'avoient donné quelque attention, ceux qui lui faisoient ce

compliment si doux à mon oreille, ils auroient pu remarquer que je les

remerciois par un sourire, par un sourire orgueilleux qui sembloit leur

répondre: «C'est mon Éléonore cependant! elle est à moi, cette femme que

vous trouvez charmante!» et, sans m'en apercevoir, je répétois:

«Charmante petite femme!... charmante!...» Il est bien pour elle, cet

éloge! pour elle seule! Ses habits, sa voiture, ses gens, ne le

partagent pas... Ses gens? Elle n'a qu'un domestique, le confident de

nos amours, le discret La Fleur. Sa voiture? c'est tout uniment le petit

cabriolet qui me l'amena dans la forêt de Compiègne. Ses habits? ils ne

sont jamais ni recherchés ni riches, mais toujours frais et jolis. Elle

est venue ici comme elle reste chez elle, parée surtout de ses attraits.

Comme elle lui va bien, cette robe de linon, moins blanche que sa peau!

que j'aime à lui voir, au lieu de diamans, ces fleurs, touchans symboles

de son adolescence à peine commencée; ces violettes printanières et ce

précoce bouton de rose qu'on diroit sans aucun art jetés dans sa

chevelure! Ah! jusqu'au milieu des pompes du monde, que j'aime à

reconnoître, dans les plus simples atours et dans le plus modeste

équipage, la bienfaitrice de mille vassaux!

Mais, dans la longue et double file des voitures, où le hasard

persécuteur lui avoit-il fait prendre une place? le superbe whisky dont

elle est précédée, quelle déesse porte-t-il? quelle nymphe occupe le

brillant phaéton qui vient immédiatement après la comtesse?

Je vais d'abord au magnifique char: une femme superbe y paroît dans tout

le faste de sa parure, dans tout l'éclat de sa beauté. Sa première vue

impose à tous le silence de l'admiration; les courtes exclamations de

l'enthousiasme s'élèvent ensuite; puis succède un léger murmure, puis on

entend chacun se répéter: «Oui, la voilà, c'est elle, c'est la marquise

de B...!

Qui lui disputoit cependant les honneurs de Longchamps? la jolie femme

du phaéton. Négligemment assise dans une conque lilas plaquée d'argent,

elle manie avec abandon des guides si riches qu'on ne croit point que

ses mains délicates puissent longtemps en soutenir le poids. Elle

paroît, en se jouant, retenir quatre chevaux isabelles, à tous crins,

superbement enharnachés, couverts de rubans et de fleurs, quatre

fringans chevaux qui, relevant fièrement leurs têtes, de leurs pieds

frappant la terre, et couvrant leurs mors d'écume, semblent s'indigner

qu'une femme et un enfant[1] aient la témérité de les conduire. Tout le

monde voit bien que la nymphe a moins de contenance que de manières, et

moins de fraîcheur que d'éclat; mais personne ne sauroit dire s'il y a

plus d'indécence dans son maintien que de friponnerie sur sa figure;

s'il y a plus de richesse que d'élégance dans le luxe effréné de son

équipage et de ses habits. Cependant, ô Madame de B...! cette femme

maintenant chargée de panaches, de diamans et de broderies, promenée sur

un char triomphal, environnée de jeunes seigneurs et poursuivie des

joyeux applaudissemens de la multitude, pouvez-vous deviner que c'est la

petite fille qui fut pendant un an votre servante? M. de Valbrun s'est

donc ruiné?

[1] Le jockey, monté sur l'un des deux premiers chevaux.

Je passai plusieurs fois devant le whisky de Mme de B...: elle eut l'air

de ne me pas voir, j'eus la discrétion de ne la pas saluer; mais,

curieuse apparemment de savoir si j'étois là pour elle, la marquise

promena de toutes parts ses regards inquiets. En se retournant, elle

reconnut, dans son cabriolet modeste, Mme de Lignolle, qu'elle honora

d'un gracieux sourire, et sur son char de triomphe Mme de Montdésir,

qu'elle humilia d'un coup d'oeil protecteur. Il y a tout lieu de penser

que Mme de B..., si près de la comtesse dont elle connoissoit les

jalouses vivacités, et non loin de Justine qui pouvoit se permettre

quelques familiarités imprudentes, ne se crut pas en sûreté. Ce qui est

du moins certain, c'est qu'à l'instant même elle sortit des rangs pour

aller prendre la file un peu plus haut. Peut-être aussi fut-elle

déterminée à cette espèce de fuite parce qu'elle aperçut de loin son

mari qui sembloit piquer droit vers moi.

Mon premier mouvement fut de rebrousser chemin pour éviter le

malencontreux cavalier; mais, par réflexion, craignant, sans doute assez

mal à propos, qu'il ne me soupçonnât d'une lâcheté, je pris le parti de

continuer ma route. Je crus même devoir ne plus aller qu'au petit pas et

regarder fièrement l'ennemi qui s'approchoit. J'étois pourtant bien

résolu, comme on le devine, à laisser passer M. de B..., s'il ne

m'abordoit pas.

Il m'aborda. Je suis, Monsieur le chevalier, charmé du

hasard...--N'achevez pas, Monsieur le marquis, je vous entends; mais que

signifie ce mot hasard, je vous en prie? Il n'est pas, ce me semble,

tout à fait impossible de me rencontrer dans le monde, et quiconque

d'ailleurs a quelque chose de pressant à me dire est toujours sûr de me

trouver chez moi.--Vraiment! je voulois y aller chez vous!--Qui a pu

vous en empêcher?--Qui? ma femme.--Eh bien! Monsieur, vous croyez donc

que madame la marquise a mal fait?--Pas trop mal, dans un sens. Elle

avoit ses raisons...--Ses raisons?--Pour m'engager à ne pas vous faire

ma visite; moi, j'avois les miennes pour désirer du moins de vous

joindre quelque part, Monsieur le chevalier.--La rencontre est donc,

comme vous disiez tout à l'heure, fort heureuse.--Oui, parce que je vais

avoir avec vous une explication...--Ah! tout à l'heure si vous le

voulez, Monsieur le marquis!--De tout mon coeur.--Sortons de la

foule.--Sortons... Mais je vous demande bien pardon.--Et de quoi?»

En m'en allant, je crus ne pouvoir pas me dispenser de saluer Mme de

Lignolle, et de tâcher de lui faire comprendre par mes signes que

j'allois bientôt revenir.

«Vous regardez sans cesse de ce côté, reprit M. de B...; c'est

apparemment cette jolie femme du phaéton qui vous occupe? Je vous

dérange.--Ah! laissez donc la plaisanterie, Monsieur le marquis.--Je ne

plaisante point!... Arrêtons-nous ici.--Ici! nous serons mal.--Pourquoi?

personne ne nous entendra.--Mais tout le monde pourra nous

voir!--Qu'importe?--Qu'importe!... Enfin, comme il vous plaira,

Monsieur... Vous avez donc vos pistolets?--Mes pistolets?--Sans doute.

Ni vous ni moi n'avons d'épée.--Eh! pourquoi donc faire des pistolets et

des épées, Monsieur le chevalier?--Comment, pourquoi faire? Est-ce qu'il

n'est pas question de nous battre?--Nous battre! au contraire, Monsieur.

C'est que je me repens de m'être déjà battu avec vous.--Bon!--Je me

repens de vous avoir fait une mauvaise querelle.--Ah!--D'avoir causé

votre exil.--Ah! ah!--Et, par suite, votre emprisonnement.--Monsieur le

marquis!... vous conviendrez que je ne pouvois pas deviner cela!--Voilà

pourquoi je vous cherche depuis que vous êtes sorti de la Bastille.--En

vérité, vous êtes trop bon!--Et, comme je vous l'ai dit, j'aurois même

été chez vous, si ma femme...--Madame la marquise a très bien fait de

vous le déconseiller; c'eût été pousser trop loin...--Je ne sais pas! Un

galant homme ne sauroit trop vite et trop bien réparer une offense.

Voilà mon avis, à moi. Tenez, vous en avez fait la fâcheuse expérience:

je suis vif, je m'emporte sur un mot, je me fâche avant de m'expliquer;

mais l'instant d'après je reviens et je conviens franchement de mes

torts. Oh! tous mes amis vous le diront, je gagne à être connu, je suis

dans le fond un bon diable.--Vous m'en voyez convaincu.--Bien! mais

dites que vous me pardonnez.--Vous vous moquez!--Dites-le, je vous en

prie.--Jamais! jamais je ne pourrai...--Vous ne me pardonnerez

jamais?--Ce n'est pas cela que...--Écoutez-moi. Je vous ai avoué mes

torts, je ne dois pas non plus vous dissimuler mes services: c'est moi

qui vous ai fait sortir de la Bastille.--Vous, Monsieur le

marquis?--Moi-même. Je me suis mis aux genoux de ma femme pour obtenir

d'elle qu'elle sollicitât votre liberté.--Et vous avez pu l'y

résoudre?--Vraiment ce n'a pas été sans peine! mais il faut lui rendre

justice: ensuite, elle a pris cette affaire à coeur autant que moi. Elle

a pressé le nouveau ministre avec une ardeur dont vous n'avez pas

d'idée!--On dit qu'elle est bien avec le nouveau ministre?--Au mieux!

ils s'enferment ensemble pendant des heures entières... C'est une femme

de mérite que ma femme... Je la connoissois bien quand je l'ai épousée;

sa figure promettoit beaucoup, et la marquise a tenu tout ce que

promettoit sa figure... A propos, si vous désirez quelque emploi,

quelque pension, quelque lettre de cachet...--Sensiblement obligé.--Vous

n'avez qu'à parler! Mme de B... aura une conversation particulière

avec...--Je vous rends mille grâces!--Pour en revenir à nous... Mais

vous ne m'écoutez point?--Je regarde là-bas cette vieille dame!...

N'est-ce pas la marquise d'Armincourt?--Je ne la connois pas.--Oui,

c'est elle... Monsieur le marquis, ne tournons plus les yeux de ce

côté-là.--J'entends, vous ne vous souciez pas d'être obligé d'aller

faire votre cour à cette douairière?--Pas infiniment.--Pour en revenir à

nous, je vous ai donc fait sortir de la Bastille; et puis n'avois-je pas

eu déjà ce que je méritois? ne m'aviez-vous pas donné ce fier coup

d'épée...?--Je ne me consolois pas d'y avoir été forcé, je vous

assure.--Oh! c'étoit un maître coup d'épée, celui-là! savez-vous bien

que j'en ai pensé mourir?--C'eût été pour moi, je vous en donne ma

parole d'honneur, un éternel sujet de chagrin.--Vous ne m'en vouliez

donc pas?--Pas du tout.--Comment, en ce cas-là, refusez-vous aujourd'hui

de me pardonner?--Moi, je ne demande pas mieux.--Monsieur le chevalier,

j'en suis ravi d'aise!--Et vous, Monsieur le marquis, vous me pardonnez

donc aussi?--Si je vous pardonne! mais, de l'aveu de ma femme elle-même,

vous n'avez eu dans toute cette affaire que de très légers torts avec

moi... et avec elle,... mais très légers.»

Cette conversation, qui d'abord ne m'avoit paru que fâcheuse, m'amusoit

maintenant et piquoit ma curiosité; mais je sentois que Mme de Lignolle,

déjà très étonnée de mon départ, devoit attendre mon retour avec une

mortelle impatience, et pourroit, s'il tardoit longtemps, faire une

étourderie. «Monsieur le marquis, nous voilà d'accord, rentrons dans la

foule.--Nous causerions ici plus à notre aise.--Nous serons tout aussi

bien là-bas.--Je le disois bien que la jolie fille lui tenoit au coeur!»

s'écria M. de B...

En effet, ce fut auprès de la demoiselle du phaéton que je le

reconduisis; mais ce fut la dame du cabriolet qui s'attira tous mes

regards, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle parut enchantée de

me revoir; cependant il m'étoit aisé de m'apercevoir que cet étranger

dont elle me voyoit suivi l'inquiétoit. Mme de Montdésir aussi parut

excessivement flattée du nouvel hommage que j'avois l'air de lui rendre

en revenant une seconde fois grossir le nombre de ses adorateurs; mais,

aussitôt qu'elle eut reconnu son ancien maître dans le cavalier qui

m'accompagnoit, elle étouffa quelques éclats de rire, pour lui lancer,

comme à moi, des coups d'oeil très significatifs. Cependant le marquis,

revenant à sa première idée, me disoit:

«Vous n'avez eu, par rapport à la marquise et par rapport à moi, que des

torts très légers, de ces torts que tout autre jeune homme...--N'est-il

pas vrai, Monsieur, qu'à ma place tout autre eût fait de même que

moi?--Sans doute. Mais c'est M. de Rosambert qui, dans tout cela, s'est

conduit on ne peut pas plus mal; aussi nous resterons brouillés jusqu'à

la mort. M. Duportail a bien, de son côté, quelques petits reproches à

se faire.--Vraiment! oui...--Vous en convenez donc?--Assurément.--Ce

fatal jour que je vous rencontrai tous aux Tuileries, M. Duportail

devoit conserver plus de présence d'esprit, me tirer à part, m'avertir

que l'honneur et le repos de toute une famille l'obligeoient à ce

mensonge... Pouvois-je deviner, moi?--Certainement non.--Mademoiselle

votre soeur aussi n'auroit pas mal fait d'essayer de me glisser un mot à

l'oreille; mais la jeune personne avoit peur, son père étoit là! Vous,

Monsieur le chevalier...--Ah! moi...--Voyons! que voulez-vous

dire?--Non, non, parlez.--Après vous.--Point du tout; Monsieur le

marquis, je vous ai interrompu.--Cela ne fait rien! dites.--Dites

vous-même.--Je vous en prie!--Je vous le demande en grâce.--Eh bien!

vous, Monsieur le chevalier, vous ne me deviez aucune confidence.

D'abord il ne vous convenoit pas de m'accuser les petits écarts de

mademoiselle votre soeur... Ceci vous fait de la peine?... Oh! ne me

croyez pas capable de causer! J'ai donné ma parole d'honneur... Et

gardez-vous d'en vouloir à la marquise: je ne lui ai point surpris vos

secrets d'abord! Ce n'est pas non plus pour le plaisir de parler qu'elle

me les a confiés.--Je le crois, je crois madame la marquise incapable

d'une maladresse ou d'une indiscrétion.--Incapable! c'est le mot... Les

étourderies de mademoiselle votre soeur, une dangereuse plaisanterie que

vous avoit conseillée M. de Rosambert, et le dernier mensonge de M.

Duportail, avoient à mes yeux étrangement compromis la marquise.

J'accusois ma femme... Oh! je lui en ai demandé cent fois pardon, et je

me le reproche encore tous les jours... J'accusois ma femme,... la femme

la plus sage! Si c'étoit seulement par principes, on pourroit s'en

défier;... mais chez elle, ajouta-t-il très bas, la sagesse est solide;

elle tient à un tempérament de glace: car, le croiriez-vous? c'est par

pure complaisance que Mme de B... me donne de temps en temps une nuit, à

moi qui suis son mari et qu'elle adore!... Je l'accusois cependant! Il a

donc fallu que, pour se justifier, elle me contât vos petits chagrins de

famille,... que je savois à peu près.--Enfin, Monsieur le marquis, ce

qui me fait grand plaisir, c'est de vous entendre convenir que je ne

devois pas vous avouer les écarts de Mlle Duportail.--Ne dites donc plus

Duportail! vous voyez que je suis au fait!--De Mlle de Faublas, puisque

vous le voulez.--Bon!... D'abord, vous ne le deviez pas; et puis, si

vous aviez eu l'air de solliciter une explication, moi qui, dans ma

colère, brûlois d'en venir aux mains, j'aurois été peut-être assez

injuste pour vous soupçonner de manquer de courage. Or, un jeune homme

ne sauroit soutenir avec trop de fermeté sa première affaire; et, dans

celle-ci, je l'ai dit à la marquise, qui s'est vue forcée de le

reconnoître, vous vous êtes en tout point montré comme le plus brave des

hommes... Oui, vous êtes plein de coeur! et quiconque s'y connoît le

voit dans votre physionomie... Oh! j'ai pour vous beaucoup d'estime, et

ma femme aussi... Tenez, je vous engagerois à nous venir voir; mais le

public est si bête! quand une fois il lui a plu de donner à telle femme

tel amant, il n'en revient pas. Je trouve quantité de gens qui ne

mettent que de la complaisance à ne me point contredire quand je leur

affirme que je ne suis pas... Vous le leur protesteriez vous-même,

qu'ils ne vous croiroient pas davantage! et cependant personne, excepté

la marquise, ne le sait aussi bien que nous. Mais remarquez un peu

l'extrême différence: à présent que je suis tranquille sur votre

aventure, vous et cent mille autres jeunes gens plus aimables, s'il y en

a, pourroient à la file se donner à tous les diables avant de me

persuader qu'ils ont obtenu les faveurs de la marquise. Je vous ai déjà

dit combien de raisons me font croire à la sagesse de Mme de B...; il y

en a encore une qui me paroît, seule, aussi forte que toutes les autres

ensemble: je m'avise quelquefois de me regarder au miroir, et je ne

trouve pas dans ma physionomie un trait, un seul trait qui annonce que

je puisse être... Que diable! M. de B... ne voit pas du tout qu'il ait

la figure d'un sot! et M. de B... s'y connoît!... Ah çà! mais donnez-moi

donc un peu d'attention. Depuis une heure il ne m'écoute que d'une

oreille! Il a toujours les yeux tournés sur la jolie fille!... Il me

semble aussi que, de temps en temps, elle vous regarde? En vérité, elle

vous lorgne!--Point du tout, Monsieur le marquis, c'est vous qu'elle

agace.--Oh! que non! vous êtes plus joli garçon que moi. Ce n'est pas

qu'à votre âge je n'aie été fort bien; mais, dame! vous avez maintenant

l'avantage de la première jeunesse... Pourtant, je crois que vous ne

vous trompiez pas! je crois que j'ai ma part des oeillades que lance la

princesse!... Je vous avouerai franchement qu'elle commence à me

tourmenter un peu. C'est pour moi du tout neuf au moins; il faut que

cela soit très nouvellement sur le trottoir! Dites-moi son nom.--Son

nom?... je l'ignore.--Et sa demeure?--Je ne la sais pas.--Mais pourtant

vous la connoissez?--Ah! comme on connoît ces filles-là! de

réminiscence!... Oui, je crois me rappeler que j'allois assez

fréquemment souper dans une maison tierce où quelquefois, la trouvant

sous ma main, je lui faisois faire sa partie; tenez, à peu près dans le

même temps que j'avois cette fantaisie pour une certaine Justine, vous

savez?--Oui! oui! une des femmes de la marquise, cette petite

dévergondée, que vous veniez commodément caresser jusque dans mon

hôtel. Oh! Monsieur le libertin, j'ai été trop bon chez ce

commissaire!--Monsieur le marquis, vous direz tout ce qu'il vous plaira,

je ne puis me persuader que cette beauté-là vous soit tout à fait

inconnue. Faites-moi donc le plaisir de vous en approcher davantage et

de la regarder comme il faut.--Ma foi, vous avez raison; j'ai vu quelque

part ce visage chiffonné. Tout à l'heure nous parlions de Justine; cette

petite fille en a un faux air.--Il me semble que la ressemblance est

grande.--Grande? non.--Moi, je le trouve.--Oh! mais, vous, s'écria-t-il

avec feu, vous n'êtes pas physionomiste!... Puisqu'il est question de

ressemblance, savez-vous deux individus entre lesquels il y en a une

frappante? Mademoiselle votre soeur et vous. Ah! parlez-moi de cela, par

exemple! Le plus habile en peut être dupe! Moi, moi, qui suis le premier

du royaume pour la science physionomique, je m'y suis mépris!...

plusieurs fois!... plusieurs fois mépris! Il paroît que mademoiselle

votre soeur aime beaucoup les plaisirs. Quand elle est fatiguée, pâle,

exténuée, on s'aperçoit bien que ce n'est pas vous; mais, lorsqu'elle

est dans ses jours de santé, le diable vous verroit l'un à côté de

l'autre qu'il ne sauroit dire quelle est la fille et quel est le garçon!

A propos, parlerez-vous à mademoiselle votre soeur de notre

rencontre?--Si cela peut vous être agréable...--Oui, faites-moi le

plaisir de lui dire que, malgré les fâcheux quiproquos auxquels son

premier déguisement a donné lieu, je l'aime toujours de tout mon coeur;

et, quoique monsieur votre père soit un peu vif, assurez-le de toute mon

estime. Dites même à M. Duportail que je ne lui en veux pas beaucoup,

pas...--Monsieur le connoisseur, voyez dans ce cabriolet qui précède le

phaéton, voyez un peu cette jeune femme; voilà ce que c'est qu'une

figure! voilà ce qu'on peut appeler une charmante petite personne! bien

moins parée que l'autre, et bien plus jolie! et ça n'a pas l'air d'une

fille...--Une femme comme il faut, _parbleu_! Je connois cette livrée.

Au reste, ajouta-t-il en se rengorgeant, je suis bien aise de vous

avertir que depuis longtemps aussi cette dame nous regarde; et beaucoup,

et souvent!... Tenez! ne diroit-on pas qu'elle veut nous parler?»

Il est vrai que Mme de Lignolle perdoit patience, et tâchoit de me faire

entendre par ses signes qu'il falloit enfin, à quelque prix que ce fût,

me débarrasser de cet importun cavalier, pour la venir joindre

incessamment au lieu du rendez-vous où, lassée d'attendre, elle alloit

courir. Plusieurs fois, emportée par son impétuosité naturelle, la

comtesse se montra tout entière hors de sa voiture. Cependant Mme de

Montdésir, du haut de la sienne, put remarquer les impatiences d'une

rivale; je ne crois pas qu'alors il lui fût possible de voir que c'étoit

Mme de Lignolle qui lui enlevoit mon attention; mais sans doute elle le

soupçonna. Ce fut pour s'en assurer qu'elle fit sur-le-champ donner à

son jockey l'ordre un peu trop hardi de quitter son rang et d'essayer de

couper le cabriolet. Il ne put le couper; mais durant quelques secondes

il marcha tout auprès, sur la même ligne, et puis le devança de quelques

pas. Justine, qui reconnut alors Mme de Lignolle, se permit de la saluer

d'un air insolemment familier; elle osa même, en la regardant avec

affectation, pousser d'impertinens éclats de rire. Je fus indigné!

j'allois... Je ne sais pas tout ce que j'allois faire! La comtesse ne me

laissa pas le temps de la compromettre en la vengeant. Trop vive pour

endurer tranquillement un affront pareil, la comtesse aussitôt cria

gare, poussa son cheval, d'un coup de fouet coupa le visage de Mme de

Montdésir, et, du même temps, accrocha le léger phaéton si bien et si

ferme qu'elle mit en pièces l'une de ses roues. Le char versa, l'idole

fut culbutée; je craignis un moment qu'elle ne se brisât la face contre

terre. Heureusement que, dans sa chute, Justine, par un mouvement

machinal, jeta ses bras en avant, de sorte qu'aux dépens de plusieurs

meurtrissures ses mains sauvèrent quelques contusions à son visage, déjà

bien maltraité. Mais, par un accident qui devint comique, il arriva que

les pieds de la nymphe restèrent, je ne sais comment, retenus en haut de

son char: or, dans cette posture, rien ne put empêcher les jupes de

retomber sur les épaules en découvrant une autre partie, et, le malin

zéphyr ayant à propos soulevé la fine toile qui seule restoit alors sur

la blanche peau, Mme de Montdésir fit voir... Respectons les bizarreries

de la langue: il seroit grossier de nommer par son nom ce que Mme de

Montdésir fit voir. Je dirai du moins ce qu'il m'est permis de dire:

c'est que toute l'assemblée, trouvant ce nouvel Antinoüs[2] fort joli,

applaudit à son apparition par de grands claquemens de mains.

[2] Si vous avez oublié ce passage de l'histoire de Rome,

consultez-le: la chose en vaut la peine.

Quelques jeunes gens néanmoins coururent à la désolée personne; et

moi-même, aussitôt calmé par le touchant spectacle de son infortune, je

mis pied à terre pour l'aller secourir. «Attendez, me dit M. de B...,

j'y vais avec vous: car je la plains, et, je vous le répète, j'ai vu

cette figure-là quelque part.--Oh! pour celui-là, Monsieur le marquis,

je ne le passerai pas à un physionomiste! vous êtes aussi trop bon

d'appeler cela une figure! Au reste, que vous vous obstiniez ou non à

soutenir que c'en est une, je vous déclare qu'elle est un peu de ma

connoissance; et, quant à vous, je doute que vous l'ayez jamais vue.»

Lorsque je me trouvai près de Justine, on l'avoit déjà remise sur ses

pieds. «Ah! s'écria-t-elle en me voyant, ah! Monsieur de Faublas, comme

elle vient de m'équiper!» Je l'interrompis, je lui dis bien bas: «Ma

chère enfant, tu n'as que ce que tu mérites, mais ne t'avise pas de

nommer la comtesse, car, sur mon honneur, tu n'en serois pas quitte à si

bon marché.--Ah! Monsieur de Faublas, vous croyez qu'elle a bien fait?»

reprit Justine au désespoir.

Elle avoit plusieurs fois prononcé mon nom, plusieurs voix le

répétèrent: aussitôt il circula dans l'assemblée, et vola de bouche en

bouche. La foule qui environnoit Mme de Montdésir me pressa tout à coup,

de manière qu'à peine le marquis et moi nous eûmes la liberté de

remonter à cheval, et qu'il fallut aller au petit pas. Le nombre des

curieux ne fit à chaque instant que s'accroître. Jeunes gens et

vieillards, hommes et femmes, piétons et cavaliers, tout accourut, tout

vint se jeter au-devant de moi; les voitures mêmes s'arrêtèrent. Aucun

des héros de la patrie, d'Estaing, La Fayette et Suffren, et mille

autres, au retour des plus glorieuses expéditions, ne virent autour

d'eux, dans les promenades publiques, une affluence plus prodigieuse. Et

pourtant ce n'est, ô de toutes les nations la plus légère, ce n'est qu'à

Mlle Duportail que vous prodiguez tant d'honneurs!

Quel jeune homme assez maître de lui, quel jeune homme cependant eût

repoussé le charme de ce triomphe? un moment j'en fus enivré; un moment

je sentis quelque orgueil à la vue de tant de jeunes gens qui, renommés

dans l'art de plaire et fameux par leurs amours, paroissoient proclamer

en moi leur vainqueur. Les femmes, surtout les femmes! Ce fut avec

transport que je me vis l'objet de leur attention! Le vif désir d'en

être plus digne dut prêter à mon maintien plus de grâces, à ma figure

plus d'expression. Et d'un regard plus doux je dus répondre à leurs

caressans regards, qui sembloient me promettre à jamais d'heureux

engagemens! Et, d'une oreille plus avide, je dus recueillir leurs

enchanteurs éloges qui me décernoient sur tous le prix de la beauté!

Mais pardonne, ô mon Éléonore! pardonne une erreur: le vain prestige ne

dura guère. Faublas pouvoit-il s'arrêter à Longchamps, pouvoit-il y

rester longtemps, retenu par les illusions doublement trompeuses de

l'amour-propre et de la coquetterie, quand l'amour, l'impatient amour,

l'attendoit à Paris, pour des triomphes non moins flatteurs et de plus

solides jouissances?

«Monsieur le marquis, si nous tâchions de nous débarrasser de la

foule?--J'y consens, me répondit-il; mais dites-moi donc comment il se

fait que vous soyez connu de tant de monde?--Vous savez ce que c'est que

ce pays-ci! Tout ce qui n'est pas absolument ordinaire y fait du bruit,

et vous donne pendant vingt-quatre heures une espèce de réputation:

notre combat, mon exil, ma prison.» Il m'interrompit: «Me suis-je

trompé? n'est-ce pas mon nom...?--Oui, c'est votre nom qui vient de

retentir à mes oreilles; et, tenez, voilà que deux cents personnes le

crient.--Deux mille! répondit-il avec une grande joie; mais, pour moi,

cela ne m'étonne pas, je suis très répandu.--Le bruit va toujours

croissant. Bon Dieu! quel tintamarre!--C'est que tous ces gens-là sont

bien aises de nous voir ensemble! Oui, je vois sur leurs physionomies

qu'ils sont bien aises. C'est une chose charmante pour eux d'être sûrs

que nous voilà réconciliés. En effet, c'étoit bien dommage que les deux

hommes de France les plus...--Monsieur le marquis, je crois, comme vous

le dites, qu'ils sont bien aises; mais dépêchons-nous d'échapper à leurs

applaudissemens.»

Ils étoient bien aises, car ils rioient de toutes leurs forces; et

c'étoit visiblement à M. de B... que s'adressoient leurs applaudissemens

maintenant dérisoires. Le marquis cependant paroissoit plus joyeux de

leurs gaietés que je n'avois été fier de leurs hommages. Ce fut bien

malgré moi, mais au grand contentement de mon compagnon illustre, qu'il

fallut suivre les flots de cette multitude jusqu'à l'extrémité de la

file. Là, je parvins, non sans beaucoup de peine, à m'ouvrir un passage

dans les rangs un peu moins serrés de nos admirateurs. Là, je fis mes

adieux à M. de B..., qui, ne les voulant pas encore recevoir, suivit mon

cheval de toute la vitesse du sien. D'autres cavaliers aussi se mirent à

galoper sur ses traces; mais ce n'étoit point à lui qu'ils en vouloient,

puisque, l'ayant passé bientôt, ils ne ralentirent pas la rapidité de

leur course. Je conservai quelque temps l'espérance de leur échapper par

la fuite; mais, comme, après de longs et inutiles détours, je me vis sur

le point d'être atteint, il me parut nécessaire d'essayer des moyens

peut-être plus puissans pour écarter ces indiscrets persécuteurs.

Je me retournai sur eux, c'étoient des pages, j'en comptai huit:

«Messieurs, que puis-je faire pour votre service?--Nous permettre de

vous voir et de vous embrasser, me fut-il aussitôt répondu.--Messieurs,

vous êtes bien jeunes, mais pourtant vous devez être raisonnables.

Pourquoi donc, je vous prie, hasarder avec un galant homme une mauvaise

plaisanterie qui peut avoir des suites fâcheuses?--Ce n'est point une

plaisanterie, répliqua l'étourdi qui s'étoit chargé de porter la parole,

nous serions désolés de vous offenser; mais, en vérité, nous mourons

d'envie d'embrasser Mlle Duportail.--Non, dit un autre plus avisé, pas

Mlle Duportail, mais le généreux vainqueur du marquis de B...»

Tandis qu'ils me parloient, je promenois sur la campagne des regards

inquiets; je l'entrevoyois déjà ce fâcheux marquis! il s'approchoit à

vue d'oeil, et je tremblois pour mon rendez-vous. «Messieurs, je ne

connois pas Mlle Duportail; mais, tenez, le temps me presse, finissons:

s'il faut absolument que Faublas soit à la ronde embrassé, j'y consens,

à condition cependant que vous allez attendre, arrêter et retenir sous

quelque prétexte, pendant plusieurs minutes, ce cavalier que vous pouvez

apercevoir d'ici. Vous me rendriez même un plus grand service si, pour

plus de sûreté, vous vouliez l'engager à reprendre avec vous le chemin

de Longchamps.»

Comme je parlois encore, un homme assez mal vêtu, que d'abord j'avois

pris pour le laquais de l'un de ces jeunes gens, s'approcha de moi d'un

air mystérieux. Alors, malgré le chapeau rabattu qu'il tenoit enfoncé

sur ses yeux, je reconnus M. Després, le cher docteur de Luxembourg. Il

me dit bien bas: «Je ne veux pas vous embrasser, moi; mais j'accours

pour vous annoncer que Mme de Montdésir vous prie instamment de passer

un instant chez elle.--Mme de Montdésir!... oui, oui, je comprends!...

Mon cher, dites que j'en suis au désespoir, mais qu'il m'est absolument

impossible de me rendre à son invitation avant deux bonnes heures.»

Cependant mes écervelés de pages tous ensemble me promirent d'arrêter et

de remmener avec eux l'importun cavalier, qui n'étoit plus qu'à très peu

de distance. Ils me le promirent, ils m'embrassèrent, ils me virent avec

regret m'éloigner le plus vite possible.

Il étoit temps que j'arrivasse, Mme de Lignolle trouvoit les momens bien

longs. Dès qu'elle me vit, elle m'accabla de reproches. «Mon amie, que

vous êtes injuste! est-ce ma faute si cette femme a l'audace...?--Oui!

c'est votre faute. Pourquoi connoissez-vous de pareilles créatures?

Pourquoi m'avez-vous fait pour cette Mme de Montdésir une

infidélité?--Bon! vous allez rappeler une querelle oubliée!--Oubliée?

jamais! De ma vie je n'oublierai que j'ai sottement baisé la main de

cette impertinente,... qui ose aujourd'hui se prévaloir...--Vous venez

de l'en punir. Vous l'avez défigurée.--J'aurois dû la tuer!--Peu s'en

est fallu. Elle est tombée du haut en bas de sa voiture brisée...--Du

haut en bas! s'écria la comtesse avec beaucoup d'inquiétude. Mon Dieu!

je l'ai peut-être dangereusement blessée?--Non; mais...»

Ici, pour calmer tout à fait Mme de Lignolle, je me hâtai de lui

raconter la déconvenue de Justine; et je vous laisse à penser combien

mon récit rapide, mais fidèle, amusa la comtesse, vive dans ses gaietés

comme dans ses fureurs. Je craignois qu'à force de rire elle ne

suffoquât. Je la serrai dans mes bras, croyant que l'heure du

raccommodement étoit venue. Je me trompois: la cruelle Éléonore repoussa

son amant. «Vous serez toujours, me dit-elle en reprenant sa colère,

toujours le plus ingrat des hommes!... Depuis un siècle je péris d'amour

et d'impatience; cependant c'est à moi qu'il laisse le soin d'inventer

quelque moyen de nous réunir!--Mon amie, c'est inutilement que j'en ai

tenté plusieurs.--Enfin je trouve un expédient favorable, je vole à ce

Longchamps qui m'ennuie, j'y vole pour voir Faublas, uniquement pour le

voir! il y vient en effet, mais afin d'avoir l'occasion de faire en même

temps sa cour à mes deux rivales!--Éléonore, je te jure que non.--Et,

pour comble de perfidie, le barbare! il arrange tout cela de manière que

moi, dont la jalousie déchire le coeur, je me trouve justement placée

entre mes deux mortelles ennemies!--Quoi! vous prétendez que c'est

encore ma faute?--Oui, tâchez, menteur que vous êtes, tâchez de me

persuader que c'est le hasard qui a voulu que la voiture de Mme de B...

précédât la mienne.--Éléonore, je t'en donne ma parole d'honneur.--Elle

a bien fait de s'en aller cette Mme de B...! vous avez bien fait de ne

la pas suivre! je venois de l'entrevoir! Un moment plus tard je vous

donnois à tous deux une leçon dont vous vous seriez souvenus!--Mon amie,

si pourtant j'y étois venu pour elle, ne l'aurois-je pas suivie?»

Elle réfléchit un instant, et puis aussitôt elle m'embrassa; mais tout

d'un coup: «Non, non! s'écria-t-elle, je ne suis pas encore convaincue!

C'est donc parce qu'il vous a fallu nécessairement secourir Mme de

Montdésir que vous me faites attendre ici depuis près d'une

demi-heure?--Non, mon amie; j'ai été longtemps retenu par cet importun

cavalier...--Qui vous parloit avec tant de feu, et que vous paroissiez

entendre avec tant de plaisir?--De plaisir? non.--Que vous disoit-il

donc de si beau, ce monsieur?--Il m'entretenoit de ma soeur.--Il la

connoît?--Oui, c'est un parent...--Un parent?... mais cette fois je vous

crois... parce que je l'ai bien examiné pour m'assurer si ce n'étoit pas

encore quelque femme déguisée. Oh! vous ne m'attraperez plus, j'y

prendrai garde, allez!--A propos, mon amie, dis-moi, n'as-tu pas vu ta

tante à Longchamps?--Non, je ne voyois que toi; mais vous, Monsieur,

vous avez pu faire attention à tous ceux qui vous entouroient.--J'ai

fait attention à la marquise, parce qu'il m'a semblé qu'elle me

regardoit.--Heureusement pour nous, dit la comtesse, elle n'a pas ses

yeux de quinze ans.--Éléonore, si pourtant elle m'avoit reconnu?--Oh!

que non, s'écria-t-elle... Faublas, ce seroit un grand malheur;...

mais... mais il faut espérer que non.»

Déjà la comtesse me parloit d'un ton plus doux, et je l'eus bientôt

persuadée de toute mon innocence. Alors elle parut avec transport

m'entendre lui répéter cent fois les protestations d'un fidèle amour;

mais je fus non moins affligé que surpris quand je vis qu'elle en

refusoit les preuves. «Non! non! disoit-elle d'un ton absolu... Tu

pleures, mon ami! Pourquoi donc?--Parce que vous ne m'aimez plus comme

autrefois!--Davantage, Monsieur!--Autrefois jamais un refus...--Oui,

lorsque vous n'étiez pas malade!... Tu pleures?... voyez donc, qu'il est

enfant!»

Et ma très raisonnable maîtresse me fit mettre à ses genoux pour essuyer

et baiser mes larmes.

«Faublas, il ne faut pas pleurer, tu me fais de la peine... Écoutez

donc, mon ami; je me souviens du jour que dans mes bras vous avez perdu

connoissance; votre maladie vous a encore bien fatigué depuis, ta

convalescence ne fait que commencer: veux-tu mourir? Dame! vois, je

mourrois aussi... Là, vraiment, ne seroit-ce pas dommage? tous deux si

jeunes et nous aimant si bien! Ah! je t'en prie, Faublas, ne mourons que

le plus tard que nous pourrons, afin de nous adorer le plus longtemps

possible. Vous riez, Monsieur? est-ce que j'ai l'air risible, quand je

parle raison?... Eh bien! voilà que déjà vous recommencez! tout ce que

je dis et rien, c'est donc la même chose?... Finis, Faublas; finis, mon

ami... Laissez-moi, Monsieur! laissez-moi. Je me fâcherai!... Dame!

écoutez donc! mettez-y de votre côté un peu de courage!... Faublas, mon

cher Faublas! ajouta-t-elle avec abandon, après m'avoir donné le baiser

le plus tendre, ce n'est déjà pas pour moi une chose si facile que de

résister à mes désirs: s'il faut en même temps triompher des tiens, je

ne réponds pas d'en avoir la force.»

C'étoit avec raison qu'elle se défioit d'elle-même, mon adorable

Éléonore, puisque, après quelques momens d'un voluptueux silence, elle

me dit avec des soupirs entrecoupés et d'une voix tremblante: «Tu vois

bien, mon ami, tu vois bien ce qui vient d'arriver? eh bien, en venant

ici j'avois juré que cela ne seroit pas»; et tout de suite elle jura que

du moins cela ne seroit plus. Or, comme je publie sa défaite, il faut

avouer ses victoires: malgré mes efforts à chaque instant renouvelés, je

ne pus une seconde fois obtenir de ma délicate maîtresse qu'elle oubliât

ses chastes résolutions.

«Ma charmante amie, les heures fortunées s'écoulent bien vite! il faut

déjà nous séparer.--Déjà!--Si j'arrivois trop tard, il me deviendroit

impossible de faire à M. de Belcour une fable un peu vraisemblable; mon

esclavage...--Un moment! s'écria-t-elle, les larmes aux yeux; un moment

encore! Faublas, nous nous quittons pour trois jours!--Pour trois

jours?--Demain je vais au Gâtinois...--Au Gâtinois sans moi, pourquoi

donc faire?--Hélas! sans toi. C'est ton père... Ton père me fera mourir

de chagrin!... Cette fête, qu'elle sera triste! et, quand il m'étoit

permis de croire que mon amant l'embelliroit de sa présence, je m'en

faisois une idée si charmante!--Éléonore, tes pleurs me font un plaisir

trop douloureux. Sèche tes pleurs, attends... que ma bouche...! Dis-moi,

ma belle amie, dis, quelle est cette fête?--Être au milieu de mille gens

indifférens, et ne pas rencontrer ce qu'on aime! se voir environnée de

monde, quand on voudroit gémir dans un désert!--Dis-moi donc quelle est

cette fête.--Tous les ans, au jour de Pâques,... tous les ans, depuis

que j'existe,... la rosière a reçu de mes mains... L'année dernière

j'ignorois encore ce que je faisois: je le sais maintenant! je le

sais!... Du moins je flattois ma foiblesse de cette espérance que mon

amant seroit là pour me consoler, pour me soutenir, si je venois à

songer avec quelque frayeur que moi, qui couronne la sagesse, je ne suis

pas sage... Hélas! je le dirai toujours: ce n'est point ma faute! je ne

cesserai de le répéter: pourquoi m'ont-ils donné ce M. de Lignolle?...

Ce que je dis là te fait de la peine, Faublas?... Va, rassure-toi: je

n'ai pas de remords! pas même de regrets... Quelquefois seulement,

depuis que ton père m'a fait de grands discours,... je me surprends

réfléchissant sur les dangers sans nombre... Va, rassure-toi: tant que

tu m'aimeras, ne crains pas que je t'abandonne! et, quand tu ne

m'aimeras plus,... quand tu ne m'aimeras plus, je trouverai dans mon

désespoir ma dernière ressource. Rassure-toi... Tu pleures! Tiens, mon

ami, viens, viens m'embrasser; viens, que nos larmes se confondent!

Demain je pars, dimanche la triste fête a lieu; le lundi, de très bonne

heure, tout le monde revient. Je ramène, avec ma tante, Mme de Fonrose

qui nous aime tant; Mme de Fonrose et moi nous concertons quelque

heureux stratagème qui puisse te rendre à ton Éléonore dans la soirée

même du lundi.»

Quoiqu'il fût déjà tard, quoique la marquise m'attendît, quoique mon

père dût s'impatienter de ma longue absence, je répétai cent fois mes

adieux à Mme de Lignolle avant de la pouvoir quitter.

Enfin pourtant nous trouvâmes assez de force pour nous séparer, et je

courus chez Justine joindre Mme de B...

* * * * *

La marquise avoit les yeux rouges, la respiration difficile, la figure

très altérée; elle me vit pourtant avec quelque plaisir m'emparer de sa

main, qui fut aussitôt vingt fois baisée. «Étoit-il tout à fait

impossible, me dit-elle avec infiniment de douceur, que vous me fissiez

un peu moins attendre?» Puis, sans me donner le temps de lui répondre,

affectant de la joie et me regardant avec complaisance: «Le voilà tout à

fait bien, poursuivit-elle. Croiroit-on que ce jeune homme étoit, il y a

douze jours, si dangereusement malade? Le croiroient-elles, ces femmes

qui tout à l'heure, à Longchamps, s'émerveilloient de lui voir ce teint

de lis et de rose, ne se lassoient point d'admirer son éclat, sa beauté,

sa fraîcheur, sa...» Mme de B... parut se faire violence pour n'en pas

dire davantage. Son regard, qui s'étoit animé, redevint triste,

incertain, pensif. D'une voix foible et traînante elle reprit: «Je ne me

serois point avisée d'aller là, si j'avois pensé que vous y dussiez

venir! Le moyen de deviner, le moyen d'imaginer que vous étiez en état

de paroître en public, quand, depuis huit jours, la petite de Montdésir

attendoit vainement l'annonce de votre visite particulière...--Ah! ne

m'accusez point! je n'ai pu me rendre à votre invitation. Mon père m'a

suivi partout, aujourd'hui même il étoit à Longchamps avec moi...--Ne

m'y avez-vous pas vue, à Longchamps? me demanda-t-elle avec une espèce

d'inquiétude.--Oui, je ne vous ai point saluée, de peur...» Elle

m'interrompit avec un cri de joie. «J'osois m'en flatter qu'il m'avoit

bien reconnue, et que c'étoit seulement par discrétion... Recevez mes

remercîmens, je vous reconnois à ce trait-là; à ce procédé généreusement

délicat, je reconnois... l'ami de mon choix.--Ma chère maman, pourquoi

donc n'avez-vous fait que paroître à cette promenade magnifique dont

vous étiez le principal ornement?--Le principal?... non,... non, je ne

le crois pas... Au reste, je ne suis partie qu'à l'instant où j'ai vu la

foule se porter autour de vous.--C'est-à-dire que vous avez pu voir

aussi l'accident de Justine?» Un sourire vint effleurer les lèvres de la

marquise. «Oui, je l'ai pu voir aussi, son accident», dit-elle. Et d'un

ton très sérieux elle ajouta: «Mais cet accident l'a-t-il assez punie?

Je suis bien aise que vous me disiez devant elle ce que vous en pensez;

c'est pour cela que, si vous ne vous ennuyez pas trop ici, nous

l'attendrons.»

Nous ne l'attendîmes pas longtemps, car à l'instant même on lui ouvrit

son antichambre. Un galant cavalier lui parloit très haut: «Ces jeunes

gens m'ont accueilli, fêté, caressé! Moi, je ne sais pas résister à des

manières obligeantes, aux prévenances des gens qui m'aiment! Cependant

l'autre gagnoit sur moi beaucoup d'avance. Quand j'ai vu cela, je suis

revenu à Longchamps, tout exprès pour toi, mon enfant: ta physionomie

m'avoit frappé.--Est-ce que je me trompe? me dit Mme de B... Est-ce que

ce n'est point...?--Vous ne vous trompez pas! A sa voix comme à ses

discours je crois aussi le reconnoître.--Oh! c'est lui! c'est lui!

sauvons-nous.» Il n'y avoit pas un moment à perdre; nous courûmes à la

porte qui communiquoit chez le bijoutier. «Bon Dieu! s'écria la

marquise, qu'ai-je fait de la clef?» Une armoire très haute, mais très

étroite, et fort heureusement assez profonde, pratiquée dans une

encoignure, à côté de la cheminée, nous offrit un dernier asile. Mme de

B... s'y jeta la première. «Vite, Faublas!» Je n'eus que le temps de me

précipiter après elle et de fermer la porte sur nous.

Ils entrèrent dans l'appartement que nous venions de leur abandonner.

«Oui, continua-t-il, ta physionomie m'avoit frappé. Je mourois d'envie

de te parler.--Vous m'avez donc bien reconnue?--Tout de suite! mais

peux-tu me faire une question pareille, à moi qui sais toutes les

figures par coeur?--Ah! c'est que ce superbe attelage, cette brillante

voiture, la grande parure où j'étois, tout cela pouvoit bien me rendre

méconnoissable.--Aux yeux de tout autre, oui; mais aux miens! tu as donc

oublié comme je suis physionomiste?... A propos de ton équipage, quel

est, je t'en prie, le magnifique mortel qui se ruine pour toi? le

chevalier de Faublas peut-être?--Eh bien, oui! un plaisant freluquet!

--Entendez-vous l'impertinente?--Taisez-vous, me répondit la

marquise.--Pourtant, reprit M. de B..., il me semble que tantôt tu le

lorgnois à Longchamps?--Lui! ce morveux! c'étoit vous que je

regardois.--Je te plais donc?--A qui ne plaisez-vous pas?--Il est vrai

que j'ai la physionomie du monde la plus heureuse, je ne rencontre que

des gens qui m'aiment! Encore aujourd'hui, tu as pu voir à Longchamps la

joie que ma présence leur donnoit à tous! Oui, tout le monde paroissoit

content.--Personne ne l'étoit plus que moi, je vous assure.--Cependant,

ma pauvre petite, il venoit de t'arriver une aventure assez désagréable.

Quelle est cette femme qui t'a si maltraitée?--Une petite catin!

--Mais voyez donc cette...--Taisez-vous», me dit encore Mme de B... Son

mari continua: «Elle avoit un domestique à livrée!--Bon! une livrée

d'emprunt.--Ton joli phaéton est bien endommagé.--J'en suis d'autant

plus fâchée que c'est le présent d'une dame de mes amies...»

A cet endroit de l'intéressant dialogue, la marquise ne put s'empêcher

de se récrier tout bas: «Une dame de ses amies! l'insolente!--Ma belle

maman, est-ce que c'est vous?...--Oui.--Eh bien! permettez qu'à mon tour

je vous dise: «Paix donc!»

Cependant, pour avoir causé, nous perdîmes quelques-unes des paroles de

Justine... «Venir tout exprès d'Angleterre! poursuivit-elle.--Une dame

de tes amies! s'écria le marquis, diantre! il faut que tu aies de

grandes complaisances pour cette dame-là?--Je vous en réponds.--Mais,

mon ange, entendons-nous. Je ne me soucierois pas d'une maîtresse qui

aimeroit les femmes.--Quoi! vous imaginez... Ce n'est pas cela! ce n'est

pas cela! Tenez, je vais vous dire: c'est une dame... comme il faut,...

du haut parage... Elle est gênée chez elle...--J'entends! j'entends!

c'est encore un benêt de mari qu'on attrape!...--Ou qu'on attrapera,

Monsieur le marquis.--Mon Dieu! que ces maris sont bons!... De sorte que

tu lui prêtes cette chambre à coucher pour...--Non, oh! non, il ne se

passe entre eux rien de malhonnête, j'en suis sûre.--L'intrigue ne fait

donc que commencer?--Au contraire, elle est ancienne... C'est une

histoire que cela, Monsieur le marquis!--Conte, conte, le récit des

tours que ces imbéciles maris se laissent faire m'amuse toujours

infiniment. Conte.--La dame a eu le jeune homme autrefois; mais il l'a

quittée pour une autre: elle ne se soucie point de le partager et veut

le revoir.»

Ici la marquise murmura: «L'effrontée menteuse!--O ma belle maman,

taisez-vous donc!» Et je risquai de lui donner à petit bruit un baiser

qu'elle ne put s'empêcher de recevoir. Cependant nous avions encore

perdu quelques mots.

«Justement, disoit Mme de Montdésir, elle ne lui permet rien encore;

mais le moment approche où elle lui permettra tout.--Tu es donc

entièrement dans la confidence?--Non: c'est une femme trop méfiante et

trop adroite! elle ne me dit presque rien; mais je vois bien par sa

conduite... De quoi riez-vous?--De la mine que ces amoureux-là doivent

faire quand ils sont ensemble. Moi, qui suis physionomiste, je

donnerois... cent louis! pour étudier alors le jeu de leurs figures...

Parbleu! tu devrois quelque jour me procurer ce plaisir-là.--A vous?--A

moi.--Impossible, Monsieur le marquis!--Pourquoi? je me cacherois

quelque part.--Impossible! vous dis-je.--Tiens! quand je devrois me

tapir sous ton lit.--Sous mon lit? vous ne pourriez apercevoir que leurs

jambes.--Tu as raison. Eh bien! dans une armoire. Tu as des armoires

ici?--Vous le voyez que j'en ai.»

La conversation prenoit un tour vraiment effrayant; il s'en falloit bien

que je fusse à mon aise, et je sentois la marquise trembler.

«Attends!...» s'écria le marquis.

Il alla très heureusement à celle qui étoit de l'autre côté de la

cheminée, et, quand il en eut ouvert la porte: «Voilà précisément ce

qu'il me faut, dit-il; un homme un peu puissant n'y tiendroit point;

moi, je n'y serai pas trop mal. Et, vois-tu, par le petit trou de la

serrure je contemplerois les acteurs tout à mon aise. Allons, Justine,

laisse-toi fléchir, je payerai bien ta complaisance, et je garderai le

secret.--D'honneur, si la chose n'étoit pas entièrement impraticable, je

le voudrois pour la rareté du fait.--La dame est-elle jolie?--Bon! comme

ça, pas trop mal; mais elle se croit... superbe!--C'est l'usage. Et le

galant?--Oh! charmant, lui! charmant!--Mieux que le chevalier de

Faublas?--Mieux, non, mais tout aussi bien, en vérité!--Sais-tu que je

suis jaloux du chevalier?--Comment, jaloux? vous croyez encore que

madame la marquise...?--Non, non. Mais toi, mon enfant...--Moi! ah! vous

avez tort.--Autrefois, cependant...--Autrefois, je n'avois pas des goûts

solides. Pourtant je me suis toujours senti de l'inclination pour vous,

Monsieur le marquis.--Ah! je le crois bien. Je te dis, ma figure... Elle

produit cet effet-là sur toutes les femmes.--Oui, la vôtre, par exemple,

vous adore.--M'adore! tu as dit le mot... Sais-tu bien une chose? c'est

qu'à la longue rien ne devient plus fatigant que ces adorations-là! Mme

de B... peut passer pour belle, à la bonne heure! mais toujours la même

femme! toujours! D'ailleurs, avec toute sa tendresse, la marquise est

froide sur l'article! et moi je ne connois que cela de bon en amour. Ma

foi! je suis jeune, j'ai besoin d'amusement, de distractions... Mon

enfant, je soupe avec toi.--Vous soupez?--Oui, je soupe. Toujours je

soupe, tu dois t'en souvenir,... et je couche, ma reine...--Ici,

Monsieur le marquis?--Pas ailleurs, je t'assure.»

Nous entendîmes une bourse tomber sur la cheminée. «Tout à l'heure nous

passerons dans la salle à manger, dit Justine.--Pourquoi donc la salle à

manger? restons ici, nous sommes si bien! fais apporter une volaille.

Va, mon ange, avant et même pendant le souper nous pourrons avoir mille

choses intéressantes à nous communiquer.»

Mme de Montdésir sonna son jockey: «Vite, qu'on apporte deux couverts,

et qu'on ne laisse entrer personne.

--Et nous, ma belle maman, nous allons donc, de notre côté, souper et

coucher dans cette armoire?--Ah! mon ami, me répondit-elle, mon ami! je

suis encore tremblante de la peur qu'il m'a faite!»

Maintenant que j'y réfléchis, je me demande pourquoi je craignois de

passer toute la nuit dans cette armoire où je devois me trouver si bien.

Je vous ai dit qu'en largeur elle ne nous eût pas contenus, et,

puisqu'il falloit que nous nous tinssions, la marquise et moi, l'un sur

l'autre serrés dans sa profondeur, n'eût-il pas été trop extraordinaire

que je tournasse impoliment le dos à Mme de B...? Je m'étois donc placé

dans le sens contraire. Aussi, dans cette posture infiniment douce, mes

lèvres sans cesse effleuroient les siennes, ma poitrine reposoit sur son

sein, je pouvois compter les battemens de son coeur, nous nous touchions

de la tête aux pieds! Quel homme, fût-il né dans les antres froids de la

Sibérie, des embrassemens d'un couple glacé; l'eût-on, sous un froc

chastement absurde, élevé dans la haine de l'amour et dans la terreur

des femmes; l'eût-on constamment nourri de végétaux sans chaleur et sans

sucs, constamment abreuvé des plus rafraîchissantes émulsions; quel

homme, aux attraits tout-puissans d'une tentation pressante autant que

celle qui m'agitoit, n'eût pas senti son coeur s'émouvoir, et tous ses

esprits fermenter, et tout son sang bouillir! Le mien brûloit mes

veines! et vous-même, ô Madame de B..., vous-même... Ah! quelle vertu

n'eût pas succombé!»

Mes premières caresses pourtant lui causèrent une surprise mêlée

d'effroi: «Faublas, est-il possible! y songez-vous?... Monsieur,

Monsieur!»

Le marquis, plus promptement heureux que moi dans ses amours, me força

par le succès rapide de ses entreprises à suspendre la vivacité des

miennes. Il se faisoit alors dans l'appartement un silence qui nous eût

trahis, si j'avois osé me permettre le moindre mouvement. «Ma belle

maman, il me semble que votre mari vous fait une infidélité?--Que

m'importe? dit-elle. Ah! pourvu que mon ami conserve pour moi quelque

respect, pourvu qu'il n'abuse pas de ma situation vraiment chagrinante,

que m'importe le reste?»

Leurs exercices et nos confidences furent à la fois interrompus par le

retour du petit domestique: il apportoit la table; nous entendîmes

qu'elle fut placée assez près de notre armoire. Dès que le souper fut

servi, Mme de Montdésir renvoya son jockey. «Nous voilà libres, dit-elle

à M. de B..., causons. Je suis, Monsieur le marquis, charmée de vous

appartenir. C'est une bonne fortune que je désirois trop pour qu'elle ne

m'arrivât pas; mais pourquoi m'est-elle arrivée si tard? par quel hasard

n'avez-vous fait aucune attention à moi pendant que je demeurois chez

vous?--Ah! dans la maison de ma femme!--Bon!... Tenez, soyez vrai, tous

les hommes sont comme cela: vous m'aimez maintenant parce que je suis

quelque chose.--Tu badines! est-ce que je ne le voyois pas bien dans ta

physionomie, que tu serois quelque chose?... car elle est heureuse ta

physionomie,... un peu gâtée, ce soir! ce coup de fouet t'a marquée;

mais, pour un connoisseur, c'est une bagatelle: le fond des traits reste

toujours... Justine, je t'assure que de tout temps j'ai vu sur ta mine

que tu ferois fortune; chez moi, je me suis dit cent fois en te

regardant: «Je remarque dans l'air de cette fille-là je ne sais quoi qui

finira par me plaire quelque jour.»--Cependant, quand, il y a six mois,

vous m'avez chassée?--J'étois en colère, on me vouloit faire croire que

ma femme...--A propos, je suis bien curieuse de savoir de quelle manière

vous avez découvert son innocence: car elle est innocente.--N'est-il pas

vrai qu'elle l'est?--Moi, j'en suis sûre, et je vous l'ai toujours

soutenu, souvenez-vous-en.--Oui.--Mais je voudrois savoir de vous-même

comment vous en avez acquis les preuves.--Vraiment! il a bien fallu que

Mme de B... me donnât les éclaircissemens nécessaires. Tiens, écoute.»

Ce que le marquis alloit dire devoit à tous égards exciter ma vive

curiosité: je redoublai d'attention.

«Écoute. D'abord M. Duportail n'a pas d'enfant, c'est la vérité. Son

nom? Mlle de Faublas, qui est une petite personne fort éveillée, l'avoit

pris pour aller au bal avec cet habit d'amazone. C'est bien avec Mlle de

Faublas que la marquise a fait connoissance. C'est bien Mlle de Faublas

qui a couché dans le lit de ma femme. Toi, d'abord, comme tu me l'as

cent fois répété dans le temps, tu en sais quelque chose...

--Certainement! je l'ai déshabillée!--Bon! d'ailleurs il étoit horrible

à moi de supposer que la marquise eût pu tout d'un coup se jeter à la

tête d'un jeune homme qu'elle ne connoissoit pas. Mais, tiens! que je

t'apprenne une circonstance que je me suis rappelée depuis, et dont je

me garderai bien d'instruire Mme de B... Ma figure avoit produit sur la

jeune personne son effet ordinaire; la vive demoiselle m'avoit à peu

près permis de venir pendant la nuit lui faire une visite. A tâtons je

suis entré dans l'appartement de ma femme; à tâtons j'ai promené

librement ma main sur la gorge de la jeune fille... Et que diable! un

garçon n'a pas la poitrine faite comme ça!... Tu ris!--Oui, je ris parce

que... parce que je pense que madame... dans ce moment-là pouvoit sentir

votre main:... car elle étoit couchée là tout auprès, madame?--Oh!

madame étoit endormie: malheureusement le bruit l'a trop tôt

réveillée...--Ah! ah! de sorte que, tout au contraire, c'est à côté de

l'enfant, qui dormoit peut-être encore...--Qui dormoit, oui.--C'est à

côté d'elle que vous avez... embrassé votre femme?--Justement, ma reine.

Il n'étoit pas à présumer que je fusse venu là pour rien: c'eût été

d'ailleurs faire une espèce d'insulte à la marquise, que de m'en aller

sans avoir rempli le devoir conjugal!--Je suis pourtant bien étonnée que

madame vous ait permis cela dans un moment pareil. Vous conviendrez que

la décence...--La marquise, cette nuit-là, ne demandoit pas mieux, parce

que...

--Ma belle amie, je suis témoin qu'il ment.--Faublas! Faublas!

plaignez-moi!

--... La jalouse marquise, disoit M. de B..., quand je lui rendis mon

attention.--Il est vrai qu'elle est jalouse, cela fait trembler!...

Monsieur le marquis, voilà déjà deux bonnes preuves que c'étoit Mlle de

Faublas! Mais n'en auriez-vous pas encore quelque autre?--Assurément.

Celle-là, je ne m'en souvenois plus, c'est Mme de B... qui me l'a

rappelée: le lendemain, nous reconduisîmes la prétendue Mlle Duportail;

elle fut obligée de nous mener chez son père supposé; mais nous y

trouvâmes son véritable père qui la traita comme on traite une

demoiselle,... une demoiselle dont la conduite n'est pas tout à fait

bonne. Or, je le connois maintenant, ce baron de Faublas; j'ai eu deux

fois l'occasion d'examiner son caractère et sa physionomie: c'est un

homme vif, emporté, quelquefois brutal, un homme incapable de

ménagement! Si c'eût été le jeune homme que nous eussions ramené déguisé

de la sorte, il se fût écrié comme chez ce commissaire: «C'est mon

fils!»--Ainsi donc ce fut Mlle Duportail qui vint le soir en habit

d'amazone, et le lendemain...--Le lendemain? non; ce fut son frère.--Son

frère,... je le sais bien. Mais vous a-t-on dit pourquoi?--Parce que M.

de Rosambert le pressa de faire cette mauvaise plaisanterie, M. de

Rosambert avoit ses motifs: il étoit amoureux de ma femme, et, furieux

de n'essuyer que des mépris, il voulut se venger. Il envoya donc chez la

marquise le chevalier revêtu des habits de sa soeur, et, profitant de la

circonstance, il vint le soir faire une scène à ma femme, une scène

affreuse qui la pouvoit étrangement compromettre, une scène... Je ne me

souviens pas des détails, car, moi, je n'ai de la mémoire que pour les

physionomies. Mais la marquise m'a beaucoup aidé, et je me rappelois en

général que la scène étoit horrible... Ce procédé de Rosambert me paroît

infâme; aussi je ne verrai monsieur le comte de ma vie, ou si je le

vois... Tiens, Justine, sur un mot, je me sens disposé à me couper la

gorge avec lui.--Ne vous en avisez pas! vous feriez mourir votre amante

d'inquiétude!--Mon amante, c'est...?--C'est moi.--Bien! ma petite. Fort

bien, ce que tu dis là.--Monsieur le marquis, apprenez-moi donc aussi...

Pardon si je vous fais tant de questions. Vous devez sentir que je suis

enchantée de vous voir entièrement revenu sur le compte de madame, et

surtout sur le mien: car vous imaginiez que je vous faisois une foule de

mensonges!... Mlle de Faublas, que devint-elle?--Mlle de Faublas? elle

commença par se lier intimement avec M. de Rosambert, et puis avec

d'autres. Elle donna des rendez-vous à celui-ci, des rendez-vous à

celui-là, j'en suis sûr: j'ai trouvé une lettre qu'elle avoit laissée

dans un endroit fort suspect; et elle-même, la jeune personne! je l'ai

rencontrée en partie fine aux environs du bois de Boulogne. Il est

arrivé de tout cela ce qui arrive: un enfant.--Un enfant?--Un enfant,

j'en suis sûr encore. Je l'ai vue... grosse,... je l'ai vue grosse. La

taille déjà rondelette, et la physionomie d'une femme. Que diable! je

m'y connois! Elle se cachoit alors, sous le nom de Mme Ducange, dans un

hôtel du faubourg Saint-Honoré. Malgré ces précautions, le père n'a pu

ignorer plus longtemps les dérangemens de sa fille; il a assemblé les

parens. Les parens, pour sauver du moins l'honneur de la famille, ont

décidé qu'il falloit que le frère, de temps en temps, parût en public

avec des habits de femme, et qu'ils en prendroient occasion de répandre

partout que c'étoit le chevalier de Faublas, et non pas sa soeur, qui

avoit couru les bals sous divers travestissemens. M. Duportail a bien

voulu se prêter à cet arrangement. De cette manière, on a dépaysé les

médisans, excepté Rosambert et deux ou trois jeunes gens de par le

monde, à qui l'on ne persuadera jamais que la demoiselle étoit garçon.

Mais ce qu'il y a de vraiment affreux dans cette affaire, ajouta-t-il

d'un ton mystérieux, c'est qu'ils ont fait, je crois, avorter la jeune

personne, ou bien ce seroit donc quelque accident qui l'auroit fait

accoucher avant le terme. Au moins je sais qu'ils se sont hâtés de la

faire voir dans toutes les promenades. Le jour que je la rencontrai aux

Tuileries, elle étoit maigre, pâle, fatiguée!... Regarde pourtant

combien d'accidens se sont réunis pour mettre ce jour-là mes

connoissances physionomiques en défaut! Je trouve la demoiselle fort

changée; je lui fais tout bas mon compliment de condoléance. Le père,

qui est derrière moi, m'entend; désespéré de ce que je suis dans le

secret, il entre en fureur. Le jeune homme arrive; et, comme je vois

pour la première fois le frère à côté de la soeur, je suis frappé de

leur extrême ressemblance. Cependant le chevalier appelle le baron son

père. Le père crie que M. Duportail n'a pas d'enfans. M. Duportail me

fait le mensonge auquel il s'est engagé, il m'affirme que c'est le

chevalier qui a toujours mis le maudit habit d'amazone. Moi, tout

étourdi de tant de quiproquos, très chatouilleux sur l'honneur, je perds

la tête, je m'emporte, j'en crois leurs discours plus que mes yeux,

j'accuse ma femme, et, qui plus est, la science physionomique, de

m'avoir à la fois trompé! Je vais comme un enragé défier le chevalier,

qui n'a pas eu la marquise, puisqu'il la connoît à peine; qui ne l'a

point eue, qui ne l'aura jamais, ni lui, ni d'autres! Cependant le jeune

homme, intéressé à soutenir la querelle, qui devient celle de toute la

famille, ne s'explique point. Il accepte fièrement, et le lendemain...»

Le marquis ne cessa pas de parler; mais, ayant appris de lui ce que

j'étois si curieux de savoir, je cessai de l'écouter. Un intérêt plus

pressant me commandoit une occupation plus douce: Mme de B..., dans une

posture assez peu favorable à l'attaque, mais du moins incommode pour la

défense, retenue d'ailleurs par la crainte d'être entendue, n'osoit

risquer de grands mouvemens, et ne pouvoit opposer à mes efforts

rapidement multipliés qu'une bien courte résistance. Aussi, lorsque,

après quelques minutes, son mari, transporté d'aise, répéta: «Le

chevalier ne l'a jamais eue, et il ne l'aura jamais! ni lui, ni

d'autres!» quand il le répéta, peu s'en falloit que je ne l'eusse. La

marquise elle-même parut s'avouer ma prochaine victoire, puisqu'elle

prit le ton doucement suppliant d'une femme qui ne veut que retarder sa

défaite: «Un moment! dit-elle, mon ami, je ne vous demande qu'un

moment!... Faublas, je vous avois jugé capable de plus de

générosité!--Ma belle maman, c'est de l'héroïsme qu'il faudroit!--...

Cruel! me refuserez-vous un moment?... Faublas! mon ami! que je sache du

moins si le danger n'est point extrême... Voudriez-vous m'exposer?...

Que je sache s'ils ne peuvent pas au moindre bruit venir à nous... Où

sont-ils?--Ils soupent.--Assurez-vous-en.--Le moyen?--Regardez.--Par

où?--Mais par le trou de la serrure.--Cela n'est pas facile! je ne puis

me baisser.--Tâchez.--Ils sont à table.--Comment placés?--Justine en

face.--De cette armoire?--Oui.--Et le marquis?--Nous tourne le dos.»

A peine ai-je dit que, prompte comme l'éclair, la marquise, en se

dégageant de mes bras, pousse notre porte avec violence, se précipite

hors de l'armoire, s'élance vers la table, la renverse et... Je ne vois

plus rien, la porte a été rejetée sur moi, les bougies viennent de

s'éteindre; mais, tout stupéfait que je suis, comme il me reste encore

des oreilles, je puis entendre le bruit de cinq ou six soufflets très

lestement donnés. Je puis entendre Mme de B..., d'un ton ferme, parler

ainsi: «Il vous sied bien, petite créature que j'ai tirée de la lie du

peuple et de la misère, qui, sans moi, garderiez encore les troupeaux de

votre village, et que je puis d'un mot renvoyer sur votre fumier; il

vous sied bien d'oublier le profond respect que vous devez à votre

bienfaitrice, et de faire de sa conduite privée l'objet de vos secrets

entretiens, de votre impertinente curiosité, de vos insolentes

remarques. Je vous trouve surtout bien osée d'entraîner mon mari dans de

libertines orgies... Et vous, Monsieur, voilà donc le prix dont vous

payez mon attachement sans bornes! Je me doutois bien que quelque projet

de conquête vous conduisoit à Longchamps! je vous ai fait suivre, on

vous a vu... Je vous ai vu moi-même aller sans pudeur grossir le honteux

cortège d'une courtisane, et dans la foule de ses amans briguer

l'honneur du mouchoir! on vous a vu longtemps entretenir un jeune homme

à qui, par ménagement pour moi, vous ne deviez jamais parler en public

ni même en particulier! on vous a vu revenir consoler cette nymphe du

trop petit malheur que son impudence venoit de lui attirer, puis enfin

vous disposer à la ramener en triomphe chez elle!... Mademoiselle,

quiconque fait métier de se vendre au premier venu doit s'attendre à

n'avoir que des valets que le premier venu peut corrompre; j'ai fait

généreusement payer les vôtres; ils n'ont pas refusé d'indiquer votre

demeure, et c'est l'un d'eux qui m'a cachée dans cette chambre où je

tremblois,... Monsieur, de vous voir arriver bientôt avec votre amante.

Mais, quoi qu'il dût m'en coûter, j'avois cette fois bien résolu

d'acquérir enfin la preuve certaine de vos infidélités journalières; je

m'étois même promis de ne sortir de ma prison que pour surprendre au lit

mon indigne rivale et mon perfide époux. Je n'ai pas eu la patience

d'attendre si longtemps; vous m'en avez d'ailleurs épargné la peine; je

ne dois pas m'en étonner. Cette jolie personne est si digne de tous vos

empressemens!... Cependant rassurez-vous: je ne m'emporterai plus ni

contre vous, ni contre elle; déjà même je me repens des violences dont

un premier mouvement m'a tout à l'heure rendue coupable envers cette

fille. A l'avenir je saurai conserver en de pareilles rencontres plus de

tranquillité; ou plutôt cette scène, je vous le promets, sera la

dernière que se permettra _la jalouse marquise_; et, pour continuer à me

servir de vos expressions tout à fait obligeantes, _mes adorations ne

vous fatigueront plus_. Au reste, puisqu'à présent je n'ignore pas que

c'étoit le seul désir de ne point m'insulter qui vous déterminoit à

m'honorer quelquefois de ce qu'il vous plaît nommer le _devoir

conjugal_, je ne suis plus obligée de vous répéter complaisamment ce que

je vous ai dit mille fois avec trop de modération, que c'étoit la chose

du monde qui m'étoit la plus indifférente. Il est bon de vous déclarer

que je me suis vraiment immolée, chaque fois qu'il m'a fallu le remplir,

ce devoir; il est bon de vous déclarer qu'à compter de ce moment-ci je

m'en crois entièrement dispensée. Peu m'importe qu'un tyrannique usage

interdise au sexe le plus foible cette malheureuse et dernière ressource

contre les crimes du plus fort. Je ne reconnois de lois que celles qui

sont justes, et de lois justes que celles qui comportent l'égalité. Il

est trop affreux que les perfidies nombreuses de l'époux soient

applaudies, lorsqu'une seule foiblesse de l'épouse la déshonore! Il est

trop affreux que moi, qu'on eût condamnée à périr de douleur au fond de

quelque retraite ignominieuse, parce que j'aurois idolâtré l'amant le

plus digne de mon choix, on m'oblige à recevoir dans mes bras mon

indigne mari sortant des bras d'une prostituée! Je jure qu'il n'en sera

rien! Monsieur le marquis, souvenez-vous du jour que de vaines rumeurs

et vos odieux soupçons m'accusoient. Si je ne m'étois justifiée mal ou

bien; mal ou bien, répéta-t-elle avec beaucoup de force, si je ne

m'étois justifiée, si je n'étois parvenue à vous convaincre de mon

innocence, vous alliez user de vos droits, des droits du plus fort. Déjà

vous m'annonciez que nos noeuds étoient rompus, qu'une éternelle prison

m'alloit renfermer. Eh bien! Monsieur, alors comme aujourd'-hui, vous

prononciez contre vous-même non pas l'arrêt de votre captivité, il n'y a

pas de couvens pour les hommes en pareil cas; mais l'arrêt de notre

séparation. Vous venez de le signer ici, tout à l'heure, sur le sofa de

Justine. Mme de B... vous le proteste, et Mme de B..., vous devez le

savoir, n'est pas femme à varier dans ses résolutions. Je vivrai

célibataire, mais je vivrai libre; je ne serai plus le bien, l'esclave,

le meuble de personne; je n'appartiendrai qu'à moi. Vous, cependant,

Monsieur le marquis, encore un peu plus heureux qu'auparavant, vous

aurez sans aucune contrainte cent maîtresses, si bon vous semble: toutes

les femmes à qui vous plairez! toutes les filles qui vous plairont!...

Excepté celle-ci pourtant. Je ne veux pas que celle-ci profite de vos

largesses, et c'est là mon unique vengeance. Je l'avertis que, s'il lui

arrive seulement une fois de vous recevoir chez elle, je la fais

impitoyablement enlever... Mademoiselle, je vous cause un tort que vous

croyez irréparable, n'est-ce pas? Mais consolez-vous, ajouta-t-elle d'un

ton qui dut faire sentir à Justine le véritable sens de cet équivoque

discours, soyez toujours charmante,... adroite,... fidèle,... d'autres

personnes plus riches ou plus généreuses vous dédommageront,... quant à

la fortune,... de la perte de monsieur le marquis. D'autres, croyez-moi,

vous récompenseront amplement de cet indispensable sacrifice...

Monsieur, je me flatte que vous voulez bien me donner la main pour

descendre et rentrer à l'hôtel avec moi.

--Oui, je vous comprends, Madame la marquise, s'écria Justine, qui,

revenant de conduire jusque dans son antichambre le marquis et sa femme,

se croyoit seule; je vous comprends, vous me dédommagerez de ce

sacrifice, à la bonne heure. Mes affaires n'en iront que mieux, parce

que je pourrai conserver M. de Valbrun.»

Pendant que Mme de Montdésir se parloit, je restois toujours dans cette

armoire, j'y restois confondu de tout ce qui venoit de se passer, de

tout ce que je venois d'entendre. Justine cependant se mit à rire de

toutes ses forces. «Ils sont loin, s'écria-t-elle, ne nous gênons

plus... J'étouffois... Ah! la bonne scène!... Quand verrai-je le

chevalier, pour lui raconter... Ah! la bonne scène!... Comment diable

aurois-je deviné que cette femme étoit ici,... dans cette armoire!...»

Elle l'ouvrit, et m'y trouva.

«Tiens! et l'autre aussi!... Mon Dieu! mon Dieu!... j'en suffoquerai!...

Elle me paroissoit bonne, cette scène! la voilà bien meilleure!... Quoi!

Monsieur le chevalier, vous en étiez?... quoi! nous faisions la partie

carrée? Le marquis ne m'aimoit que par représailles? En effet, depuis

une heure que vous êtes dans cette armoire, côte à côte, face à face!...

Monsieur le chevalier, vous l'avez eue? vous n'avez pas laissé échapper

une si belle occasion de reprendre vos droits?--Justine, ne m'en parle

pas: tu me vois encore étonné de sa présence d'esprit, de son heureuse

hardiesse! c'est par une ruse diabolique, une ruse de femme, qu'elle m'a

arraché la victoire, la victoire que je croyois sûre!--J'en suis

vraiment fâchée, c'eût été plus drôle. Pourtant ça ne l'est pas mal! moi

qui faisois causer ce mari comme si sa femme eût été à mille lieues de

nous! comme si j'avois deviné que vous, Monsieur de Faublas, vous en

étiez tout près! Savez-vous que je lui ai fait dire d'excellentes

choses! et ce n'est pas non plus trop mauvais, ce que je lui ai fait

faire,... là,... presque sous les yeux de sa femme,... une vengeance du

Ciel! car c'est aussi sous les yeux de son mari que la vertueuse dame

vous a jadis... _idolâtré_, comme tout à l'heure elle le donnoit si

plaisamment à comprendre au marquis! Ah! c'est une maîtresse femme! elle

lui a fait là de furieuses déclarations! il a entendu des vérités dures!

Le pauvre homme! elle ne lui a pas laissé le temps de se reconnoître. Je

voudrois que vous eussiez vu comme moi la figure qu'il faisoit: les

sourcils en l'air, la bouche béante, les yeux hébétés. Je gagerois qu'il

arrivera chez lui avant d'avoir retrouvé la force de répondre un mot...

Ce qui me fait dans tout ceci un sensible plaisir, ajouta Mme de

Montdésir en pesant dans chacune de ses mains une bourse pleine d'or,

c'est que je vais m'enrichir, si cela continue. Le mari me paye pour me

caresser, et la femme pour me battre.--Comment?--Oui! celle-là, je l'ai

gagnée sur mon sofa; celle-ci, c'est madame la marquise qui, tout à

l'heure, avant que les bougies fussent rallumées, me l'a donnée très

adroitement d'une main, tandis que, de l'autre, elle m'appliquoit sur la

joue ces petits soufflets qui m'ont fait plus de peur que de mal.

Monsieur le chevalier, si du moins votre comtesse payoit ainsi les coups

qu'elle donne!--Justine, ne me parlez jamais de la comtesse, et tâchez

plutôt, si vous voulez que nous soyons amis...--Je ferai pour cela tout

ce qui dépendra de moi, interrompit-elle en se jetant à mon col. Tenez!

en voulez-vous des preuves? restez ici. Aussi bien je ne devois pas

coucher seule cette nuit; et je croirai, sans compliment, avoir gagné

beaucoup au change.--Justine, je pense qu'ils sont maintenant assez loin

pour que je puisse descendre sans danger. Bonsoir.--Quoi! vraiment?

qu'est devenu l'amour que vous aviez pour moi?--Il y a plusieurs jours

qu'il est parti, cet amour-là, ma petite!--Ah! tâchez donc que ça

revienne quelque matin, dit-elle négligemment, en se regardant au

miroir; et, si cela revient, revenez avec, vous serez toujours bien

reçu... Mais, avant de partir, mangez du moins un morceau.--Un morceau?

il est vrai que je meurs de faim... Mais non, il est déjà trop tard: mon

père doit être dans l'inquiétude. Adieu, Madame de Montdésir.»

Dès que je parus à la porte de l'hôtel, le suisse cria: «Le voilà!--Le

voilà! cria Jasmin sur l'escalier.--N'est-il pas blessé? demanda le

baron, qui accourut vers moi.--Non, mon père. Vous m'avez donc vu dans

la foule avec le marquis de B...?--Eh! oui, je vous ai vu, j'ai fait de

vains efforts pour m'ouvrir un passage jusqu'à vous. Depuis trois

grandes heures que je suis revenu, je meurs d'inquiétude. Que vous

est-il donc arrivé? comment votre ennemi vous a-t-il si longtemps

retenu?--Le voici: quand nous avons pu nous dérober au brouhaha de la

multitude, nous étions tous deux fort échauffés...--Vous l'avez

tué?--Non, mon père; mais il m'a forcé...--Encore une fâcheuse affaire!

encore un duel!--Mais point du tout, mon père; écoutez donc la fin: il

m'a forcé de le suivre jusqu'à Saint-Cloud, chez un ami qu'il a dans cet

endroit-là, et d'y prendre des rafraîchissemens...--Des

rafraîchissemens?--Oui, mon père, M. de B... n'a qu'un chagrin, c'est de

m'avoir fait une mauvaise querelle, il ne s'en console pas; il m'en a

demandé vingt fois pardon; il m'aime, il vous honore; je suis chargé de

vous assurer de toute son estime.»

Mon père, à ces mots, essaya de garder son sérieux; mais, n'y pouvant

réussir, il me tourna le dos. Mme de Fonrose, qui n'avoit pas les mêmes

raisons de se contraindre, s'en donna de tout son coeur. Ses coups

d'oeil pourtant m'annoncèrent qu'elle comprenoit où j'avois été prendre

des rafraîchissemens. La baronne, quand elle eut bien ri, prit congé de

nous. «Je vous quitte de bonne heure, nous dit-elle, parce qu'il faut

demain me lever de grand matin pour aller au château de la petite

comtesse.»

Je ne sais pas si Mme de Fonrose fut plus matinale que Mme de B...; mais

avant sept heures un billet de Justine m'éveilla.

Monsieur le chevalier,

_M. le vicomte de Florville est chez moi; je vous écris sous sa

dictée. Il est très fâché que des soins plus pressans l'aient empêché

de me dire hier, en votre présence même, ce qu'il pense de ma conduite

envers madame la comtesse. Il faut qu'une fille de mon espèce ait

vraiment perdu la tête, pour avoir eu l'insolente audace de faire un

outrage public à une femme de son rang. Ma folle impudence auroit pu

compromettre aussi M. de Florville, parce que, si vous le connoissiez

moins, vous, Monsieur le chevalier, vous l'auriez peut-être soupçonné

d'avoir eu quelque part à cet odieux procédé. Cependant monsieur le

vicomte, quant à lui, me fait grâce; mais il doute que vous soyez

disposé à la même indulgence pour moi, et il m'annonce que, si vous ne

me pardonnez pas, la petite protection de M. de Valbrun et d'autres

considérations, pourtant plus puissantes, ne m'empêcheront point

d'aller coucher ce soir à... M. de Florville veut bien permettre que

je n'aie pas l'humiliation d'écrire ce mot-là._

Je suis avec repentir, avec crainte, avec respect, etc.

DE MONTDÉSIR.

Je fis la réponse suivante:

_Présente mes hommages respectueux à monsieur le vicomte, ma pauvre

enfant, assure-le de toute ma reconnoissance; mais dis-lui bien qu'il

s'inquiète mal à propos; que jamais il ne me pourroit venir à l'esprit

qu'il fût capable d'employer des moyens comme ceux d'hier, et une

fille telle que toi, pour chagriner madame la comtesse. Tu ne

manqueras pas d'ajouter que je te pardonne, à la triple considération

du coup de fouet, de la chute, et des soufflets d'hier. Et, sur tout

cela, porte-toi bien, ma petite._

* * * * *

Cependant, au milieu des événemens extraordinaires qui sembloient tout

exprès se précipiter afin d'assurer ma convalescence en m'étourdissant

sur ma situation, un moment de repos me fut donné pour me recueillir, et

ce moment, ma Sophie l'occupa tout entier. Libre et tranquille,

j'appelai ma Sophie: «O mon épouse, non moins chérie et toujours plus

regrettée, quand viendras-tu par ta présence diminuer et détruire les

vives impressions que produisent sur l'esprit et dans le coeur de ton

jeune mari, trop foible contre tant d'épreuves, la tendresse et les

charmes de tes rivales? Mais que dis-je? de tes rivales? Sophie, tu n'en

as vraiment qu'une. Celle-là, je ne puis faire autrement que de

l'adorer! et du moins, du moins, je ne lui donnerai pas de compagnes.»

Mais que peut un mortel contre la destinée? Mon génie persécuteur, à

l'instant même où je formois les plus belles résolutions, se préparoit à

m'imposer la loi de plusieurs infidélités nouvelles, de plusieurs

infidélités dont on verra qu'il seroit trop injuste de m'imputer tout le

crime.

Mme de Fonrose, que je croyois déjà bien loin, vint à midi nous annoncer

qu'une indisposition légère l'ayant retenue à la ville, elle venoit

dîner avec nous; et tout de suite on fit la partie d'aller, en sortant

de table, se promener aux Tuileries; je refusai d'en être. Avant le

dîner, Mme de Fonrose, que mon père laissa quelques instans seule avec

moi, me dit: «Vous avez bien fait de ne pas vouloir venir avec nous.

Sautez de joie: ce soir, vous verrez Mme de Lignolle.--Il n'est pas

possible!--Écoutez, et remerciez votre amie. Ce matin, comme j'étois à

ma toilette, il m'est venu dans la tête une idée lumineuse. J'ai couru

chez la comtesse pour lui en faire part; mais, toujours trop prompte,

elle étoit déjà partie. Je me suis tout à coup rejetée sur la vieille

tante; j'ai dit à Mme d'Armincour que Mlle de Brumont, venant d'obtenir

seulement tout à l'heure l'inattendue permission d'aller au Gâtinois,

m'envoyoit prier madame la marquise de vouloir bien retarder son départ

de quelques heures, pour lui donner une place dans sa voiture.--Dans la

sienne! et pourquoi pas dans la vôtre?--Belle demande! parce que je me

sacrifie, moi; pour que vous puissiez aller à la campagne, il ne faut

pas que j'y aille. Après le concert, j'emmène votre père chez moi, et

j'ai, pour l'y retenir toute la nuit, un moyen que je vous laisserai

deviner, jeune homme! Le baron fera d'autant moins de difficulté

qu'étant instruit de l'éloignement de Mme de Lignolle, il ne pourra

m'alléguer le danger de vous laisser maître de vos actions. M. de

Belcour restera, je vous le promets; je m'engage même à le garder toute

la journée de demain. Demain, je ferai si bien qu'il ne rentrera qu'à

minuit. Arrangez-vous pour être, à tout hasard, de retour avant neuf

heures. Vous le pouvez: aussitôt après le dîner, que j'ai déjà demandé

qu'on voulût bien faire avancer, dès que votre père et moi serons

partis, Agathe va venir vous coiffer et vous habiller. Tout de suite,

dans une voiture de place, vous vous rendrez chez Mme d'Armincour... Ne

perdez pas son adresse...--Eh! ne craignez rien!--Il sera peut-être six

heures quand vous partirez. Vous arriverez encore assez tôt pour passer

une bonne nuit avec la comtesse. Le matin, vous serez à cette fête à

côté de Mme de Lignolle,... qui aura sans doute les yeux un peu battus,

et plus envie de dormir que de faire les honneurs de chez elle... Mais,

enfin, il n'y a pas de plaisir sans inconvénient; je vois d'ici que sa

petite figure pâlie, fatiguée, vous paroîtra plus intéressante; mais

patience! vous aussi, vous aurez votre châtiment, car un amant comme

Faublas a toujours faim. Monsieur, il faudra cependant laisser le grand

dîner. J'en suis au désespoir! A deux heures précises, en chaise de

poste... Chevalier, n'y manquez pas au moins! n'allez pas céder aux

sollicitations de votre étourdie maîtresse, la compromettre, me

désobliger, et vous enlever à jamais les seules ressources qui vous

restent dans la compassion d'une amie telle que moi, d'une amie...»

Mon père, qui rentroit, força la baronne à changer de conversation. Tout

se passa d'abord aussi heureusement que Mme de Fonrose me l'avoit

annoncé. Avant cinq heures, Faublas fut déguisé; à cinq heures précises,

Mlle de Brumont posoit à peine le bout de ses lèvres sur le menton

pointu de la vieille marquise, qui lui rendoit ce prétendu baiser avec

une lenteur vraiment désespérante, et en la poursuivant d'un regard

qu'une tendre curiosité sembloit animer. Mais, en revanche, Mlle de

Brumont donnoit une bonne et franche embrassade à certaine fille svelte,

mince, élancée, grandelette, et qui n'avoit sur ses joues de quinze ans

que les couleurs brillantes de la nature et de la pudeur.

«Madame la marquise, voilà une jolie personne!--C'est une cousine de

votre amie, Mlle de Mésanges. Je viens de l'aller prendre à son couvent

pour la mener à cette fête... A propos de fête, vous n'étiez donc pas

hier à Longchamps avec la comtesse?--Non, Madame... Mademoiselle est des

nôtres? tant mieux!...--Vous n'y avez pas été à Longchamps?--Non,

Madame... Je suis bien aise que mademoiselle vienne avec nous!--J'y ai

vu quelqu'un qui vous ressembloit beaucoup, reprit l'éternelle

bavarde.--Où cela, Madame?--A Longchamps.--Cela se peut bien... Voilà

une personne vraiment charmante... Mais c'est déjà une fille à

marier!--Nous y songeons, répliqua la douairière.--Et vous,

Mademoiselle? lui demandai-je.--Moi, répondit l'Agnès en baissant les

yeux et croisant, d'un air embarrassé, ses mains beaucoup plus bas que

sa poitrine, moi!... dame! ça ne me regarde pas. On m'a dit pourtant

qu'on me le diroit; et c'est que j'ai bien prié qu'on m'avertît quand il

seroit temps.--Oui, oui, s'écria la marquise, nous vous avertirons.

Tenez! c'est Mlle de Brumont qui vous parlera... La veille vous lui

parlerez, n'est-ce pas? Je ne veux point qu'il lui arrive le même

malheur qu'à ma pauvre petite nièce... Il pourroit bien lui arriver! En

vérité,... ça ne sait rien non plus, ajouta-t-elle tout bas, rien! mais

c'est vous que je charge de la mettre au fait.--Avec bien du

plaisir.--Pas à présent, pourtant... Mais, quand le moment sera venu, je

vous supplie d'y mettre tout votre talent.--Madame la marquise peut

compter sur moi.--Oui, je me doute bien que je vous trouverai toujours

disposée à me rendre de pareils services... Je ne connois pas de fille

plus obligeante que vous.»

Nous partîmes, et, comme nous montions en voiture, je ne pus m'empêcher

de faire cette remarque que Mlle de Mésanges avoit la jambe fine et le

pied très petit.

Et, comme nous faisions route, je ne pus m'empêcher d'entrevoir

quelquefois, à travers une gaze infidèle, quelque chose de fort joli; je

ne pus m'empêcher de me dire tout bas que celui-là seroit un fortuné

mortel, qui, le premier, verroit ce sein naissant palpiter de plaisir.

Mais ce fut avec un vrai chagrin que je fis bientôt une autre

découverte: c'est qu'il y avoit sur la figure de la jeune personne je ne

sais quoi de moins piquant que la pudeur aimable, de plus niais que la

simple ingénuité, je ne sais quoi qui sembloit m'avertir que l'amour,

ordinairement si prompt à former les filles, donneroit difficilement de

l'esprit à celle-là.

Au reste, soit instinct, soit sympathie, Mlle de Mésanges paroissoit

avoir déjà beaucoup d'amitié pour moi quand nous arrivâmes au château.

Tout le monde y dormoit; une seule femme de chambre veilloit encore pour

madame la marquise et sa jeune parente. La comtesse avoit eu soin de

réserver à ses plus chers convives son propre appartement. Sa tante

devoit occuper son lit; elle en avoit fait dresser un autre pour sa

petite cousine dans le cabinet voisin, ce cabinet à porte vitrée où le

lecteur se souviendra que j'ai promis de le ramener plus d'une fois.

Quant à Mlle de Brumont, comme elle n'étoit pas attendue, il n'y avoit

point au château de quoi la loger. Pas une chambre, pas un lit, ne

restoient vides. Tous les ans, à l'époque de cette fête ordinairement

brillante, la marquise recevoit chez elle sa famille entière; et cette

fois, comme il arrive trop souvent à la campagne, beaucoup d'amis qu'on

n'avoit pas priés étoient venus le soir, amenant encore avec eux leurs

amis.

Mon premier mot fut qu'on éveillât la comtesse. La vieille marquise se

fâcha presque: il n'étoit pas délicat de demander qu'on troublât le

repos de _son enfant_; des jeunesses pouvoient bien coucher ensemble, et

ne mourroient pas pour une mauvaise nuit! La jeune fille me regarda d'un

air boudeur: j'étois une méchante de vouloir qu'on éveillât sa cousine;

ne seroit-il pas plus divertissant de causer ensemble toute la nuit que

d'aller chacune de son côté dormir dans un lit?

O mon Éléonore! je te donne ma parole d'honneur que, malgré la _mauvaise

nuit_ dont la tante me menaçoit, malgré l'intéressante conversation que

me faisoit espérer ta cousine, j'insistai pour aller à toi. Mais la

marquise, alors prenant de l'humeur, défendit absolument à la femme de

chambre de m'indiquer ton appartement, et lui donna tout d'un coup

l'ordre effrayant de nous déshabiller toutes trois.

Pouvois-je, je te le demande, aller dans les nombreux corridors de ce

vaste château, cherchant de porte en porte la maîtresse du lieu,

réveiller à deux heures du matin toute la compagnie? Remarque d'ailleurs

que la trop habile domestique dépouilloit déjà ta vieille tante de tous

les attirails de sa toilette, et ne pouvoit tarder de venir à moi. Sous

quel prétexte cependant refuser bientôt ses très dangereux services?

Conviens donc, mon Éléonore, conviens de bonne grâce qu'il me fallut

sur-le-champ prendre le parti de la résignation.

Je me déshabillai vite, et je courus au cabinet, et j'avois déjà le pied

dans le très petit lit où les demoiselles de Mésanges et de Brumont

auroient sans doute bien de la peine à pouvoir se tenir toute la nuit

l'une à côté de l'autre.

Mais, ô Ciel! quel coup de foudre vint m'atterrer! la maudite vieille

s'est ravisée. Apparemment qu'en se rappelant le talent qu'elle me

connoît de tout expliquer, elle a craint que je n'en fisse avec son

Agnès un usage prématuré. «Non, non, me crie-t-elle de sa voix cassée,

qui me paroît en ce moment vingt fois plus rauque, réflexion faite,

c'est avec moi que vous coucherez.» Chacun devine comme à cette

proposition je me récriai; mais je ne dois cacher à personne que la

jeune fille en fut autant que moi révoltée. «Quoi! ma bonne cousine, de

peur que nous ne soyons un peu gênées, vous vous exposeriez à passer une

mauvaise nuit?--Ne crains pas cela, ma petite Mésanges, tu sais que j'ai

le sommeil excellent, rien ne m'empêche de dormir.--Quoi! Madame la

marquise, vous auriez pour moi cette excessive bonté de permettre que je

vous... incommode?--Point du tout, mon ange! vous ne m'incommoderez

point du tout!... je remarque que ce lit est fort grand. Nous y serons à

merveille, vous verrez!» C'étoit là justement ce que je ne me souciois

pas de voir; je tentai de recommencer mes représentations caressantes:

un _je le veux_ très absolu me ferma la bouche.

Et maintenant, plus vite encore et plus cruellement que tout à l'heure,

il fallut m'immoler. J'étois en chemise! Si pourtant vous n'apercevez

pas du premier coup d'oeil ce qui me gênoit beaucoup, si je suis obligé

de vous montrer dans toute son étendue l'embarras extrême où je me

trouvois, comment ferai-je pour ne pas violer un peu l'austère pudeur?

Lecteurs qui manquez de pénétration, ayez du moins de l'indulgence. Qui

de vous, étant à ma place, auroit pu suffisamment couvrir avec ses deux

mains seulement, en étendant l'une sur sa poitrine et jetant l'autre

ailleurs, auroit pu suffisamment couvrir la partie foible où il y avoit

quelque chose de moins, la partie forte où il se trouvoit quelque chose

de trop; quelque chose que, dans le voisinage de Mlle de Mésanges, il

m'étoit impossible de contenir, et qui de momens en momens devenoit plus

difficile à cacher[3]? Mlle de Brumont, pour dérober Faublas à tous les

yeux, n'eut donc, en sa mésaventure, pas de parti moins mauvais à

prendre que celui d'une prompte obéissance. Il fallut que, sans

délibérer, elle quittât l'étroite couche d'une fille novice pour se

précipiter dans le grand lit, où vint bientôt à ses côtés

voluptueusement s'étendre un tendron de près de soixante ans!

[3]

Elle échappa, rompit le fil d'un coup,

Comme un coursier qui romproit son licou.

(Le conte des _Lunettes_.)

O mon bon La Fontaine! je ne suis pas aussi polisson que toi.

Ah! plaignez-le, Faublas! plaignez-le! Jamais situation ne fut pour lui

plus chagrinante. Oui, dans ce même lit, il n'y a pas quinze jours, je

souffrois moins lorsque, indigne de la tendresse de deux amantes, je me

sentois, sous les yeux de mon Éléonore et de la marquise, prêt à mourir

de ma foiblesse extrême. Et c'est aujourd'hui l'excès de ma force qui

cause mes craintes et fait mon supplice! Quoi donc! une sexagénaire, par

la seule raison qu'elle est femme, peut-elle allumer dans mon sein ces

feux dévorans?... Mais n'est-ce pas plutôt, n'est-ce pas qu'à travers

une cloison trop mince les nubiles attraits de cette enfant me font

éprouver encore leur brûlante influence?

«Approchez-vous, mignonne, approchez-vous, me disoit tendrement ma

compagne.--Non, Madame la marquise, non, je vous gênerois.--Vous ne me

gênerez pas, mon coeur, je n'ai jamais trop chaud dans mon lit.--Moi,

Madame, la chaleur m'incommode.--Cela, par exemple, je le crois très

possible! à votre âge j'étois tout de même...--Oui, sans doute. J'ai

l'honneur de vous souhaiter le bonsoir, Madame la marquise.--J'étois

tout de même; et, lorsque M. d'Armincour vouloit faire lit à part, il me

rendoit service.--Fort bien. Madame la marquise, je vous souhaite une

bonne nuit.--Il me rendoit service de s'en aller;... quand il avoit fait

son devoir, bien entendu;... et je lui rends justice, dans sa jeunesse

il ne se faisoit pas tirer l'oreille. Oh! ce n'étoit pas un M. de

Lignolle!--Je vous en fais mon compliment... Je crois qu'il est tard,

Madame la marquise?--Pas trop... Approchez donc, ma petite, je ne vous

entends pas... Est-ce que vous me tournez le dos?--Oui, parce que...

parce que je ne peux dormir que sur le côté gauche.--Le côté du coeur!

voilà qui est singulier! cela doit gêner la circulation.--Vraiment oui;

mais l'habitude.--L'habitude, mon ange? vous avez raison! Tenez, moi,

depuis que je suis mariée... Il y a déjà longtemps...--Oui.--J'ai

contracté celle de m'étendre toujours ainsi,... sur le dos,... et je

n'ai pas pu la perdre.--C'est peut-être tant mieux pour vous, car la

posture est bonne... Madame la marquise, j'ai l'honneur de vous

souhaiter le bonsoir.--Vous avez donc bien envie de dormir?--Je vous en

réponds!--Eh bien! allons, mon coeur,... ne vous gênez pas, il y a de la

place... Mais où est-elle donc? tout à fait sur le bord du lit?»

Elle fit un grand mouvement: si ma main n'avoit pas arrêté la sienne,

bon Dieu! qu'auroit-elle senti!

«Ah! Madame, ne me touchez pas! vous me feriez sauter au ciel!--Là! là!

mon poulet, ne sautez pas du lit; je voulois seulement savoir où vous

étiez... Remettez-vous, remettez-vous donc!... mais à votre aise... Vous

êtes donc bien chatouilleuse, mon petit coeur?--Prodigieusement!... Une

bonne nuit, Madame la marquise.--Et moi aussi. Je ne sais pas si c'est

encore une habitude,... dites.--Je ne crois pas.--Mais, ma petite, ne

restez donc pas tout à fait sur le bord,... vous tomberez!--Non.--D'où

vient cet entêtement? pourquoi ne pas s'approcher? il y a plus d'espace

qu'il n'en faut.--C'est que... je... ne puis rien toucher! si par hasard

je rencontrois seulement le bout de votre doigt,... je me trouverois

mal.--Diable! c'est une maladie, ça! comment ferez-vous donc quand vous

serez mariée?--Je ne me marierai pas. J'ai l'honneur de vous souhaiter

le bonsoir, Madame la marquise.--Et comment auriez-vous pu rester sur ce

lit de sangle, à côté de la petite Mésanges?--Vous avez raison, il m'eût

été impossible d'y tenir! Madame la marquise, je vous souhaite une bonne

nuit.--Quelle heure peut-il être?--Je ne sais pas. Madame, mais je vous

souhaite une bonne nuit.»

Enfin la bavarde voulut bien se décider à me faire entendre à son tour

le bonsoir si vivement sollicité; mais ce bonsoir, applaudis-toi,

Faublas! ce bonsoir, tu n'étois pas le seul qui le désirasses.

Dès que la marquise se fut mise à ronfler, car il y avoit encore dans la

compagnie de ma charmante coucheuse ce petit agrément qu'on l'entendoit

ronfler comme un homme; quand donc elle se fut mise à ronfler, il me

sembla qu'à voix basse on m'envoyoit ce doux appel: «Ma bonne amie!» Je

crus que c'étoit un jeu de mon imagination frappée, cependant je levai

la tête et me tins à l'affût du moindre bruit; un second _Ma bonne amie_

vint le moment d'après caresser mon oreille. «Ma bonne amie, vous-même!

de quoi s'agit-il?--Est-ce que vous pouvez dormir, vous?--Non, en

vérité! je ne le peux pas.--Ni moi non plus, ma bonne amie; pourquoi

cela?--Pourquoi?... parce que, ma bonne amie, comme vous le disiez si

bien tout à l'heure, il seroit plus divertissant de causer

ensemble.--Puisque vous le croyez ainsi, venez donc.--De tout mon coeur;

mais la marquise?...--Ma cousine? oh! quand elle ronfle, c'est signe

qu'elle dort.--Je vous crois.--Et elle dort tout de bon, lorsqu'elle

dort. Allez, ma bonne amie, vous ne risquez rien. Venez.--Ah! comme je

vous le dis: de tout mon coeur, ma bonne amie... Mais vous êtes

enfermée!--Certainement! toujours on m'enferme, moi! sans cela j'aurois

peur!--Et comment voulez-vous donc que j'entre?--Dame! ce n'est pas moi

qui me suis enfermée.--Je ne dis pas que ce soit vous.--Ce n'est pas

moi, parce que je ne m'aperçois pas du tout que vous me fassiez peur,

vous, ma bonne amie.--Ma bonne amie, vous êtes bien bonne. Cependant je

suis à votre porte, un peu légèrement vêtue pour faire la

conversation.--Ah! mais c'est madame la marquise qui m'a enfermée.--Cela

n'empêche pas que je ne commence à me refroidir beaucoup.--Ah! mais

c'est qu'elle a mis la clef dans sa poche, madame la marquise.--Après?

je ne l'ai pas, moi, sa poche.--Ma bonne amie, vous pouvez la trouver à

tâtons.--A tâtons! ma bonne amie, je vais la chercher.--Oui, ma bonne

amie, presque au pied de son lit, sur le second fauteuil à gauche, c'est

là que je l'ai vue poser sa poche.--Eh! que ne disiez-vous cela tout de

suite, ma bonne amie?»

Sans faire le moindre bruit, je trouvai le fauteuil, la poche, la clef,

la serrure. Je trouvai ma bonne amie qui me reçut dans son lit pour

causer, ma bonne amie qui, pour me réchauffer, se jeta dans mes bras et

me serra de tout son corps. L'aimable enfant!

Vous, cependant, déesse de mon histoire et de toutes les histoires du

monde, vous qui n'avez pas dédaigné de prendre ma plume quand il a fallu

décemment raconter les croustilleux débats de la nièce et de la tante,

les questions délicates multipliées par celle-ci, les amoureuses

instructions à celle-là prodiguées; ô Clio! digne Clio, venez! venez

peindre aujourd'hui l'étonnement de la cousine, ses premières

inquiétudes et ses douces erreurs. Venez peindre encore autre chose!

venez! le récit qui me reste à faire est peut-être plus surprenant et

plus difficile qu'aucun de ceux dont je n'ai pu jusqu'à présent me

dispenser d'entretenir la curiosité publique.

Depuis quelques minutes nous causions fort amicalement et je commençois

à me réchauffer. Un tiers qui vint se mêler de la conversation la

troubla. Sa brusque arrivée fit faire à Mlle de Mésanges un

haut-le-corps en arrière. «Ma bonne amie, qu'avez-vous donc qui vous

effraye?--Eh mais, vos deux mains sont là sur mon col,... et pourtant

j'ai senti... j'ai senti comme si vous me touchiez encore

quelque part!--Cela vous étonne? c'est que je suis... bonne à

marier--...--...--...--Ma bonne amie, que voulez-vous que je vous

dise?... vous a manqué jusqu'à présent parce que vous étiez encore trop

petite fille.--Ah!--...--...--...--... Puisque cela doit être ainsi,

répliqua notre Agnès, madame la marquise n'a pas besoin de m'avertir: un

si grand changement ne m'arrivera pas sans que je m'en aperçoive... Oui,

je ris. Je pense qu'on attrape bien ma bonne amie Des Rieux...--Une

bonne amie de votre couvent?--Oui...--Avec qui vous allez causer la

nuit?--Quand on oublie de m'enfermer.--On l'attrape, cette

demoiselle?--Certainement! tous les jours on lui dit qu'elle est formée,

je vois bien que cela n'est pas vrai, et que c'est parce que l'on attend

encore quelque chose que l'on ne cesse de différer son mariage sous

différens prétextes.--Probablement. Quel âge a-t-elle?--Seize ans.--Oh!

trop jeune encore... Moi, j'en ai bientôt dix-huit...--Et il y a

longtemps que vous êtes bonne à marier?--Un an,... à peu près un an...

Ah çà, vous ne dites à personne que vous causez avec cette

demoiselle?--Je ne suis pas si bête! on s'arrangeroit de manière que

nous ne pourrions plus.--Ainsi vous ne vous aviserez pas de conter que

je suis venu cette nuit vous entretenir?--N'ayez pas peur... A propos,

il y a quelque chose qui nous tourmente beaucoup, Des Rieux et moi. Vous

me direz sûrement cela, vous, ma bonne amie. Qu'est-ce que c'est qu'un

homme?--Un homme? Je donnerois tout au monde pour le savoir, ma bonne

amie.--Oui! eh bien, soyez de l'accord que nous avons fait, Des Rieux et

moi.--Voyons.--C'est que la première des deux qui se marieroit viendroit

dès le lendemain tout conter à l'autre.--Va, j'en suis!...--Ma bonne

amie, vous m'embrassez presque tout comme Des Rieux m'embrasse, et je ne

sais pas, il me semble que cela me fait encore plus de plaisir.--Cela

vient de ce qu'apparemment je vous aime davantage que vous ne lui

plaisez.--Ma bonne amie...--Eh bien?»

Que vouloit-elle faire de ma main dont elle s'empara tout d'un coup, en

disant: «Embrasse-moi donc tout à fait comme Des Rieux m'embrasse, ma

bonne amie?--Ma bonne amie, pas tout à fait comme, mais peut-être un peu

mieux.»

Quoique je ne cessasse de l'assurer que tout seroit bientôt fini, que le

plus difficile étoit déjà fait, la jeune personne, après quelques

foibles cris à grand'peine étouffés, ne put retenir un dernier cri plus

perçant. Je ne vous dirai pas ce qui causoit alors ses souffrances; mais

je crois vous avoir prévenu que Mlle de Mésanges avoit le pied très

petit.

N'étoit-ce pas une chose bien cruelle que d'être obligé de quitter le

champ de bataille au moment où la victoire se déclaroit? Il le fallut

pourtant! La marquise, tout à coup tirée de son premier sommeil,

s'agitoit en murmurant ces mots: «Mon Dieu!... mon Dieu!... c'est un

songe!... ah! ce n'est qu'un songe!» Aussitôt je pris mon parti, je

quittai le lit de l'_ex-pucelle_, et me traînai sur les genoux, en

m'aidant de mes mains, jusqu'au lit de la douairière. Alors celle-ci,

tout à fait réveillée, s'inquiétoit vraiment beaucoup de ce qui avoit

causé le bruit qu'elle venoit d'entendre: «Hélas! c'est moi,

Madame.--Vous, Mademoiselle? et où êtes-vous donc?--Par terre dans la

ruelle, je viens de me laisser tomber.--Aussi, vous voulez rester sur le

bord!--Au contraire, Madame la marquise!--Comment, au contraire?--Je me

suis trop approchée.--Eh bien?--Eh bien! madame, en dormant, se remue;

madame a avancé sa jambe; sa jambe m'a touchée.--Je ne l'ai pas fait

exprès, ma chère enfant... Là! bien! remettez-vous,... et restez à

quelque distance.--Oh! oui.--Ma petite, vous m'avez réveillée en

sursaut...--Ne me grondez pas, Madame la marquise: j'en suis au

désespoir.--Je ne vous gronde point, il n'y a pas grand mal; nous allons

causer un moment.--Je vous prie de m'en dispenser. Je me sens déjà toute

malade d'avoir si peu dormi...--Écoutez du moins le rêve que je

faisois...--Bonsoir, Madame la marquise.--Ah! je veux vous conter mon

rêve!--Mais, Madame, vous ne pourrez plus ensuite vous rendormir!--Oh!

que si! tant que je veux, moi! Mon coeur, où va-t-on prendre ce qu'on

voit dans les songes? La scène étoit ici: je rêvois qu'un insolent

m'épousoit de force...--Ah!... ah! Madame la marquise! quel homme

pouvoit donc avoir cette audace?--Devinez.--Ce n'étoit pas moi,

toujours.--Non, ce ne pouvoit pas être vous; mais c'est apparemment

votre frère...--Je n'ai pas de frère.--Je ne dis pas que vous en ayez,

ma mignonne. Tous les jours on rêve ce qui n'est point... Dans mon

songe, c'étoit votre frère: car il vous ressembloit à s'y

méprendre!...--Pardonnez-moi donc ce nouveau tort...--Vous badinez, mon

ange, ce n'est pas votre faute, d'abord, et puis il n'y a point de

mal!... Mais écoutez, ce n'est pas tout...--Quoi! l'impertinent!... il a

peut-être eu le courage de recommencer?--Non. Je l'ai vu bientôt me

quitter pour aller dans ce cabinet...--Dans ce cabinet?--Sans ma

permission, entendez-vous!--Sans votre permission?--Se marier avec la

petite de Mésanges...--La petite de Mésanges!--Qui le laissoit

faire.--Qui le laissoit faire!--Attendez donc. Voici le plus singulier:

l'enfant n'étant pas comme moi rompue à cet exercice...--Eh bien?--La

douleur...--La douleur!--Lui a fait pousser un cri...--Un cri!--Qui m'a

réveillée.»

Qu'on se figure, s'il est possible, la mortelle frayeur dont j'étois

agité. Ce rêve si convenable à la circonstance, la marquise l'avoit-elle

eu réellement? Étoit-ce un avertissement tardif que l'hymen, ennemi né

de tous les succès de l'amour, venoit d'envoyer à la trop peu vigilante

duègne, afin d'empêcher du moins que mon triomphe ne s'accomplît? ou,

par un malheur plus grand, la vieille maudite avoit-elle, à l'instant

même, avec une admirable présence d'esprit, inventé ce prétendu songe

tout exprès pour me donner clairement à comprendre que mon crime étoit

découvert, qu'un entier dévouement pouvoit seul l'expier, qu'il falloit

tout à l'heure m'avancer au supplice qui dans ses bras m'attendoit? A

cette dernière idée, tous mes sens à la fois se soulevèrent. Je rappelai

pourtant mon courage, afin de m'assurer par quelques questions adroites

des vraies dispositions de Mme d'Armincour.

«Est-ce donc sérieusement?...--Sérieusement, mon petit coeur.--Quoi!

Madame, vous entendiez?...--Vraiment, oui! j'entendois.--Vous m'avez dit

aussi que vous aviez vu! comment pouviez-vous voir sans lumière?--Ah!

dans mon rêve il faisoit jour.»

Cette réponse faite du ton le plus simple me rendit ma tranquillité.

«Bonsoir, Madame la marquise.--Allons, mon enfant, puisque absolument

vous le voulez, bonsoir!»

Ma compagne, à ces mots, se rendormit; et son ronflement nasillard, qui

tout à l'heure déchiroit mon oreille, maintenant la caressoit comme

l'auroit pu faire la voix la plus enchanteresse, la voix de Baletti! Ne

vous en étonnez pas: il m'annonçoit que l'heure du berger m'étoit

rendue! c'étoit l'heureux signal auquel je devois me hâter d'aller

reprendre un charmant ouvrage très avancé, mais enfin malheureusement

interrompu comme il s'achevoit. Pressé d'y mettre la dernière main, je

soulevai la couverture avec infiniment de précaution, et déjà mes pieds

touchoient le carreau, quand j'entendis tout à coup cesser le ronflement

propice. Une main pote et ridée, qui me parut celle de Proserpine, me

saisit par la nuque et me tint là quelque temps en arrêt. «Un instant!

me dit enfin l'infernale vieille, j'y vais avec vous.» Elle y vint en

effet, mais pour refermer soigneusement la porte. «Dormez! Mademoiselle,

dormez! cria-t-elle à la petite de Mésanges; et prenez patience! Nous

vous marierons bientôt.--Ah! mais, Madame la marquise, répondit ma bonne

amie d'une voix traînante, je ne suis pas encore bonne à marier,

moi!--Oui, oui! répondit l'autre en la contrefaisant, petite sucrée!

vous avez l'air de n'y pas toucher! cela n'empêchera pas qu'on n'y mette

ordre, et cela le plus tôt possible. Allons, vous, la demoiselle aux

habitudes, ajouta-t-elle en me reconduisant à son lit par la main,

voyons, voyons si vous ne pouvez en effet veiller que pour les jeunes!»

A ces terribles paroles qui m'annonçoient des tourmens tout prêts, je

sentis un frisson mortel glacer mon sang, mon sang qui, rappelé de

toutes les extrémités, reflua vers le coeur avec une prodigieuse

vitesse. Tremblant de tous mes membres, je me laissai traîner vers

l'échafaud. Je tombai sur ce lit où déjà m'attendoit une furie pour

m'étreindre de ses bras vengeurs; j'y tombai sans force, sans mouvement,

presque sans vie.

Il y eut un moment de silence; après quoi, de sa voix cassée qu'elle

s'efforçoit d'adoucir, l'impatiente marquise me demanda si j'avois

oublié son rêve, si je comptois ne l'accomplir qu'en un point seulement.

Hélas! j'y songeois à son rêve! je songeois qu'il paroissoit

indispensable de prévenir par mon dévouement généreux de plus grands

malheurs. Devois-je, en faisant à Mme d'Armincour une insulte qu'aucune

femme ne pardonne, exposer à sa facile vengeance Mlle de Mésanges, prise

pour ainsi dire sur le fait, et ma chère de Lignolle, sans doute aussi

compromise? devois-je risquer de me mettre ainsi sur les bras toute la

cohue des trois familles réunies? Il n'y avoit donc plus qu'un magnanime

effort qui pût sauver mes deux maîtresses et me sauver moi-même.

Jamais, plus qu'alors, je n'éprouvai combien un _résolu_ jeune homme,

dont le grand courage est d'ailleurs commandé par la nécessité qui

presse, peut en toute occasion compter sur lui-même. Après de courtes

indécisions, après quelques premiers momens d'abattement et de terreur

inséparables de l'épouvantable entreprise à laquelle j'étois appelé, je

me sentis moins incapable de la tenter et peut-être de la mettre à fin.

Malheureux! ton heure est donc enfin venue!... Allons, Faublas! allons,

du coeur! immole-toi. Ainsi j'encourageois tout bas ma vertu qui

chanceloit encore, et pour l'affermir j'eus besoin d'un effort nouveau.

Mais enfin la victime, ne désirant plus rien que de s'épargner au moins

de cruels apprêts, que d'accomplir le douloureux sacrifice en un seul

instant, s'il étoit possible, la victime résignée se précipita tout d'un

coup sur son bourreau.

«Quelle vivacité! s'écria la maligne vieille en ricanant. Doucement,

Monsieur, doucement donc! mon rêve a dit que vous m'épousiez de force!

de force, comprenez-vous? Or, je vous le demande, êtes-vous disposé à de

grandes témérités? Avez-vous l'intention bien déterminée de violer la

douairière d'Armincour?--Non, Madame, en vérité, j'ai trop d'honneur

pour me permettre une aussi indigne action.--Eh bien! tenez-vous donc

tranquille à mes côtés. J'ai pu vous faire une malice, la gaieté est de

tous les âges, et pour moi de tous les instans, quand il n'est pas

question de mon Éléonore. Mais ce seroit pousser un peu trop loin la

plaisanterie que d'accepter ce que vous avez la générosité de m'offrir.

Gardez, gardez pour les jeunes femmes: si la tante vous prenoit au mot,

la nièce pourroit n'être pas contente.--La nièce! vous pensez que Mme de

Lignolle...--Assurément, je le pense, mais pour le moment laissons la

comtesse, il nous convient de traiter un objet plus pressant. Monsieur,

vous parliez tout à l'heure d'une indigne action; mais ne sentez-vous

pas que celle dont vous vous êtes rendu coupable pendant mon sommeil est

horrible?--Madame,... quel autre à ma place...?--Et pourquoi vous

trouver à cette place où vous ne deviez jamais être? Pourquoi venir

chercher des tentations auxquelles personne ne résisteroit? Pourquoi

surprendre la confiance des parens par un déguisement perfide? Monsieur,

je ne vois rien qui vous puisse excuser;... mais vous avez, du moins, je

l'espère, quelques moyens de réparer l'injure que vous venez de faire,

dans la personne de Mlle de Mésanges, à tous ses parens ici

rassemblés?--Madame...--Sans doute, vous épouserez cette

enfant?--Madame...--Répondez net: ne le voulez-vous pas?--De tout mon

coeur...--Oh! oui! il épouseroit toute la famille, lui!... toute la

famille! et moi-même!... je n'avois qu'à le laisser faire!--De tout mon

coeur, comme je vous dis; mais...--Voyons votre _mais_.--Je ne le peux

pas.--Vous êtes marié, n'est-il pas vrai?--Oui, Madame.--C'est cela!

voilà qui devient certain.--Qu'est-ce qui devient certain?--Laissez,

Monsieur, laissez! je me parle, à moi... Vous voyez bien que c'est une

chose épouvantable de... séduire ainsi des jeunes personnes qu'il ne

vous est même pas possible de prendre en mariage. Car elle est séduite,

n'est-ce pas? c'est une affaire finie?--Madame...--Parlez, Monsieur. Ce

qui est fait est fait, il n'y a plus de remède; mais, au moins, vous

voudrez bien me dire en quel état précisément vous avez laissé la jeune

personne... Je me suis sûrement réveillée trop tard pour elle?... Mais

c'est qu'aussi, puisque j'avois des soupçons, je n'aurois pas dû me

laisser aller au sommeil!... Cependant, le moyen de croire qu'ils

auront, avec la volonté de faire... une sottise, l'adresse, l'audace et

le temps nécessaires, quand moi, qui dois être bien tranquille sur mon

propre compte, je tiens le mauvais sujet dans mon lit, et la petite

fille sous la clef, et la clef dans ma poche! Il faut être un vrai

diable! un diable enragé!... Allons, Monsieur, convenez-en, la jeune

personne a..., la jeune personne est..., la jeune personne a tout à fait

subi la métamorphose?--Madame, à ne vous rien cacher, je crois mon

triomphe complet...--Le beau triomphe! bien difficile, en vérité!--Très

difficile: car la charmante enfant...--Bon! le voilà qui, dans son

enthousiasme, va me faire des détails.--Ah! pardon, Madame, difficile ou

non, j'en ai si peu joui que je n'imagine pas qu'il en puisse résulter

pour mademoiselle votre cousine des suites bien sérieuses.--Comment

l'entendez-vous? expliquez-moi cela.--J'entends qu'on ne doit guère

présumer la grossesse.--Voyez donc! s'écria-t-elle avec feu: la belle

grâce que vous nous faites là! Mais, en attendant, Monsieur, la

virginité est à tous les diables! comptez-vous cela pour rien, vous?

auriez-vous été content si l'on vous eût donné en mariage une fille déjà

tout instruite?...--Instruite? elle ne l'est pas.--Que dit-il?--Elle

l'est si peu qu'elle me croit demoiselle.--Mais vous-même, me

croyez-vous faite d'hier pour me fabriquer de pareilles...--Madame la

marquise, ne vous fâchez pas, je vais tout vous conter.»

La bonne parente, qui ne m'entendit pas sans m'interrompre par de

fréquentes exclamations, s'écria quand je n'eus plus rien à dire: «Voilà

qui est fort extraordinaire et qui diminue un peu le mal,... un peu.

Monsieur, je vous demande le plus profond secret, et je compte assez sur

un reste d'honnêteté...--Comptez-y, Madame.--Vous sentez qu'à présent je

ne puis trop tôt marier cette enfant-là: ce ne sera pas une chose

difficile, elle a de la figure et du bien. Il ne lui manque rien,...

rien que ce que vous venez de lui ôter. Mais cela ne paroît pas sur le

visage d'une fille, et fort heureusement, voyez-vous! car, entre nous

soit dit, il y a beaucoup de belles demoiselles qui ne s'établiroient

jamais. Celle-là sera donc pourvue le plus tôt possible; et, comme le

hasard pourroit faire que bientôt vous entendissiez dans le monde parler

du nigaud qui se disposeroit à l'épouser, ne vous avisez pas alors

de...--Soyez parfaitement tranquille. Il faut, je le sens bien, que

cette aventure reste absolument entre vous et moi.--Bien, Monsieur. Je

ne dirai rien à la jeune personne: car que lui dirois-je? c'est une

petite sotte qui, sans le savoir, s'est avisée de faire la grande fille.

Voilà tout. Laissons-lui son erreur ridicule, mais utile. Seulement,

pour qu'elle ne puisse ni la communiquer ni l'apercevoir, j'aurai soin

de la recommander à son couvent, elle et la bonne amie qui _l'embrasse_.

Cependant, si vous jugez que cela puisse être convenable, nous pourrons

mettre sa cousine dans le secret.--Sa cousine?--Oui.--Mlle de Lignolle?

oh! non, non.--Vous ne vous en souciez pas? il est vrai qu'elle est bien

vive pour être bien discrète.--Sans doute.--D'ailleurs votre conduite

l'intéresse peut-être assez...--Point du tout!--Point du tout? Ah!

Monsieur, maintenant je sais que la jeune personne qui lui a tout

expliqué est un cavalier charmant, et vous voulez que je sois encore

votre dupe?--Madame...--Laissons cela: c'est un article très délicat

auquel nous reviendrons quand il en sera temps. Monsieur, je vous

souhaite à mon tour une bonne nuit. Reposez-vous, si bon vous semble,

mais croyez que je ne m'endormirai plus.»

J'usai de la permission, car, après les diverses agitations de cette

nuit heureuse et fatale, le sommeil me devenoit bien nécessaire.

Cependant on ne m'en laissa pas longtemps goûter les douceurs: les

premiers rayons du jour amenèrent dans notre chambre Mme de Lignolle,

qui se servit de son passe-partout pour entrer. Je fus réveillé par les

baisers qu'elle me donnoit: «Te voilà, ma petite Brumont! quel bonheur!

je ne t'attendois pas! tout à l'heure, par hasard, on vient de me

dire...»

Elle courut au cabinet avec une inquiétude marquée; et, regardant à

travers les vitres: «Ma tante, vous avez mis là ma petite cousine toute

seule? Vous avez bien fait.--Pas trop, ma nièce.--Pourquoi?--Parce que

j'ai passé une assez mauvaise nuit.--Et vous l'avez enfermée, ma

cousine? ah! c'est encore mieux, cela!--Mieux! d'où vient?--Ai-je dit

mieux, ma tante?--Oui, ma nièce.--C'est que je parle sans réflexion:

car... quel danger?--Sans doute. Dans un appartement où il n'y a que des

femmes.--Que des femmes, oui, ma tante; et des hommes dans les

appartemens voisins, pour les défendre en cas de...--Oui! voilà ce que

c'est!--Pourquoi donc n'êtes-vous venue qu'à deux heures du matin, ma

tante?--Parce que j'ai voulu vous amener cette chère enfant, ma

nièce.--Que vous êtes bonne!--Bien bonne, n'est-ce pas?--Brumont,

pourquoi donc ne m'avez-vous pas fait éveiller?--C'est moi, ne la

grondez pas; c'est moi qui n'ai pas voulu qu'on vous éveillât.--Vous

avez eu bien tort, ma tante... Tu ne dis mot, ma petite Brumont, tu es

triste? va, je suis aussi bien fâchée.--De quoi, ma nièce?--Mais, de ce

que vous avez toutes deux été fort mal couchées.--Tu avois donc un lit

pour cette enfant?--Elle auroit partagé le mien, ma tante.--Voilà

justement ce que je n'ai pas voulu, ma nièce.--Vous auriez pourtant

passé une meilleure nuit.--Oui, mais toi?--Bon! nous nous

arrangeons bien ensemble.--C'est pourtant une très mauvaise

coucheuse.--Trouvez-vous, ma tante?--Elle remue toute la nuit! sans

cesse elle étoit sur moi!--Sur vous?--A peu près!--A peu près! bon!--Je

ne cessois de la repousser. Elle m'échauffoit! elle m'étouffoit!

elle...--Mon Dieu! mais...--Eh bien! ma nièce, qu'est-ce qui vous

inquiète?--Mais... vous... vous en avez donc été prodigieusement

incommodée?--Vraiment! si cela m'arrivoit toutes les nuits!... à mon

âge!... mais pour une fois!»

Mme de Lignolle fut pleinement rassurée par le ton de bonhomie dont sa

maligne tante prononça ces dernières paroles. L'étourdie nièce n'en vit

que le côté plaisant. «Ah! mais toi, Brumont, s'écria-t-elle en

m'embrassant, tu as dû passer une bonne petite nuit. Ma tante ne t'aura

pas empêchée de dormir?... Tiens, tu as du chagrin; et moi aussi, je

t'assure. Je suis désolée, désolée qu'on ne t'ait pas indiqué ma

chambre. Cependant,... tiens,... conviens que c'est bien drôle... de te

voir ainsi... là... près,... tiens, pardonne, mais je ne peux plus y

tenir...»

En effet, les éclats de rire, quelque temps retenus, s'échappèrent.

L'explosion fut si forte et dura si longtemps qu'enfin la comtesse tomba

sur le lit, où elle en pâma. «Cette écervelée rit de si bon coeur

qu'elle vous donne envie d'en faire autant», dit la tante; et elle imita

sa nièce de manière que je vis le moment qu'elle la surpasseroit.

Comment alors me défendre de partager leur gaieté? Notre joyeux _trio_

fit tant de bruit que Mlle de Mésanges en fut réveillée.

La prisonnière vint frapper à ses carreaux. «Madame de Lignolle, dit la

marquise, ouvre à cette enfant; prends la clef dans ma poche.» La

comtesse, pour avoir plus tôt fait, se servit de son passe-partout; sans

entrer dans le cabinet, cria bonjour à sa cousine, et revint de mon côté

s'asseoir sur le bord du lit; la petite de Mésanges, volant sur ses pas,

arriva comme elle, et me dit en m'embrassant: «Bonjour, ma bonne

amie.--Qu'est-ce que c'est donc? s'écria la comtesse, surprise et

fâchée; qu'est-ce que c'est donc que ces familiarités-là, et ce nom que

vous lui donnez? Apprenez que je ne veux pas qu'on embrasse Mlle de

Brumont, et qu'elle n'est la bonne amie de personne.--Bien, ma nièce,

s'écria la marquise, bien! morigénez un peu cette effrontée: cela vient

tout de suite manger dans la main!--La bonne amie de personne! répondit

cependant notre Agnès, devenue plus hardie: ah! celui-là est drôle! je

ne sais peut-être pas que c'est ma bonne amie, à moi!--Mais,

Mademoiselle, reprit Mme de Lignolle, allez donc, s'il vous plaît,

mettre un mouchoir, vous êtes toute nue!--Qu'est-ce que ça fait ça?

répliqua l'autre; il n'y a pas des hommes ici.» La marquise la

contrefit: «Non, il n'y a pas des hommes»; et d'un ton brusque elle

ajouta: «Mais il y a des femmes, des femmes, entendez-vous, petite

sotte?... Allez... Un moment, un moment, comme vous avez les yeux

battus! quel métier avez-vous donc fait cette nuit?--Qu'est-ce que j'ai

fait?... rien, puisque je n'ai pas seulement dormi.--Et pourquoi

n'avez-vous pas dormi?--Pourquoi?... ah, dame! parce que j'écoutois

toujours pour voir si je ne vous entendrois pas ronfler...--Ronfler!

cette expression!... Vous aimez donc bien à entendre ronfler?--Ce n'est

pas ça, mais c'est que, quand on est toute seule dans un lit à

s'ennuyer, il faut bien qu'on s'amuse de quelque chose.»

En parlant, elle jouoit avec une boucle de mes cheveux. Tout à coup

l'impatiente comtesse l'apostropha d'une bonne tape sur la main, et, la

prenant par les épaules, elle la reconduisit à son cabinet, en lui

répétant d'aller mettre un fichu. La marquise l'applaudit: «Oui, mon

enfant, donne-lui des leçons de décence; va, donne-lui des leçons de

décence... Tiens, Madame de Lignolle, rends-moi le service de l'aider à

s'habiller, afin qu'elle ait fait plus vite et que nous puissions la

renvoyer, car il faut que je te parle.»

Je vous réponds que la comtesse, assez contrariée d'être un instant

ailleurs qu'à mes côtés, eut bientôt fini avec la cousine. Je vous

réponds que, pour l'habiller de la tête aux pieds, il lui fallut moins

de temps qu'ordinairement elle n'en mettoit à me passer un seul jupon.

Aussi toutes deux rentrèrent bientôt dans la chambre à coucher. La

marquise complimenta l'une sur sa promptitude, et pria l'autre d'aller

se promener dans le parc. «Ah! mais c'est qu'il est de bonne heure pour

se promener!--Tant mieux! l'air du matin vous rafraîchira.--Ah! mais

c'est que pour se promener... il faut marcher.--Eh bien?--Eh bien! j'ai

de la peine à marcher.--Bon! Mademoiselle la douillette! ses souliers la

blessent!--Non, ce ne sont pas mes souliers. Ce n'est pas au pied que

j'ai mal.--En voilà assez de dit. Partez, partez.--C'est apparemment que

ça me gêne quelque part, parce que...--Oh! mon Dieu! celle manière de

parler si lente me fait mourir, interrompit la comtesse. Est-ce votre

corset qui vous gêne?--Oh! que non! oh! que non! ce n'est pas non plus

mon corset.--Eh, pour Dieu! quoi donc?--Dame! c'est qu'apparemment je

commence..., apparemment je vais devenir aussi bonne à marier,

moi!--Tiens! s'écria la marquise, quelle sottise elle vient nous...

Madame de Lignolle, fais-moi donc, je t'en prie, partir cette

impertinente; tu ne vois pas qu'elle ne sait que dire et qu'elle ne veut

que tuer le temps?--Oh! que si, je sais ce que je dis... Toujours,

malgré que ce ne soit pas bien nécessaire, souvenez-vous que vous m'avez

promis de m'avertir.»

Nous n'entendîmes pas le reste, parce que la comtesse, voyant enfin sa

cousine dans le corridor, lui ferma doucement la porte au nez.

«Fort bien, ma nièce, et mets les verrous, que personne ne vienne nous

interrompre!... Oui, assieds-toi là sur le bord du lit. Mais regarde-moi

donc aussi quelquefois. Tu n'as des yeux que pour Mlle de Brumont.--Ah!

c'est pour la consoler. Elle a du chagrin, voyez-vous.--Il est sûr qu'on

ne l'entend pas souffler, et elle ne paroît point dans son assiette

ordinaire.--Oh! non, dit Mme de Lignolle en m'embrassant: elle est

désolée qu'on ne l'ait point amenée chez moi... Elle a sûrement beaucoup

d'amitié pour vous, ma tante; mais, comme elle me connoît davantage,

elle eût mieux aimé passer la nuit à mes côtés, je le gagerois.--Là! là!

Madame, ne vous en faites pas tant accroire! Si je l'avois

souffert...--Plaît-il, ma tante?--Oui, ma nièce. Vous imaginez que parce

qu'on n'est pas tout à fait si jeune et si gentille que

vous...--Comment?--Eh! mon Dieu, il ne tenoit qu'à moi.--Ce que vous

dites là, ma tante, est...--La vérité.--De toutes les manières

incompréhensible.--Je vais donc m'expliquer, ma nièce.--Ah! vite! vite!

je suis sur des charbons brûlans.

--Madame de Lignolle, il me paroîtroit en effet très étonnant, mais

pourtant très désirable, que vous ne connussiez pas tout à fait si bien

la prétendue demoiselle ici couchée près de moi.--La prétendue

demoiselle?--Ma nièce, je vous déclare, et puissé-je vous apprendre

quelque chose qui vous surprenne, je vous déclare que cette jeune fille

est un homme.--Un homme! Êtes-vous... êtes-vous sûre, ma tante?--Sûre...

Et lui-même,... il est là pour me démentir, si je ne dis pas l'exacte

vérité; lui-même vouloit, il n'y a pas deux heures, m'en donner des

preuves.--Vouloit vous en donner...? Cela ne se peut pas.--Ne vous en

étonnez pas trop, ma nièce, il s'y croyoit obligé.--Obligé!

pourquoi?--Ah! demandez-lui.--Dites pourquoi, s'écria-t-elle en

m'adressant la parole avec une extrême vivacité; parlez, parlez enfin,

parlez donc.--Vous me voyez, lui répondis-je, si stupéfait de tout ce

qui m'arrive que je n'ai pas la force, pas la force de dire un mot.--Il

veut me forcer à faire moi-même ce pénible aveu, reprit la marquise: ma

nièce, il s'y croyoit obligé parce que je l'exigeois.--Vous l'exigiez,

ma tante?--Rassurez-vous, je n'en avois que l'air!--Que l'air?--Oui, je

vous dis, j'ai fait grâce au généreux jeune homme, quand je l'ai vu prêt

à s'immoler.--Cependant il le pouvoit! s'écria la comtesse, aussi

surprise que désolée.--Il le pouvoit, oui, ma nièce. C'est, j'en

conviens, un compliment qu'il faut lui faire.--Il le pouvoit! répéta Mme

de Lignolle d'un ton qui n'annonçoit pas moins d'étonnement et marquoit

une affliction plus profonde.--Voilà de suite, lui répondit la marquise,

deux exclamations qui ne sont pas très polies.--Il le pouvoit!--Enfin,

ma nièce, tu veux donc que je me fâche?... Vous voudriez donc, Madame,

qu'il ne trouvât jamais ces choses-là possibles que pour vous?--Pour

moi!» Mme d'Armincour l'interrompit d'un air très sérieux: «Éléonore, je

vous ai toujours connue extrêmement franche, avec moi surtout. Avant de

vous faire violence pour sortir de votre caractère, avant de vous

décider à soutenir un mensonge trop invraisemblable, écoutez-moi.

«Cette demoiselle est un homme: j'ai malheureusement plusieurs raisons

de n'en point douter; il y a plus, je sais maintenant son véritable nom,

et tout me dit que depuis longtemps vous ne l'ignorez pas, ma nièce.

Hier, j'allai sur les cinq heures à Longchamps, où je fus étonnée de

vous voir, de si bonne heure surtout, vous qui, le matin même, aviez,

sous prétexte de quelques affaires, refusé d'y venir le soir avec moi.

Vous ne m'avez seulement pas aperçue, Madame, parce que vous n'aviez des

yeux que pour un cavalier qui, de son côté, vous regardoit

continuellement. Voilà ce qui me le fit remarquer. C'étoit Mlle de

Brumont sous des habits d'homme, ou pour le moins un frère à elle, un

frère dont la figure absolument pareille excitoit votre attention comme

la mienne. Je m'arrêtai naturellement à cette idée; et, dans ma parfaite

sécurité, je ne songeai même pas à pousser plus loin les conjectures.

Cependant, immédiatement après votre voiture, venoit, dans une voiture

beaucoup plus belle, une espèce de fille fort élégante, qui lorgnoit

aussi ce jeune homme dont elle étoit quelquefois lorgnée. Apparemment

que cette femme ne vous aime guère, et que vous ne l'aimez pas

davantage: car elle s'est permis de vous faire une impertinence dont

vous l'avez bien punie. Je vous en fais mon compliment; j'en ai ri de

tout mon coeur. Comme j'en riois pourtant, il s'élève tout à coup une

grande rumeur. Tout le monde court, chacun se précipite sur _le_ ou _la_

Brumont, que je suivois toujours des yeux, dans l'intention de

l'appeler, afin de causer un instant avec _lui_ ou avec _elle_. Moi,

tout ébahie d'un si prodigieux concours, pauvre provinciale, je demande

si l'usage des dames de Paris est de courir ainsi comme des folles,

pêle-mêle avec les hommes, après le premier joli garçon qu'elles

rencontrent. Tous ceux qui m'entourent me crient: «Non pas, non pas!

mais celui-ci mérite l'attention générale; c'est un charmant cavalier,

déjà fameux par une aventure extraordinaire: c'est Mlle Duportail, c'est

l'amant de la marquise de B...» Vous pouvez juger de mon étonnement.

Aussitôt j'ouvre les yeux, je me rappelle mille circonstances

inquiétantes; et, sans trop de malignité, je suis obligée de me dire

qu'il devient très probable que l'amant de la marquise est aussi l'amant

de la comtesse. Cependant il ne faut pas me hâter de juger légèrement

une nièce que j'estime. Je verrai, je l'observerai, je la questionnerai

demain, puisque je vais la joindre au Gâtinois. Point du tout! au jour

désiré, l'obligeante Mme de Fonrose arrive chez moi, qui me propose tout

doucement l'honnête commission de vous mener l'ami du coeur. Charmée

d'un hasard favorable à mes secrets desseins, j'accepte, bien résolue à

examiner de près la demoiselle, et à faire en sorte que vous ne puissiez

pas me réduire à jouer chez vous le rôle d'une complaisante. J'arrive

avec l'heureux mortel. Peut-être croyoit-il, vous voyant couchée, qu'il

partageroit du moins le lit de la petite de Mésanges. Tout au contraire,

je le confisque à mon profit. Au commencement de la nuit, je le

tourmente; une heure après, je... je le prends, pour ainsi dire, sur le

fait. Il ne m'avoue pas son nom que je ne demande point; mais il ne peut

nier son sexe. Enfin le matin vient; et, pour qu'il ne me reste aucune

incertitude à cet égard, je découvre en plein le chevalier de Faublas.»

A ces mots, elle me découvrit en effet: car, d'un coup de main rapide,

elle enleva la couverture, qu'elle jeta presque sur mes pieds, et du

même temps elle me la ramena sur les épaules. Le moment fut court, mais

décisif. Le hasard, qui se déclaroit contre moi, voulut qu'alors je me

trouvasse arrangé dans le lit de manière que la pièce du procès la plus

essentielle ne pût échapper au prompt regard de l'accusé, de sa complice

et de leur juge. «Maintenant, ma nièce, s'écria la marquise, j'espère

qu'il ne vous reste aucun doute. Là! je dis, en supposant qu'il fût

possible de croire qu'avant ceci vous en eussiez. Mais convenez,

poursuivit-elle, en m'appliquant un vigoureux soufflet de la même main

qui venoit de m'exposer presque nu aux regards confus de Mme de

Lignolle, convenez qu'il faut que ce M. de Faublas soit un effronté

petit coquin pour être aujourd'hui venu coucher avec la tante, par la

seule raison qu'il ne pouvoit plus coucher avec la nièce!

--Ma tante, s'écria la comtesse avec un peu d'humeur, pourquoi donc

frapper si fort? Vous lui ferez mal!--Oui, mal! Il est trop heureux.

C'est une faveur... Madame de Lignolle, à présent que vous ne pouvez

plus, sous prétexte d'ignorance, vous en défendre, il faut tout à

l'heure prier monsieur de se lever, le mettre sans esclandre à votre

porte, et l'y consigner pour jamais.--Le mettre à ma porte, ma tante! eh

bien, je vous le dis: c'est mon amant, c'est l'amant que j'adore.--Et

votre mari, Madame!--Mon mari? C'est aussi lui, je n'en ai pas d'autre

que lui.--Quoi! ma nièce, il n'y a pas déjà près de cinq mois que M. de

Lignolle vous a vraiment épousée!--Épousée! jamais... C'est lui, ma

tante.--Comment! c'est lui qui, même la première fois...!--Oui, ma

tante, c'est lui.--Ah! l'heureux petit drôle! Quel épouseur que ce

monsieur-là!... Mais vous êtes grosse, ma nièce!--Eh bien! ma tante,

c'est encore lui...--Mais...--Il n'y a plus de mais, ma tante! ç'a

toujours été lui, ce sera toujours lui, ce ne sera jamais que

lui.--Jamais que lui! Et comment ferez-vous?...--Comme j'ai déjà fait,

ma tante, avec lui.--Mais quel flux de paroles! Voyez un peu!--Je ne

vois que lui!--Mais au moins entendez...--Je n'entends que lui!--Mais

écoutez donc.--Je n'écoute que lui!--Allons, ma nièce, quand vous

voudrez...--Je ne veux que lui!--Vous ne voulez pas que je vous parle un

moment?--Je ne parle qu'à lui!--Éléonore, vous ne m'aimez donc pas?--Je

n'aime... Ah! si fait; je vous aime aussi.--Eh bien, laisse-moi donc

m'expliquer; dis-moi, malheureuse! comment feras-tu pour cacher ta

grossesse?--Je ne la cacherai pas.--Mais votre mari vous demandera qui a

fait cet enfant?--Je lui répondrai que c'est lui.--Et, s'il n'a jamais

couché avec toi, comment veux-tu qu'il te croie?--Eh! mais c'est à cause

de cela qu'il me croira.--Comment! c'est à cause de cela?--Sûrement, à

cause de cela.--Allons, ma nièce, voilà que nous faisons ensemble des

quiproquos. Vous êtes si vive qu'il est impossible de s'expliquer avec

vous!--Je suis vive! Vous ne l'êtes pas peut-être?--Eh! le moyen de ne

pas l'être avec une écervelée... Voyons; faites-moi la grâce de

m'expliquer de quelle manière on peut s'y prendre pour persuader à un

homme qui n'a jamais épousé sa femme que pourtant il lui a fait un

enfant?--Regardez si ce n'est pas désespérant!... Mais, ma tante,

faites-moi vous-même la grâce de m'expliquer pourquoi vous imaginez que

j'irai faire à M. de Lignolle un raisonnement aussi bête que

celui-là?--Ma nièce, c'est vous qui me le dites.--Tout au contraire: je

me tue de vous crier que je lui déclarerai que c'est lui qui m'a fait

cet enfant.--Ah! je comprends enfin; lui, c'est monsieur?--Eh! oui.

Quand je dis lui, c'est lui.--Ma foi, je ne l'aurois pas deviné, ma

nièce. Quoi! vous irez vous-même annoncer bonnement à votre mari que

vous l'avez fait...--Ce qu'il mérite d'être.--Dans un sens, je ne dis

pas non, ma nièce.--Dans tous les sens possibles, ma tante.--Ah! cela

est autre chose. Je ne puis, Madame, approuver vos désordres.--Mes

désordres!--Revenons, revenons à l'article important. Si ton mari se

fâche?--Je m'en moquerai.--S'il te veut faire enfermer?--Il ne pourra

pas.--Qui l'en empêchera?--Ma famille, vous et lui.--Ta famille sera

contre toi. Moi, je te chéris trop pour te faire jamais le moindre mal;

mais, dans une affaire aussi malheureuse, je serai du moins forcée de

rester neutre. Il ne te restera donc que monsieur.--S'il me reste, je

n'en demande pas davantage!--Oui, il te restera... pour te défendre.

Mais le pourra-t-il? Et si l'on t'enferme?...--Non, non. Tenez, ma

tante, j'y pensois cette nuit. J'ai dans ma tête un projet...--Un beau

projet, je crois! Dis pourtant, dis.--Je ne peux pas, il n'est pas

temps.--Eh bien, ma nièce, je vais vous enseigner, moi, le seul parti

qui vous reste à prendre.--Voyons.--Il faut, le plus tôt possible,

Madame, vous faire épouser par M. de Lignolle, et...--Ça d'abord, ça ne

se peut pas.--La raison?--La raison est que ça ne se peut pas. Mais,

quand cela se pourroit, je ne le voudrois pas. A présent, ma tante, je

sais ce que c'est; jamais votre nièce ne sera dans les bras d'un

homme.--Jamais dans les bras d'un homme! Cependant lui?...--Lui, ma

tante, s'écria-t-elle avec passion, ce n'est pas un homme, c'est mon

amant!--Votre amant! Ne voilà-t-il pas une bonne raison à donner à votre

mari?--Supposons que la raison soit mauvaise; au moins est-il certain

qu'elle vaut encore mieux qu'une mauvaise action. N'en est-ce pas une

indigne, n'est-ce pas une horrible perfidie que d'aller froidement se

partager entre deux hommes pour trahir l'un plus à son aise, et retenir

l'autre en le désespérant?... Car, j'en suis sûre, s'écria-t-elle en

m'embrassant, il en seroit désespéré.--Si pourtant vous vouliez

m'écouter, Madame, vous verriez que votre tante ne vous conseille ni le

libertinage ni la perfidie. Vous m'avez interrompue, comme j'allois vous

dire qu'en vous faisant épouser par M. de Lignolle, il falloit tout d'un

coup changer de conduite et rompre cette intrigue...--Une intrigue! Fi

donc, ma tante! Dites une passion qui fera le destin de ma vie!--Qui en

fera le malheur, si vous n'y prenez garde.--Point de malheur avec lui,

ma tante.--Toujours du malheur où il y a du crime, ma nièce... Écoute,

ma petite, je suis bonne femme, j'aime à rire; mais ceci passe la

raillerie. Vois d'abord combien de dangers t'environnent...--Je ne

connois point de dangers, quand il s'agit de lui.--Et ta conscience,

Éléonore?--Ma conscience est tranquille.--Tranquille! cela ne se peut

pas. Vous qui ne mentiez jamais, vous mentez... Écoute, Éléonore, je te

chéris comme mon enfant. Je t'ai toujours idolâtrée! trop, peut-être! Je

t'ai peut-être gâtée, mais tâche de te souvenir comme, dans les choses

essentielles, je me suis toujours attachée à te donner les meilleurs

principes. Tiens, ma fille, tu vas aujourd'hui couronner la rosière.

--Oh! ne m'en parlez pas! s'écria-t-elle en se précipitant dans les bras

de sa tante et saisissant ses mains, dont elle se couvrit le visage; oh!

ne m'en parlez pas!» Et moi, pénétré du ton dont ces paroles furent

prononcées: «Madame la marquise, c'est à moi, c'est à moi seul que vous

devez tous vos reproches. Excusez-la, plaignez-la, ne l'accablez pas.--O

mes enfans! répondit-elle, si vous ne voulez que m'attendrir, cela ne

vous sera pas difficile. On me fait pleurer comme on me fait rire, tout

de suite... Soit, j'y consens, pleurons tous trois... Écoutez cependant,

écoutez, ma nièce: vous souvenez-vous de l'année passée? A la même

époque, au même jour, je vous disois: «Éléonore, je suis fort contente

de toi. Mais bientôt, ma fille, d'autres temps amèneront d'autres

obligations. On n'a pas toujours dans la vie des devoirs aussi doux à

remplir que celui de secourir l'indigence. Le temps approche où tu t'en

imposeras peut-être qui te séduiront d'abord et te deviendront ensuite

pénibles...»

La comtesse, à ces mots, quitta brusquement son attitude humiliée, et du

ton le plus animé: «Qui te séduiront d'abord! répéta-t-elle. Eh! comment

m'auroient-ils séduite? on ne me les fit point connoître. On conduisit

gaiement au sacrifice une innocente victime qui promit ce qu'elle ne

comprenoit pas. Vous, Madame la marquise, vous qui me parlez ici de

devoir, oseriez-vous affirmer qu'alors vous avez fait le vôtre? Quand

mes parens, engoués des prétendus avantages de ce mariage fatal, vinrent

vous présenter M. de Lignolle, vous me défendîtes par vos

représentations, je le sais; je sais que votre consentement vous fut,

pour ainsi dire, arraché; mais qu'importoit votre trop foible

résistance? Ne deviez-vous pas la fortifier de la mienne? Ne deviez-vous

pas me tirer à l'écart et me dire: «Ma pauvre enfant, je t'avertis

qu'ils vont te sacrifier; je t'avertis qu'ils trompent ton inexpérience

par d'éblouissantes promesses. Veux-tu, pour le frivole avantage d'être

présentée à la cour quelques mois plus tôt, d'aller dès demain aux

assemblées, aux bals, aux spectacles de la capitale, veux-tu faire à

jamais le sacrifice de ta liberté la plus précieuse, de la seule vraie

liberté, celle de ta personne et celle de ton coeur? Te trouves-tu si

mal avec moi? Es-tu donc pressée de me quitter? Tiens, il n'est plus

temps de fonder ta sagesse sur ton ignorance; et, puisqu'ils veulent

t'abuser, il faut que je t'éclaire. Quand une fille naturellement vive

se montre au printemps émue du spectacle de la nature, est surprise dans

de fréquentes rêveries, avoue des inquiétudes secrètes, se plaint d'un

mal qu'elle ignore, on dit communément qu'il lui faut un mari. Mais moi

qui te connois, moi qui t'ai vue toujours caressée de ceux qui

t'entouroient, répondre à leur attachement par un attachement égal,

payer mes soins de reconnoissance et me chérir autant que je t'aimois,

pleurer les malheurs d'un vassal, et même les peines d'un étranger; je

crois que la nature, avec la vivacité bouillante, t'a donné la tendre

sensibilité; je crois que ce n'est pas seulement un mari qu'il te faut,

je crois qu'il te faut un amant. Néanmoins on s'obstine à te faire

épouser M. de Lignolle. Tu n'as pas encore seize ans, il a cinquante ans

passés: ta jeunesse à peine commencera, que son automne sera fini. Comme

tous les vieux libertins, il deviendra valétudinaire, infirme, dur,

grondeur, jaloux; et, pour comble de malheur, six fois par an peut-être

tu seras obligée, obligée de supporter le dégoût de ses embrassemens...»

Car ma tante ne pouvoit pas deviner qu'il me resteroit du moins dans mon

infortune cette consolation que mon prétendu mari ne seroit jamais

capable de l'être...--Jamais capable, ma nièce! s'écria-t-elle en

pleurant.--Jamais, ma tante.--Fi! le vilain homme!...

--Vous ne pouviez pas le deviner, ainsi vous deviez me dire: «Six fois

par an peut-être tu seras obligée, obligée de supporter le dégoût de ses

embrassemens; et pourtant, s'il se rencontre un jeune homme joli,

spirituel, sensible, épris de tes charmes, digne de toi, tu seras encore

obligée, obligée de repousser ses hommages qui t'outrageront, et son

image qui te poursuivra. Pour rester vertueuse, il faudra que tu

contraries continuellement le plus doux penchant de ton coeur et la plus

sacrée des lois de la nature. Ou bien on viendra sans relâche crier à

ton oreille ces mots terribles: «Sermens! devoirs! crimes! malheurs!»

Ainsi tu pourras languir pendant trente ans et plus, réduite aux

cruelles privations d'un célibat forcé, et condamnée aux devoirs plus

cruels d'un tyrannique hymen; et, si tu succombes aux séductions d'un

amour invincible, tu pourras être enterrée toute jeune dans la solitude

d'un couvent, pour y périr bientôt chargée du mépris public et de la

haine de tes parens.» Que si vous m'eussiez ainsi parlé, Madame la

marquise, je me serois écriée: «Je ne veux pas de votre M. de Lignolle;

je n'en veux pas! j'aime mieux mourir fille!» et ils ne m'auroient pas

mariée malgré moi! et ils m'auroient tuée peut-être, mais ils ne

m'auroient pas conduite à l'autel.--Jamais capable! répéta la marquise

en pleurant. Ah! le vilain homme! ah! ma pauvre petite, comment vas-tu

faire? Pauvre petite! il n'y a donc pas de remède! Jamais capable!...

Voilà qui est bien différent! Cela change beaucoup... Mais non, cela ne

change rien. Ma chère enfant, tu n'en es seulement qu'un peu plus à

plaindre... Éléonore, vous n'en devez pas moins tout à l'heure et pour

toujours renoncer au chevalier.--Renoncer à lui? Plutôt mourir!

--Dame! je ne peux pas frapper plus fort, cria la petite de Mésanges

que nous n'avions pas entendue.--Allez vous promener, lui

répondit l'impatiente comtesse.--Ah! mais c'est que j'en

viens.--Retournez-y.--Ah! mais c'est que je suis lasse.--Asseyez-vous

sur le gazon.--Ah! dame! mais c'est que je m'ennuie toute

seule.--Sommes-nous faites pour t'amuser? lui demanda la marquise.--Pas

vous, si vous voulez, ma cousine; mais ma bonne amie...--Votre bonne

amie?... Laissez-nous.--C'est qu'il me semble qu'il y a déjà bien

longtemps que je n'ai causé avec elle.--Allez, Mademoiselle, allez

m'attendre au salon.--Ah! oui, car j'entends bien du monde qui se

lève.--Allez.

--Bien du monde qui se lève! reprit Mme d'Armincour. Il est temps aussi

que nous nous levions, et que cette demoiselle s'habille et s'en

aille.--S'en aille! ma tante.--Eh! oui, ma nièce. Croyez-vous qu'il soit

possible qu'elle paroisse à cette fête?--Qui peut donc l'en

empêcher?--Comment! n'y a-t-il pas ici cinquante personnes qui étoient

hier à Longchamps, et qui la reconnoîtroient comme je vous

reconnois?--Oh! que non!--Ne dites pas non! c'est une chose certaine, et

vous seriez perdue.--Qu'importe? pourvu qu'il ne s'en aille pas.--Quand

je l'entends raisonner ainsi, les cheveux me dressent sur la

tête.--Quoi! ma tante, ne suis-je pas la maîtresse?...--D'ailleurs,

Madame, vous êtes obligée de le renvoyer, c'est votre devoir.--Mon

devoir! le voilà revenu ce mot...--Allons, interrompit la marquise en me

jetant le drap sur le nez, il faut prendre un parti: car, avec elle, les

disputes ne finissent pas.»

Mme d'Armincour, en se hâtant de passer une camisole et un jupon,

s'écria: «Bon Dieu! voilà que j'y songe; chacun se demanderoit où cette

demoiselle a couché. Chacun sauroit que c'est... là! Ne diroit-on pas

que j'ai aussi quelque chose de commun avec ce morveux, moi? Je serois

pour aujourd'hui l'héroïne de l'aventure,... d'une aventure galante, à

soixante ans passés! c'est s'y prendre un peu tard. Allons, Madame, vous

sentez bien qu'il s'agit moins de m'épargner un ridicule que de sauver

votre réputation, que de vous sauver vous-même. Il faut qu'il parte...

Non, ma nièce, je ne souffrirai pas que devant moi vous soyez sa femme

de chambre. Je l'habillerai pour le moins aussi vite, aussi décemment

que vous le pourriez faire. N'ayez aucune espèce de crainte, je ne suis

ici que _le chien du jardinier_.»

Il y eut, tout le temps que dura ma toilette, une contestation fort vive

entre la tante, qui vouloit toujours que je partisse, et la nièce, qui

ne le vouloit toujours pas.

Cependant on vint avertir Mme de Lignolle qu'il étoit nécessaire qu'elle

descendît pour ordonner quelques derniers arrangemens relatifs à la

fête. «Je suis à toi tout à l'heure», me dit-elle. Un moment après, la

tante aussi me quitta, et revint avant la nièce, qui pourtant ne tarda

pas. Un bon quart d'heure à peu près s'écoula, et je n'ai pas besoin de

dire que la dispute recommencée alloit toujours s'échauffant, quand on

vint de nouveau déranger la comtesse. Obligée de me quitter encore, elle

m'assura du moins que ce seroit l'affaire d'une minute. Mais elle étoit

à peine descendue, lorsque sa tante me dit: «Monsieur, je vous crois un

peu moins déraisonnable qu'elle; vous devez sentir combien votre séjour

ici peut la compromettre. Cédez à la nécessité, cédez à mes

sollicitations, et, s'il le faut, à mes prières.» Elle m'entraîna, elle

me conduisit, par des détours qui m'étoient inconnus, dans une espèce de

basse-cour, où sa voiture m'attendoit. Comme j'y montois, le hasard

amena près de nous Mlle de Mésanges: «Ma bonne amie, vous vous en

allez?--Hélas! oui, ma bonne amie; faites, je vous en prie, mes

complimens à Mlle Des Rieux.--Je n'y manquerai pas...--Ah çà! mais

toujours vous m'assurez bien qu'elle ne tardera pas à devenir bonne à

mari...--Taisez-vous, Mademoiselle, interrompit brusquement la marquise;

et, si jamais vous répétez de pareils...»

* * * * *

[Illustration: LA FIOLE]

Je n'entendis plus rien, parce que le cocher, qui avoit ses ordres,

partit plus prompt que l'éclair. Il me reconduisit jusqu'à

Fontainebleau, où je pris la poste. A peine étoit-il quatre heures du

soir, quand je rentrai dans Paris. Mme de Fonrose me tenoit parole: mon

père n'avoit pas encore paru chez lui; et moi, profitant de quelques

momens de liberté, je quittai mes habits de femme, et j'allai chez

Rosambert. Je le trouvai beaucoup mieux; il pouvoit déjà, sans le

secours de personne, se promener dans son appartement, et même faire

plusieurs fois le tour de son jardin. Le comte commença par m'accabler

de reproches. Je lui représentai que tous les matins régulièrement on

étoit venu chez lui, de ma part, savoir de ses nouvelles. «Mais vous

aviez promis de venir vous-même.--Mon père ne m'a pas quitté.--Cela ne

vous a point empêché d'aller ailleurs. Au reste, je conviens que la

petite comtesse mérite la préférence.--La petite comtesse?--Mme de

Lignolle, oui. Ne vous l'ai-je pas dit que désormais toute femme qui

vous auroit seroit une femme affichée?... Je suis vraiment charmé que la

marquise ait une rivale digne d'elle:... car on dit la comtesse

adorable... Malheureusement, c'est encore une enfant sans usage, sans

art, sans méchanceté. La marquise l'écrasera dès que... A propos, je

vous fais mon compliment, vous êtes infiniment bien avec M. de B...

D'abord tout Paris l'a vu riant à vos côtés le jour de votre apothéose,

et puis l'excellent mari ne cache à personne que vous êtes un charmant

garçon; et, de peur que la chose ne paroisse pas encore assez comique,

il dit à quiconque veut l'entendre que c'est moi qui suis un indigne

homme. Il m'en veut! on assure qu'il m'en veut beaucoup! C'est peut-être

encore un duel qui me revient. Mais vous en savez quelque chose,

Chevalier? Le marquis vous a longtemps parlé.--Oh! le marquis m'en a

tant dit de toutes les manières!...--Mais encore? Allons, Faublas,

contez-moi cela, du moins. J'ai besoin de rire, et vous devez tout

essayer pour amuser un ami convalescent.--Ma foi, non. Je vous avoue que

je suis très éloigné de vouloir vous amuser aux dépens de la marquise;

et même, je vous le répète, Rosambert, c'est toujours avec peine que je

vous entends me parler d'elle.--Vous avez tort. Je suis, dans ce

moment-ci surtout, son plus enthousiaste admirateur. Vraiment, je me le

disois tout à l'heure: il faut qu'à toutes ses qualités déjà si

nombreuses cette femme-là réunisse maintenant la prudence. N'êtes-vous

pas étonné, comme moi, de la profondeur du calcul qu'elle avoit fait

que, si je lui échappois, il ne falloit pas que je pusse échapper à son

mari? Chevalier, vous serez témoin.--Témoin?--Oui, très

incessamment.--Très incessamment! vous m'aviez dit que vous ne

retourneriez point à Compiègne?--Témoin de mon combat avec le marquis.

Chevalier, soyez tranquille! nous sommes convenus que je ne me battrois

point avec la marquise. Comment pouvez-vous me soupçonner encore d'être

assez fou pour me prêter à la bizarre fantaisie de cette femme, qui

s'est mis en tête qu'elle devoit attaquer de braves jeunes gens avec

leurs armes? C'est que, voyez-vous, plus j'y pense, plus je reconnois

qu'il convient, pour la sûreté publique, d'arrêter le mal dans son

principe. Ceci deviendroit d'un trop dangereux exemple. Comment! chacune

n'auroit qu'à vouloir se mettre à la mode, toutes les bonnes fortunes

finiroient donc par des coups de pistolet? Et jugez quel tapage on

entendroit chaque jour aux quatre coins de Paris!»

Rosambert, qui me vit sourire, me fit, sur celles qu'il appeloit mes

maîtresses, cent plaisanteries et cent questions. Je finis par me prêter

de bonne grâce à sa gaieté; mais sa curiosité n'eut pas lieu d'être

satisfaite.

Mon père ne revint à l'hôtel que deux heures après moi; mon père me fit

entendre qu'il étoit fâché de m'avoir laissé seul toute la journée: je

lui représentai respectueusement qu'il seroit trop bon de se gêner pour

son fils. Il me demanda comment j'avois passé la nuit. Afin de ne pas

mentir, je répondis: «Mal et bien, mon père.--Le sommeil n'a pas été

profond? reprit-il.--Profond! pardonnez-moi, mais souvent

interrompu.--Vous avez éprouvé de grandes agitations?--De grandes

agitations! oui, mon père.--Les rêves ont été bien fâcheux?--Oh! bien

fâcheux! Il y en a eu un surtout qui, vers le milieu de la nuit, m'a

singulièrement tourmenté.--Mais le matin, du moins, vous avez

tranquillement reposé?--Le matin,... non. J'étois inquiet le matin.--La

fatigue, apparemment?--Un peu de fatigue peut-être, et encore les suites

de ce rêve.--Racontez-le-moi donc.--Mon père,... c'étoit... c'étoit une

femme...--Toujours des femmes! Eh! mon fils, songez à la vôtre.--Ah!

depuis sept heures du matin (c'étoit l'heure à laquelle je m'étois mis

en route), depuis sept heures je vous assure que je me suis presque

continuellement occupé de son souvenir. Mon père, quand donc recevrai-je

de ses nouvelles?--Vous savez combien j'ai mis de monde en campagne; et

sous quinzaine je compte moi-même partir avec vous.--Pourquoi pas plus

tôt?--Mais, répliqua-t-il d'un air embarrassé, je ne suis pas prêt. Il

faut d'ailleurs attendre... que vous vous portiez mieux,... que les

beaux jours soient tout à fait venus.--Les beaux jours! Ah! loin de

Sophie, viendront-ils jamais!»

Quand je parlois ainsi, j'espérois pourtant quelque bonheur pour le

lendemain; le lendemain étoit ce lundi vivement désiré, qui devoit,

pendant quelques instans, nous voir, mon Éléonore et moi, réunis. Hélas!

notre douce attente fut trompée. Mme de Fonrose, qui vint le soir faire

à mon père une courte visite, trouva le moment de me dire: «Il n'y a pas

eu moyen; sa tante est arrivée le matin chez elle, où elle est encore.»

Le mardi ce fut tout de même, et le mercredi j'eus du moins la

consolation de recevoir un billet de Justine. Il me disoit qu'avec le

passe-partout qui m'étoit envoyé j'ouvrirois la porte cochère et toutes

les portes d'une petite maison neuve située à l'entrée de la rue du Bac,

du côté du pont Royal. Monsieur le vicomte me prioit d'être là sur les

sept heures du soir.

Bon! Mme de B... n'est donc pas fâchée contre moi! Depuis vendredi je

n'avois pas entendu parler d'elle. Ce long silence, après notre

aventure, commençoit à m'inquiéter. Faublas, elle n'est pas fâchée! elle

n'est pas fâchée, Faublas! Heureux jeune homme, applaudis-toi!... Et je

baisai le billet de Justine, et je fis un saut de joie.

«Quelle bonne nouvelle? demanda mon père en entrant.--Ah! c'est que...

c'est que je vois le beau temps. Je pense que je pourrai cette

après-dînée aller faire un tour.--Avec moi, oui.--Encore avec vous, mon

père?--Monsieur...--Pardon... Cependant voulez-vous me rendre absolument

esclave? m'empêcher de voir même un ami?--Ce n'est pas un ami que vous

iriez voir.--Le vicomte, mon père.--M. de Valbrun, à la bonne heure;

mais de là?--Je vous promets de ne pas mettre le pied chez la

comtesse.--Vous m'en donnez votre parole?--Ma parole d'honneur.--Eh

bien, soit, j'y compte.» Et je baisai les mains de mon père, et je fis

encore un saut de joie.

J'étois si impatient de savoir ce que la marquise m'alloit dire qu'avant

l'heure indiquée je fus au rendez-vous. J'eus tout le temps d'examiner

la maison, que je trouvai jolie, commode et bien meublée. J'y remarquai

surtout deux petites chambres à coucher qui se touchoient; deux chambres

à coucher qu'aujourd'hui même je crois voir, et que dans cent ans, si

j'étois au monde, je croirois, hélas! voir encore aussi bien

qu'aujourd'hui.

M. de Florville arriva sur la brune; il vint me joindre dans l'une des

deux petites chambres. Aussitôt j'embrassai ses genoux. «Oui, dit la

marquise, demandez grâce à votre amie que vous avez outragée, que vous

avez réduite à risquer une témérité qui pouvoit la perdre et vous

compromettre.--Mais aussi, ma belle maman, pourquoi... pourquoi

m'avez-vous...?--Je crois, interrompit-elle, je crois vraiment qu'il va

me demander pourquoi j'ai résisté! Laissez, Monsieur, laissez... Songez

qu'au lieu de renouveler vos offenses, vous devez solliciter votre

pardon. Chevalier, je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi nous nous

voyons ici: vous concevez qu'après la cruelle scène de vendredi dernier

je ne pouvois, sans une extrême imprudence, retourner chez

Justine.--Sans doute. Cette scène...--Chevalier, vous ne me parlez plus

de Sophie?--Depuis son dernier malheur, j'ai si rarement obtenu le

bonheur de vous voir! j'en ai joui pendant si peu de temps! nous avons

eu tant de...--Sans doute, mais dites vrai: n'aimez-vous pas un peu

moins votre charmante épouse?--Moins?--Parlez, ne me cachez aucun de vos

sentimens, vous m'en avez promis la confidence.--Moins? davantage.

Madame la marquise, chaque jour davantage! je l'adore! il semble que

l'absence...--Cependant Mme de Lignolle?--Ah! oui, m'est infiniment

chère! Eh! ne le mérite-t-elle pas? Je vous le demande à vous-même. Vous

l'avez vue. Vous la connoissez mieux.--Il est vrai qu'elle est assez

gentille, cette enfant, et d'un bon petit caractère. On m'avoit un peu

trompée sur son compte. Au reste, je suis déjà bien revenue des

fâcheuses préventions... Vous, Chevalier, je trouve pourtant bien

singulier que vous ayez... de la tendresse, de l'amour même pour deux

femmes...--Dites pour trois, ma belle maman.--Non, s'écria-t-elle

vivement, impossible cela, par exemple, impossible!--Je vous

assure...--N'assurez pas. Tous les jours on distingue une épouse

charmante. Quand elle est éloignée, on la regrette. Alors même il peut

arriver qu'on se sente un goût décidé, un attachement très vif pour une

femme... aimable; mais pour deux! voilà ce qui me paroîtra toujours

inconcevable. Non, jamais je ne comprendrai que l'amant de la comtesse

puisse être en même temps le mien. Jamais je n'entendrai cela, jamais!»

Je la regardois attentivement; elle m'observoit: apparemment que l'air

d'embarras et d'irrésolution qu'elle dut remarquer dans toute ma

personne lui fit mal augurer de ma réponse. Je la vis pâlir, et sa voix

s'altéra. «Cet entretien paroît vous mettre à la gêne, reprit-elle

aussitôt. Parlons d'autre chose... La campagne est-elle déjà belle?--La

campagne!--Oui, vous y avez été samedi soir,... et vous êtes revenu

dimanche... Un très court voyage!... Dites-moi, je vous prie, ce que

c'est qu'une demoiselle de Mésanges...--De Mésanges!--Cette enfant-là ne

vous est-elle pas aussi devenue... _infiniment_ chère?--Infiniment! à

quel titre?--C'est une femme d'abord: voilà pour Faublas le meilleur des

titres! et puis ne seroit-il pas trop étonnant que, vous étant trouvé

par occasion le maître de passer une nuit avec la douairière d'Armincour

et la demoiselle de Mésanges, vous n'eussiez pas donné la préférence à

celle-ci? En supposant même que le choix ne vous ait pas été laissé, je

vous connois très capable d'avoir, si vous étiez couché dans le même

appartement, tout doucement quitté la grande chambre de la vieille pour

vous glisser dans le cabinet[4] de la jeune... Vous rougissez? Vous ne

dites mot?--Madame,... quand ces détails seroient vrais, qui pourroit

vous les avoir donnés?--Quand ces détails seroient vrais! j'aime

beaucoup la supposition. Faublas, n'essayez pas de mentir: votre air et

votre maintien, votre silence et vos discours, tout en vous décèle un

coupable. Faublas, un hasard fort singulier ne m'a donné qu'une partie

de ces détails. Mais vous devez savoir que, toutes les fois qu'il me

sera permis d'apercevoir seulement un coin du tableau, je serai femme à

deviner le reste. Je ne sais pas bien si vous avez pu consacrer toute

votre nuit à la jeune personne, ou ne lui donner qu'une heure: quoi

qu'il en soit, je m'en rapporte à vous sur le bon emploi du temps. Je ne

m'étonne plus qu'il soit déjà question de la marier, la petite. Je

conçois que cela peut être aujourd'hui pressant de plus d'une manière.

Au reste, poursuivit-elle du ton le plus sérieux, je suis loin de vous

reprocher le mystère que vous me faisiez de cette aventure; dans ce

cas-ci, l'indiscrétion seroit vraiment une perfidie. Je vous en crois

incapable. Je suis sûre que vous garderez un profond silence sur tout

cela; je suis sûre que vous n'en avez rien dit à M. de Rosambert.--A M.

de...?--Ne le connoissez-vous pas?--Trop bien!--Je le crois; vous l'avez

encore vu dimanche.--Dimanche!--Comment! est-ce que je me trompe de

jour? est-ce que ce n'est pas...»

[4] Mme de B... le connoissoit ce cabinet-là.

Je me précipitai aux genoux de la marquise. «O ma généreuse amie!

pardonnez-moi.--Au moins, ajouta-t-elle en me faisant signe de me

relever, songez que vous êtes engagé d'honneur à venir me voir combattre

encore mon ennemi.--Votre ennemi ne veut pas...--Tenir sa parole? Je

saurai bien l'y contraindre. Faublas, seroit-il possible que son

châtiment vous parût aujourd'hui moins juste et moins désirable? Ah!

parlez: vos voeux décideront l'événement du combat. J'aime mieux, n'en

doutez pas, j'aime mieux mourir de la main du cruel, si vous me donnez

une larme, que de l'immoler, s'il obtient un regret. Vous ne savez donc

pas comme je le hais, le barbare! C'est de lui que me sont venus tous

les maux que je ne puis supporter,... que je ne puis supporter!

ajouta-t-elle en pleurant. Avant son lâche attentat dans ce village

d'Holriss, je n'étois pas encore tout à fait malheureuse; je n'avois

perdu que ma fortune et ma réputation. Vous, cependant, Faublas, est-il

donc vrai que le perfide ne vous ait pas aussi causé quelque irréparable

perte, quelque chagrin inconsolable? Ingrat! poursuivit-elle avec la

plus grande véhémence, ne dois-tu pas le détester autant que je t'aime?»

Mme de B... s'enfuit épouvantée de ce qu'elle venoit de dire: je volai

sur ses pas, j'allois l'atteindre, j'allois... Elle se retourna vers

moi. «Monsieur, me dit-elle, si vous m'osez retenir, vous ne me verrez

de la vie.» Il y avoit sur sa figure un effroi si véritable, et dans son

attitude quelque chose de si décidé, que je n'osai lui désobéir. Elle

m'échappa.

A mon retour à l'hôtel, j'y trouvai Mme de Fonrose, qui me demanda

malignement comment se portoit monsieur le vicomte. Elle ne m'apportoit

d'ailleurs que des nouvelles malheureuses. Mme de Lignolle, depuis

quelques jours assaillie de la foule des petites indispositions qui

toutes annonçoient sa grossesse, se sentoit aujourd'hui sérieusement

incommodée. Il lui étoit impossible de quitter la chambre, et je ne

pouvois l'aller voir, parce que Mme d'Armincour, apparemment déterminée

à ne rien négliger pour guérir sa nièce d'une passion dangereuse, venoit

d'annoncer qu'elle ne retourneroit dans sa Franche-Comté qu'à la

Saint-Jean. Elle venoit aussi de demander à Mme de Lignolle, dans son

hôtel même, un appartement que sa nièce n'avoit pu lui refuser. Ainsi,

près de quinze jours s'écoulèrent, pendant lesquels nous n'eûmes, mon

Éléonore et moi, d'autre consolation que d'envoyer souvent Jasmin chez

La Fleur et La Fleur chez Jasmin.

Pendant cette quinzaine fatale, je n'entendis point parler de Mme de

B... Il ne me vint de province aucun renseignement qui pût me donner

l'espérance que la nouvelle prison de Sophie seroit bientôt découverte.

Ainsi délaissé de tous les grands intérêts de ma vie, je n'avois plus

que de tristes jours et de longues nuits.

Enfin Mme de Fonrose invita le père et le fils à venir ensemble dîner

chez elle. A sept heures précises du soir, je quittai, sous quelque

prétexte, le salon de la baronne, et m'en allai, par des détours qui

m'étoient connus, gagner son boudoir, dont la comtesse m'ouvrit la

porte. Hélas! après de grands débats, il avoit été décidé la veille que

je resterois seulement vingt minutes avec mon amie. Je ne passai la

permission que d'un quart d'heure. Aussi je n'eus qu'à peine le temps de

l'admirer, de l'embrasser, de lui dire un mot, de lui dire que chaque

jour elle me devenoit plus chère, qu'elle me paroissoit chaque jour plus

jolie. Aussi elle eut à peine le temps de me jurer que dans mon absence

elle ne vivoit pas, que sa tendresse étoit encore augmentée, que son

amour iroit ainsi toujours croissant jusqu'au dernier jour de sa vie.

On disputoit au salon quand j'y rentrai: la contestation cessa dès que

je parus. Apparemment que la baronne, cherchant quelque moyen d'occuper

M. de Belcour, assez pour qu'il ne s'aperçût point de ma trop longue

absence, n'en avoit pas trouvé de meilleur que de lui faire une bonne

querelle. O divine amitié! tu fus donnée au sexe le plus foible pour

l'aider à tromper le plus fort; et tu assurerois constamment le bonheur

de nos femmes, si tu pouvois longtemps durer entre elles.

L'heureux tête-à-tête que je venois d'obtenir ne fit que m'inspirer le

désir plus vif de m'en procurer un moins court, malgré la tante

d'Éléonore et mon père ensemble conjurés. Au milieu de la nuit suivante,

rêvant à cela, je conçus un hardi projet qui, le lendemain matin, fut

approuvé de la baronne, et reçut à la fin du même jour son entière

exécution. En m'éveillant je m'étois, par précaution, muni d'une forte

migraine; à dîner, je m'en plaignis encore beaucoup; et le soir, enfin,

elle me causa des douleurs si fortes que M. de Belcour lui-même me

conseilla de me coucher. Mon père, dès qu'il me vit endormi, s'en alla;

et, dès qu'il fut parti, je ne dormis plus. Un coiffeur adroit fut

aussitôt, grâce à mon intelligent domestique, mystérieusement introduit

jusque dans ma chambre. Grâce à mon adresse et grâce encore à Jasmin, ma

femme de chambre, j'habillai fort passablement, de la tête aux pieds,

Mlle de Brumont, qu'un suisse très inattentif ou très discret ne vit pas

sortir, et qu'un malhonnête fiacre conduisit aussitôt chez Mme de

Fonrose. Peu s'en falloit qu'il ne fût minuit. Nous avions jugé

convenable de ne point aller plus tôt chez la comtesse, de peur que la

marquise ne fût pas encore retirée dans son appartement. Aussi Mme de

Fonrose, arrivant avec moi chez M. de Lignolle, eut-elle l'attention de

ne point souffrir que son carrosse entrât dans la cour de l'hôtel, parce

qu'il ne falloit troubler le sommeil de personne. Il n'y avoit plus chez

la comtesse que ses femmes et son mari; sa tante étoit allée coucher,

comme nous l'espérions. «Comment! si tard? dit le comte.--Nous voulions,

répondit la baronne, venir vous demander à souper, nous avons été

forcément retenues ailleurs. Mademoiselle, ne pouvant plus, à l'heure

qu'il est, rentrer dans son couvent, n'a point accepté le lit que je lui

offrois. Elle a mieux aimé venir vous redemander, pour cette nuit, la

petite chambre qu'elle occupoit ici dans des temps plus heureux.--Elle a

bien fait, répliqua-t-il.--Très bien! s'écria mon Éléonore; et

qu'elle vienne le plus souvent possible me surprendre aussi

agréablement.--Monsieur votre père vous a donc mise au couvent? reprit

M. de Lignolle.--Oui, Monsieur.--Où cela?--Pardon, il ne m'est permis de

recevoir personne.--J'entends, poursuivit-il tout bas et d'un ton

mystérieux: c'est à cause du vicomte.--Le moyen de vous rien

cacher?--Oh! j'en étois sûr, parce que les affections de l'âme me sont

familières. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que j'ai vainement cherché ce

jeune homme à Versailles; personne ne l'y connoît.--Je vous ai déjà dit,

interrompit Mme de Fonrose qui prêtoit l'oreille, qu'il avoit en effet

du crédit chez le ministre, mais qu'il se montroit rarement à la

cour.--Et moi, j'ai prié qu'on ne me parlât jamais de lui, s'écria la

comtesse.--A propos, reprit le comte, je vous en veux.--De quoi?--Il y a

quinze jours, vous venez au Gâtinois pour cette fête, et dès le matin

vous partez sans...--On vous aura sûrement dit que des ordres pressans

m'avoient forcée de revenir à Paris.--Et les charades, poursuivit-il,

comment vont-elles?--Assez mal depuis quelques semaines. Hier pourtant

j'ai recommencé; mais si peu, si peu!--Tant pis. Allons, Mademoiselle,

il faut réparer le temps perdu.--Très incessamment, Monsieur.--Tenez!

voilà votre écolière que vous négligez, prenez-y garde: on prendra de

l'humeur, on vous renverra, et c'est moi qu'on choisira pour vous

remplacer.--Non, Monsieur, répondit vivement Mme de Lignolle, n'y

comptez pas. Il n'y a pas longtemps que cela m'a été proposé; mais je me

suis déclarée, cela ne sera point.--Comment donc! est-ce mademoiselle

qui vous a fait cette étrange proposition?--Non, Dieu merci!--Là! là!

Madame, elle y viendra peut-être. Vous verrez, ajouta-t-il en me

frappant sur l'épaule, vous verrez que c'est à la longue un métier

fatigant.--Pour vous, répliqua sa femme; quant à Mlle de Brumont, je

suis bien sûre qu'elle ne s'en lasse pas.--Assurément, Madame la

comtesse, et tous ces jours-ci j'ai bien souffert de ne pouvoir pas

venir vous donner leçon.--Eh bien! interrompit Mme de Fonrose,

donnez-lui leçon; moi, je m'en vais.--Je ne vous retiens pas, répliqua

son amie, car je me sens envie de dormir.--En ce cas, dit M. de

Lignolle, je vais reconduire madame la baronne jusqu'à sa voiture, et de

là me retirer chez moi. Une bonne nuit, Mesdames.»

La comtesse aussitôt renvoya ses femmes, et, dès que nous fûmes seuls,

elle se jeta dans mes bras, elle paya de cent caresses mon heureux

stratagème.

O vous, à qui parfois il fut donné d'entrer au lit d'une maîtresse

adorée et d'y veiller toute une nuit pour elle, vous avez, si vous étiez

vraiment digne d'une faveur si grande, vous avez goûté plus d'une espèce

de ravissans plaisirs! Le vulgaire des amans ne connoît que l'heure de

la jouissance; les amans plus favorisés n'ignorent pas l'heure qui la

suit. C'est celle d'une intimité plus douce, des éloges mieux sentis,

des protestations plus persuasives, des aveux enchanteurs, et des

épanchemens tendres, et des larmes délicieuses, et de toutes les

voluptés du coeur. C'est alors qu'avec un intérêt égal le couple fortuné

se rappelle sa première entrevue, ses premiers désirs; c'est alors que,

ramenant sa pensée sur le présent qui le charme, il s'applaudit de tant

de bonheur obtenu malgré tant d'obstacles; c'est alors que, n'apercevant

plus dans l'avenir qu'une longue suite de beaux jours, il s'abandonne

avec une confiance entière aux rêveries de l'espérance.

«Oui, dit-elle, j'ai formé le meilleur, le plus charmant des projets;

nous pourrons vivre et mourir ensemble. Je ne ferai qu'une malle de mes

hardes les plus nécessaires, j'emporterai mes bijoux seulement; je ne

veux pas que ce M. de Lignolle ait à se plaindre d'avoir souffert de

nous le moindre tort. Nous sortirons de France, nous nous arrêterons où

tu voudras; tout pays me semblera beau, puisque tu seras avec moi. Mes

diamans valent bien trente mille écus, nous les vendrons; nous

achèterons, dans une jolie campagne,... non pas un château, ni même une

maison,... une cabane, Faublas! une cabane petite et gentille. Qu'il y

ait seulement de quoi loger une personne, car nous ne serons

qu'un.--Comme tu dis, ma charmante amie, nous ne serons qu'un.--Il ne

nous faut pas deux pièces pour coucher. Est-ce que nous ferons deux

lits, Faublas?--Oh! non, pas deux lits.--Par exemple, le jardin sera

grand, nous le ferons cultiver... Tiens, nous marierons à quelque jolie

paysanne un paysan bien pauvre, mais qui l'aimera; nous leur donnerons

notre jardin, ils le cultiveront pour eux, et ils nous laisseront bien

prendre ce qu'il faudra pour notre nourriture: nous n'aurons pas besoin

de grand'chose; toi et moi ne mangeons que pour vivre. A propos, je ne

compte point avoir de femme de chambre. Quelqu'un seroit là quand je

voudrois te dire: _Je t'aime_, cela me gêneroit beaucoup. Quant à ma

parure, ai-je donc besoin du secours de quelqu'un? Ne verrai-je pas bien

comment il faudra m'arranger pour te plaire?--Ah! de toutes les manières

tu me plairas.--Bon! voilà donc qui est décidé: pas de femme de

chambre...--Mais une cuisinière...--Est-ce que nous aurons une

cuisinière?--Le moyen de faire autrement?--Le moyen? Tu crois que je ne

saurois pas préparer notre dîner,... nos quatre repas? car nous aurons

toujours faim... Cela sera sitôt prêt! du beurre, du lait, des oeufs,

des fruits, une volaille. J'ai appris la pâtisserie, je te ferai des

brioches, des galettes, et de temps en temps de bonnes petites crèmes...

Oh! je te régalerai bien, tu verras! Est-ce que cela ne vous paroîtra

pas meilleur, Monsieur, quand ce sera moi qui...--Meilleur! cent fois

meilleur!--Ainsi, dit-elle en m'embrassant, nous ne serons donc qu'un

dans la cabane!... Écoute, notre argent que tu auras placé nous

rapportera plus de cent louis. Voilà-t-il pas que nous serons

immensément riches! tu le vois: notre nourriture ne nous coûtera presque

rien, et notre entretien se bornera à si peu de chose! Un taffetas léger

pour l'été, et pour l'hiver une indienne propre; c'est tout ce que je

veux, moi. Il ne t'en faudra pas davantage non plus à toi, mon ami: tu

n'as pas besoin de beaux habits pour paroître charmant. Nous dépenserons

donc à peine la moitié de notre revenu. Nous pourrons, du reste, obliger

encore quelques pauvres gens... La moitié pour nous, c'est beaucoup!

Cinquante louis pour les malheureux, ce n'est guère! Nous verrons; nous

aurons d'abord retranché tout le superflu, nous économiserons ensuite

sur le nécessaire.--Adorable enfant!--Enfant! pas plus que vous... Il te

plaît donc, mon projet, Faublas?--Il m'enchante!--Que je suis heureuse

d'avoir de l'invention! vous n'auriez pas trouvé cela, vous...

Je ne t'ai pas encore tout dit. Reste l'article le plus

important.--Voyons.--J'accoucherai, je nourrirai notre enfant.--Tu le

nourriras, mon Éléonore?--Je le nourrirai et lui apprendrai... à t'aimer

de tout son coeur d'abord! sois tranquille,... je lui apprendrai à

broder, à jouer du piano...--Et encore à faire de bonnes petites crèmes,

mon Éléonore: il ne sauroit avoir trop de talens... Eh bien! qu'est-ce

donc, ma chère amie? Tu pleures!--Sûrement je pleure! Vous riez, quand

je parle sérieusement! quand je m'attendris, vous êtes gai!--Cette

gaieté-là, je t'assure qu'elle est dans mon coeur... Éléonore, et moi

aussi je veux l'élever, notre enfant: je lui apprendrai à lire...--Dans

nos yeux tout l'amour que nous aurons pour lui, interrompit-elle.--A

écrire...--Tous les jours! tous les jours il t'écrira dès le matin que

sa mère t'aime mieux que la veille.--A danser...--A danser sur mes

genoux, s'écria-t-elle en riant à son tour.--A faire des armes...--Ah!

pourquoi? Dans cette campagne où nous ne serons environnés que de bonnes

gens qui nous voudront du bien, qu'a-t-il besoin de savoir tuer

quelqu'un?--Tu as raison, mon Éléonore. Quand sa mère lui aura montré

comment on se rend cher à quelqu'un, il sera, comme sa mère, défendu par

l'amour de tout le monde.--Voilà mes desseins, Faublas, reprit-elle,

j'étois sûre qu'ils auroient ton approbation. Nous allons donc passer

ensemble le reste de notre vie! nous allons sans obstacles nous adorer

jusqu'à notre dernier soupir! Mme d'Armincour ne viendra plus me

tourmenter de ses inutiles représentations. Ton père ne pourra plus

t'arracher à ma tendresse.--Mon père, je l'abandonnerois!--Eh! pourquoi

non? j'abandonnerai bien ma tante.--Mon père qui m'idolâtre!--Ma tante

ne me chérit pas moins. Au reste, s'ils ont en effet pour nous toute

l'amitié qu'ils nous montrent, rien ne les empêchera de nous venir

joindre. J'ai pensé que du lieu de notre retraite nous pourrions leur

mander nos résolutions invariables. S'ils arrivent, ce sera pour nous un

surcroît de bonheur; nous leur ferons bâtir une cabane à côté de la

nôtre. S'ils résistent à nos prières plusieurs fois renouvelées, ce

seront eux qui nous auront abandonnés: nous oublierons au sein de

l'amour nos ingrates familles, et mutuellement nous nous tiendrons lieu

de l'univers entier.--J'abandonnerois mon père et ma... ma soeur!»

O Sophie! je ne te nommois pas, mais déjà mes larmes te vengeoient.

«Ta soeur pourra venir aussi; nous la marierons à quelque bon laboureur,

à quelque honnête homme, qui n'épousera pas son bien, mais sa personne,

et qui la rendra plus heureuse... Pourquoi ce silence, Faublas? pourquoi

ces larmes?--Mon amie, tu me vois pénétré de reconnoissance. Tant de

preuves de ton amour si tendre augmenteroient le mien, s'il pouvoit

augmenter; mais, en y réfléchissant davantage, je suis obligé de me

l'avouer, et de t'en avertir: il est impossible de l'exécuter, ce

projet...--Impossible! la raison?--Il y en a malheureusement

plusieurs.--J'en connois une, ingrat! votre amour pour Sophie!--Je ne

parle point de ma femme... Tu ne songes donc pas à la foule des

malheureux que ta bienfaisance soutient, dont ta fortune est maintenant

le patrimoine?--Ma fortune leur restera-t-elle, quand je serai morte de

désespoir?--Tu ne songes pas à l'éclat que feroit ta fuite? Tous

crieroient à la trahison, tous appelleroient tes sacrifices une folie,

ta passion un dérèglement. Veux-tu laisser ta mémoire détestée dans ta

famille et déshonorée dans ta patrie?--Que m'importe, puisque je ne suis

pas tout à fait inexcusable? Que m'importent les vains jugemens d'un

monde qui ne me connoît pas, et l'injuste haine de mes parens qui m'ont

sacrifiée?--Espères-tu que Mme d'Armincour consente jamais à suivre,

dans une terre étrangère, sa nièce condamnée par la voix publique?--Eh!

que m'importe encore, que m'importe ma tante, quand il s'agit de mon

amant? Cruel! voulez-vous donc me faire regretter le temps où je

n'aimois que ma tante?--Enfin, puisqu'il faut te le dire, considère que,

tous deux enfans, sujets et mariés, nous ne pouvons, ni l'un ni l'autre,

échapper à la triple autorité de nos familles, du prince et de la loi.

Contre ces forces réunies, mon Éléonore, il n'y a pas sur la terre, pas

un seul asile pour deux amans.--Pas un asile! J'en trouverai, moi.

Partons toujours, déguisons-nous bien, changeons de nom, cachons-nous

dans le plus misérable village, on ne viendra pas nous y chercher; et,

si l'on y vient, nous aurons contre nos persécuteurs une dernière

ressource: nous nous tuerons.--Nous nous tuerons!--Oui, vivre ensemble

ou mourir! et je veux que vous m'enleviez! et vous m'enlèverez!--Nous

nous tuerons! Éléonore, et notre enfant?--Notre enfant? notre enfant?...

Il a raison, s'écria-t-elle avec désespoir: il a raison! quel parti

prendre?--Un parti... cruel autant que nécessaire... Mon amie, ma trop

malheureuse amie,... te souviens-tu de ce que ta tante... te proposoit

l'autre jour?--Et vous aussi, Faublas! vous me donnez cet horrible

conseil! C'est mon amant qui m'invite à me jeter dans les bras d'un

homme!--Éléonore, il ne me paroît pas moins pénible qu'à toi, ce

sacrifice! il est affreux!...--Affreux! plus affreux que la

mort!--Éléonore, et notre enfant?»

Suffoquée par ses sanglots, elle ne put me répondre. Il me parut que le

moment étoit venu de lui détailler avec force la foule des raisons qui

devoient la convaincre et la déterminer. «Tout cela peut être, me

dit-elle enfin; mais comment ferez-vous que M. de Lignolle puisse

jamais...--Mon amie, tu ne lui as laissé qu'un instant pour cette

épreuve; peut-être qu'en lui donnant une nuit tout entière...--Une nuit

entière! Un siècle de tourmens!... Et, comme la première fois, il me

faudra donc aller lui dire que je le veux?--Gardons-nous-en bien. Tes

fréquentes migraines, tes maux de coeur, et beaucoup d'autres

indispositions doivent causer déjà quelques inquiétudes à M. de

Lignolle. Si tu t'avisois de lui donner de pareils ordres après six mois

de silence, ton mari pourroit concevoir de terribles soupçons. Nous

n'avons d'autre moyen que d'avertir un médecin discret, adroit,

complaisant, un médecin qui vienne examiner ta prétendue maladie, et qui

t'ordonne... le mariage.--Où trouver l'homme dont vous me

parlez?--Partout. Nos docteurs sont gens d'honneur, accoutumés à garder

le secret des familles, à maintenir dans les ménages la paix

et...--C'est-à-dire que j'irai confier à un étranger...--A un

étranger!... En effet, je n'en vois pas la nécessité... Un ami peut...

Tiens, je me charge d'amener le médecin... Tes pleurs recommencent, mon

Éléonore! Ah! comme le tien, mon coeur est déchiré...--Je vais

m'immoler, dit-elle en sanglotant, et je lui deviendrai moins chère. Je

ne serai plus sa femme, je serai seulement sa maîtresse.»

Je parvins à calmer son inquiétude; mais je fis de vains efforts pour la

consoler du malheur qui la menaçoit. Elle pleura dans mes bras jusqu'à

quatre heures du matin. Alors, comme il falloit que je la quittasse,

nous convînmes que, dans la journée du surlendemain, je lui amènerois le

médecin, et que la nuit d'après verroit le sacrifice douloureux

s'accomplir.

Cependant, tout préoccupé la veille du désir de la voir, j'avois, en

songeant aux moyens de pénétrer jusqu'à son appartement, oublié les

moyens d'en sortir. «Mon amie, j'y pense un peu tard: comment vais-je

faire pour rentrer chez moi?--Hélas! tu vas t'en aller, mon ami!--Oui,

je n'ai que des habits de femme. Une jeune fille très parée, courant les

rues toute seule à quatre heures du matin, paroîtra bien suspecte. La

garde m'arrêtera, et je ne me soucie pas du tout de retourner à

Saint-Martin.--Bon! n'est-ce que cela? répondit-elle. Attends. Je vais

me lever aussi; nous éveillerons La Fleur: sans faire de bruit, il

mettra le cheval au cabriolet; accompagnée de mon domestique, je te

reconduirai moi-même jusqu'à ta porte: nous serons ensemble plus

longtemps. Ce matin, je dirai à M. de Lignolle qu'il étoit indispensable

que tu rentrasses à ton couvent à la pointe du jour.»

Ce qui fut dit fut fait. La Fleur, qui nous paroissoit entièrement

dévoué, mit beaucoup de zèle à nous servir. Mme de Lignolle ne me quitta

qu'au moment où mon fidèle Jasmin accourut au signal convenu m'ouvrir la

porte de l'hôtel. J'allai me jeter dans mon lit: dix heures sonnoient,

quand M. de Belcour me réveilla. Il me demanda si ma nuit avoit été

bonne. «Parfaitement bonne, mon père.--Et la migraine?--La migraine...

Ah! la migraine... me cause encore quelques douleurs sourdes; mais

n'importe. Puissé-je, au prix de plusieurs jours de souffrance, obtenir

quelquefois des nuits pareilles à celle que je viens de passer!»

Comme je parlois encore, mon bonheur amena chez moi M. de Rosambert. Mon

père, qui n'avoit pas vu le comte depuis son malheureux combat de la

porte Maillot, le combla d'honnêtetés. Cependant le baron finit par

descendre chez lui. Resté seul avec moi, Rosambert recommença ses

plaintes: «C'étoit bien votre parole d'honneur que vous m'aviez donnée,

et pourtant quinze jours encore se sont écoulés...--Vous le voyez, mon

père ne me quitte pas. Je pourrois aller chez vous, mais avec lui.--Cela

me procureroit du moins le plaisir de vous voir.--Tenez, Rosambert,

trêve de politesse, et convenez que la visite du baron ne vous amuseroit

pas autrement. M. de Belcour est très aimable; mais il est mon père.

C'est la société des jeunes gens que vous aimez.--C'est celle que je

préfère... Chevalier, savez-vous une grande nouvelle? Vous vous

rappellerez peut-être certaine comtesse très obligeante qui, la première

fois que je vous conduisis au bal, s'empara de moi pour vous livrer à

Mme de B...?--Sans doute, je me la rappelle, elle est assez jolie.--Ne

me le dites pas: personne ne le sait mieux que moi. Cette comtesse étoit

depuis longtemps l'intime amie de la marquise: on assure que ces deux

femmes avoient un intérêt égal à se ménager; elles sont brouillées

néanmoins. Leur rupture fait grand bruit dans le monde; on en parle très

diversement. Un de ces jours, allant rendre à la marquise de

Rosambert[5] ma première visite, je trouvai chez elle l'aimable

comtesse, qui me fit infiniment d'amitié: il ne m'a pas été difficile de

voir qu'elle vouloit se fortifier de mon alliance.--Ah! laissons cela...

Rosambert, vous êtes arrivé bien à propos: j'allois vous écrire, vous

prier de me rendre un important service.»

[5] Sa mère.

Je ne lui cachai de mes aventures avec Mme de Lignolle que celles où Mme

de B... se trouvoit mêlée: je lui parlai beaucoup de la tante et de la

nièce, et me gardai bien de lui dire un seul mot de la cousine. Mes

récits, ainsi tronqués, lui fournirent encore un inépuisable sujet de

plaisanteries, et, quand sa gaieté se fut enfin suffisamment exercée:

«Déjà, me dit-il, je me sens assez fort pour aller visiter de jolies

malades; il est d'ailleurs impossible de refuser une aussi joyeuse

commission que celle dont Mlle de Brumont m'honore. Demain elle me

trouvera chez la comtesse, prêt à répondre à sa confiance; demain elle

me rendra cette justice de convenir que le plus habile docteur n'eût pas

pris de meilleures mesures que moi pour assurer à l'important M. de

Lignolle les honneurs de la paternité.»

Un moment après le départ de Rosambert, la baronne vint nous voir. Je

fus d'abord surpris de l'entendre ainsi parler à M. de Belcour: «M. de

Lignolle n'a point épousé sa femme, c'est un fait que personne n'ignore.

Cependant sa femme est enceinte, vous le savez, Monsieur le baron: car

cet aveu, dont elle vous a tout à coup étonné, elle en eût incessamment,

avec la même franchise, réjoui son mari, si Mme d'Armincour ne s'y fût

opposée. Il est maintenant question de sauver l'étourdie, qu'on doit

plaindre. Il n'y a pour cela qu'un moyen, c'est de faire en sorte que

l'indigne époux consomme son mariage, ce qui n'est pas une chose facile;

mais quelque chose de plus difficile peut-être, c'est de déterminer Mme

de Lignolle à le souffrir. Je ne vois dans le monde entier que le père

de son enfant qui puisse amener la malheureuse mère à cette résolution,

pour laquelle quiconque connoîtra l'amant et le mari sentira qu'il faut

du courage. Un médecin doit être averti, qui rendra l'arrêt conjugal: le

mari se l'entendra prononcer, la tante en pressera l'exécution. Tout est

prêt pour demain; tout va manquer, si Mlle de Brumont ne vient pas.

Permettez donc, Monsieur le baron, que, dès le matin, je vienne prendre

ici votre fils déguisé pour le conduire chez Mme de Lignolle. Mlle de

Brumont y passera la journée; je vous la ramènerai le soir. Le

lendemain, cependant, il faudra qu'elle y retourne encore un moment. La

petite femme désolée aura besoin qu'un regard de son amie la console. Le

lendemain, votre fils, je vous en donne ma parole, reviendra dîner avec

vous.»

M. de Belcour, plongé dans de sérieuses réflexions, garda quelque temps

le silence. «Madame, dit-il enfin, me promettez-vous de ne pas quitter

ce jeune homme un instant?» Elle le promit; il m'adressa la parole:

«Mettez deux fois encore les habits de Mlle de Brumont; mais songez

qu'il vous faudra les quitter ensuite, pour ne les reprendre jamais.»

Il n'y avoit pas un quart d'heure que Mme de Fonrose avoit pris congé de

nous, lorsqu'il vint à M. de Belcour une lettre de la petite poste. A sa

lecture, le baron prit un air sombre, il donna même quelques signes

d'impatience, et s'écria plusieurs fois: «En effet,... cela paroît très

vraisemblable...--Une nouvelle fâcheuse, mon père?--Fâcheuse! oui, mon

fils.--Il n'est pas question de Sophie?--De Sophie!... point du

tout.--Ni de ma soeur?--Ni de votre soeur... Adieu, Monsieur. Monsieur,

dormez bien cette nuit, quoique la dernière ait été bonne... Monsieur,

reprenez demain votre déguisement perfide, et même après-demain matin,

je l'ai permis;... mais que ce soit pour la dernière fois!... pour la

dernière fois, comprenez-moi bien.»

Le lendemain, avant midi, la baronne et moi étions chez Mme de Lignolle;

mon médecin ne se fit pas longtemps attendre. Personne n'eût reconnu,

dans son nouveau costume, l'ami du chevalier de Faublas. Ce n'étoit plus

cet élégant jeune homme, étourdi, sémillant, plein de feu, de grâces et

d'amabilité. C'étoit pourtant un joli docteur, galant, mielleux, presque

léger, presque charmant, comme ils le sont tous. Il alla droit à mon

Éléonore.

«Voilà la malade, il n'y a pas besoin de me la montrer! Ce que c'est que

cette maladie pourtant! où va-t-elle se nicher? sur une figure et dans

des yeux comme ça! je vous demande si ce n'est pas une folie? Il faut

bien connoître la malicieuse pour l'aller chercher là. Mais patience!

nous la ferons déguerpir...--Monsieur le docteur connoît la pièce

nouvelle?--Elle ne vaut rien... Je ne l'ai pas vue, je n'ai pas un

moment de répit! la foule des malades se jette sur moi! Au reste, c'est

assez naturel: on est las de se faire enterrer par d'autres... Belle

dame, voyons le pouls... Ah! la jolie main! la charmante main!» Il la

baisa. «Que faites-vous? lui dit la comtesse en riant.--Oui,

répondit-il, je sais bien que les autres le tâtent; moi, je l'écoute: à

travers cette peau si fine, je pourrois même l'apercevoir.»

* * * * *

LA MARQUISE D'ARMINCOUR.

Il est gai, le docteur!... (_Bas à Faublas._) Recevez mes remerciemens:

c'est vous sans doute qui déterminez ma nièce à prendre le seul parti

qui la puisse sauver? Ajoutez à ce bienfait celui de ne la jamais

revoir: je dirai, malgré vos torts, que vous êtes un honnête homme.

ROSAMBERT.

Il court un bruit de guerre. L'empereur a des projets de conquêtes. Si

j'étois à la place du Grand Seigneur, je rassemblerois cinq cent mille

hommes, je passerois le Danube... Il est agité, belle dame.

LA COMTESSE, _en riant_.

Qui? le Grand Seigneur ou le Danube?

ROSAMBERT.

Bien! bien! nous vous guérirons, vous aimez à rire... Votre pouls, ma

belle dame; il y a je ne sais quoi qui le fait aller trop vite... Et

j'irois assiéger Vienne... Madame se plaint de maux de coeur, je crois?

LA COMTESSE.

Vous vous trompez, Docteur; j'en ai, mais je ne m'en plains pas.

ROSAMBERT.

Cependant il faut prendre garde: on ne badine point avec le coeur! c'est

la partie noble... Vous sentez bien que, si je l'assiégeois, ce ne

seroit pas pour ne le pas prendre; et, quand je l'aurois pris,

j'enfilerois tout droit la grande route de Saint-Pétersbourg pour aller

faire une visite à cette ambitieuse impératrice... A-t-elle un bon

sommeil?

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Docteur, les ambitieux ne dorment guère.

ROSAMBERT.

Oh! c'est de madame que je parle.

LA COMTESSE, _riant toujours_.

Moi, c'est autre chose; depuis quelque temps je dors mal... (_Elle prit

un air sérieux et tendre; puis, me lançant un regard prompt, mais

significatif, elle ajouta_:) Je n'ai pourtant jamais eu qu'une ambition,

celle de me passer des ordonnances du médecin.

ROSAMBERT.

Vraiment, belle dame, je conviens que le meilleur seroit de pouvoir s'en

passer; mais il faut céder à la nécessité quand elle presse... A la fin

de la campagne, je reviendrois me délasser dans mon sérail... Mais je

voudrois avoir des Françoises dans mon sérail! et vous, Monsieur le

comte?

M. DE LIGNOLLE.

Moi aussi.

ROSAMBERT.

Ah! c'est qu'il en faut convenir, il n'y a rien de si aimable que les

Françoises! J'en vois ici plusieurs qui sont charmantes; et, pour votre

part, Monsieur, vous en possédez une qui en vaut mille; mais jugez quels

délices ce seroit si vous en aviez encore deux ou trois cents comme

celle-là, sans compter beaucoup d'autres que vous feriez venir d'Italie,

d'Espagne, d'Angleterre, de Golconde, de Cachemire, de l'Afrique, de

l'Amérique, et de toutes les parties du monde enfin!

LA BARONNE, _en riant_.

Doucement, Docteur. Quel sultan vous seriez!

LA COMTESSE, _à son mari_.

Je crois que tant de monde ne vous donneroit que de l'embarras.

ROSAMBERT, _à la comtesse_.

Oui! un petit mouvement d'humeur jalouse! N'allez pas vous fâcher contre

moi: ce n'est pas sérieusement que je conseille à monsieur le comte...

(_A M. de Lignolle._) Lui donnez-vous beaucoup d'exercice?

M. DE LIGNOLLE.

De l'exercice? Elle en prend trop, elle se tue.

ROSAMBERT.

Les jeunes femmes aiment cela, et elles ont raison. Il est rare qu'elles

s'en trouvent mal. Madame a de l'appétit?

LA COMTESSE.

J'en avois, je le perds.

ROSAMBERT.

Vous le perdez... Vous ne dormez pas... Belle dame, votre âme est

affectée de quelque peine secrète.

M. DE LIGNOLLE.

Docteur, vous vous connoissez aux affections de l'âme.

ROSAMBERT.

Mieux que personne.

M. DE LIGNOLLE.

Mieux? c'est bientôt dit. Mais voyons, souffrez que je mette votre

profond savoir à l'épreuve: mon âme à moi, est-elle dans son assiette

ordinaire?

ROSAMBERT.

Votre âme? croyez-vous que je ne vois pas bien qu'il y a dans ce

moment-ci quelque chose qui la gêne?

M. DE LIGNOLLE.

Eh quoi?

ROSAMBERT, _avec humeur_.

Vous me poussez! je vais tout dire: ce qui met votre âme à la gêne,

c'est d'abord l'état de madame, parce que, si la maladie devenoit

sérieuse et que votre épouse en mourût, vous seriez obligé de rendre la

dot.

M. DE LIGNOLLE, _avec hauteur_.

Monsieur le docteur, vous me manquez!

ROSAMBERT, _avec vivacité_.

C'est votre faute, Monsieur le comte. Pourquoi ne traitez-vous pas les

savans avec la considération et les ménagemens qu'ils méritent?... Ce

qui tourmente encore votre âme, c'est la composition de quelque ouvrage

d'esprit qui ne va pas aussi bien que vous le voudriez. Car moi, je ne

m'arrête pas à votre habit, qui me dit que vous êtes homme d'épée: c'est

votre âme que je regarde; elle est peinte... dans votre maintien,...

dans vos yeux. J'y vois que vous cultivez les lettres avec succès.

M. DE LIGNOLLE, _avec joie_.

Vous voyez très bien, vous êtes un fort habile homme... Il est vrai que

je suis maintenant très tourmenté d'une charade...

ROSAMBERT.

Quoi! j'aurois le bonheur de parler à ce monsieur de Lignolle qui

remplit les papiers publics de ces quatrains, qui alimente le _Mercure_

de ces petits chefs-d'oeuvre...?

M. DE LIGNOLLE, _transporté_.

Chefs-d'oeuvre? Vous êtes trop bon. Au reste, je suis le monsieur de

Lignolle dont vous parlez.

ROSAMBERT.

Oh! Monsieur, pardonnez-moi le peu de respect...

M. DE LIGNOLLE.

Vous vous moquez! pardonnez vous-même: car j'avoue qu'en effet il est

difficile de pousser plus loin la science de l'âme...

ROSAMBERT.

J'ai entendu dire que madame la comtesse se mêloit aussi de charades.

LA COMTESSE.

Oui, j'en ai fait une.

ROSAMBERT.

Très bien, belle dame; et continuez, cela vous dissipera. N'allez pas

vous inquiéter de votre maladie: votre maladie ne sera rien. Il y a

seulement dans tout cela un peu de plénitude... Oui, il y a de la

plénitude. Mais d'où vient?

* * * * *

Il mit sa tête dans ses mains et parut longtemps réfléchir; puis il

regarda la comtesse avec la plus grande attention. «D'honneur,

s'écria-t-il ensuite, je n'y conçois plus rien! car, enfin, c'est une

maladie de fille! et pourtant cette jolie personne est madame la

comtesse. (_A M. de Lignolle, très bas, mais très distinctement, de

manière que nous ne perdîmes pas un mot_:) Dites-moi: vous négligez donc

beaucoup votre charmante femme?» Nous ne pûmes entendre la réponse du

mari; mais Rosambert reprit: «Il faut bien que cela soit, car il y a

plénitude, engorgement, pléthore complète; et, si vous n'y mettez ordre,

la jaunisse infailliblement viendra; et après la jaunisse,... ma foi!

vous rendriez la dot, prenez-y garde.»

* * * * *

M. DE LIGNOLLE, _d'une voix altérée_.

Je vous assure que ce n'est pas la dot...

ROSAMBERT, _à Mme de Lignolle_.

Combien y a-t-il donc que vous êtes mariée?

LA COMTESSE.

Bientôt huit mois, Docteur.

ROSAMBERT.

Huit mois! mais vous devriez être sur le point d'accoucher... Monsieur

le comte, vite un enfant à madame. Un enfant dès ce soir, ou je ne

réponds plus des événemens.

M. DE LIGNOLLE.

Docteur, observez...

LA MARQUISE D'ARMINCOUR, _durement_.

Point d'observations. Un enfant!

LA BARONNE, _d'un ton caressant_.

Un enfant à cette petite. Qu'est-ce que cela vous coûte!

M. DE LIGNOLLE.

Mais...

ROSAMBERT, _d'un ton amical_.

Ah! pas de mais! Un enfant!

LA MARQUISE D'ARMINCOUR, _en pleurant_.

Hélas! Monsieur le docteur, vous lui ordonnez peut-être l'impossible.

ROSAMBERT, _en montrant la comtesse_.

Comment! l'impossible? est-ce que madame ne le voudroit pas?

LA COMTESSE, _les larmes aux yeux_.

Je... je...

MADEMOISELLE DE BRUMONT, _se jetant aux genoux de Mme de Lignolle, très

bas_.

Éléonore, songe à moi, songe à notre enfant... (_Haut._) Madame la

comtesse, si vous payez de quelque retour le tendre attachement de votre

tante et celui de vos amis et le mien, dites que vous le voulez.

* * * * *

La comtesse leva les yeux au ciel, puis les ramena sur moi; puis,

laissant tomber sa main dans la mienne, elle fit entendre avec un

profond soupir le fatal: _Je le veux._

* * * * *

ROSAMBERT, _à M. de Lignolle_.

Elle le veut, qu'avez-vous à dire?

MADAME D'ARMINCOUR, _avec des sanglots_.

Qu'il ne le peut pas, le traître!

ROSAMBERT.

Qu'il ne le peut pas! voilà ce qu'on ne me fera jamais entendre. La

répugnance n'est pas probable. Cette femme est charmante!... Ce n'est

pas non plus foiblesse physique, vous êtes tout jeune encore. Quel âge à

peu près? Soixante ans?

M. DE LIGNOLLE, _un peu fâché_.

Guère plus de cinquante, Monsieur.

ROSAMBERT.

Vous voyez bien; mais, en eussiez-vous le double, voilà des appas

capables de ressusciter un centenaire.

LA BARONNE.

Oui, Docteur; mais permettez une citation:

On dit qu'on n'a jamais tous les dons à la fois,

Et que les grands esprits, d'ailleurs très estimables,

Ont trop peu de talent pour former leurs semblables.

(DESTOUCHES, _Philosophe marié_.)

ROSAMBERT.

Messieurs les gens d'esprit, soit. Mais un homme de génie! un homme

comme monsieur est en tout point supérieur aux autres hommes... Attendez

cependant, il est très possible que nous ayons tous raison, et je vais

vous le démontrer: les gens qui composent forcent, par de perpétuelles

méditations, le sang et les humeurs à se porter continuellement vers la

tête. C'est donc au cerveau que tous les esprits affluent.

Malheureusement le cerveau, sans cesse exercé, ne se fortifie qu'aux

dépens des autres parties qui languissent. Tenez, par exemple: le bras

gauche, dont vous vous servez bien moins que du bras droit, n'est-il pas

aussi le plus foible, et de beaucoup? Eh bien! voilà précisément ce que

c'est. La tête d'un homme de lettres est son bras droit; chez lui tout

le reste est gauche. C'est tant mieux pour la gloire; mais c'est tant

pis pour l'amour.

MADAME D'ARMINCOUR.

Je me soucie bien de la gloire, moi! ai-je marié ma nièce pour qu'on lui

fît de la gloire?

ROSAMBERT.

Vraiment! voilà ce que disent toutes les dames; mais consolez-vous, il y

a du remède à cela. Moi, qui vous parle, j'ai fait, en pareil cas, une

cure miraculeuse. C'étoit pour une académie de province. Oui, toute une

académie étoit attaquée du mal dont monsieur paroît considérablement

affligé. On ne voyoit dans cette petite ville que des visages de femmes

allongés et jaunes. Les épouses de province, qui n'entendent point

raillerie sur l'article, ne mourroient pas sans se plaindre. Elles

crioient contre la littérature; elles crioient! C'étoit un tapage

d'enfer. Leur bonne étoile voulut que je passasse dans le pays; on me

reconnut, je fus appelé. Je vis d'abord qu'en rétablissant l'équilibre

des humeurs et le cours du sang, chaque chose reviendroit d'elle-même à

son état naturel. Je fis pour mes littérateurs, qui vouloient bien

redevenir des hommes, une potion excellente, merveilleuse; une potion!

une potion enfin! Le succès fut prodigieux. Dès le lendemain, chacune

des crieuses avoit le teint sensiblement nettoyé. Mais ce qu'il y eut de

plus remarquable dans cette aventure, c'est qu'à neuf mois de là, le

même jour, presqu'à la même heure, toutes mes académiciennes

accouchèrent chacune d'un garçon bien fort, bien constitué; d'un garçon,

voyez-vous! parce que les pères y avoient mis une ardeur incroyable...

Ce qui me fait rire, c'est une plaisante circonstance que je me

rappelle. Imaginez que ce jour d'accouchement, pour lequel ces dames

sembloient s'être donné le mot, étoit justement un jour d'assemblée.

Chaque mari perdit son jeton. Ce fut un grand sujet de chagrin pour les

chefs de la littérature; ce fut un grand sujet d'amusement pour toute la

ville. Monsieur le comte, je vais rentrer chez moi, afin de vous

composer une potion pareille. Seulement j'estime qu'ayant plus de génie

que ces messieurs, vous devez être plus malade qu'ils ne l'étoient: en

conséquence, je doublerai les doses. Ce soir, je vous enverrai le

paternel breuvage, avalez-le-moi d'un trait, et je vous réponds que

cette nuit madame en aura des nouvelles. Demain matin, Mlle de Brumont

et moi, nous viendrons admirer l'effet du remède. (_Il ajouta d'un ton

plus bas_:) N'y manquez pas, au moins, cela presse. Ce seroit vraiment

dommage d'enterrer cette jeune femme,... et de rendre sa dot. Je vous

quitte, tout Paris m'attend. Bonjour, Monsieur; votre serviteur,

Mesdames.

* * * * *

Son départ me soulagea d'un pesant fardeau: car je voyois le docteur de

plus en plus s'animer, et je tremblois qu'il n'eût déjà trop loin poussé

la plaisanterie. L'air satisfait de M. de Lignolle et son ton plein de

confiance me rassurèrent. Sans être ému des pressans reproches de Mme

d'Armincour, il lui fit cette orgueilleuse réponse: «Est-ce ma faute si

l'amour et la gloire ne s'accordent point? N'avez-vous pas entendu le

docteur? C'est un fort habile homme, je vous le certifie; et, puisqu'il

se charge de rétablir l'équilibre, vous verrez ce soir, vous verrez!» Il

s'en alla très content de lui.

Dès qu'il fut parti, la baronne, qui n'en pouvoit plus, éclata de rire.

«Où donc avez-vous déterré ce médecin vraiment aimable?

demanda-t-elle.--En effet, interrompit la comtesse, qui rioit et

pleuroit en même temps, il est bien amusant, votre ami. Bien amusant! il

a trouvé le moyen d'égayer l'un des plus pénibles momens de ma vie.--Et

ce qu'il dit est plein de raison, s'écria Mme d'Armincour, plein de

sens! Comment s'appelle ce charmant garçon?--Rosambert.--Le comte de

Rosambert? dit la baronne; le malheureux amant de Mme de B...? J'ai

entendu parler de lui très avantageusement. Il me paroît digne de sa

réputation.--Le comte de Rosambert? répéta la marquise; mais c'est bien

ce nom-là,... c'est bien celui dont on m'a parlé pour... Il est votre

intime ami?--Oui, Madame.--J'en suis fort aise, ce jeune homme porte sa

recommandation sur sa figure; il ne m'a pas l'air d'être un monsieur de

Lignolle.»

Mme d'Armincour ne tarda point à me demander poliment si je ne m'en

allois pas. La comtesse aussitôt déclara qu'elle prétendoit que je

restasse avec elle toute la journée; elle protesta même que je ne la

quitterois qu'au moment fatal; et que, si elle étoit contrainte à me

renvoyer plus tôt, M. de Lignolle n'entreroit pas dans son appartement.

«Encore une imprudence! s'écria la marquise. Madame, je vous répète

qu'il est temps que tout cela finisse. On commence à causer dans le

monde. Il faut que des bruits très fâcheux s'y soient répandus sur votre

compte, puisque plusieurs fois, depuis quelques jours, on s'est permis

de faire, même devant moi, beaucoup de mauvaises plaisanteries sur une

mademoiselle de Brumont pour laquelle vous aviez, disoit-on, l'amitié la

plus vive; et comment votre secret, un secret de cette nature, confié

depuis trop longtemps à tant de personnes, pourroit-il être bien gardé?

Ma nièce, je vous en supplie, conduisez-vous désormais par mes conseils.

Si ce n'est pas pour l'amour de moi, que ce soit pour l'amour de vous.

Ma nièce, ne vous perdez pas, ne vous obstinez point à garder

aujourd'hui...--Ma tante, je veux qu'elle reste jusqu'au soir, et que

demain, de bonne heure, elle vienne essayer de me consoler...--Vous

voulez qu'elle reste? Il y faut bien consentir. Vous permettrez du moins

que je ne vous quitte pas.--Hélas! vous pourriez nous quitter sans aucun

risque; vous le pourriez aujourd'hui comme demain... Le même jour, je

vous le jure, ne verra pas un partage odieux.»

Mon Éléonore, quoiqu'en effet la marquise ne nous quittât point, trouva

le moment de me dire: «Ma tante ne sait pas que tu as dernièrement passé

la nuit ici, j'ai prié M. de Lignolle de le lui laisser ignorer; je l'en

ai prié sous prétexte que Mme d'Armincour, naturellement causeuse, le

diroit peut-être à quelqu'un qui, par hasard, pourroit le rapporter à

ton père et te donner beaucoup de chagrin. Ainsi, tu vois, mon bon ami,

que nous pourrons avoir encore plus d'une nuit fortunée... Mais ce ne

sera ni demain, ni même... Oh! je ne pourrois pas ainsi passer tout d'un

coup des bras d'un homme aux bras de mon amant.»

La journée, qui fut triste, nous parut néanmoins trop courte. On ne

manqua pas d'apporter la potion fatale. Le comte s'en empara d'abord

avec avidité; mais nous le vîmes, dès qu'il l'eut goûtée, faire une

terrible grimace. Il finit même par mettre sur la cheminée le vase

heureusement à peu près vide, et Mme d'Armincour ne put jamais le

décider à boire la petite quantité de liquide qu'il venoit de laisser.

Le moment cruel arriva. La comtesse se mit au lit quand minuit fut

sonné. Je la vis mouiller son traversin de ses larmes, je la vis baiser

furtivement la place où ma tête avoit reposé la surveille. Ma chère

Éléonore! quel adieu sa voix me fit entendre, et de quel regard elle

l'accompagna! mon âme en fut déchirée. Cet accent plaintif et ce

douloureux coup d'oeil sembloient également me reprocher l'horrible

sacrifice qui devoit bientôt s'accomplir. Ma chère Éléonore! elle étoit

pâle et tremblante comme un criminel condamné. Est-ce bien là cependant,

est-ce là cette femme qui, six mois auparavant, disoit à son mari, d'un

ton si décidé: _Je le veux_? Amour, ô tout-puissant amour! quel empire

exercez-vous donc sur nos esprits et dans nos coeurs?

Je rentrai chez moi désespéré. M. de Belcour fit de vains efforts pour

dissimuler l'intérêt qu'il prenoit à mes nouveaux chagrins. Quelle nuit

je passai! Pardonnez pourtant, ma Sophie, pardonnez: ce ne fut pas tout

à fait vous qui, cette fois, causâtes ma cruelle insomnie; mais du moins

vous sûtes encore, autant que votre infortunée rivale, exciter mes vifs

regrets et ma tendre commisération; mais du moins vous fûtes à mon lever

l'objet de ma première sollicitude.

«Mon père, vous m'aviez dit que dans quinze jours nous irions chercher

ma femme; plus de quinze jours se sont écoulés...--J'ai, me répondit-il

avec assez d'embarras, j'ai des affaires indispensables à terminer

d'abord... Je ne crois pas que maintenant cela puisse être long...

Prends patience encore quelques jours, seulement quelques jours.--Adieu,

mon père.--Où donc allez-vous de si bonne heure?--M'habiller pour me

rendre chez la baronne, et de là chez la comtesse... Vous me l'avez

permis... Je reviendrai sûrement dîner avec vous, mon père.»

Nous n'allâmes point chercher Rosambert: il nous avoit donné son heure;

et nous fûmes chacun de notre côté si exacts qu'en arrivant à l'hôtel de

M. de Lignolle, nous vîmes dans la cour la voiture du médecin. C'étoit

un carrosse de louage assez bien choisi pour la circonstance: de grands

marchepieds à la françoise, une caisse étroite et longue, une espèce de

vis-à-vis gothique; la demi-fortune d'un docteur. Nous rencontrâmes

Rosambert qui montoit gravement l'escalier. Mme d'Armincour vint, les

larmes aux yeux, nous ouvrir la chambre à coucher de sa nièce. Sa nièce,

au contraire, se précipita dans mes bras avec tous les signes de la plus

grande satisfaction. Surpris, je lui demandai fort sèchement ce qui

pouvoit lui causer de si joyeux transports. «Félicite-moi!

s'écria-t-elle. Applaudis-toi! ce monsieur de Lignolle,... il n'est

toujours pas changé,... il n'est toujours pas M. de Lignolle;... et moi,

je ne suis toujours pas sa femme. Ton Éléonore n'est qu'à toi.»

A l'instant même, M. de Lignolle, qui avoit sans doute entendu le

médecin arriver, entra; et, sans montrer aucune espèce de confusion, il

adressa la parole à Rosambert: «Docteur, l'équilibre n'est pas rétabli;

que dites-vous de cela?--Ce que je dis! que ce n'est pas la faute de mon

remède; que vous êtes un homme de génie comme on n'en voit

guère.--Heureusement! s'écria la tante.--Un homme de génie incurable,

poursuivit Rosambert; un homme de génie dont la tête sera toujours

étonnante, mais qui du reste demeurera impotent toute sa vie.--Peut-être

aurois-je bien fait de ne pas laisser cela? reprit le comte en montrant

la fiole.--Certainement, vous auriez bien fait; mais n'importe. Ce que

vous avez bu, Monsieur, auroit pu suffire à quatre littérateurs

ordinaires, et je ne sais pas amuser mes malades: puisque cela ne vous a

rien fait, vous n'en reviendrez point. Jamais vous n'en reviendrez,

jamais.--Quoi! vous pensez que le cours...»

Le comte fut interrompu par la brusque arrivée de son frère, le vicomte

de Lignolle, capitaine de vaisseau. L'impatient marin se précipita dans

l'appartement de sa belle-soeur, sans attendre qu'on l'eût annoncé.

C'étoit un homme de cinq pieds dix pouces, gros et fort à proportion,

une espèce d'Hercule; au reste, des cheveux noirs, de grandes

moustaches, une longue épée; l'air du monde le plus farouche, tous les

gestes d'un grenadier, tout le maintien d'un coupe-jarret.

* * * * *

LE CAPITAINE.

Bonjour, mon frère; bonjour, tout le monde.

M. DE LIGNOLLE, _d'un ton préoccupé_.

Bonjour, mon ami... (_A Rosambert._) Vous pensez que le cours du sang et

des humeurs est invinciblement déterminé?...

LE CAPITAINE.

Qui est malade ici?

ROSAMBERT.

Madame votre belle-soeur.

LE CAPITAINE.

Elle est malade, cette femme! c'est peut-être tant mieux. Corbleu! nous

verrons.

LA BARONNE, _tout bas à Mlle de Brumont, qui vient de lancer au vicomte

un coup d'oeil menaçant_.

Je crois vous avoir quelquefois parlé de cet énorme personnage. Sa venue

ici ne me paroît pas d'un bon augure. De la patience, surtout, et de la

modération.

ROSAMBERT.

Monsieur votre frère aussi n'est pas tout à fait comme il devroit être.

LE CAPITAINE.

Qu'as-tu donc?

M. DE LIGNOLLE.

J'ai... que je n'ai pas d'équilibre.

LE CAPITAINE.

Corbleu! tu veux rire, je crois? Je te vois bien planté sur tes deux

jambes, et tu te tiens aussi droit que moi!

ROSAMBERT.

Il n'est pas question d'un pareil équilibre. C'est l'équilibre de tout

le monde, celui-là. Ce qui manque à monsieur, c'est la juste proportion

des affections du corps...

M. DE LIGNOLLE.

Et des affections de l'âme: voilà.

LE CAPITAINE.

Oh! les affections de l'âme! j'étois bien étonné que tu ne m'en eusses

pas déjà étourdi... (_A Rosambert._) Écoutez donc, mon cher monsieur:

c'est peut-être beau ce que vous me dites; mais que cinq cents diables

m'emportent si j'y comprends un mot!

ROSAMBERT.

Cela est clair pourtant; je vais, au reste, vous l'expliquer encore: le

corps de la femme est malade, parce que l'esprit du mari se porte trop

bien. J'ai ordonné, pour la santé de madame, qu'elle fît un enfant...

LE CAPITAINE.

Qu'elle fît un enfant! A propos, mon frère, sais-tu bien qu'on dit que

ta femme n'a pas besoin de toi pour cela?

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Voilà un _à propos_ d'une impertinence... Savez-vous bien, vous,

Capitaine, que, si tous les officiers de la marine vous ressembloient,

ce seroient de fort vilains messieurs!

LE CAPITAINE.

Ma petite demoiselle, auriez-vous un frère, par hasard?

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Eh bien! si j'en avois un?

LE CAPITAINE.

Quand vous en auriez trente, je les prierois les uns après les autres de

venir derrière le couvent des Chartreux...

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Capitaine, je crois, malgré vos airs terribles, que le premier qui s'y

rendroit pourroit épargner le voyage à tous les autres.

LE CAPITAINE, _avec mépris_.

Vous êtes bien heureuse de n'être qu'une femme!

* * * * *

Le ton dont il prononça ces paroles me rassura pleinement sur le sens

très équivoque de ses questions précédentes. J'allois répliquer avec

chaleur, quand la baronne, qui ne cessoit de veiller sur moi, me dit

tout bas: «Pour Dieu, modérez-vous! Songez qu'il y va du salut de votre

Éléonore.» Cependant Mme de Lignolle, avec la vivacité qu'on lui

connoît, venoit de signifier à son insolent beau-frère que, s'il

continuoit à lui manquer ainsi de respect, elle le feroit tout à l'heure

mettre à sa porte. «Ne faites pas attention à ce qu'il dit, s'écria le

comte: c'est une tête chaude.»

* * * * *

ROSAMBERT, _au capitaine_.

Monsieur, quiconque vous a tenu l'impertinent propos que vous venez de

rendre en a menti. Je suis fait pour m'y connoître; et tout à l'heure,

si on l'exige, je vais signer que madame la comtesse a, tout au

contraire, grand besoin de son mari pour cela. Malheureusement, monsieur

le comte n'a pas du tout besoin de sa femme, lui! Pas du tout. Il est

constitué de manière que, dans tout son individu, l'esprit l'emporte de

beaucoup sur la matière.

LE CAPITAINE.

Oui! il n'est pas trop bête, mon frère; il compose des...

ROSAMBERT.

Fort bien! mais ce n'est pas avec de l'esprit qu'on peut faire un enfant

à sa femme. J'aurois donc voulu, dans ce sujet-ci, forcer l'esprit à

suspendre un peu ses opérations, pour qu'il n'empêchât plus le corps de

faire quelquefois les siennes. J'aurois voulu rétablir l'équilibre.

M. DE LIGNOLLE, _au capitaine en riant_.

Il n'y a point réussi. Tiens! toi qui te mêles de chimie, regarde un peu

ceci; j'en ai bu tout ce qui manque dans la fiole.

LE CAPITAINE, _après avoir remué le vase et mis sur la langue une goutte

du liquide_.

Corbleu! quel est l'âne fieffé qui l'a composé, ce breuvage de cheval?

M. DE LIGNOLLE.

Ce n'est pas un âne, c'est le docteur.

ROSAMBERT, _en saluant le capitaine_.

C'est le docteur,... Monsieur le censeur. La preuve que ma potion

n'étoit pas trop forte, c'est qu'elle n'a rien fait.

LE CAPITAINE.

Corbleu! une décoction de mouches cantharides! l'aphrodisiaque le plus

puissant! et à une dose... Si j'en prenois la vingt-cinquième partie, je

serois pendant vingt-cinq nuits comme un enragé. Il y avoit de quoi

mettre en fureur tout mon équipage.

MADAME D'ARMINCOUR, _en pleurant_.

Cela pourtant n'a rien fait.

LE CAPITAINE.

Rien fait!... Corbleu! mon pauvre frère, il faut que tu aies de la glace

dans le coeur, dans les entrailles et partout. Corbleu[6]! de quel limon

notre chère mère t'a-t-elle donc pétri? Ce n'est pas le même sang qui

coule dans nos veines, au moins! ce n'est pas le même sang. Il est vrai

que je suis le cadet, et de plus d'une année, sans compliment; mais de

tout temps, il faut en convenir...

[6] On met toujours _corbleu_, parce qu'on ne peut pas rapporter ici

tous les autres juremens plus énergiques dont le capitaine usoit

familièrement.

M. DE LIGNOLLE, _en se frottant les mains_.

C'est pourtant mon génie qui est cause de cela!

LE CAPITAINE.

Corbleu! quel chien de génie! Je suis fort aise que tu l'aies pris pour

toi tout entier: car, à ce compte-là, tu en as eu dès ta première

jeunesse, du génie. De tout temps, c'est ce que je voulois dire tout à

l'heure, de tout temps, mon cher frère aîné s'est montré du côté du beau

sexe un fort petit monsieur.

MADAME D'ARMINCOUR, _au capitaine, toujours en pleurant, mais avec

colère_.

Puisque vous saviez cela, pourquoi donc avez-vous souffert qu'il prît

une femme?

LE CAPITAINE.

Eh! pourquoi l'aurois-je empêché de faire un mariage avantageux?

MADAME D'ARMINCOUR, _en fureur_.

L'affreux calcul!... (_Au comte de Lignolle._) Maudit bel esprit! je

voudrois maintenant que ta femme te fît cocu autant de fois qu'elle a de

cheveux sur la tête.

LE CAPITAINE.

Vraiment! on dit que l'idée lui en prit; mais je la lui ferai bien

passer, moi. Je suis revenu dans ce pays-ci tout exprès.

MADAME D'ARMINCOUR, _au capitaine_.

Et toi, Monsieur le fier-à-bras, je voudrois que quelqu'un (_en jetant

un regard sur Mlle de Brumont_) de ma connoissance te donnât autant de

coups d'épée que ma nièce a de cent mille livres de rente.

LE CAPITAINE, _du ton de la menace et en ricanant_.

Ce quelqu'un de votre connoissance, dites-moi son nom, bonne femme!

MADAME D'ARMINCOUR.

Bonne femme!... son nom!... son nom!... Va, va, tu ne le sauras

peut-être que trop tôt.

LE CAPITAINE.

Corbleu! nous verrons... Au reste, mon frère, tenez-vous sur vos

gardes... Lisez cet article d'une lettre que j'ai trouvée en rentrant

dans le port de Brest: _Tu m'avois dit que ton frère ne pourroit jamais

consommer son mariage..._ Je ne me souviens pas d'avoir dit cela; mais

c'est égal, continuons: _Comment se fait-il donc que ta belle-soeur soit

enceinte?_ L'est-elle?

ROSAMBERT.

Elle ne l'est pas.

LE CAPITAINE.

A la bonne heure, corbleu!... (_A son frère._) Cette lettre est signée

Saint-Léon, un de mes amis, tu sais bien... Bouillant de colère, je

prends la poste, j'arrive, je descends chez Saint-Léon. Saint-Léon dit

ne m'avoir point écrit; je lui montre ce papier, il me prouve que ce

n'est pas son écriture, qu'on a seulement voulu l'imiter.

LA BARONNE, _bas à Mlle de Brumont_.

Je crains bien que ce ne soit une perfidie de votre marquise... (_Au

capitaine._) Voyons cette lettre... (_En la lui rendant._) Si vous êtes

un homme raisonnable, je vous demande quelle foi méritent les

inculpations d'un faussaire?

LE CAPITAINE.

Bon! bon! je veux bien croire que cela ne soit pas tout à fait vrai;

mais la fumée ne va pas sans feu... Je compte m'établir ici pendant

quelques jours, et que je voie un gringalet s'approcher d'elle! Je

consens qu'un million de tonnerres m'écrase, si je ne lui mets dans sa

poche les deux oreilles du _mirlifleur_.

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Monsieur le capitaine, votre nom est venu jusqu'à moi. Vous l'avez rendu

malheureusement trop célèbre. Tigre toujours altéré, quand vous ne

pouvez assouvir sur l'Anglois la soif qui vous dévore, vous buvez le

sang de vos frères. La France, on le sait bien, n'a pas de plus fameux

duelliste que vous. Croyez pourtant qu'il reste encore dans le royaume

quelques braves jeunes gens qui, pour ne pas faire, comme vous, métier

de massacrer sans cesse, n'en seroient pas moins très capables de vous

combattre, et peut-être de vous punir. Si j'étois à la place de la

comtesse, je voudrois du moins l'essayer. Dès ce soir, déterminée par

vos menaces, je prendrois un amant... que j'avouerois; je me plairois à

choisir parmi ces jeunes gens le plus foible peut-être...

ROSAMBERT, _avec enthousiasme_.

Non! le plus jeune, mais le plus redoutable; un joli garçon, d'une

adresse extrême, d'une étonnante force, d'une intrépidité rare; et moi

qui vous parle, Madame la comtesse, je consentirois à perdre la vie si

celui-là, tout au contraire, ne vous rapportoit pas les oreilles du

capitaine, quand vous les lui auriez demandées.

LA BARONNE, _avec promptitude_.

Oui; mais vous ne les lui demanderiez point, n'est-il pas vrai,

Comtesse? vous ne les lui demanderiez point; vous ne vous vengeriez des

menaces d'un spadassin que par le mépris qu'elles méritent.

LE CAPITAINE.

Je me soucie bien que des péronnelles me méprisent! En attendant, je

vais toujours m'établir ici...

LA COMTESSE.

Dans cet hôtel? il n'en sera rien.

LE CAPITAINE.

Comment! mon frère, je ne logerai pas chez toi?

LA COMTESSE.

Assurément non: car je ne le souffrirai pas.

LE CAPITAINE, _au comte_.

Tu ne me réponds pas? tu ne la fais pas taire? ah! tu te laisses mener

par une femme! Corbleu! je voudrois être à ta place seulement pendant

vingt-quatre heures, le mari d'une pie-grièche, je lui ferois voir du

pays, moi! (_A la comtesse._) Là! là! ne vous fâchez pas! on ne restera

pas ici malgré vous, mais on se logera dans la même rue,... et comptez

que je vous surveillerai, Princesse! comptez que ce ne sera pas ma

faute, si vous réussissez à devenir une petite catin.

* * * * *

A ce dernier outrage du capitaine, la comtesse devint furieuse, et, pour

toute réponse, elle lui jeta à la tête un flambeau qui se trouva sous sa

main. Je vis l'instant où le brutal alloit rendre coup pour coup. De la

main gauche j'arrêtai son bras déjà levé, et, de la droite prenant le

géant au collet, je le repoussai si vigoureusement que je l'envoyai

chercher à reculons, jusqu'au bout de l'appartement, un appui contre la

croisée, qu'il brisa. Si le balcon n'eût retenu le capitaine, il

descendoit par la fenêtre. «Bien! ma chère Brumont, bien! crioit Mme

d'Armincour: il faut le tuer; tuons-le, ce grand coquin, qui me fait

mourir de peur, qui insulte mon enfant et qui veut la battre!» Je

n'avois pas besoin des encouragemens de la marquise; j'étois si

transporté de colère qu'ayant aperçu sur un fauteuil l'épée de M. de

Lignolle, qu'il y avoit laissée la veille en se déshabillant chez sa

femme, je m'élançai pour la saisir. Rosambert, qui seul conservoit

quelque sang-froid dans une scène aussi scandaleuse, courut à moi.

«Malheureux! me dit-il, si vous la tirez, vous allez vous trahir.»

Cependant le capitaine, assis sur les débris de la fenêtre, me regardoit

d'un air étonné, se contemploit lui-même avec surprise, rioit d'un gros

rire et disoit: «C'est pourtant bien cette morveuse qui, du premier

coup, m'a campé là! A-t-elle des bras de fer? ou ne suis-je plus qu'un

homme de paille? Corbleu! ce que c'est que d'être pris au dépourvu! un

enfant vous battroit!... Mais cette épée qu'elle vouloit tirer contre

moi! qu'est-ce que j'aurois donc pris pour me défendre, Mademoiselle?

une épingle noire? (_Enfin il crut devoir se relever._) Adieu, les

charmantes dames; adieu, mon pauvre frère; adieu, mon aimable petite

soeur. Je me souviendrai de la bonne réception que vous m'avez faite.

Corbleu! je ne m'en vais pas loin, et j'aurai l'oeil sur votre conduite.

Laissez-moi faire.» Il sortit.

«Monsieur, c'est vous que j'admire, dit alors Mme de Lignolle à son

mari. Votre tranquillité me fait plaisir! Vous m'auriez donc laissé tuer

sans changer seulement de place?» Il lui répondit d'un air préoccupé:

«Oui, oui... Plaît-il?... Ah! je vous demande pardon: mon corps étoit

là, mon esprit ailleurs... Je médite le plan d'un nouveau poème: il aura

huit vers, celui-là;... j'irai peut-être jusqu'à la douzaine;... et,

puisque le docteur assure que l'équilibre ne se rétablira pas, je veux

justifier les éloges qu'il donne à mon... génie, comme il dit; je veux

que cet ouvrage soit un... petit chef-d'oeuvre, comme il appelle les

autres! et je vous quitte pour travailler sans relâche à cela.»

Quand il fut parti, nous perdîmes quelques minutes à nous regarder tous

en silence. Chacun de nous, peut-être étonné du présent et inquiet de

l'avenir, prenoit tout bas conseil des circonstances. Mme de Fonrose la

première ouvrit la bouche pour nous recommander beaucoup de prudence; la

marquise s'écria qu'il falloit que le chevalier ne revît jamais sa

nièce: sa nièce protesta qu'il valoit mieux mourir que de renoncer à

moi; moi, par un regard plein d'amour, j'assurai mon Éléonore de ma

constance inébranlable, et je jurai que son grossier beau-frère me

feroit bientôt raison des insolens discours qu'il s'étoit permis de lui

tenir, et des inquiétudes qu'il osoit nous donner. «Voilà, dit enfin

Rosambert, une très mauvaise résolution. Vous devez, mon ami, pour

l'intérêt commun, dissimuler votre ressentiment contre le vicomte; vous

n'avez rien à faire que d'attendre les événemens: madame, quand elle ne

pourra plus cacher son état, en fera la confidence à son mari. Il faudra

bien que celui-ci, comme tant d'autres, prenne doucement la chose et

avoue l'enfant. Le capitaine pourra crier, j'en conviens; mais c'est

alors, Faublas, que vous vous montrerez. Vous irez dire deux mots à ce

marin qui ne sait pas vivre; et je vous connois! tout sera fini.»

Tout le monde ayant reconnu que le conseil de Rosambert étoit infiniment

sage, Mme d'Armincour, en sanglotant, me remercia de ce que j'avois

défendu sa nièce, me supplia de vouloir bien la défendre toujours, et

m'ordonna de m'en aller pour ne plus revenir. «Pauvres enfans!

ajouta-t-elle en nous voyant aussi pleurer, votre peine me fend le

coeur; mais il faut, il le faut... Ah! Monsieur de Rosambert, pourquoi

celui-là n'est-il pas son mari!...--Viens ce soir, murmuroit tout bas

mon Éléonore, à minuit... Nous avons mille choses à nous dire...

Viens.--Oui, ma charmante amie, oui.--De bonne heure, parce que la

marquise doit aller aux fiançailles d'une parente, et ne reviendra pas

souper.»

Malgré sa tante, elle s'étoit jetée dans mes bras, elle me tenoit

pressée sur son sein, elle me faisoit mille caresses, et même elle

baisoit avec transport mes plumes, mon fichu, ma ceinture et ma robe,

comme si elle eût pris congé de mes habits, comme si elle eût deviné

qu'elle ne devoit plus voir Mlle de Brumont.

* * * * *

On ne parvint que difficilement à nous séparer. «Ah! Madame la baronne,

restez du moins quelque temps avec elle, et tâchez de la consoler.--Je

le veux bien, répondit-elle: M. de Rosambert a sa voiture, qu'il vous

ramène. Dans une heure, je vous rejoins chez le baron.

--En voilà une qu'il faut plaindre, me dit le comte, car elle paroît

avoir pour vous un attachement véritable.--Rosambert, croyez-vous que je

ne l'aime pas?--La bonne question! Je sais bien que vous les aimez

toutes.--Oh! celle-là, c'est de tout mon coeur; je la préfère...--A

Sophie?--A Sophie!... non,... non pas à Sophie.--A Mme de B...?--Oui,

mon ami.--Tant mieux! s'écria-t-il... Tant mieux pour moi: cela me

venge. Mais tant pis pour cette aimable enfant: car voilà certainement

d'où vient la haine que la marquise lui porte.--La haine?--Assurément;

pensez-vous que ce puisse être une autre que Mme de B... qui ait écrit

cette lettre pseudonyme au vicomte?--Ah! Rosambert, pouvez-vous la

soupçonner d'une...--Mon ami, vous ne vous défiez pas assez de cette

femme-là.--Mon ami, vous vous en défiez trop... Au reste, je vous le

demande en grâce, parlons d'autre chose.--Volontiers! aussi bien je veux

vous apprendre une nouvelle qui va vous réjouir et vous étonner: je me

marie demain.--Et vous voulez que cette nouvelle-là m'étonne? Votre

convalescence est affermie: il est clair que vous allez vous marier tous

les jours.--Ne croyez pas que je badine. C'est très sérieusement que je

me marie.--Très sérieusement!--Oui, sérieusement; au pied des

autels.--Il n'est pas possible. On n'en a pas entendu parler.--Il y a

cependant plus de quinze jours qu'il en est question. On m'a fait donner

ma parole d'honneur de n'en rien dire à qui que ce soit, sans

distinction: les grands parens, qui craignoient l'opposition de tout le

reste de la nombreuse famille, ont exigé le plus profond secret; ils ont

même acheté la dispense des bans. Ma mère aussi me recommandoit le

silence; elle trembloit que ce mariage avantageux ne vînt à manquer par

quelque indiscrétion.--Je ne reviens pas de ma surprise. Quoi!

Rosambert, à vingt-trois ans, a pu se déterminer...--Il l'a fallu.

D'abord c'est la comtesse de ***, vous savez bien, la confidente de Mme

de B...!--Oui.--C'est elle qui s'est mêlée de cette affaire avec une

chaleur... De quelque prétexte qu'elle ait essayé de couvrir l'intérêt

extrême qu'elle y mettoit, je ne me suis point abusé sur ses véritables

motifs. Il ne m'a pas été malaisé de sentir qu'elle le faisoit moins

pour m'obliger que pour désoler son ancienne amie; et sur cet article,

j'en conviens, il étoit difficile qu'elle eût plus de bonne volonté que

moi: la marquise d'ailleurs m'a pressé...--La marquise?--Oh! dès qu'on

parle d'une marquise, il croit que c'est la sienne. Non, Chevalier,

celle-là n'est pas folle de vous; c'est la marquise de Rosambert. La

marquise m'a pressé, prié, conjuré; elle a pleuré même. On ne résiste

pas aux larmes d'une mère! Je me suis donc laissé fléchir. Ce soir je

signe le contrat; demain j'épouse vingt mille écus de rente et une jolie

fille.--Jolie?--Oui, vraiment: l'air un peu niais cependant, et d'une

innocence... à faire mourir de rire.--Quel âge?--Pas tout à fait quinze

ans. Oh! c'est une éducation tout entière dont je me charge.--Son

nom?--Vous le saurez après-demain. Tenez, venez après-demain, de bonne

heure, je vous ferai, sans façon, déjeuner au lever de la mariée.

Aimez-vous les mines du lendemain? Aimez-vous à voir une toute nouvelle

femme, un peu gênée dans sa marche, les yeux battus, l'air encore tout

étonné? Vous riez!--Oui, vous me faites penser à quelqu'un.--Il a

raison! Je suis admirable, en vérité! je me tourmente à lui peindre ce

qu'il connoît mieux que moi! Ne lui sont-ils pas familiers ces airs du

lendemain? N'a-t-il pas vu la charmante Lignolle et la belle Sophie? Et

que sais-je? d'autres peut-être dont il ne m'a point parlé!... Mais

n'importe, Chevalier, vous pourrez goûter un nouveau genre de plaisirs,

faire d'intéressantes observations, vous rendre compte à vous-même de ce

que vous éprouverez auprès d'une Agnès fraîchement épousée, dont cette

fois ce ne sera pas Faublas qui aura causé les petites douleurs

secrètes, le charmant embarras.--Voilà bien, mon cher Rosambert, les

idées d'un franc libertin.--Ne faites donc pas l'enfant. Ne vous en

défendez point... Moi qui vous parle, ne trouverai-je pas mon compte à

cela? N'aurai-je pas aussi mes jouissances? Ne serai-je pas encore plus

enivré du bonheur que quelqu'un m'enviera très inutilement?... Je

connois les petits inconvéniens de l'hymen; je connois le plus

inévitable de tous, surtout quand on a l'honneur d'être l'intime ami du

chevalier de Faublas; mais cette fois, Monsieur le vainqueur, ne vous

applaudissez pas d'avance d'une conquête nouvelle. Je compte, et je vous

en avertis avec confiance, je compte ne jamais aller grossir

l'universelle confrérie.--Bon! voilà encore une exception; et c'est

Rosambert, Rosambert, qui, même la veille des noces, a déjà le langage

des époux! Il ne doit pourtant pas avoir oublié combien de fois

l'aveugle entêtement de ces messieurs a fourni matière à ses plus

piquans sarcasmes. Tous en général conviennent qu'il n'y en a pas un qui

ne le soit, et chacun en particulier vient vous affirmer que lui ne

l'est pas. Et vous aussi, Rosambert, vous aussi!--Faublas, écoutez-moi,

et dites vous-même si je n'ai pas quelques raisons d'attendre une autre

destinée. Qu'un vieux garçon rassasié de plaisirs, épuisé par

d'anciennes bonnes fortunes, dégoûté du monde qu'il ennuie et des femmes

qui le délaissent; qu'un vieux garçon, d'ailleurs éclairé par la

constante expérience des temps passés et de l'âge présent, ose cependant

braver à la fois son siècle et l'avenir; qu'en épousant une jeune femme,

il nous porte à tous l'impertinent défi de le faire ce que tant d'autres

ont été faits par lui; cela crie vengeance: la foule des célibataires

doit en ce cas se réunir pour conjurer le châtiment du fanfaron. Mais

moi qui commence à peine mon printemps, que le monde recherche, que les

femmes caressent, moi qui ne saurois refuser à la mienne aucune espèce

de plaisirs...--C'en est assez, Rosambert, n'achevez pas, je vous en

supplie, vous me causez trop de surprise. Il faut que l'hymen ait de

bien puissans prestiges pour obscurcir ainsi les meilleurs jugemens. Je

ne vous reconnois plus! C'est au point que, si j'avois moins de chagrin,

je me moquerois de vous.--Vraiment!... Il faut que j'y prenne garde;

vous me donnez une véritable épouvante... Allons... Eh bien! me voilà

déjà résigné. Je prends mon parti d'avance, en galant homme. Je promets

bien, quoi qu'il puisse arriver, qu'on me trouvera toujours moi-même...

Oui! si la jeune femme a quelque affaire de coeur, il faudra qu'elle

soit horriblement maladroite pour que je m'en aperçoive, je vous assure.

Je crois qu'on ne peut pas mieux réparer ses torts, Chevalier. On ne

peut pas mieux commencer! Je vous mets à votre aise.--Moi, Rosambert?

Ah! puisse tout le monde, autant que Faublas, respecter vos heureux

liens! Ces maximes que je répétois tout à l'heure, ce sont les vôtres.

Je n'en eus jamais de pareilles. Jamais je n'ai séduit, je me suis

trouvé toujours entraîné: la marquise fut mon premier attachement;

Sophie est mon unique passion; Mme de Lignolle sera mon dernier amour.

Dieu vous entende et vous en préserve!»

Cependant Rosambert avoit affaire chez lui; nous nous y rendîmes

ensemble, nous y causâmes pendant à peu près deux heures, et le temps ne

me parut pas long: car le comte me permit de l'entretenir sans cesse de

mon Éléonore. Enfin on me reconduisit à l'hôtel. Mme de Fonrose sortoit

de l'appartement de mon père comme j'y entrois: le baron paroissoit fort

animé; la baronne étoit pâle et tremblante. «Eh bien! s'écrioit-elle

avec un dépit mal déguisé, nous tâcherons que le désespoir de cette

perte ne nous fasse pas tourner la tête... Vous voilà, belle demoiselle?

donnez-moi la main jusqu'à ma voiture... Chevalier, si vous voyez

bientôt votre cruelle marquise, dites-lui que je la perdrai, dussé-je me

perdre avec elle.»

Lorsque j'eus quitté mes habits de femme, nous nous mîmes à table, M. de

Belcour et moi, quoique nous n'eussions pas plus d'appétit l'un que

l'autre. «Mon père, vous ne mangez pas?--Mon fils, je suis malade

d'inquiétude et de chagrin... Mais vous non plus, vous ne touchez à

rien?--J'ai ma migraine.--Votre migraine! je vous conseille d'y

renoncer. Elle ne réussira pas cette fois... Mon fils, lisez le dernier

article de cette lettre que j'ai reçue l'autre jour par la petite poste:

_On croit devoir aussi vous avertir que Mlle de Brumont a passé la

nuit dernière chez Mme de Lignolle, et que c'est encore la baronne de

Fonrose qui l'y a conduite._

--Un écrit anonyme, mon père!--Fort bien, mon fils! mais oserez-vous

dire que le fait n'est pas vrai?... Mon fils, vous ne sortirez plus le

soir... Et Mme de Fonrose, ajouta-t-il d'une voix fort altérée, Mme de

Fonrose n'abusera plus de ma confiance... Elle ne me trahira plus,

l'ingrate baronne!... Mon ami, je suis homme, et par conséquent sujet à

l'erreur. Quelquefois je m'égare; mais, dès que j'aperçois l'abîme, je

fais un pas en arrière, et je change de route. Mon ami, poursuivit-il en

prenant mes mains dans les siennes, ne voulez-vous m'imiter que dans mes

foiblesses? Ne l'avois-je pas bien dit que vous finiriez par la perdre,

cette enfant si malheureuse et si charmante?--Qui? Sophie?--Non, Mme de

Lignolle!--Mme de Lignolle!--Puisqu'elle est enceinte, puisque désormais

son mari ne peut croire... Comment fera-t-on pour la sauver?--Oh! ne

m'en parlez pas. Depuis ce matin je cherche en tremblant quelque moyen

de l'arracher aux malheurs qui la menacent. C'est en vain que je me

tourmente. Je suis au désespoir!--Son beau-frère est arrivé: vous venez

déjà d'avoir ensemble une terrible scène!... Mon fils, connoissez-vous

le capitaine?--De réputation, mon père.--Savez-vous qu'elle est affreuse

et grande, sa réputation?--Affreuse et grande, je le sais.--Savez-vous

que le vicomte de Lignolle a souvent touché Saint-Georges?--Souvent?...

Je le veux croire.--Savez-vous que cet homme-là s'est battu deux cents

fois peut-être?...--Tant pis pour lui.--Qu'il n'a jamais été blessé?--Il

n'est pourtant pas invulnérable sans doute!--Qu'il a mis bien des pères

de famille au désespoir?...--Monsieur le baron, que vous importe?--Que

sa fatale épée a moissonné des jeunes gens de la plus grande

espérance?--Eh! mon père, il ne faut peut-être qu'un jeune homme obscur

pour les venger tous.--Mon fils, le capitaine ne peut manquer de savoir

bientôt que Mlle de Brumont est l'amante de Mme de Lignolle; j'avoue

qu'il découvrira plus difficilement que Mlle de Brumont est le chevalier

de Faublas; mais enfin,... tôt ou tard tout semble nous assurer qu'il le

découvrira. Mon fils, que ferez-vous alors?--Ce qu'il faudra faire?

Voilà, Monsieur le baron, permettez-moi de le dire, une étrange...--A

Dieu ne plaise, s'écria-t-il, à Dieu ne plaise que je veuille outrager

ton jeune courage! je t'avoue même, ajouta-t-il en m'embrassant, que la

fière simplicité de tes réponses m'a fait un plaisir extrême; et moi

aussi, quelquefois, je suis fier; mais c'est de mon fils! c'est dans mon

fils que j'ai mis tout mon orgueil! Tu ne sais pas comme je jouissois

quand je te voyois, à peine adolescent, n'avoir plus d'égal dans aucun

de tes exercices: tantôt ramener, couvert d'écume et brisé de fatigue,

un fougueux cheval, que les plus fameux écuyers ne montoient qu'en

tremblant; tantôt, avec le fusil, l'arc ou le pistolet, frapper du

premier coup l'oiseau que tous les tireurs avoient manqué; tantôt, dans

un assaut public, aux yeux d'une nombreuse jeunesse, toujours étonnée,

battre ou désarmer tout ce qu'il y avoit de maîtres dans le régiment

nouvellement arrivé. Chacun alors, décernant au jeune chevalier le prix

des armes, venoit me féliciter de l'avoir pour fils. Cependant, je me

l'avouois tout bas avec une sorte d'impatience, et non sans quelque

espèce d'inquiétude: ta supériorité ne seroit bien consacrée que

lorsqu'un événement toujours fatal t'auroit obligé de subir une dernière

épreuve, trop communément malheureuse, une épreuve pour le succès de

laquelle, sans le courage, l'adresse n'est rien. Tu l'as trop tôt

soutenue, cette épreuve; mais tu l'as soutenue plus que bien, j'ose le

dire. Si la colère l'eût moins aveuglé, ce M. de B..., qui jouit de

quelque réputation dans les armes, il auroit pu t'admirer à la porte

Maillot, lorsque, avec une dextérité merveilleuse, avec un imperturbable

sang-froid, maîtrisant le fer ennemi comme s'il eût encore été question

de recevoir seulement un coup de fleuret, tu déployois dans ce combat

devenu inégal autant d'habileté que de force, autant de vaillance que de

magnanimité. Alors vraiment je reconnus que Faublas, aussi intrépide

qu'adroit, ne rencontreroit jamais de vainqueur. Alors, surpris de voir

dans un jeune homme de seize ans la réunion d'un talent peu commun et

d'une vertu plus rare, ton heureux père, au comble de la joie, se

rappela qu'il ne s'étoit reposé que sur lui-même du soin de veiller à

ton éducation, et ne put, sans quelque mouvement d'orgueil, contempler

son ouvrage. Alors aussi, poursuivit M. de Belcour en m'embrassant

encore, je me reprochai d'avoir attendu l'événement pour rendre justice

au plus digne des fils; et toi, Faublas, pardonne-moi mes premières

défiances. Va! si c'est un crime de n'avoir pas cru d'avance aux vertus

qui ne m'étoient pas encore prouvées, tu m'en vois puni; va! j'étois

autrefois moins tourmenté de la crainte qu'elles ne te manquassent que

je ne le suis maintenant de la certitude que tu les possèdes au suprême

degré. Oui, mon ami, c'est l'excès de ton courage et de ta générosité

qui cause aujourd'hui mes plus vives alarmes. Permets-moi de te demander

plusieurs grâces.--Des grâces?...--Je te prie de ne point aller à ton

ennemi, je te prie de l'attendre. S'il te vient chercher, eh bien! tu

feras ton devoir. Néanmoins je te supplie de n'accorder le combat qu'à

cette expresse condition que vous pourrez l'un et l'autre amener un

témoin. Je veux voir ta seconde affaire, plus dangereuse que la

première; je veux, par ma présence, t'obliger à revenir vainqueur.

Faublas, gardez-vous d'avoir pour le vicomte de Lignolle les magnanimes

ménagemens dont vous usâtes envers le marquis de B... Peu s'en fallut,

je m'en souviendrai toujours, peu s'en fallut que votre générosité ne me

coûtât mon fils. Avec le vicomte, tu n'en serois pas quitte pour une

meurtrissure; jamais le capitaine n'a porté de coups qui ne fussent

mortels; et, je te le répète, c'est un homme encore plus féroce que

redoutable, un duelliste de profession. Si sa bravoure n'avoit été

d'ailleurs quelquefois utile à l'État, il eût depuis longtemps, pour la

vengeance publique, porté sa tête sur un échafaud. Son existence atteste

le malheureux oubli de la plus sage de nos lois. Songes-y, Faublas;

quand le moment sera venu de le combattre, alors je t'en conjure, songe

à ton père, à ta soeur, à ta Sophie, à Mme de Lignolle s'il le faut.

Alors, pour ta propre sûreté, pour le salut de tous, pour la tardive

satisfaction de cent familles, immole la victime dont le Ciel te demande

le sang. Celui-là, tu le sais bien, doit recevoir la mort qui se fait un

affreux plaisir de la donner; frappe sans pitié, frappe, purge la terre

d'un monstre, et déjà ta jeunesse n'aura pas été tout à fait inutile au

repos des hommes... Mais, s'écria M. de Belcour, il me vient une

réflexion vraiment inquiétante. Depuis trop longtemps des voyages, des

maladies, plusieurs malheurs, t'ont forcé de négliger tout à fait tes

exercices. Il y a sept mois, plus de sept mois, que tu n'as manié de

fleuret. Mon Dieu! si tu avois perdu quelque chose de cette agilité

prodigieuse qu'on admiroit et qui s'entretient surtout par l'habitude;

si tu n'avois plus le coup d'oeil si prompt, les mouvemens si sûrs! Mon

Dieu! si tu n'étois plus que de la seconde force! Essayons ensemble,

essayons tout à l'heure. Tu n'as pas faim? ni moi non plus... Tes

fleurets, où sont-ils? Ah! je t'en prie, donne!... quand ce ne seroit

que pour me tranquilliser. Je t'en prie, mon ami, donne vite... Bon! je

regrette bien de ne pas pouvoir opposer une résistance égale à

l'attaque; mais du moins je me défendrai le moins mal que je pourrai. Je

suis en garde, va... Ce n'est pas cela, mon fils! ce n'est pas cela!

Vous me ménagez! Faublas, je vous ordonne de déployer toutes vos

forces.--Vous le voulez, mon père? allons.»

En deux minutes il para vingt coups, il en reçut trente. «Bien!

s'écria-t-il, parfaitement bien! mieux qu'autrefois! vraiment, je le

crois. Oui! plus de souplesse encore, et de vigueur, et de rapidité!

c'est l'éclair, c'est la foudre! Jamais, poursuivit-il en passant

plusieurs fois la main sur sa poitrine, jamais tu ne m'as donné de coups

si forts, de coups qui m'aient fait tant de mal;... non, tant de

plaisir!... Rends-moi pourtant un autre service: prends tes pistolets,

descends dans le jardin, amuse-toi à tirer quelques oiseaux... Je t'en

supplie!» J'obéissois, il me rappela. «Je ne puis trop me hâter de

t'apprendre une nouvelle qui doit te combler de joie. Samedi, sans autre

délai, nous partirons pour tâcher de trouver Sophie.--Sophie? samedi?

Voilà, comme vous le dites, une nouvelle qui m'enchante!--Va dans le

jardin, mon ami, va.»

J'y descendis, non pour troubler d'heureux oiseaux dans leurs amours,

mais pour rêver aux miennes. Samedi, nous partons! nous allons chercher

et trouver Sophie: quel bonheur!... Mais que dis-je! et que deviendra

Mme de Lignolle? Quitter mon Éléonore! la quitter maintenant! dans cinq

jours! malheureux!

Je me précipitai dans l'appartement de mon père. «N'y comptez pas,

Monsieur le baron! n'y comptez pas! Qui! moi! perfide avec lâcheté, je

sortirois de Paris quand le capitaine vient m'y chercher?

j'abandonnerois la mère de mon enfant, au moment où ses ennemis

s'assemblent autour d'elle? N'y comptez pas, Monsieur le baron! je vous

proteste qu'il n'en sera rien.»

Mon père demeura si stupéfait qu'il ne put me répondre. Et moi, sans

attendre que, revenu de sa première surprise, il s'expliquât, je courus

à ma chambre, où je m'enfermai pour écrire.

_Ma chère Éléonore, ma charmante amie, je suis au désespoir: ce soir,

nous ne nous verrons pas. Mon père sait tout; il faut que ta tante

soit plus instruite que tu ne le crois; ta tante seule peut avoir fait

passer à M. de Belcour l'avis fatal qui nous enlève une nuit fortunée.

Hélas! il est donc vrai que tout le monde se réunit contre deux amans!

Il est donc vrai que tout le monde, en conjurant ta perte, ose

m'attaquer dans la plus chère moitié de moi-même! Sois tranquille,

cependant, sois tranquille, Faublas te reste, Faublas t'adore; ton

amant, quoi qu'il puisse arriver, perdra la vie plutôt que de

t'abandonner._

* * * * *

Ma belle maman,

_Vous aurois-je offensée par quelque nouvelle étourderie? Il y a

dix-huit mortels jours que je suis privé du bonheur de vous voir. Ah!

pardonnez-moi, si je suis coupable; et, si je ne le suis pas, daignez

reconnoître vos torts et les réparer: donnez-moi pour demain l'heure

du rendez-vous. Ma belle maman, vous m'avez promis conseil, amitié,

secours, protection: c'est tout cela que je réclame. Mon père veut

m'emmener avec lui, dans cinq jours, pour aller chercher Sophie; et je

dois aujourd'hui craindre plus que la mort ce départ qui faisoit, il

n'y a pas longtemps, l'objet de mon plus cher désir. Vous, ma belle

maman, qui savez remédier à tout, ne pourriez-vous pas remédier à

cela? Je vous supplie de ne pas m'abandonner à moi-même dans une

conjoncture aussi difficile. Je vous supplie de ne me point refuser

pour demain vos avis, par lesquels je vous promets de me conduire._

_Je suis, avec la reconnoissance la plus vive, avec l'amitié la plus

tendre, avec le plus profond respect, etc._

«Tiens, Jasmin, va vite chez La Fleur et chez Mme de Montdésir. Prends

l'habit bourgeois, prends les précautions ordinaires et regarde bien si,

dans tes courses, tu n'es suivi de personne.--Monsieur, me dit-il à son

retour, Mme de Montdésir...--Mme de Montdésir! Mme de Montdésir! La

Fleur, d'abord.--Vous voulez donc que je commence par la fin?...

Monsieur, je n'apporte pas de réponse de La Fleur. Je venois de lui

remettre votre billet quand il m'a dit: «Jasmin, aimes-tu les coups de

bâton?--Non-da, lui ai-je répondu.--Eh bien! mon bon ami, a-t-il

répliqué, vois-tu dans le café qui est en face de l'hôtel cet officier

grand comme un monde?--Il n'a pas l'oeil bon! ai-je encore répondu.--Eh

bien, mon bon ami, a-t-il encore répliqué, je crois qu'il vient de

t'apercevoir de cet oeil-là. Sauve-toi vite, si tu ne veux compromettre

ma maîtresse et ton dos.» Alors, Monsieur, je n'ai plus rien répondu;

mais, sans me le faire répéter deux fois, j'ai pris mes jambes à mon

cou, et me voilà.--De sorte que, grâce à ta bravoure, je n'ai pas de

nouvelles de Mme de Lignolle?--Monsieur, je ne vous en aurois pas

apporté davantage, quand je me serois fait échiner par ce grand

diable.--Il faudra pourtant bien que tu y retournes.--Oui, ce soir; le

géant n'y sera peut-être plus.--Enfin, Mme de Montdésir?--Elle m'a

recommandé de vous assurer qu'elle s'ennuyoit bien de n'avoir plus

l'honneur de votre visite; qu'au reste, elle alloit envoyer tout de

suite votre billet, qu'on attendoit depuis plusieurs jours, et que,

demain matin, vous auriez la réponse.»

Elle vint en effet de bonne heure, la réponse: ce n'étoit pas Mme de

Montdésir qui l'avoit écrite.

_Oui, j'empêcherai ce départ; mais n'avois-je pas raison de dire que

votre Sophie vous étoit moins chère? Quoi qu'il en soit, puisque enfin

vous en témoignez le désir, nous pourrons, ce soir, à sept heures,

nous rencontrer où vous savez bien._

J'appelai mon domestique: «Allons, Jasmin, du coeur. Hier au soir, si tu

n'en avois pas manqué, tu aurois pu rejoindre La Fleur; va donc ce

matin, va voir si le capitaine est toujours à son poste.»

Il y étoit déjà. Mon bon Jasmin, qui, piqué de mes reproches, venoit de

s'aventurer un peu plus que la veille, n'avoit encore échappé que par

une prompte fuite au géant persécuteur. Je reconnus alors que, si mon

domestique n'étoit puissamment encouragé, ma commission ne s'achèveroit

pas. Je fis donc honnêtement dîner l'infatigable courrier, qui, muni

d'un nouveau courage, partit résolument pour son nouveau message plus

malheureux que tous les autres. Mon pauvre Jasmin revint éclopé: «Cette

fois, Monsieur, j'ai pénétré jusque dans la cour; mais le grand diable

m'est tout de suite tombé sur les épaules. Il a crié: «Que demandes-tu?»

J'ai répondu: «Ce n'est pas vous, Monsieur.» Il a crié: «On n'entre pas!

que demandes-tu?» J'ai répondu de toutes mes forces: «Pourquoi donc

m'empêcheriez-vous d'entrer? Est-ce que vous êtes le suisse?» Il a

crié;... non, il n'a pas crié. Il s'est contenté, pour le moment, de me

détacher un coup de poing qui m'a fait voir trente-six mille chandelles

au ciel. Et c'est moi qui alors ai crié, et j'ai bien fait: car, si La

Fleur et tous ses camarades n'étoient venus m'arracher des mains du

brutal et me mettre à la porte, je crois que je ne serois jamais sorti

de la cour.

--Quelle fureur et quelle insolence!--Monsieur, interrompit Jasmin, je

ne me suis pas gêné pour lui annoncer que mon maître ne seroit pas du

tout content du traitement...--Qu'a-t-il répondu?--Monsieur, c'étoit moi

qui répondois; lui, ne faisoit jamais que crier... Il a donc crié en

redoublant ses coups: «Ton maître! Son nom, à ton maître? son nom?»--Tu

le lui as caché?--Oui, Monsieur. Oh! quand il auroit dû m'achever sur la

place!--Eh bien! je vais de ce pas le lui aller dire, moi!--Bon! s'écria

Jasmin, qui me vit prendre mon épée, et flanquez-moi ça de côté comme ce

petit M. de B..., qui faisoit le méchant.»

Je me précipitai sur l'escalier; mais heureusement M. de Belcour se

trouva sur mon passage et m'arrêta: «Faublas, où courez-vous donc avec

cette épée?--Comment! il ose arrêter mon domestique et le

frapper!--Ainsi, vous, mon fils, répondit-il avec beaucoup de

sang-froid, vous êtes plus pressé de venger votre domestique que vous ne

l'étiez de venger votre maîtresse! Ainsi, pour repousser un outrage qui

ne regarde que lui seul, l'amant de Mme de Lignolle va se hâter de se

découvrir et de la perdre!»

Des représentations aussi justes me calmèrent tout d'un coup. J'appelai

Jasmin pour qu'il vînt reprendre mon épée; le baron, qui vit que je me

disposois à m'en aller, me dit: «Non, remontez chez vous, j'y vais

aussi, j'ai à vous parler... Mon ami, nous avons tous deux besoin de

distraction; nous ne pouvons nous en procurer une plus douce que celle

de la compagnie de votre soeur. Je viens d'envoyer chercher Adélaïde; je

compte la garder ici jusqu'à vendredi soir.--Pourquoi pas plus

longtemps?--Nous partons samedi.»

En me faisant cette réponse, M. de Belcour m'observoit. Comme l'heure

s'approchoit où j'allois savoir ce que Mme de B... comptoit faire pour

empêcher mon départ, je pris le parti d'éviter l'explication que

le baron cherchoit. Ainsi, je me contentai de répliquer:

«Samedi...--Oui!... samedi...--Adieu, mon père.--Restez donc; votre

soeur arrive dans un quart d'heure.--Mon père, il faut que je

sorte!--Mon fils, je ne veux pas que vous sortiez.--Mon père, il le faut

absolument!--Je ne veux pas que vous sortiez, vous dis-je; c'est un

parti pris.--Je vous assure que l'affaire la plus indispensable...--Mon

fils, voulez-vous me désobéir?--Mon père, si je ne puis faire

autrement!--Je vous entends, Monsieur, j'emploierai donc la force.» A

ces mots, il sortit de ma chambre, où il m'enferma.

«Vous emploierez la force, et moi l'adresse.» J'ouvris ma fenêtre; il

n'y avoit qu'un étage; je sautai. La secousse fut violente; cependant je

traversai la cour avec la rapidité d'un oiseau; et, toujours courant,

j'arrivai bientôt chez Mme de Fonrose.

«Malheureux! dit-elle, que venez-vous faire ici? Ce matin,

familièrement, le capitaine m'a rendu son épouvantable visite. Il m'a

demandé, du ton poli que vous lui connoissez, ce que c'étoit qu'une

certaine demoiselle de Brumont, dont les assiduités chez Mme de Lignolle

donnoient lieu dans le monde à beaucoup de plaisanteries. Ce n'a pas été

sans peine que je suis parvenue à faire comprendre à cet effroyable

beau-frère que la conduite de sa jeune soeur ne me regardoit pas; que je

ne lui devois, à lui monsieur le capitaine, aucun compte de mes actions,

et qu'il m'obligeroit sensiblement de vouloir bien ne jamais remettre le

pied chez moi.--Et mon Éléonore, l'avez-vous vue?--Au contraire, j'ai

tout à l'heure envoyé chez elle pour lui recommander d'être fort

circonspecte, et de se garder surtout de venir ici. J'allois avec bien

du regret vous faire donner le même avertissement. Et tenez, dans ce

moment-ci, je ne vous retiens pas: car je vous avoue que je redoute fort

quelque nouvelle avanie du flibustier qui nous est si mal à propos

venu... Chevalier, vous ne rentrez pas maintenant à l'hôtel?--Non.

Pourquoi?--Je vous aurois prié de dire... Un instant! restez encore un

instant.»

Elle sonna un domestique, auquel elle donna des ordres secrets. Je fis

alors peu d'attention à cette fatale circonstance, que depuis je me suis

souvent rappelée.

«Je voulois, reprit-elle, vous prier... Mais vous ferez cette commission

tout aussi bien ce soir! vous prier de dire à monsieur le baron mille

choses obligeantes de ma part: car enfin, quoique nous soyons

brouillés...--Tout à fait?--Pour la vie. C'est pourtant votre perfide

Mme de B... qui cause aujourd'hui tous nos chagrins!--Vous imaginez que

la marquise auroit été capable d'écrire cette lettre à mon père? --Et

encore celle au vicomte de Lignolle.--Impossible! je ne puis...--Comme

il vous plaira, Monsieur, répondit-elle fort sèchement. Quant à moi,

souffrez que je n'en doute pas, et que je me conduise en

conséquence.--Adieu, Madame la baronne.--Sans adieu, Monsieur le

chevalier.»

La situation critique où nous nous trouvions tous me causoit-elle de

fausses terreurs? Comme j'allois de l'hôtel Fonrose à la petite maison,

rue du Bac, il me sembla que j'étois suivi.

Le vicomte ne se fit pas longtemps attendre: «Belle maman, vous avez mis

le frac de Saint-Cloud? je le reconnois toujours...--Avec quelque

plaisir, interrompit-elle avec transport.--Il ne cesse de me

rappeler...--Ce dont il ne faut pas nous souvenir.--Ah! ce que je

n'oublierai de ma vie! Pourquoi donc, pendant plus de quinze jours,

m'avez-vous cruellement privé...?--J'attendois qu'enfin vous

m'écrivissiez; je ne veux pas tout à fait devenir importune.--Importune!

pouvez-vous jamais...?--Que sais-je, moi? je vous vois si préoccupé de

la comtesse! Mme de Lignolle a tant d'esprit! tant de charmes!...--Il

est vrai.--Vous devez trouver bien insipide la société de toutes les

autres femmes?--Je trouve mille délices dans la société de la plus

aimable de toutes!--Oui, la plus aimable après Sophie, après la

comtesse. Chevalier, croyez-moi, laissons, laissons les complimens...

Contez-moi plutôt vos chagrins.»

La marquise ne cessa de m'écouter avec la plus grande attention, mais

souvent d'un air triste et quelquefois d'un air troublé. Je ne pus

néanmoins, en finissant la longue histoire de mes embarras et de mes

inquiétudes, je ne pus m'empêcher de lui dire: «Ce qui me désespère

encore, c'est qu'on ose vous accuser d'avoir écrit ces deux cruelles

lettres.--On ose! Et qui? M. de Rosambert? Mme de Fonrose? mes deux plus

mortels ennemis!--Ils seroient vos amis que je ne les croirois pas!...

Ma belle maman, comment empêcherez-vous mon départ?--Je ne puis,

répondit-elle d'un ton préoccupé, je ne puis me lasser de le répéter: il

faut que Sophie vous soit moins chère!--Moins chère? je vous assure que

non; mais mon séjour à Paris devient indispensable: l'honneur me

l'ordonne autant que l'amour.--Autant que l'amour de Mme de Lignolle!

oui.--Ma belle maman, comment empêcherez-vous mon départ?--Faublas, il

doit vous arriver de Versailles un paquet dont le contenu vous fera

plaisir, j'espère, et qui changera probablement les dispositions de M.

de Belcour. Si pourtant votre père s'obstinoit toujours à vous emmener,

mandez-le-moi tout de suite.--Ce paquet, c'est...?--Demain matin, vous

le recevrez: je vous laisse jusqu'à demain matin votre curieuse

impatience.--Et vous ne m'assurez pas que ce premier moyen dont vous

voulez bien me secourir doive être infaillible? Plaît-il, maman?... Vous

ne m'entendez plus? vous pensez à toute autre chose.--Oui,

s'écria-t-elle en sortant de sa profonde rêverie, il faut que vous

aimiez beaucoup la comtesse!--Ah! beaucoup.--Davantage que vous ne

m'aimez,... que vous ne m'aimiez, je veux dire.--Mais... je ne sais,...

je ne puis...--Allons, davantage! vos incertitudes, votre embarras, me

l'assurent. Davantage! répéta-t-elle tristement.--Il est vrai que mon

Éléonore s'est acquis à ma tendresse des droits qu'aucune autre... Mais

je vous afflige, ma belle maman.--Point du tout... Pourquoi?... pourquoi

m'affligerois-je de ce que vous préférez votre maîtresse à votre amie?

Achevez donc. Comment s'est-elle _acquis à votre tendresse des droits

qu'aucune autre_...--Elle est enceinte.--Cruel jeune homme!

s'écria-t-elle avec infiniment de vivacité, est-ce ma faute si...?»

Mme de B... n'acheva point. Elle m'empêcha de tomber à ses genoux, et,

de peur d'entendre ma réponse, elle posa sur ma bouche sa main, que du

moins je baisai. Enfin, la marquise, dont je voyois les regards

s'attendrir et le teint s'animer, la marquise se leva pour s'en

aller.--«Vous voulez déjà me quitter?--J'y suis forcée, répondit-elle en

se dérobant à mes caresses, j'y suis forcée!... Mes momens sont comptés,

j'ai tous ces jours-ci beaucoup d'affaires. Adieu, Chevalier.--Puisque

vous me défendez de vous retenir, adieu, ma belle maman.»

Quand elle fut au bas de l'escalier: «Voyez, dit-elle les larmes aux

yeux, l'ingrat ne me demande seulement pas quel jour il me viendra

remercier!--Ah! pardon! j'étois occupé...--De toute autre chose, sans

doute?--De toute autre chose, oui! mais de vous pourtant. Quel jour, ma

belle maman? quel jour?--Nous sommes à mardi!... eh bien... vendredi,...

oui, je pourrai vendredi vous donner un instant.--Toujours à la même

heure?--Peut-être un peu plus tard. A la nuit fermée. Ce sera plus

prudent.»

Je ne sortis de la maison qu'un quart d'heure après le vicomte, et

pourtant je crus encore reconnoître, non loin de moi, l'incommode argus

qui m'avoit déjà donné quelques inquiétudes. Ce qui confirma tous mes

soupçons, c'est que l'espion, maladroit ou craintif, se hâta de changer

de route dès qu'il vit que je me retournois sur lui. Je rentrai chez

moi, bien persuadé que le capitaine ne tarderoit à venir m'y faire sa

visite.

«Est-il possible, me dit le baron, que vous ayez risqué de vous casser

une jambe?...--Mon père, j'aurois risqué ma vie! Monsieur le baron,

pourquoi me poussez-vous à des extrémités qui peuvent devenir funestes?

Monsieur le baron, vous devez le savoir, la mort est pour moi, dans ce

moment-ci, préférable à l'esclavage. Au reste, avant de me remettre en

votre pouvoir, je viens vous déclarer positivement qu'attenter à ma

liberté c'est attenter à mes jours. Quoi! mille dangers environnent une

enfant malheureuse et foible, la femme la plus digne de toutes mes

affections; et vous, le plus cruel de ses ennemis, vous prétendez lui

enlever sa seule consolation, son unique appui! vous prétendez, en me

réduisant à la plus entière immobilité, la livrer sans défense à ses

persécuteurs, et m'obliger, moi, de les voir, sans obstacle, préparer sa

perte! Monsieur le baron, si c'est encore votre dessein, s'il vous reste

quelque moyen de m'enfermer dans ma chambre et de m'obliger d'y vivre,

je vous annonce du moins que le capitaine viendra bientôt m'y chercher.

Je vous annonce qu'alors, et je le jure par ma soeur, par vous, par

Sophie, par tout ce que j'ai dans le monde de plus cher et de plus

sacré, je jure que nulle considération ne pourra plus me déterminer à

défendre contre le vicomte une vie que votre tyrannie aura désormais

rendue inutile à Mme de Lignolle et odieuse à son amant! Maintenant,

décidez de mon sort, il est dans vos mains.

--Il le feroit comme il le dit, s'écria ma soeur; quand il est question

de quelque femme, il ne nous connoît plus. Cependant, il ne peut

commettre de plus grande faute que celle de se laisser tuer. Ne

l'enfermez donc pas, mon père! ah! je vous en prie, ne l'enfermez pas!»

Tandis qu'Adélaïde lui parloit ainsi, le baron n'arrêtoit que sur moi

ses regards douloureux. Hélas! et je vis les yeux de mon père se remplir

de larmes. Ma soeur baisoit déjà les mains de M. de Belcour, aux genoux

duquel je vins me précipiter. «Mon père! ah! mon père! plaignez votre

fils. A cause de ses malheurs, pardonnez-lui ce qu'il vient de vous dire

et le ton dont il vous l'a dit, prenez pitié du plus impétueux des

hommes, du plus infortuné des amans. Songez surtout, songez que, s'il

n'étoit pas au désespoir, Faublas ne résisteroit jamais à votre autorité

si chère, à vos ordres toujours sacrés.»

M. de Belcour se cacha le visage dans ses mains et médita longtemps sa

réponse. «Mon fils, dit-il enfin, promettez de n'aller ni chez la

comtesse...--Impossible, mon père.--Ni chez la baronne, ni chez le

capitaine.--A la bonne heure: ni chez la baronne, ni chez le capitaine,

je vous en donne ma parole, et que je ne porte jamais votre nom si j'y

manque! Ni chez la baronne, ni chez le capitaine, c'est tout ce que je

peux promettre.» Mon père ne me répondit rien; mais, à compter de ce

moment, je recouvrai ma liberté tout entière.

Aussitôt après souper, je montai dans ma chambre, et j'appelai Jasmin:

«Donne-moi ton chapeau rond, mon manteau, mon épée.--Bien! Monsieur: je

vois que, malgré l'avis de monsieur le baron, vous êtes de mon avis, à

moi. Vous croyez qu'il faut, le plus tôt possible, me débarrasser de ce

grand diable qui donne des coups de poing si lourds. Et vous avez

raison! Et monsieur votre père diroit comme moi, si comme moi il avoit

reçu...--Taisez-vous, Jasmin... Je ne vais pas chez le capitaine, mon

ami.--Monsieur, sans trop de curiosité?...--Je veux moi-même essayer

d'aller parler à La Fleur. Ne te couche pas, attends-moi.--Comment,

Monsieur, vous ne m'emmenez pas?--Bon! tu es un poltron! Écoute: je puis

rencontrer le _grand diable_, et tu aurois peur.--Dans la compagnie de

monsieur! oh! ça, non: j'irois chercher dispute à toute une guinguette,

dans votre compagnie. Et, tenez, il a peut-être un domestique, le grand

diable! Monsieur, en vérité, je me charge de rosser le laquais pendant

que vous tuerez le maître.--Allons! cette résolution me charme et me

détermine; je t'emmène... Que faites-vous donc, Jasmin? est-ce

qu'ordinairement vous prenez une canne lorsque vous venez avec

moi?--Dame! c'est que je pense que, si le domestique a aussi une épée,

par hasard, je n'en sais pas jouer, moi.--Laissez, Jasmin, laissez ce

bâton, ou bien restez.--J'aime encore mieux vous suivre et n'emporter

que mes bras.»

Cette bonne volonté de mon domestique me fut très heureuse, comme on le

va voir. Nous venions de sortir, et, pressé que j'étois d'arriver, je

marchois à grands pas, sans regarder autour de moi. A peine nous

entrions dans la rue Saint-Honoré, lorsqu'une femme arrêta Jasmin pour

lui demander le chemin de la place Vendôme. Aux accens d'une voix

chérie, je me retournai: «Grands dieux! seroit-ce possible?... Oui,

c'est elle! c'est la comtesse!--Quel bonheur! c'est lui! J'allois chez

toi, Faublas.--Mon Éléonore, j'allois chez toi!--Et tiens,

débarrasse-moi vite, poursuivit-elle en me donnant un petit coffre:

c'est mon écrin. Je te l'apportois, et je te venois joindre pour nous en

aller tout de suite.--Nous en aller! où?--Où tu voudras.--Comment! où je

voudrai!--Sans doute. En Espagne, en Angleterre, en Italie, à la Chine,

au Japon, dans quelque désert; où tu voudras, te dis-je.--Y penses-tu?

Je n'ai rien de prêt pour l'exécution de ce dessein hardi.--Rien de

prêt! Que faut-il?--Mon amie, nous ne pouvons pas nous entretenir ici

d'un objet de cette importance: tu allois chez moi! viens-y,

viens, mon Éléonore, et jouissons encore de quelques heures

fortunées.--Cependant...--Quoi cependant? cela vous fait-il quelque

peine de me donner une heureuse nuit?--Grand plaisir, au contraire; mais

je crois que tu ferois mieux de m'enlever sans perdre une

minute.--Jasmin, cours chez le suisse, demande-lui la clef de la petite

porte du jardin, et va nous l'ouvrir. Que personne ne nous voie entrer.

Tu donneras au suisse deux louis pour le secret.--Monsieur, je ne suis

pas si riche.--Tu les lui promettras de ma part.--Oh! bon! pour lui

c'est comme s'il les tenoit!--Jasmin, je t'en promets autant; mais

cours.»

Bientôt la porte dérobée nous fut ouverte, et, sans avoir été vus, nous

arrivâmes à mon appartement. «Que je suis contente! s'écria la comtesse

en prenant possession de ma chambre, que je suis contente! C'est

aujourd'hui que je suis vraiment sa femme. Comme nous serions bien

ici!... mais c'est à la cabane que nous serons mieux... Faublas, il faut

que vous m'enleviez; il le faut absolument. Tiens! que je te raconte les

événemens de la journée. Le capitaine est venu dès le matin me faire une

affreuse scène. Il s'est hâté d'apprendre à M. de Lignolle que j'étois

enceinte, et que Mlle de Brumont ne pouvoit être qu'un homme déguisé. Il

a juré qu'il connoîtroit incessamment et qu'il _mettroit à l'ombre_, je

te rapporte ses propres expressions, qu'il mettroit à l'ombre l'insolent

qui osoit aimer sa belle-soeur (ce n'est pas aimer, qu'il a dit), et qui

eut l'audace de porter la main sur lui.--Qu'a dit à cela ton mari?--Mon

mari! Pourquoi donc l'appeler mon mari? vous savez qu'il ne l'est

pas.--M. de Lignolle?--Il ne paroissoit point du tout content.--Et toi,

qu'as-tu répondu?--J'ai répondu que, s'il se pouvoit que Mlle de Brumont

fût un homme, c'étoit mon heureuse étoile qui l'avoit permis, et que,

s'il m'étoit arrivé jamais un ami qui m'eût fait un enfant, mon prétendu

mari le méritoit bien. Ma tante a crié que j'avois raison; elle a pris

mon parti, ma tante!--Je le crois!--Quand les deux frères ont été

partis, la marquise a beaucoup pleuré: elle vouloit absolument me

remmener dans sa Franche-Comté. Vois combien tu m'es cher! j'ai

constamment rejeté sa proposition. Faublas, j'aime bien mieux que tu

m'enlèves... Cependant le vilain homme étoit allé se poster dans un

café...--Je sais.--J'ai cru qu'il ne falloit point envoyer chez toi, car

je ne veux point que tu te battes avec le capitaine; je lui pardonne ses

insultes; je les oublie; j'oublie le monde entier, pourvu que tu

m'enlèves... J'allois du moins écrire à Mme de Fonrose, quand elle m'a

fait dire...--Je sais.--Vois-tu, c'est une méchante femme aussi, la

baronne! Elle nous a servis tant que notre amour, qui n'étoit pour elle

qu'une intrigue un peu plus gaie qu'une autre, a pu lui fournir quelque

sujet d'amusement; à présent qu'il n'y a plus que des dangers à courir,

elle nous abandonne. Mais que m'importe encore, puisque tu me restes, et

pourvu que tu m'enlèves?... Enfin la nuit est venue. Je me suis hâtée de

souper et de renvoyer ma tante dans son appartement. Mes femmes m'ont

couchée comme de coutume; mais, dès qu'elles ont eu quitté ma chambre,

j'ai vite passé cette petite robe, et par ton petit escalier j'ai gagné

la cour et la porte cochère. La Fleur, comme si je venois de le charger

d'une commission, a demandé qu'on tirât le cordon: je me suis esquivée,

je t'ai rencontré, rien n'empêche que tu ne m'enlèves.--Rien ne

l'empêche! mais tout s'y oppose, au contraire! Il nous faut une voiture,

un travestissement, des armes, une permission de poste, un

passeport.--Ah! mon Dieu! je ne serai point enlevée cette nuit!... Eh

bien, Faublas, écoute: nous allons tous deux rester ici jusqu'à la

pointe du jour; alors tu me cacheras dans quelque grenier de cet hôtel;

tu auras toute la journée pour faire les préparatifs nécessaires, et

nous partirons enfin vers le milieu de la nuit suivante.--Impossible,

mon amie.--Impossible! la raison?--Tu ne considères pas que vouloir

apporter trop de précipitation dans l'exécution d'une entreprise si

difficile, c'est s'exposer à la manquer.--Regardez! moi, je trouve

toujours les moyens! lui ne voit jamais que les obstacles!...--Tu

peux encore, au moins pendant trois mois, cacher et nier ta

grossesse.--L'ingrat ne m'enlèvera point qu'il n'y soit obligé!--Les

circonstances ne sont pas tellement pressantes...--Et pourquoi différer

de trois mois le bonheur que nous pouvons tout à l'heure obtenir?--Toi,

dont le coeur est si bon, mon Éléonore, voudrois-tu, si la nécessité ne

t'en imposoit pas la loi, voudrois-tu d'un bonheur qui feroit le

désespoir de la soeur la plus sensible et du meilleur des pères? --Ah!

malheureuse!... il ne m'enlèvera point! il ne veut pas m'enlever!--Mon

amie, je te jure que ces considérations toutes-puissantes ne

m'arrêteront plus, quand le moment sera venu de te les sacrifier. Je te

jure qu'alors, dussé-je périr moi-même, je n'abandonnerai ni mon enfant,

ni sa mère que j'adore. Mais permets que je quitte le plus tard possible

les objets les plus dignes de partager mon amour avec toi; permets qu'en

les abandonnant pour te suivre, je puisse emporter du moins cette

consolante idée que je n'ai point volontairement causé leur plus grand

chagrin.»

La comtesse, encore obligée de renoncer à son plus doux espoir, versa

des pleurs amers. Sa douleur étoit si vive que je désespérai d'abord de

la calmer. Mais que ne peuvent les caresses d'un amant! Cette nuit,

comme la dernière que l'amour nous avoit donnée, ne dura qu'un instant.

«Déjà le jour va paroître, me dit Mme de Lignolle, et je te demande, à

mon tour, comment je vais faire pour rentrer chez moi.» La question

étoit un peu embarrassante; il fallut rêver quelques minutes pour y

répondre d'une manière satisfaisante. «Mon Éléonore, habillons-nous

vite. Malgré les prudens avis de Mme de Fonrose, je vais te conduire

jusqu'à sa porte. Je me garderai bien d'entrer avec toi. La baronne

croira que tu n'es venue chez elle de si bonne heure qu'afin de lui

parler de moi. Tu te feras en effet une douce violence pour l'entretenir

de ton amant; et, quoi qu'elle puisse te dire, tu lui tiendras fidèle

compagnie jusqu'à ce que ton cabriolet soit arrivé.--Mon cabriolet! qui

me l'amènera?--La Fleur, que j'irai prévenir.--Et si déjà le capitaine

est à son poste?--Dépêchons-nous. Il n'y sera sûrement pas aux premiers

rayons de l'aurore. Au reste, s'il y est, j'ai mon épée. Que veux-tu, ma

charmante amie? il n'y a pas d'autre moyen...--Mais quand et comment te

reverrai-je?...--Éléonore, je ne veux pas qu'ainsi vous vous exposiez

encore la nuit, seule, à pied; je ne le veux pas! Mon amie, n'est-il pas

cent fois plus convenable et moins dangereux que ce soit moi qui vous

aille trouver?... Ne puis-je quelquefois, vers minuit, pénétrer jusqu'à

toi?» Mme de Lignolle m'embrassa. «Oui! répondit-elle avec un cri de

joie, je puis m'arranger de manière... Viens,... non pas la nuit

prochaine, mes mesures pourroient n'être point prises... Tiens! afin de

ne rien donner au hasard, viens vendredi, entre onze heures et minuit.»

Cependant le jour commençoit à poindre. Nous descendîmes sans bruit;

nous sortîmes par la petite porte du jardin. Tout se passa mieux que je

n'osois l'espérer. Je vis la comtesse entrer chez la baronne, et je

courus chez M. de Lignolle éveiller La Fleur, qui dut partir un quart

d'heure après. Je revins chez moi sans avoir fait de fâcheuse rencontre.

A huit heures du matin il m'arriva la lettre que voici:

_Depuis longtemps, Monsieur le chevalier, je cherchois l'occasion de

réparer mes torts envers vous et monsieur le baron. C'est avec

transport que j'ai saisi la première qui s'est présentée: je vous prie

de l'assurer à monsieur votre père. Je crois, au reste, que le roi ne

pouvoit faire pour le régiment de *** une meilleure acquisition que

celle d'un jeune homme tel que vous, puisqu'il est certain que vous

avez la physionomie du monde qui promet le plus._

J'ai l'honneur d'être, etc.

LE MARQUIS DE B...

Un instant après, M. de Belcour entra dans ma chambre: il tenoit à la

main plusieurs papiers, et je voyois la plus grande joie peinte sur sa

figure.

«Je le reçois à l'instant de Versailles, s'écria-t-il en m'embrassant:

vous avez voulu que ce fût à moi qu'il fût adressé; vous avez voulu que,

le premier, je vous félicitasse de votre bonheur. Je suis infiniment

sensible à cette attention délicate. Oui, c'est cela même, ajouta-t-il

en voyant que je m'approchois pour lire. C'est votre brevet de capitaine

au régiment de *** dragons, maintenant en garnison à Nancy, et ceci,

l'ordre de rejoindre au 1er de mai,... dans quinze jours. Faublas, je

vous ai plus d'une fois reproché l'inexcusable oisiveté qui rendoit vos

talens inutiles, et j'avois résolu de faire enfin moi-même les démarches

nécessaires pour vous procurer le seul état qui vous convînt: je suis

enchanté qu'en me prévenant vous ayez si bien réussi. Votre heureuse

étoile vous accorde d'abord ce que mes plus vives sollicitations

n'auroient sûrement pas obtenu tout de suite: un grade déjà supérieur et

l'espoir d'un avancement certain. Malheureusement j'ai lieu de craindre

que vous ne trouviez dans cette faveur de votre fortune un autre sujet

de joie: voici le projet de notre commun voyage renversé; voici votre

séjour dans la capitale prolongé d'une semaine tout entière. Mais, s'il

est vrai que vous vous en applaudissiez, songez, mon fils, songez du

moins que rien ne pourra vous dispenser d'obéir aux ordres du ministre

et de joindre le régiment sous quinzaine. Alors, de mon côté, je

quitterai Paris, j'irai seul où nous devions aller ensemble...--Quelle

bonté, mon père, et que de reconnoissance!...--Je vous promets de

chercher Sophie avec autant d'ardeur et d'exactitude que vous l'auriez

pu faire.--Et vous la trouverez, mon père, vous la trouverez!--J'ose du

moins l'espérer de cet événement-ci. Je ne doute pas que Faublas ne

s'empresse de justifier la faveur du prince; je ne doute pas qu'il ne

remplisse avec distinction l'honorable place qui lui est confiée. Il

faut croire que, dans sa retraite, M. Duportail recevra la nouvelle de

cet heureux changement, qui en annoncera beaucoup d'autres, et qu'alors

il ne cachera plus sa fille à l'époux devenu digne d'elle.--O mon père!

oh! quel encouragement vous me donnez!--Adélaïde est déjà levée,

Faublas, elle va déjeuner dans mon appartement, j'allois te faire

appeler. Je n'ai pas eu l'indiscrétion de montrer ces papiers à ta

soeur. Il est bien juste que ce soit toi qui lui apprennes cette bonne

nouvelle: viens, mon ami, descendons ensemble.»

Je recevois les félicitations d'Adélaïde, quand mon domestique vint,

d'un air effaré, me dire que quelqu'un me demandoit. «Qui,

Jasmin?--Monsieur, c'est lui.--Qui, lui?--Le grand diable.--Le grand

diable! répéta M. de Belcour en regardant Jasmin. Qu'est-ce que cette

expression?... Faublas, de qui veut-il donc parler?--Mon père,... je...

je vais le recevoir.--Pourquoi ce mystère?... Mon Dieu!... c'est

peut-être le capitaine?...--Non, Faublas, restez. Qu'il entre ici...

Jasmin, priez monsieur le vicomte de vouloir bien passer chez moi.»

Dès que mon domestique nous eut quittés, le baron s'écria: «Voici donc

le moment fatal! O mon ami, souvenez-vous des prières qu'un père vous a

faites et qu'il vous réitère à genoux.» Il venoit, en effet, de s'y

jeter. Je me précipitai vers lui pour le relever; il saisit ma main

droite, la baisa, la porta sur son coeur. «Qu'elle me sauve!

s'écria-t-il encore; qu'elle sauve la moitié de ma vie!» Adélaïde

accourut épouvantée. «Tiens, Faublas, dit M. de Belcour en se relevant,

embrasse ta soeur et ne l'oublie pas.»

Je l'embrassois, lorsque le capitaine entra. «J'en vois deux,

s'écria-t-il avec un affreux sourire; laquelle est Mlle de Brumont?» En

lui montrant ma soeur, je répliquai: «Capitaine, celle-ci ne vous eût

point avant-hier assis sur le balcon de la comtesse.» Cependant Adélaïde

se penchoit à l'oreille du baron pour lui dire à mi-voix: «Qu'il est

laid, ce grand monsieur! il me fait peur!--Laisse-nous, ma fille, lui

répondit-il, va faire un tour dans le jardin.» Avant d'obéir, elle vint

à moi, les yeux pleins de larmes: «Mon frère, monsieur le baron ne vous

a point enfermé: oh! je vous en prie, souvenez-vous qu'il ne vous a

point enfermé.»

Quand ma soeur fut partie, le capitaine, qui n'avoit cessé de me

regarder avec beaucoup d'insolence, reprit: «Voilà donc ce chevalier de

Faublas dont on parle! Comment cela peut-il s'être fait un nom dans les

armes? cela paroît n'avoir que le souffle! Quand c'est quelque chose de

plus qu'une femmelette, ce n'est encore que la moitié d'un

homme!--Capitaine, asseyez-vous donc; vous m'examinerez plus à votre

aise.--Corbleu! tu prends le ton de la raillerie, je crois! Ne me

connois-tu pas? Ignores-tu que le vicomte de Lignolle ne souffrit jamais

le sot persiflage de tes pareils ni leurs airs impertinens? Ignores-tu

qu'il ne souffrit jamais un regard, un geste équivoques; que les plus

fiers ont devant lui perdu leur audace; qu'il a sans peine immolé des

hommes plus fameux que toi, et qui surtout paroissoient plus

redoutables?--Enfin, il a tout dit! Capitaine, est-ce la coutume des

braves comme vous d'essayer d'intimider l'ennemi qu'ils craignent de ne

pouvoir pas vaincre? Je suis bien aise de vous prévenir que cet

excellent moyen pourroit ne pas vous être avec moi d'une grande

ressource.--Corbleu!» s'écria le vicomte outré de colère. Il se fit

pourtant quelque violence, et me prenant la main: «Écoute, dit-il:

puisqu'il étoit possible qu'il se trouvât sous les cieux un jeune

insensé téméraire au point de déshonorer un frère que j'aime, et d'oser

porter la main sur moi, et d'oser m'insulter en face, j'aime mieux que

ce soit toi qu'un autre. Trop souvent, depuis deux ou trois années, on

m'étourdissoit de ton nom. Sache que pour l'adresse et la force je ne

reconnois dans le monde entier qu'un homme comparable à moi; et

celui-là, je pense qu'aucun maître n'ose contester sa supériorité. Je ne

permettrai jamais qu'aucune autre réputation s'élève et balance la

mienne. Je comptois venir quelque jour à Paris tout exprès pour te le

dire...--Remerciez donc le hasard qui, me donnant avec vous des torts

apparens, vous épargne l'infamie d'un duel dont le seul motif eût été

votre féroce amour d'une fausse gloire.--Corbleu! je suis bien impatient

de savoir comment tu feras pour soutenir la hardiesse de tes discours.

Plus je te regarde, et moins je puis me persuader que tu sois digne de

ta renommée.--Allons donc au fait, Capitaine: ce sont les preuves que

vous demandez, n'est-ce pas?--Assurément! Mais dis-moi: voudrois-tu par

hasard pouvoir te vanter d'avoir défié le vicomte de Lignolle?--Pourquoi

m'en vanterois-je? quel honneur m'en pourroit-il revenir? D'ailleurs,

est-ce que j'ai jamais fait métier de défier personne?--C'est que j'ai

juré, je t'en avertis, qu'en toute rencontre ce seroit moi qui

proposerois le combat.--Je n'ai fait, moi, d'autres sermens que de ne le

refuser jamais.--Eh bien! choisis les armes.--Toutes me sont

égales.--L'épée donc! l'épée! j'aime à voir mon ennemi de près.--Je

tâcherai de ne pas trop m'éloigner de vous, Capitaine.--C'est ce que

nous verrons, mon petit monsieur. Le lieu?--M'est assez indifférent. La

Porte-Maillot cependant, si vous voulez.--La Porte-Maillot, soit. Mais,

cette fois, tu n'y trouveras pas le marquis de B...--Peut-être.--Le jour

et l'heure?--Aujourd'hui, et tout de suite.--Voilà, s'écria-t-il en me

frappant sur l'épaule, ce que tu as dit de mieux: partons.--Capitaine,

vous avez votre voiture?--Non. Je vais toujours à pied.--Il faudra

pourtant vous déterminer à prendre une place dans le carrosse du

baron.--Pourquoi cela?--Parce que nous irons chercher un de vos

amis.--Un de mes amis! corbleu!--Oui, de mon côté, j'emmène un

témoin.--Un témoin! où est-il?--Le voilà.--Ton père?--Mon père.--Qu'il

vienne, si bon lui semble; mais qu'il ne compte pas sur ma

pitié.--Monsieur le vicomte, répondit le baron avec beaucoup de

sang-froid, plus je vous écoute et plus je demeure persuadé que c'est

vous qui ne méritez pas la mienne.--Capitaine, l'avez-vous entendu?--Eh

bien? me répondit-il.--Eh bien! m'écriai-je en prenant à mon tour sa

main que je serrai fortement, c'est l'arrêt de ta mort qu'il vient de

prononcer! Partons.--Partons, répéta mon père; et je vois que nous

serons bientôt revenus.»

Nous commençâmes par aller chercher M. de Saint-Léon, collègue du

capitaine, autre officier de marine, aussi traitable, aussi poli que son

ami l'étoit peu. Cet honnête gentilhomme, en comblant mon père d'égards,

en m'accablant de civilités sans nombre, désavouoit assez les

invectives, les bravades et les juremens que M. de Lignolle ne cessoit

de vomir. Plusieurs fois même il hasarda quelques paroles

conciliatrices, mais on sent que toute médiation devenoit désormais

inutile entre le vicomte et moi. Tous deux résolus à périr plutôt que de

reculer, nous arrivâmes à la Porte-Maillot.

Nous venions de mettre pied à terre; déjà mon adversaire avoit la main

sur son épée, déjà la mienne étoit tirée. Tout à coup plusieurs

cavaliers, qui depuis quelques secondes nous suivoient au grand galop,

fondirent sur le capitaine et l'environnèrent en criant: _De la part du

roi!_ L'un d'eux lui dit: «Monsieur le vicomte de Lignolle, le roi et

nosseigneurs les maréchaux de France vous ordonnent de me rendre votre

épée; et je dois, jusqu'à nouvel ordre, vous accompagner partout.» Le

capitaine devient furieux; cependant il n'ose faire aucune résistance.

«On ne te donne pas de gardes, à toi, me cria-t-il en se désarmant, on

compte sur ta sagesse. Tu as au reste des amis très prudens; rends

grâces à leur extrême vigilance, elle te fera vivre quelques jours de

plus, mais seulement quelques jours. Comprends bien ce que je te dis.»

* * * * *

Je revins avec mon père; et, comme nous passions devant la porte de

Rosambert, alors seulement je me rappelai que ce jour même étoit pour

mon heureux ami le jour du lendemain des noces et que je devois déjeuner

avec la nouvelle comtesse. Je quittai le baron; je me fis annoncer chez

monsieur le comte. Il vint me recevoir dans son salon. «Rosambert,

j'accours vous féliciter et je me rends à votre invitation.--Pardon, me

répondit-il, vous ne déjeunerez qu'avec moi. La comtesse est fatiguée,

elle repose.--J'entends. Vous êtes content de votre nuit.--Oui,... oui,

content.--Mon ami, ce rire est forcé, votre gaieté ne me semble pas

naturelle. Qui peut troubler...?--Un méchant tour... qui me vient de

votre marquise... Je le parierois maintenant!--Quoi donc?--Je reçois à

l'instant l'ordre de rejoindre.--De rejoindre! et moi aussi.--Comment?

et vous aussi!--Mon ami, je suis capitaine de dragons.--Capitaine! Ah!

recevez mon compliment. Embrassons-nous. Votre régiment n'en aura pas de

plus jeune, de plus brave et de plus joli. Voilà donc qu'enfin la

marquise se décide à faire quelque chose pour vous! Ne vous l'ai-je pas

dit depuis longtemps, qu'avec du mérite on ne s'avançoit encore que par

les femmes?--Je vous admire. Qui vous dit que c'est Mme de

B...?--J'avoue qu'il seroit plus plaisant que ce fût son mari»,

s'écria-t-il.

Je ne répondis rien. Il m'avoit paru convenable de ne pas communiquer à

M. de Belcour la lettre du marquis: jugez si j'étois tenté de la montrer

à Rosambert!

«D'abord capitaine dans un régiment de cavalerie, continuoit le comte,

ce n'est pas mal débuter! Oh! vous irez loin, c'est Mme de B... qui vous

porte. Cependant, comment se fait-il que la marquise ait eu le courage

de se sacrifier elle-même à votre avancement, le courage de reléguer

Faublas dans une garnison? Votre régiment, où est-il, Chevalier?--A

Nancy.--A Nancy?... Attendez donc,... me tromperois-je? non, non. Ah! je

ne m'étonne plus.--Quoi donc?--Le _quoi donc_ est excellent!--Vous

ignorez peut-être ce que je veux dire?--Je ne m'en doute même pas, en

vérité!--Faublas, voilà de ces mystères maladroits qui nuisent plus

qu'ils ne servent. Comment voulez-vous que je ne sache pas cela?--Et

quoi, cela?--Mais! que Mme de B... possède, tout près de la capitale de

la Lorraine, une fort belle terre qu'il y a longtemps qu'elle n'a

vue.--Ah! ah!--Elle y compte sans doute passer toute la belle saison;

et, tant qu'il vous plaira, vous obtiendrez de votre colonel des petits

congés de vingt-quatre heures. Ainsi la marquise, au comble de ses

voeux, vous aura tout à son aise, et ne craindra plus la concurrence de

personne. Elle a vraiment trouvé le meilleur moyen d'empêcher en même

temps que vous ne puissiez chercher Sophie et secourir Mme de

Lignolle.--M'empêcher de secourir mon Éléonore!--Assurément, car c'est

tout à l'heure que vous avez ordre de rejoindre.--Seulement au 1er de

mai.--Eh bien, dans quinze jours!--A cela je gagne une semaine entière,

puisqu'il est vrai que mon père devoit m'emmener samedi prochain.--Le

grand bénéfice! eh! quel changement une semaine peut-elle

apporter?...--Que sais-je? il arrive tant de choses en moins de

temps!--Faublas, voilà ce qui s'appelle s'étourdir sur sa

situation.--Taisez-vous, mon ami, taisez-vous! ne m'ôtez pas l'illusion

qui me soutient!--Mme de Lignolle, quand vous l'aurez abandonnée huit

jours plus tard, sera-t-elle donc moins malheureuse?--Rosambert!

Rosambert! est-ce quand je touche au fond de l'abîme qu'il faut me le

montrer?--Sera-t-elle moins exposée à la vengeance de ses

ennemis?--Cruel!--Aux brutales fureurs du capitaine?--Il est venu ce

matin. Nous étions sur le point de nous battre, lorsqu'un garde de la

connétablie nous est tout à coup arrivé.--Un garde! pour lui? vous n'en

avez pas, vous?--Non.--Je le crois! cela vous auroit gêné dans vos

courses: il ne vous auroit plus été possible d'aller _incognito_ visiter

la marquise.--La marquise! à vous entendre, Rosambert, on croiroit que

rien dans le monde entier ne se fait que par elle.--Mon ami, c'est que

le lion, qui, pendant quelques semaines, sembloit profondément endormi,

vient de se réveiller. C'est que je vois Mme de B... maintenant tout

remuer autour d'elle: il y a huit jours, de mauvais bruits sur Mlle de

Brumont commencent à courir...--Mon Dieu!--A peu près dans le même temps

une lettre fatale est adressée au capitaine...--Est-il possible?--Hier,

j'apprends de bonne part la rupture de M. de Belcour et de la baronne;

aujourd'hui le brevet vous arrive; et moi, par contre-coup, je suis

obligé de partir, et je n'ai pas, comme vous, quinze jours de grâce! il

faut que je sois au régiment le 21 de ce mois, il faut que je vous fasse

mes adieux après-demain, vendredi! Mais, en cela, quel est son but? car

elle ne fait rien sans dessein, l'artificieuse personne... S'il ne m'est

pas permis de tout deviner, je conçois du moins que, prête à frapper les

grands coups, mais sachant notre réconciliation, et ne pouvant se

dissimuler que l'homme du monde qui la connoît le mieux doit être le

plus disposé à vous servir contre elle de sa bourse, de ses conseils, et

même de son bras, s'il le falloit absolument, la marquise croit devoir,

le plus tôt possible, écarter celui de ses ennemis qu'elle regarde comme

le plus dangereux, parce qu'il est de vos amis le meilleur. Au reste,

elle est femme dans toute la force du terme, votre Mme de B...! Après

avoir battu les gens, elle leur garde rancune, et, poursuivit-il en

promenant sa main sur son front, tout récemment,... tout récemment,...

avant la venue de cet ordre militaire qui m'exile,... j'ai cru

m'apercevoir que le coup de pistolet dont elle a bien voulu me gratifier

ne l'empêcheroit pas de me faire de temps en temps quelques petites

malices d'un autre genre.--Comment?--Oui, je ne suis pas sorti de chez

moi depuis hier au soir; eh bien! je parierois qu'hier au soir la

marquise se sera très sincèrement réconciliée avec Mme de ***, cette

comtesse éternellement officieuse!... qui a tant pressé mon heureux

mariage.--D'honneur, mon ami, je ne comprends rien à ce que vous me

dites.--Tant mieux... J'aime assez, quand je suis fort indiscret, à

rester du moins fort obscur. Vous vous en allez, mon ami? Je ne fais pas

d'effort pour vous retenir, car, je l'avoue, j'ai besoin d'être seul un

moment.--Vous avez du chagrin?--Un peu.--Cet ordre de partir?--Cela, et

autre chose.--Que je ne puis savoir?--Ou qui ne vaut pas la peine d'être

su.--Mais encore?--Bon! une bagatelle!... rien,... moins que rien.

Cependant on me l'a dit cent fois, et je ne l'ai jamais voulu croire: il

est difficile que la plus belle humeur n'en soit pas un moment

altérée... Que voulez-vous? c'est un petit nuage qu'il faut laisser

passer.--Rosambert, vous parlez comme un oracle; je reviendrai quand

vous serez intelligible. Adieu.--Adieu, Faublas.--Au moins vous voudrez

bien présenter mes devoirs à la nouvelle mariée et l'assurer de mes

regrets.--Oui,... oui,... ce soir vous la verrez,... je vous l'amènerai

ce soir.--Étourdi! je m'en allois, sans vous avoir même demandé son

nom.--De Mésanges, répondit-il.--De Mésanges! m'écriai-je.--Eh bien,

qu'y a-t-il qui vous étonne?--Rien.--Il vous a frappé, ce

nom?--Frappé!... c'est que j'ai connu dans ma province un frère de cette

demoiselle.--Elle n'en a pas.--C'étoit donc un de ses cousins. Adieu,

mon ami.--Non, non, Chevalier! écoutez donc: quand vous l'avez connu, ce

cousin, avez-vous aussi connu la cousine par hasard?--Point du tout.

Pourquoi?--Ah! pour... pour rien. Tenez, Faublas, ayez de l'indulgence,

je suis aujourd'hui d'une bêtise amère.»

Je me hâtai de sortir pour que Rosambert ne vît pas sur mon visage trop

de gaieté succéder à trop d'étonnement.

Mon père m'attendoit avec impatience. Comme j'entrois chez lui, je

l'entendis qui disoit à ma chère Adélaïde: «Eh! malheureuse enfant, si

cela étoit, me verrois-tu si tranquille? Accourez donc, me cria-t-il dès

qu'il m'eut aperçu, votre soeur se désole. Elle prétend qu'il vous est

arrivé quelque malheur et que je le lui cache.--Oh! mon frère,

s'écria-t-elle, je serois morte si vous n'étiez pas revenu. Mais quand

est-ce donc que vous ne vous battrez plus qu'à cause de Sophie?--A

propos, interrompit le baron, je n'ai jamais songé à vous faire cette

question que lorsque vous n'étiez pas là. Qu'est devenue, je vous prie,

la lettre de M. Duportail?--Mon père, je l'avois gardée, je l'ai perdue

à Montargis, le soir que je m'y suis trouvé mal. C'est sans doute Mme de

Lignolle qui l'a trouvée, mais je n'ai pas osé lui en parler. Ce qui

m'étonne, c'est qu'elle ne m'en ait jamais rien dit.»

Le soir du même jour, Rosambert nous amena sa femme. D'un bout de

l'appartement à l'autre, madame la comtesse, reconnoissant ma soeur,

qu'elle n'avoit pourtant jamais vue, s'arrêta toute surprise. «Avancez

donc, lui dit son mari. Qui vous retient à cette porte?--Dame! lui

répondit-elle en regardant toujours ma soeur, c'est qu'il me semble que

la voilà.--Qui?--Ah! dame! une demoiselle que je croyois ma bonne

amie.--Vous connoissez mademoiselle?»

Pendant ce court dialogue, je me demandois ce que j'avois à faire pour

empêcher la jeune femme de se trahir tout à fait. M'éloigner un instant,

c'est livrer ma soeur aux dangereuses questions, aux reproches

embarrassans de la comtesse, à qui d'ailleurs je donnerois bientôt un

nouveau sujet d'étonnement, puisque je ne pourrois me dispenser de

reparoître bientôt au salon. Je devois donc, tout au contraire, me hâter

de me faire remarquer de Mme de Rosambert, afin de lui rappeler ainsi

les éclaircissemens nécessaires, les prudens avis que, la veille du

mariage, Mme d'Armincour avoit très probablement donnés à l'innocente

Mlle de Mésanges. Ce fut le parti que je pris. Je me jetai devant elle

et la saluai respectueusement.

La comtesse fit alors un cri, laissa tomber ses bras, perdit toute

contenance, et, prête à se trouver mal, fut obligée de s'appuyer contre

la porte. Cependant elle ne cessoit de promener ses regards tantôt sur

ma soeur et tantôt sur moi; je voyois bien qu'elle étoit encore

embarrassée de savoir qui de nous deux étoit sa bonne amie. «Voilà, dit

Rosambert, une véritable reconnoissance! fort singulière, tout à fait

théâtrale! mais il me semble que, dans cette scène, d'ailleurs très

amusante, ce n'est pas moi qui joue le beau rôle.» De l'autre côté, mon

père murmuroit tout bas: «Encore des quiproquos! encore une aventure

galante! je le parierois.--Vous connoissez donc mademoiselle?» reprit le

comte en montrant ma soeur à sa femme. Celle-ci, mal à propos s'avisant

de vouloir être fine, répondit: «Ah! mon Dieu! non. D'abord, moi, je ne

connois pas du tout Mlle de Brumont!--De Brumont! répéta Rosambert.

Maudit soit donc l'infernal génie qui vous fait deviner son nom! Ainsi,

continua-t-il en se frappant le front, plus de doute! aucune espèce de

doute! je suis déjà ce qui s'appelle un mari, un vrai mari!... Je le

suis! je l'étois même avant les noces. Le comment! je l'apprendrai

peut-être quelque jour...» Mon père se pencha à l'oreille du comte pour

lui recommander de la modération. «Songez que ma fille est là, lui

dit-il.--Vous avez raison, Monsieur; et je suis, je l'avoue,

inexcusable, moi, inexcusable de faire tant de bruit pour une bagatelle.

Mais vraiment, de quelque manière qu'on y puisse être préparé, on ne

reçoit pas le coup sans crier un peu... J'ai du courage, je ne vous

demande qu'un instant pour me remettre. Tout à l'heure vous me verrez

parfaitement tranquille... Néanmoins convenez que ce jeune homme peut se

vanter d'avoir la plus maligne étoile,... assez bonne pour lui, mais si

fatale à tout ce qui l'approche! Il semble qu'il soit écrit là-haut que

pas un de ses amis, pas un ne l'échappera!...» Il ne put s'empêcher

d'interroger encore la pauvre petite femme: «Madame, vous n'avez vu

mademoiselle nulle part?--Nulle part. Oh! mon Dieu! non; pas même chez

ma cousine de Lignolle.--Ah!... quelle fureur aussi de questionner

quand... quand on est sûr... Fort bien, Madame la comtesse! fort bien!

c'est assez, le chevalier lui-même me dira le reste.»

A ces mots, le comte parut prendre son parti. Chacun s'étant assis, la

conversation roula sur des objets indifférens. Cependant la nouvelle

mariée, qui parloit peu, me regardoit beaucoup. Elle me regardoit d'un

air qui sembloit annoncer que, si elle étoit encore un peu mécontente et

étonnée de la manière dont j'avois entretenu ses erreurs en profitant de

son ignorance, elle ne se sentoit pourtant pas disposée à garder

éternellement avec moi sa surprise et son ressentiment. Rosambert,

pendant ce temps-là, se faisoit une extrême violence pour dissimuler les

inquiétudes que lui donnoit l'attention soutenue dont il voyoit sa femme

m'honorer; et, comme enfin la comtesse se mit à rire, il lui demanda

pourquoi. «Dame! je ris parce qu'il rit, lui.--Lui! lui! Madame, et

pourquoi rit-il, lui?--Dame! il rit peut-être de ce que... Ah! mais

c'est que je ne peux pas vous dire... Dame! je ne sais pas de quoi il

rit.» En vain le comte voulut retenir un signe d'impatience, en vain il

essaya d'étouffer un profond soupir; et, puisque Rosambert mettoit de

l'amour-propre à ne pas laisser voir les petits chagrins que sa

mésaventure lui causoit, je crois qu'il étoit temps qu'il s'en allât.

«Adieu, me dit-il, et sans rancune. Demain, dans la soirée, vous

trouvera-t-on chez vous?--Oui, mon ami.--Vous pouvez compter sur ma

visite.--Y viendrai-je avec vous? lui demanda sa femme.--Quelle question

me faites-vous là! répondit-il d'un air assez détaché: ce sera comme

vous voudrez. Je vous observe néanmoins que les jeunes femmes ne vont

pas ainsi chez les garçons, tous les jours surtout.»

Cependant la comtesse alloit descendre, je lui présentai la main. «Ah!

dame! je ne demande pas mieux! dit-elle en serrant la mienne. Mais c'est

pourtant que je vous en veux beaucoup! Vous m'avez bien attrapée, au

moins!--Chut, chut! s'écria Rosambert. Madame, ces choses-là ne se

disent pas quand il y a du monde, surtout quand le mari est là.»

Tous deux ils partirent. Le lendemain, à six heures du soir, le comte

vint chez moi; mais il n'amenoit pas la comtesse. Au reste, il entra

dans ma chambre en poussant de grands éclats de rire. «Tout cela est

fort plaisant, s'écrioit-il, infiniment plaisant!--Quoi?--Ce que la

comtesse m'a raconté.--Vous avez vu Mme de Lignolle?--Eh! non, ma femme.

Elle m'a tout conté, vous dis-je, et devant elle j'ai gardé mon air

sérieux à cause des bienséances. Maintenant que je suis chez vous,

permettez-moi de ne me plus gêner, permettez-moi de rire. Vous êtes né

pour les comiques aventures.--Rosambert, si vous voulez que je vous

réponde, expliquez-vous.--Ah! cette fois, je suis clair; mais, si vous

m'y forcez, je le serai davantage.--Comme il vous plaira.--Oui? Eh bien,

écoutez: ma femme m'a dit qu'avant de devenir ma femme elle avoit été

votre femme...--Cela n'est pas vrai.--Comment! c'est vous qui niez le

fait? c'est vous...» Je l'interrompis vivement: «Monsieur le comte, un

mot, je vous prie. Avant de me continuer vos insidieuses confidences,

entendez-moi bien: toutes vos questions sur une matière aussi délicate

seroient, de quelque manière que vous puissiez les risquer, seroient,

dis-je, absolument inutiles: si le fait est faux, je ne suis pas assez

cruellement fat pour en accuser votre femme; s'il est vrai, je ne suis

pas assez sottement indiscret pour l'avouer à son mari.--Mais on ne vous

prie ni d'avouer ni de désavouer; on demande seulement que vous

écoutiez. Mme de Rosambert m'a raconté que vous aviez eu le bonheur de

coucher avec la douairière d'Armincour; que cette nuit-là vous aviez

quitté le lit de la marquise pour venir causer dans celui de Mlle de

Mésanges, qui bientôt avoit cessé d'être demoiselle, mais sans le

savoir, puisque, après vous être comporté avec elle comme un très galant

homme, vous l'aviez pourtant laissée persuadée que vous étiez une fille.

Chevalier, convenez donc que, si la jeune personne m'a fait une

histoire, elle en sait faire de jolies, et souffrez que j'en

rie.--Rosambert, loin de m'y opposer, j'en vais rire avec vous.--J'ai

pourtant, reprit-il d'un air un peu plus grave, une question à vous

faire,... avec les ménagemens convenables. Supposons,... c'est une

supposition, vous comprenez bien?... supposons que l'aventure vous

fût arrivée, en auriez-vous fait la confidence à Mme de

B...?--Jamais.--C'est ce que je pense. Qui pourroit donc le lui avoir

dit? car mon mariage, il n'en faut plus douter, est un bienfait de la

marquise; et, comme je vous le confiois hier matin, parce que les

découvertes de la nuit précédente me l'avoient déjà fait pressentir,

c'étoit uniquement pour Mme de B... qu'elle agissoit, cette obligeante

comtesse de ***, qui me paroissoit toute dévouée. Au moment même où,

tout à fait dupe de leur stratagème, je dotois d'un ample douaire[7] la

virginité de Mlle de Mésanges, à qui certainement il ne falloit rien

pour cela, les deux puissances belligérantes annonçoient publiquement

que leur rupture avoit été simulée, et que c'étoit M. de Rosambert qui

payoit les frais de la guerre. Au reste, je suis obligé de le

reconnoître, la marquise est vraiment noble dans ses vengeances: quand

elle m'a estropié de ce coup de pistolet, elle pouvoit en recevoir un;

maintenant qu'elle me fait donner pour fille une demoiselle passablement

femme, au moins elle a soin de dorer la pilule: elle y joint, pour me

consoler, vingt mille écus de rente. Chevalier, quand vous verrez ma

généreuse ennemie, remerciez-la de ma part, je vous en prie. Dites-lui

que d'abord je n'ai pas été totalement insensible au petit malheur de me

voir, par un sot hymen, rangé dans la foule; mais rendez-moi justice:

ajoutez que ma foiblesse n'a duré qu'un moment; qu'à présent je prends

fort bien la chose. Surtout, ne manquez pas d'assurer la marquise que,

malgré ma propre infortune, je me sens disposé plus que jamais à me

moquer des époux malheureux... Faublas, venez-vous avec moi?--Où cela?

Je vous vois superbe! Comment! l'épée! l'habit de cérémonie! Faites-vous

déjà des visites de noces?--Non, des visites d'adieu, puisqu'il faut que

je parte demain.--Et vous demandez que je vous accompagne? --Je soupe au

faubourg Saint-Honoré; nous mettrons pied à terre aux Champs-Élysées;

nous ferons quelques tours de promenade, nous causerons.--J'y consens,

pourvu que ce soit seulement de Mme de Lignolle.--Très volontiers. Me

voici désormais un mari comme cent mille autres; mais n'importe, je suis

toujours du parti des jeunes gens contre les époux... Faublas, voilà que

j'y songe: n'allez pas vous mettre en tête que je vous emmène avec

moi pour vous empêcher de courir où l'amour pourroit vous

appeler.--Comment?--Oui, si vous aviez quelque conquête toute récente,

un rendez-vous chez une jeune femme déjà fatiguée de son nouvel époux,

ne vous gênez pas.--Rosambert, si vous pensiez réellement que cela fût

possible, en parleriez-vous d'un ton si dégagé?--D'honneur, je le crois!

L'adversité vient d'éprouver mes forces, je me sens capable de tout.

[7] Les plus savans jurisconsultes définissent le douaire: _Pretium

defloratæ virginitatis_. Je veux qu'il y ait aussi de l'érudition

dans cet ouvrage, pour qu'on y trouve un peu de tout.

«Ainsi, je crois qu'il ne reste à l'infortunée comtesse d'autre

ressource que de se retirer dans sa famille et de plaider en séparation,

si M. de Lignolle la tourmente.» Quand Rosambert me parloit de la sorte,

il faisoit presque nuit, et nous nous trouvions aux Champs-Élysées, à

peu près en face de la maison de M. de Beaujon. M. de B... sortoit de la

maison voisine. Dès qu'il me vit, il vint à moi; il retourna sur ses pas

dès qu'il vit Rosambert. Celui-ci me dit: «Il nous évite! allons à lui.

Ne laissons pas échapper une si belle occasion de passer un moment

agréable.» Ce fut en vain que je m'efforçai de retenir Rosambert: son

malheureux sort l'entraînoit.

«Monsieur le marquis, vous nous fuyez?--Il est vrai qu'au moins je ne

vous cherche pas, lui répondit-il d'un ton fort sec.--En effet, beaucoup

de gens m'ont assuré que vous me gardiez de vifs ressentimens. Je vous

avoue que je suis très curieux et très impatient de savoir les

raisons...--Croyez-vous que je me gênerai pour vous les dire?...

Bonjour, Monsieur le chevalier, continua-t-il en me donnant la main.

Hier vous avez dû recevoir de Versailles...--Oui, son brevet,

interrompit Rosambert. Il l'a reçu.--Je l'ai reçu, Monsieur le marquis,

et je suis bien sensible à cette preuve de votre...» Le comte, à mon

tour, m'interrompit: «Faublas, c'est monsieur qui l'a demandé pour

vous?--Oui, c'est moi. Qu'y a-t-il là qui doive vous faire rire?--Quoi!

Monsieur! madame la marquise, de son côté, ne l'auroit pas un peu

sollicité?--Pourquoi non? la marquise est une excellente femme, disposée

à rendre service à tout le monde, à tout le monde, vous excepté!--J'en

demanderai toujours la raison.--La raison?... Monsieur le comte, quand

on se croit aimable au point de ne pas rencontrer de femme qui résiste,

et qu'on en rencontre une sage, vertueuse, pleine d'amour pour son

mari...--Pardon. J'en connois tant comme celle-là que je ne sais de

laquelle vous me parlez.--De la mienne, Monsieur.--De la vôtre!... de la

vôtre!--Oui. Quand on la rencontre, on échoue...--On échoue?... sans

doute.--Alors il faut prendre patience.--Vous en parlez fort à votre

aise, vous, Monsieur, qui n'échouez jamais.--Point de mauvaises

plaisanteries, Monsieur le comte. Je n'ignore pas que vous avez été plus

heureux que moi près d'une demoiselle...--D'une demoiselle? ah! oui,

près de Mlle Duportail.--Duportail! ou point Duportail! vous avez beau

ricaner! au moins pour me venger, moi, je n'ai pas fait de

bassesse.--Ah! ménagez-moi. Au reste, expliquez-vous. Qu'appelez vous

une bassesse?--Ce que vous avez fait à ma femme, Monsieur.--Eh bien!

Monsieur, qu'est-ce que j'ai fait à votre femme? voyons si vous le

savez.--Si je le sais! Le lendemain du jour que Mlle de Faublas avoit

couché dans le lit de la marquise...--Mlle de Faublas! êtes-vous sûr?»

Je m'approchai de Rosambert et lui dis tout bas: «Mon ami, prenez garde

que votre gaieté ne devienne excessive, et du moins, j'ose vous en

supplier, ne compromettez pas Mme de B...» Le marquis cependant

continuoit: «Le lendemain, pour vous venger, vous avez amené chez ma

femme le frère sous les habits de la soeur.--Voyez comme je suis malin!

s'écria le comte en éclatant de rire; de quelle espièglerie je me suis

avisé contre madame la marquise! Voilà pourtant de mes tours!

voilà...--Je crois, interrompit avec beaucoup de véhémence M. de B...,

qui s'animoit visiblement, je crois qu'il ose encore se moquer de moi!

Monsieur le comte, non content de cette première perfidie...--Vraiment!

quand je m'en mêle...--Vous avez encore eu la méchanceté

noire...--Diantre! ceci devient sérieux!--Oh! très sérieux. Et rira bien

qui rira le dernier, Monsieur de Rosambert, car je n'aime pas les airs

persifleurs, je vous en préviens.--Ni moi les airs menaçans, Monsieur le

marquis! Mais voyons... voyons d'abord _la méchanceté noire_.--Oui, la

méchanceté noire de prendre occasion de la présence du jeune homme

déguisé pour faire à ma femme, devant moi, la scène la plus impertinente

et la plus affreuse.--Oh! je le reconnois maintenant: je suis un... un

malheureux!... un vrai démon!... un roué!--Riez, riez, Monsieur! mais,

puisque vous avez exigé cette explication, et qu'au lieu d'avouer vos

torts vous comblez la mesure, apprenez ce que je pense de votre conduite

envers la marquise: je la crois indigne d'un homme d'honneur, et tout à

l'heure, ajouta-t-il en portant la main sur son épée, tout à l'heure

vous allez m'en faire raison.--Vraiment, voici le plus drôle! et,

quoique beaucoup de gens pussent s'en étonner, je vous avoue que je m'y

attendois.

--Eh! Messieurs! m'écriai-je, que voulez-vous faire? Je ne puis souffrir

ce combat, Monsieur le marquis,... et vous, Rosambert, vous qui détestez

les querelles, est-il possible que dans vos gaietés...

--Toujours, crioit M. de B..., toujours j'ai vu dans sa physionomie

qu'il étoit un mauvais plaisant...--Mauvais! vous me piquez!--Mais je

n'aurois pas cru qu'il fût un si méchant homme!--A la bonne heure! voilà

qui est plus noble!--Il faut que je lui donne une bonne leçon qui le

corrige...--Il est fâché tout à fait! tout à fait fâché! Je ne vous

reconnois plus, Monsieur le marquis! j'avois, moi, toujours vu sur votre

figure,... excepté pourtant certaine matinée où vous vouliez, à la

Porte-Maillot, tuer le chevalier et le baron! et le comte! et tout le

monde!... excepté ce matin-là, j'avois toujours vu sur votre figure que

vous étiez le plus doux, le meilleur des hommes.»

A ces mots, prononcés du ton le plus moqueur, M. de B..., transporté de

colère, mit l'épée à la main. Averti par je ne sais quel pressentiment

funeste, je ne pus me défendre de quelque émotion à la vue de ce fer

ennemi, de ce fer vengeur qui devoit, dans un instant, se rougir du sang

de Rosambert, et bientôt, bientôt après, d'un sang plus précieux.

Je me jetai sur Rosambert: «Monsieur le marquis, de grâce, calmez-vous!

Monsieur le comte, vous ne vous battrez pas! Je ne souffrirai pas que

vous vous battiez!--Laissez donc, Faublas, me répondit celui-ci; je suis

assez fâché d'y être obligé, mais c'étoit la chose inévitable. Au moins

ce ne sera pas un duel,... une rencontre seulement, une rencontre. Et

j'aurai su de monsieur une infinité de choses très plaisantes.--Si tu ne

te mets promptement en garde, cria M. de B... tout à fait hors de

lui-même, je dis partout que tu es un lâche, et en attendant je te coupe

la figure.--Je te coupe la figure!» répéta Rosambert. Il se mit à rire:

«Ce seroit dommage! on ne verroit plus dans mes traits les méchans tours

que je me permets de jouer à cette femme... _sage, vertueuse, pleine

d'amour pour son mari_; n'est-il pas vrai, Monsieur le marquis?»

Alors, pour se dégager de mes bras, Rosambert, toujours en riant, fit

très lestement quelques pas en arrière, et du même temps il revint sur

M. de B..., l'épée à la main.

Ils se battirent vigoureusement; ils se battirent pendant quelques

minutes. Ah! que de malheurs m'eût épargnés la défaite du marquis! Ce

fut le comte qui succomba. «Le Ciel est donc juste! s'écria M. de B...

Périssent ainsi tous ceux qui m'outragent! tous ceux qui portent une

physionomie trompeuse! Je vais, le plus tôt possible, ajouta-t-il,

envoyer ici les secours nécessaires; restez auprès de lui. Voyez

pourtant ce que c'est qu'une figure! comme la sienne est déjà changée!»

Il s'éloigna. Le comte, étendu par terre, me fit signe de me baisser

pour l'entendre, et me dit d'une voix très foible: «Mon ami, je suis

grièvement blessé; je ne crois pas que cette fois j'en revienne.

Faublas, assurez au moins Mme de B... que je ne suis pas mort sans avoir

éprouvé le sincère repentir de mes cruels procédés pour elle,...

cruels!... plus que vous ne pensiez... Faublas, il est trop vrai que...»

Rosambert ne put achever, il perdit connoissance.

Je tâchois, avec plusieurs personnes attirées par le bruit du combat, je

tâchois d'arrêter le sang de mon malheureux ami, quand les chirurgiens

arrivèrent. On se hâta de le transporter chez lui. Quel spectacle pour

sa jeune femme! La plaie fut examinée; nous n'obtînmes des chirurgiens

que cette réponse inquiétante: «On ne peut rien dire que le troisième

appareil ne soit levé.»

Je rentrai chez moi, l'imagination remplie de funestes images. «Mon

père, il est mourant!--Qui?--M. de Rosambert. Le marquis vient de lui

donner un affreux coup d'épée.--Le marquis! répondit le baron;

puisse-t-il au moins n'en plus donner à personne!... Cet événement est

triste,... et fatal, fatal! Il va ramener sur vous l'attention

générale.--O mon frère! me dit Adélaïde en adoucissant par de tendres

caresses sa réflexion cruellement juste, mon frère, je ne sais pas

précisément quelle conduite vous tenez; mais je vois depuis quelque

temps qu'il ne vous arrive que des malheurs.»

Qu'elle fut longue pour moi la nuit qui vint succéder à cette fâcheuse

soirée! quels songes terribles troublèrent mon pénible assoupissement!

Aussitôt que je fermois les yeux, je ne voyois plus que des objets

d'horreur. Des épées suspendues sur ma tête! mes habits teints de sang!

le ciel en feu! je ne sais quel fleuve débordé roulant avec mille débris

un cadavre! Partout la mort autour de moi! Je m'éveillois le coeur

serré, le visage couvert de sueur. Et, pour écarter de si épouvantables

images, je tâchois de porter toutes mes pensées sur le jour fortuné qui

m'alloit luire, sur ce vendredi si impatiemment attendu, qui devoit

m'offrir quelques doux momens dans la société du vicomte de Florville,

et les plus vifs plaisirs dans les bras de mon Éléonore. Mais en vain je

m'efforçois de guérir une imagination frappée des plus sinistres

pressentimens; elle repoussoit toute idée consolante, mon âme étoit

profondément triste. Hélas! il vint en effet trop tôt, ce vendredi qui

sembloit ne me promettre que du bonheur! il vint en effet trop tôt, cet

affreux jour, suivi d'un jour plus affreux!

Dès le matin j'allai chez monsieur le comte, il avoit fort mal passé la

nuit; j'y retournai l'après-dîner, on venoit de lever le premier

appareil, et l'on n'osoit point encore assurer que la blessure ne seroit

pas mortelle.

A sept heures du soir, je quittai Rosambert pour courir à la rue du Bac.

Je n'y vis point le vicomte de Florville; ce fut Mme de B... que j'y

trouvai, Mme de B..., comme aux jours de Longchamps, dans tout l'éclat

de sa parure. Qu'elle étoit belle!

Emporté par le premier transport de mon admiration, j'allai tomber à ses

genoux, et la marquise, paroissant m'y contempler avec moins d'orgueil

que de plaisir, avec une plus douce ivresse que celle dont le seul

amour-propre est la cause, la marquise ne se pressa pas de me relever.

«Ma belle maman, n'est-ce pas bien imprudent à vous d'être venue dans ce

costume si remarquable?--Valoit-il mieux ne pas venir? répondit-elle.

J'arrive de Versailles dans mon wiski; le seul Després m'a ramenée: il

faisoit nuit d'ailleurs, et je ne suis pas entrée par la rue du Bac.--Il

y a donc une porte dérobée?--Oui, mon ami.

--Ma belle maman, permettez-moi de vous assurer de toute ma

reconnoissance; les papiers que vous m'aviez promis...--Ont-ils produit

l'effet que nous en attendions?...--Oui; mon père ne songe plus à

voyager avec moi; cependant une chose encore m'inquiète, je vous

l'avoue: c'est d'être obligé de quitter Paris si vite. Ne seroit-il pas

possible de différer quelques jours?--Au contraire, s'écria-t-elle; je

crains bien que vous ne receviez incessamment l'ordre de partir encore

plus tôt. Il court un bruit de guerre; la plupart des officiers ont déjà

rejoint; ce n'est qu'avec beaucoup de peine que j'avois obtenu pour vous

ce retard d'une quinzaine.--Mon Dieu! comment ferai-je donc pour...»

Elle m'interrompit vivement: «Vous ne me parlez pas du malheureux

événement de la soirée d'hier?--Maman, vous semble-t-il en effet

malheureux?--Pouvez-vous me le demander? Étoit-ce de la main de M. de

B... que Rosambert devoit mourir? J'aurai donc impunément souffert

l'outrage de ses calomnies et la flétrissure de ses embrassemens! il ne

m'aura donc pas été permis de lui arracher devant vous, avec le

tardif remords de son dernier crime, l'aveu de toutes ses

impostures! La fortune encore une fois a trahi mon courage et mes

espérances.--N'accusez pas la fortune. Votre courage fut récompensé par

le succès du combat de Compiègne, et dans la rencontre d'hier toutes vos

espérances ont été remplies.--Remplies!--Apprenez ce que m'a dit le

comte prêt à s'évanouir: _Faublas, assurez au moins Mme de B... que je

ne suis pas mort sans avoir éprouvé le sincère repentir de mes cruels

procédés pour elle,... cruels! plus que vous ne pensiez;... il est trop

vrai que..._--Que...?--Ma belle maman, monsieur le comte n'a pas eu la

force d'achever.--Il n'a pas eu la force d'achever! Vous cependant,

Faublas, comment avez-vous interprété cette involontaire réticence?--Le

sens ne m'en paroît pas équivoque.--Eh bien?--J'ai compris qu'il vouloit

m'avouer que jamais il n'avoit possédé... votre personne,... votre

personne, avec votre amour, j'entends.--Avouer! s'écria-t-elle en

prenant mes mains dans les siennes: vous croyez donc que c'est hier

qu'il vous a dit la vérité?--Je vous assure, maman, qu'il me seroit

cruel de n'en être pas persuadé.» Elle porta ma main sur son coeur:

«Vous le croyez!... Faublas! mon ami!... sentez, sentez ces battemens...

Voilà depuis six mois le seul moment de joie qui m'ait été donné...

Laissez, mon cher ami, laissez couler mes larmes. Depuis si longtemps

celles que je verse ont tant d'amertume! Je trouve à celles-ci tant de

douceur! Laissez, laissez couler mes larmes! Elles me soulagent d'un

fardeau qui commençoit à m'accabler... Ah! pourtant, Faublas, quelle

félicité plus grande, si j'avois pu moi-même dans le sang de mon ennemi

laver mes injures, mériter ainsi d'obtenir à tes propres yeux ma

réhabilitation complète!... Que dis-je? ajouta-t-elle en posant sur mes

lèvres ses lèvres brûlantes: qu'importe ma vengeance? Ne suis-je pas

désormais pleinement justifiée? Ne me dois-tu pas toute ton estime, et

même une tendresse égale...» Enivré de ses caresses, je lui prodiguois

les miennes. «Eh bien! soit! s'écria-t-elle en s'y livrant tout entière;

qu'enfin l'amour, l'invincible amour l'emporte! Depuis deux mois

j'oppose toute la résistance dont une mortelle est capable. Il m'a vingt

fois arraché mon secret! qu'il triomphe aussi de mes résolutions! qu'il

me rende avec l'amant idolâtré quelques momens d'un suprême bonheur,

fallût-il les acheter encore de plusieurs siècles de tourmens! dussé-je

entendre un ingrat, jusque dans mes bras, appeler Sophie et regretter

Mme de Lignolle! dussé-je enfin quelque jour payer de ma vie...»

Elle n'en dit pas davantage, je venois de la porter sur un lit de

délices, où nos âmes se confondoient. Quelle imprévue catastrophe alloit

nous tirer de notre ravissante extase, pour faire succéder aux

gémissemens de l'amour les cris de la rage et de la douleur!

La porte de la chambre où nous étions ayant été brusquement ouverte:

«Maintenant le croyez-vous?» dit Mme de Fonrose à M. de B...

Celui-ci, ne pouvant plus douter de son malheur, devint furieux. Il se

précipita, l'épée à la main, sur un homme sans armes, et qui, d'ailleurs

surpris dans le plus grand désordre, étoit absolument hors de défense.

La marquise, trop prompte, ma trop généreuse amante, se jeta devant le

glaive menaçant; le marquis frappa... Grands dieux! Mme de B...

cependant résista d'abord à la violence du coup, et dans l'instant même,

ayant tiré de sa poche deux pistolets chargés, elle étendit la baronne à

ses pieds; elle dit à son mari: «Vous venez d'attenter à ma vie, je suis

maîtresse de la vôtre: je ne prétends pas venger ma mort, qui sans doute

est prochaine; mais, ajouta-t-elle en s'appuyant sur moi, je vous

déclare que je suis contre tous déterminée à le sauver.»

Quoique je fisse de grands efforts pour la retenir, elle tomba sur ses

genoux, s'appuya sur sa main droite et me présenta le pistolet qu'elle

tenoit encore de la gauche: «Tenez, Faublas!... Et vous, Monsieur de

B..., si vous faites un pas vers lui, qu'il vous... arrête.» A peine

avoit-elle dit qu'elle se renversa dans mes bras, où elle perdit

connoissance.

Le marquis ne songeoit plus à menacer ma vie; déjà sa fatale épée lui

étoit échappée des mains. «Malheureux! s'écrioit-il avec tous les signes

du plus grand désespoir: qu'ai-je fait? où fuir? où me dérober à

moi-même?... Ne l'abandonnez pas, vous autres; prodiguez-lui tous vos

secours. Mon Dieu, comment sortir d'ici?»

Il étoit si troublé qu'il eut en effet beaucoup de peine à trouver la

porte.

Cependant Mme de Fonrose, dont la mâchoire inférieure étoit toute

fracassée, poussoit d'horribles cris. Il accourut une foule de gens que

je ne connoissois pas, que je voyois à peine. Plusieurs chirurgiens

arrivèrent. La baronne fut aussitôt reportée chez elle; mais, pour

l'infortunée marquise, on n'osa pas risquer le transport. Nous la prîmes

à quatre. Nous la portâmes mourante sur ce même lit où quelques minutes

auparavant... O dieux! dieux vengeurs! si c'est une justice, elle est

bien cruelle!

La profonde blessure étoit au sein gauche, près du coeur. Mme de B... ne

passeroit peut-être pas la nuit. On lui mit le premier appareil; alors

elle revint de son long évanouissement. «Faublas, dit-elle, où est

Faublas?--Me voilà. Me voilà désespéré...--Madame, s'écria le premier

chirurgien, ne parlez pas.--Dussé-je tout à l'heure mourir,

répliqua-t-elle, il faut que je lui parle»; et d'une voix éteinte elle

balbutia ces mots entrecoupés: «Mon ami, vous reviendrez; vous ne

laisserez pas des gens indifférens me fermer les yeux; vous recevrez mes

derniers aveux et mon dernier soupir. Mais quittez-moi pour quelques

minutes, courez; la lettre de cachet va sans doute arriver de

Versailles: courez, sauvez l'infortunée comtesse, s'il en est temps

encore.»

Aussitôt je m'élance; je ne marche pas, je vole dans les rues. Mon

Éléonore, ils l'enfermeroient! il faudra d'abord qu'ils m'arrachent la

vie! Mais, si déjà l'ordre barbare est exécuté; s'il est exécuté, c'en

est fait, plus de ressource, plus d'espoir! La comtesse, également

impatiente et sensible, ne pourra pas, seulement huit jours, supporter

l'esclavage et l'absence, la mère et l'enfant périront!... et moi

malheureux! je serois donc obligé de leur survivre? Moi! qui pourroit

m'empêcher de les suivre au tombeau?»

* * * * *

Plein de ces idées si tristes, j'arrive à l'hôtel de Mme de Lignolle.

Sans m'arrêter devant la loge du suisse, je crie: «La Fleur!» En un

instant je passe, je traverse la cour, je me précipite sur l'escalier

dérobé, je frappe à la petite porte de Mlle de Brumont. On accourt, on

ouvre: quel bonheur! c'est la comtesse! Un cri de joie m'échappe, elle y

répond par un cri de joie: «Déjà! mon ami.--Mon Éléonore, je

tremblois qu'il ne fût trop tard. Viens.--Où cela?--Viens avec

moi.--Comment?--Viens vite. Ta liberté est menacée.--Ma liberté! Je ne

verrois plus mon amant!--Que cherches-tu?--Mes diamans.--Ils sont chez

moi; tu ne les as pas remportés.--Ma tante.--Où est-elle?--Dans le

salon.--Cours lui dire adieu... Mais non, Mme d'Armincour voudroit

t'emmener avec elle, c'est avec moi qu'il faut venir. D'ailleurs, les

frayeurs de la marquise pourroient nous découvrir, il vaut mieux qu'elle

ignore pendant quelque temps ce que tu seras devenue. Mais viens vite,

hâtons-nous, il n'y a pas un moment à perdre.»

Nous descendons sans bruit. Favorisée par la nuit, la comtesse se glisse

jusques auprès de la porte cochère. Alors, ayant pris la précaution

d'enfoncer mon chapeau sur mes yeux, je frappe au carreau du suisse.

«C'est moi qui viens de parler à La Fleur, tirez le cordon.» Le

domestique, préoccupé de sa partie de cartes, obéit machinalement. Mme

de Lignolle est dans la rue; je m'élance après elle. Mon Éléonore saisit

mon bras et presse sa marche autant qu'il est possible. Nous n'osons

dire un mot; tout ce qui passe autour de nous cause nos mortelles

inquiétudes: ainsi, tourmentés de mille craintes, mais encore soutenus

par le plus doux espoir, nous gagnons la place Vendôme.

Ce fut par la porte du jardin que nous entrâmes à l'hôtel, et, comme

nous nous jetâmes aussitôt dans le petit escalier, personne ne put nous

apercevoir, excepté Jasmin.

Mon domestique apporta des bougies. «Bon Dieu! dit Mme de Lignolle, j'ai

du sang sur les mains!... Faublas, les vôtres en sont pleines!» Je ne

puis retenir un cri d'horreur, et tout à coup fondant en larmes: «Ce

sang, c'est le sang d'une amante! Dans quels momens tu viens unir tes

destinées aux miennes! Éléonore, ma chère Éléonore, veille sur toi!

prends garde! je suis environné des vengeances du Ciel. La mort, autour

de moi, frappe ou menace les objets les plus chers à mon coeur. Veille

sur toi! ce sang, c'est celui d'une amante!

--Quels discours, Faublas, et quel désespoir! vous me glacez

d'effroi.--Mon amie, ce sang, c'est celui d'une amante. La

marquise...--S'est poignardée!--Non. Son mari...--Ah! le

cruel!--Mourante, elle a rassemblé ses forces pour m'avertir du péril

auquel tu restois exposée...--Que je la remercie!--Et pour me supplier

de revenir bientôt recevoir son dernier soupir.--Pauvre femme!... il y

faut courir, mon ami; tiens, j'y vais avec toi.--Impossible! tant de

gens qui te menacent! tant de monde auprès d'elle!--Eh bien donc, va

seul, va consoler ses derniers momens... Mais ne restez pas longtemps

chez elle... Faublas, tu lui diras que ma haine est éteinte,... que je

suis profondément affligée de son infortune,... que je voudrois

pouvoir...--Oui, mon Éléonore, je lui dirai que tu as un excellent

coeur.--Mais revenez bien vite, ne me laissez pas ici.--Bien vite, le

plus tôt possible. Jasmin, comme il se pourroit que mon père voulût

monter chez moi, faites passer Mme de Lignolle au fond de l'appartement,

dans le boudoir... Que M. de Belcour ne la découvre pas! que personne ne

puisse l'entrevoir! Jasmin, je vous confie madame la comtesse, je vous

la recommande, vous me répondez d'elle, et songez qu'il y va de ma vie.»

Il n'y a qu'un pas de la place Vendôme à la rue du Bac; aussi je ne mis

qu'un moment à retourner près de la marquise.

Un homme et plusieurs femmes environnoient son lit. «Que tout le monde

se retire», dit-elle en me voyant entrer. Le médecin lui représenta

qu'elle ne devoit pas parler. «Un dernier entretien avec lui,

répondit-elle, vous me gouvernerez ensuite comme il vous plaira. Qu'on

nous laisse seuls.» Il voulut répliquer: un ordre absolu lui ferma la

bouche.

«Est-elle sauvée, mon ami?--Elle est chez moi.--Ne l'y gardez pas

longtemps. Au reste, Després, chargé de mes instructions secrètes, vient

de partir pour Versailles: tant qu'un souffle de vie me restera, ne

craignez plus rien pour la comtesse.»

Mme de B... garda quelque temps un morne silence, puis elle fixa sur moi

ses regards pleins de larmes; et, m'ayant fait signe d'apporter ma main

dans la sienne: «Eh bien! Faublas, me dit-elle, n'admirez-vous pas ma

triste destinée? Autrefois, à ce village d'Hollris, vous m'avez vue sur

un lit d'opprobre, aujourd'hui vous me voyez au lit de la mort; et le

plus cruel revers, aujourd'hui comme autrefois, a renversé tous mes

projets à l'instant marqué pour leur exécution. Maintenant aussi, comme

alors, je veux vous dévoiler toute mon âme; et, quand vous m'aurez

entendue, quand vous me connoîtrez tout entière, quand surtout vous

aurez comparé mes passagers plaisirs et mes tourmens durables, mes

premières foiblesses et mes derniers combats, mes bonnes résolutions et

mes desseins condamnables, enfin mes erreurs et leur châtiment; quand

vous aurez tout comparé, Faublas, vous oserez, je n'en doute pas,

affirmer que votre amante, ayant vécu toujours plus malheureuse que

coupable, est morte encore moins digne de blâme que de pitié.

«Pourquoi rappellerois-je ici le bonheur des premiers temps de notre

liaison? Il est vrai qu'alors ton amante eut quelques beaux jours; mais

qu'ils furent promptement empoisonnés par de vives alarmes, promptement

suivis de votre inconstance et de mon désastre complet! Ah! qui voudroit

du même prix payer les mêmes jouissances? Qui? moi, Faublas; moi qui,

prête à périr, me sens encore brûlée du feu dont je fus consumée sans

cesse. Mais dans le monde entier je serois apparemment la seule. Va, je

n'ai point oublié ton amour naissant pour Sophie, l'époque fatale de son

enlèvement, le jour plus funeste où je vis mon amant avec ma rivale au

pied des autels, et les horreurs de cette nuit où, par le plus lâche des

attentats, ton perfide ami combla mon avilissement et commença mes

véritables infortunes. Faublas, je te le jure à mon heure suprême, et

j'en atteste le Dieu qui m'attend: Rosambert a mérité la mort.

Rosambert, avant de me flétrir à tes propres yeux, m'avoit indignement

calomniée. Il est vrai que, séduite par quelques-unes de ses qualités

brillantes, je lui donnois plus d'attention qu'à tout autre, une

préférence marquée sans doute. Il avoit pu concevoir de grandes

espérances, j'ai lieu de croire que l'événement ne les eût jamais

justifiées. Je n'entends pas ici, Faublas, te parler de mes principes,

de ma pudeur, de ma sagesse, de toutes les vertus auxquelles on a

prudemment condamné mon sexe; je n'en ai seulement pas avec toi conservé

l'apparence! Que te dirai-je, mon ami? Placée par le hasard dans un rang

élevé, j'avois encore reçu de la nature un esprit inquiet, une âme

ardente; j'étois née peut-être pour les crimes de l'ambition: je te vis,

tu m'entraînas, je me plongeai dans tous les égaremens de l'amour.

«Oui, ce fut par un crime que Rosambert, à Luxembourg, renversa mes

desseins. Mes desseins, je le sais, pouvoient paroître coupables; mais

au moins n'étoient-ils pas de ceux dont se fût avisée une amante sans

générosité, sans courage, une vulgaire amante modérément éprise d'un

homme ordinaire. Rosambert les renversa tous. Il me sembla que désormais

je ne pouvois remettre en vos bras une femme tombée dans le mépris

d'elle-même; et dès lors, présumant trop de mes forces, ou plutôt

ignorant encore l'irrésistible empire d'une passion, croyant maîtriser

les grands intérêts du coeur comme je gouvernois de petits intérêts de

cour, je jurai, vous l'entendîtes, je jurai de ne plus vivre que pour ma

vengeance et votre avancement.

«D'abord, il fallut vous tirer d'une prison d'État, où vous n'eussiez

pas langui pendant quatre mois, si mes ennemis rassemblés n'eussent de

mille manières contrarié mes démarches. Enfin, M. de ***, porté par mes

efforts à la place éminente qu'il occupe aujourd'hui, M. de *** fut

cependant assez ingrat pour mettre à votre délivrance une condition qui

faillit la rendre impossible. Jugez si le sacrifice demandé me sembloit

pénible! Il s'agissoit de vous rendre au monde, et je balançai plusieurs

jours. Mon ami, je vous le répète, je ne prétends vous vanter ici ni ma

vertu, ni la vertu des femmes: quelle différence pourtant entre les

principes, les penchans, les passions des deux sexes! Et que tu es loin

de l'amour que je te porte, toi surtout, Faublas, toi qui, pouvant te

partager entre plusieurs amantes, trouves encore des charmes à la

possession du premier objet que le hasard te livre! Ah! combien, au

contraire, Mme de B..., déjà si malheureuse d'avoir été, pour sa

justification complète, obligée d'avouer les droits d'un époux et de

remplir avec lui de rigoureux devoirs, ressentit une plus mortelle

douleur, le jour, le jour fatal qu'il lui fallut, pour te sauver,

s'aller abandonner aux effrénés désirs d'un amant sans délicatesse, aux

tendresses cruelles d'un homme indifférent! Oui, mon ami, oui, M. de ***

m'a possédée. Ce n'étoit qu'à mon heure dernière que je devois te faire

un aveu semblable, et néanmoins, parmi tant d'autres preuves de mon

attachement sans bornes, regarde ce honteux dévouement comme la plus

grande.

«Tu devins libre, j'osai te revoir, je l'osai! ce fut ma première faute,

elle prépara mes derniers égaremens et ma fin tragique.

«Quatre mois d'absence m'avoient apparemment guérie d'un amour fatal: au

moins je m'en flattois quand je vous appelai chez Mme de Montdésir; au

moins, dans notre première entrevue, je me sentis bien moins

qu'autrefois émue de ta présence: je te parlai de Justine sans dépit, de

la comtesse sans beaucoup d'aigreur, de Sophie sans trouble, sans

colère, sans aucun mouvement jaloux. Je t'annonçai, dans la sincérité de

mon coeur, de louables résolutions que je croyois devoir être immuables.

Enfin, je te quittai, m'applaudissant de n'avoir plus que de l'amitié

pour toi... Insensée, comme je m'abusois! le feu mal éteint couvoit sous

la cendre, une étincelle alloit s'échapper, qui recommenceroit

l'incendie.

«Souvenez-vous, souvenez-vous du jour que, prête à partir pour

Compiègne, je vous fis mes adieux. Jusqu'alors, en préparant le

châtiment de Rosambert, je n'avois éprouvé que le désir de la vengeance:

vous me fîtes connoître la crainte de la mort. Cette idée soudaine qu'il

étoit possible que bientôt nous fussions à jamais séparés me glaça

d'épouvante. Tout à coup il me parut moins désirable d'accomplir ma

vengeance contre un ennemi; mais aussi je me sentis plus impatiente

d'obtenir ma réhabilitation aux yeux de mon amant. Cependant les

terreurs nouvelles qui venoient de m'étonner, les irrésolutions

momentanées qu'elles avoient produites, mes agitations encore violentes,

le trouble de mes sens, le trouble de mon coeur, tout me dit assez qu'en

attaquant les jours de Rosambert, je devois surtout songer à défendre

les miens; que maintenant il s'agissoit moins de triompher que de ne pas

mourir; qu'avant tout il falloit m'efforcer de vivre, de vivre afin de

t'adorer.

«Comment aurois-je pu m'aveugler encore sur mes véritables dispositions,

puisque, même à Compiègne, dans le moment d'ivresse qui suivit ma

victoire, mon secret m'échappa devant la comtesse et devant vous? Ce fut

pourtant sans y réfléchir, ce fut par un instinct de jalousie

renaissante, que, vous voyant sur le point de rejoindre ma plus

dangereuse rivale, je vous conseillai de rentrer dans Paris avec Mme de

Lignolle. Alors, sans me rendre un compte fidèle de mes sentimens, je

démêlai seulement, à travers une foule d'idées contraires, que je

m'étois étrangement trompée moi-même quand je vous avois promis de vous

rendre Sophie et de vous voir tranquillement lui prodiguer vos

tendresses. Je reconnus qu'une femme, pour avoir donné le courageux

exemple d'une entière abnégation de soi-même, ne devoit pas se flatter

d'atteindre à l'effort plus héroïque d'un absolu dévouement. Je reconnus

que telle amante, capable de renoncer à son propre bonheur, pouvoit

cependant n'avoir pas assez de force pour souffrir le bonheur d'une

autre. Je le reconnus, je m'en indignai, j'en frémis; mais enfin, sans

oser d'ailleurs former pour l'avenir aucun projet déterminé, je

m'arrêtai du moins à celui de retarder présentement une réunion dont la

seule idée faisoit mon secret désespoir.

«Aussitôt Després fut envoyé de Compiègne à Fromonville pour avertir M.

Duportail de votre prochaine arrivée, et pour multiplier les obstacles

autour de vous, si la comtesse vous permettoit d'aller à la poursuite de

votre épouse... Faublas, je vous vois pâlir et trembler!... O toi que

j'ai trop aimé, ne va pas me haïr! ô toi, l'auteur de mes égaremens, ne

leur refuse pas quelque indulgence! Trop heureuse, crois-moi, trop

heureuse la femme sensible à qui le favorable amour n'ordonna que des

démarches peu condamnables, qui n'eut jamais besoin de trahir un ingrat,

ni de persécuter des rivales, hélas! et qu'un premier pas vers l'abîme

n'entraîna point dans ses plus grandes profondeurs!

«Si tu pouvois te faire une idée de ce que j'ai souffert à cette auberge

de Montargis, à ce château du Gâtinois surtout, à ce fatal château de la

comtesse! Inconcevable jeune homme, comment donc pouvez-vous allier tant

d'inconstance et tant de sensibilité, tant de douceur et tant de

barbarie! Votre Sophie ne vous étoit pas moins chère, et vous adoriez

Mme de Lignolle! Oui, déjà, j'en fus témoin! déjà vous l'adoriez!

L'ingrat! et, dans le délire de sa fièvre, il prononçoit aussi souvent

que le mien le nom de son Éléonore. Le cruel! et, dans ses momens de

raison, il me faisoit, à moi, la confidence de tout l'amour dont il

brûloit pour elle! Ainsi ce n'étoit point assez de trembler pour les

jours de mon amant, de le trouver dans une maison détestée, de voir une

autre femme lui donner les soins qu'avec tant de plaisir je lui eusse

seule prodigués, je devois encore de la bouche même d'un infidèle...!

Mais écartons ces souvenirs terribles. Qui m'eût dit pourtant, qui m'eût

dit qu'alors je ne mourrois pas de douleur, parce que j'étois réservée à

beaucoup d'autres épreuves non moins insupportables, parce qu'il falloit

que toutes les horreurs de ma destinée s'accomplissent?

«Faublas, mon portefeuille est là. Cherchez-y cet écrit funeste qui

précipita mes plus fatales résolutions. Reprenez la lettre de votre

beau-père, reprenez-la. Je la sais tout entière et n'en ai plus besoin.

Quelle lettre! grands dieux! comme j'y suis traitée! que de crimes on

osoit me supposer, dont l'idée ne m'étoit seulement pas venue! quel

avenir on m'annonçoit! quel épouvantable avenir que je n'avois pas

encore mérité! Le profond sentiment d'une injustice irrite un esprit

fier, et trop souvent le porte aux extrémités les plus inexcusables.

J'en fis malheureusement l'expérience: _Mlle de Pontis partageant un

amant banal et le mépris public avec la marquise de B...!_ Va,

Duportail, tu la connois bien peu, cette marquise de B... que ta fureur

accuse! Elle ne fut jamais passionnée ni généreuse à demi. Ce n'étoit

point pour partager Faublas qu'elle courut le chercher à Luxembourg! Ce

n'étoit point pour le disputer à Sophie qu'ensuite elle lui permit de

l'aller rejoindre! Ta haine cependant est la récompense des sacrifices

qu'elle a déjà faits, et, pour prix des pénibles combats qu'elle livre

encore chaque jour, tu lui promets, avec le mépris public, d'inévitables

malheurs. Va! je le savois que ta fille et toi vous me détestiez; que

les hommes condamnoient sévèrement sur les apparences et ne revenoient

pas de leurs jugemens; que la fortune, inflexible comme eux, ne

révoquoit point ses arrêts, et qu'un grand revers étoit trop souvent le

gage d'un revers plus grand. Je le savois. Mais toi-même assures que vos

communes persécutions ne finiront point. Eh bien! ne pouvant m'en

prémunir, je les justifierai. Duportail, je suis lasse de ne m'imposer

que des privations sans dédommagement, je suis lasse de m'immoler pour

des ingrats. Puisque je ne dois plus rien espérer, puisqu'il ne me reste

plus rien à perdre, je veux du moins retirer quelque fruit de mon

déshonneur qui fait ta joie: je veux que l'amour revienne abréger ma vie

dont tu demandes la fin. Tu verras ce que la marquise environnée

d'ennemis peut encore entreprendre! Tu verras si je suis femme à

partager un amant!

«Ainsi, Faublas, ainsi dans mon désespoir je jurai que Sophie ne vous

seroit point rendue, et que Mme de Lignolle aussi connoîtroit à son tour

les tourmens que depuis trop longtemps j'endurois.

«Obligée de vous laisser entrer à Paris, je devois le plus tôt possible

vous en éloigner, de peur qu'un hasard fatal à mes nouveaux desseins ne

vous fît découvrir que votre beau-père étoit encore revenu chercher un

asile dans la capitale...--Quoi! ma Sophie...--De grâce, s'écria Mme de

B..., ne m'interrompez pas. L'ardente fièvre qui me soutient peut tout à

coup s'éteindre, et je n'aurois plus la force de vous parler. Ne

m'interrompez pas; tâchez surtout, tâchez de dissimuler votre cruelle

joie: prenez pitié de l'état où je suis.

«Écoutez, reprit-elle: M. Duportail fuyoit de Fromonville avec votre

épouse et deux étrangères que je ne connois point. Després chargea l'un

des miens de rester à Puy-la-Lande, afin de s'arranger de manière que

vous n'y trouvassiez pas de chevaux; Després ne cessa pas de poursuivre

votre beau-père. Celui-ci, laissant à quelque distance de Montargis les

deux inconnues continuer la même route, mit pied à terre avec sa fille,

et, s'étant jeté dans un chemin de traverse, il vint reprendre la poste

à Dormans, et le chemin de Paris par Meaux. Ce fut à Bondy qu'on perdit

ses traces. Votre beau-père est certainement dans la capitale; mais je

ne sais comment il a trouvé l'impénétrable retraite où depuis plus d'un

mois il échappe à toutes mes recherches.

«Cependant il ne falloit qu'un hasard imprévu pour vous découvrir ce que

je cherchois inutilement; je devois donc me hâter de vous donner un état

qui vous forçât de quitter Paris et de vivre dans une province éloignée,

où je me flattois de vous rendre bientôt votre exil agréable: je vous

fis capitaine au régiment de ***.

«Mme de Fonrose, malheureusement placée entre la comtesse et le baron,

pouvoit doublement contrarier mes desseins; il ne me fut pas malaisé de

commencer sa rupture avec Mme de Lignolle, et de déterminer M. de

Belcour à quitter son indigne maîtresse.

«Je nourrissois toujours de justes projets de vengeance contre mon plus

cruel persécuteur. Je ne désespérois pas de l'obliger, sous quelques

jours, à me combattre encore, et si, comme la première fois, je ne

portois qu'un coup mal assuré, si Rosambert échappoit à la mort, au

moins je pourrois peut-être lui arracher l'aveu de ses impostures,

recouvrer ainsi toute votre estime, et reprendre à mes propres yeux

quelque valeur. Cependant, comme votre ami ne pardonneroit sûrement pas

à Mme de B... les excès dont il s'étoit rendu coupable envers elle, il

me parut d'abord indispensable d'éloigner de vous ce conseiller perfide,

et d'essayer de mettre fin aux plaisanteries dont il ne cessoit

d'outrager l'hymen en général, et quelques époux en particulier; je lui

fis donner Mlle de Mésanges et l'ordre de rejoindre son régiment.

«Une ennemie infiniment redoutable me restoit encore: c'étoit cette Mme

de Lignolle, que j'aurois beaucoup aimée, si vous ne me l'aviez pas

donnée pour rivale. La Fleur, qui m'étoit vendu, le traître La Fleur me

faisoit tous les jours des rapports dont mon inquiétude s'augmentoit

sans cesse. Il devenoit pressant d'élever entre la comtesse et vous des

obstacles à jamais insurmontables. Je fis venir le capitaine; il se hâta

de solliciter à Versailles une lettre de cachet qu'on tenoit toute

prête: Mme de Lignolle alloit être arrêtée.

«Faublas, pourquoi cette agitation si vive? pourquoi cette pâleur

soudaine? Vous m'accusez d'avoir été cruelle envers votre Éléonore!

Attendez, mon ami; si vous me jugez précipitamment, vous me jugerez avec

trop de rigueur. Demain, le capitaine recevoit l'ordre de retourner à

Brest et de s'y rembarquer. La comtesse perdoit sa liberté pendant

quelques jours seulement. On devoit bientôt lui donner pour prison la

terre que sa tante possède en Franche-Comté. Rien, je vous le proteste,

n'eût été négligé pour défendre cette malheureuse enfant du ressentiment

de ses deux familles. Mais, après l'éclat de sa détention, vous n'auriez

jamais pu la revoir, et je m'étois réservé d'ailleurs plusieurs moyens

de vous en empêcher.

«Enfin, vous partiez pour Nancy; c'étoit dans ses environs que nous

allions nous rencontrer, c'étoit sous l'heureux ciel de la Lorraine que

je devois retrouver mon amant et mes beaux jours. Que de vains projets!

Ah! malheureuse! quand j'espérois te consacrer ma vie, la mort

m'attendoit. L'épée fatale du marquis, après m'avoir enlevé ma victime,

est venue jusque dans tes bras frapper la sienne. C'en est donc fait! Je

vois ma tombe entr'ouverte, il y faut descendre à vingt-six ans.

«Voilà pourtant où m'aura conduite une passion trop tard combattue!

Puisse du moins mon exemple avertir la foule des infortunées menacées

d'un destin pareil! Puisse-t-il, dans le grand nombre, en sauver

quelques-unes! Qu'on leur apprenne à toutes mes premières foiblesses et

mes premiers revers, mon inutile résistance, mes coupables desseins et

ma fin déplorable. Qu'elles sachent que l'amour ne me donna pas un

instant de félicité qui n'eût été précédé des plus vives inquiétudes,

accompagné des plus grands dangers, suivi des plus irréparables

malheurs. Qu'elles le sachent, et que, remplies d'un effroi salutaire,

elles s'arrêtent, s'il est possible, sur le penchant du précipice où

j'aurai péri.

«Et, pour qu'elles puissent concevoir le suprême pouvoir de cet amour

qui m'entraîna, toi, Faublas, que j'aurai peut-être étonné jusque dans

mes derniers momens; toi, mon amant toujours idolâtré, dis-leur que ma

réputation, mes richesses, mon rang, ma beauté, perdus sans retour, ne

me coûtèrent pas un regret; mais que notre éternelle séparation fit mon

désespoir. Dis-leur néanmoins que, prête à te quitter, je me suis

estimée trop heureuse d'avoir pu sauver, aux dépens de mes jours, tes

jours plus chers; trop heureuse d'avoir pu, du moins encore une fois,

t'appartenir, et dans un dernier embrassement calmer un peu l'ardeur du

feu dont j'étois consumée, de ce feu dévorant qui ne devoit s'éteindre

qu'avec...»

Elle n'acheva point, elle tomba dans une extrême foiblesse.

Le médecin accourut à mes premiers cris: il me supplia de me retirer si

je ne voulois pas, me répéta-t-il plusieurs fois, hâter l'instant fatal.

A mon retour, Mme de Lignolle s'écria: «Vous avez été bien longtemps:

est-elle morte?--Non, mon ami.--Non? tant pis.--Comment!--Sans doute: je

n'y ai pas songé d'abord! Son mari l'a tuée, parce qu'il vous a surpris

me faisant avec elle une infidélité.»

J'eus beaucoup de peine à rassurer la comtesse. Enfin la pitié qu'elle

devoit aux infortunes de Mme de B... rentra dans son coeur; et, la

situation critique où elle se trouvoit elle-même sollicitant toute son

attention, nous songeâmes aux moyens de prévenir les malheurs qui nous

menaçoient. Une heureuse nuit nous fut encore permise, pendant laquelle

mon Éléonore, en ne cessant de me prouver sa tendresse, ne cessa de

m'entretenir de son enlèvement, qui devenoit indispensable. Nous

convînmes que, dans la journée prochaine, je ferois tous les préparatifs

nécessaires, et que la nuit suivante verroit notre fuite. Toujours

pleine de confiance, Mme de Lignolle se croyoit déjà loin de sa patrie;

et moi, le coeur navré d'un profond chagrin, l'esprit encore agité de

mes irrésolutions secrètes, je n'envisageois qu'en tremblant le douteux

avenir, je n'osois porter mes regards sur le présent, trop certain. O

Madame de B..., je vous voyois sans cesse au lit de la mort! O mon père!

ô ma soeur! ô ma Sophie! je faisois d'inutiles efforts pour écarter

votre souvenir qui m'obsédoit.

L'aurore enfin parut. Un affreux spectacle, un sinistre augure, devoient

commencer le plus malheureux de mes jours. Quand j'entrai chez la

marquise, elle avoit les yeux égarés, et, d'une voix très brève, elle

disoit: «Oui, voilà mon tombeau. Mais cet autre, à qui le destinez-vous?

Où est Faublas? s'écria-t-elle plusieurs fois en me regardant; où est

Faublas? courez, avertissez-le que mes ennemis veulent l'assassiner, que

le marquis et le capitaine... Le capitaine!... Il approche! il traîne...

Ah! pauvre petite! Viens donc, Faublas! vite! Que fais-tu? Qui t'arrête?

Viens donc la secourir!... Il n'est plus temps, c'en est fait!... Dieu!

grand Dieu! c'étoit pour elle qu'ils creusoient cette tombe à côté de la

mienne!»

Mme de B..., violemment agitée, avoit trouvé la force de se mettre sur

son séant; et, comme on accouroit pour l'obliger à prendre une autre

situation, elle retomba. Je l'entendis encore murmurer quelques discours

sans suite, qui redoublèrent mon épouvante et ma douleur.

«Une fièvre terrible! me dit le médecin. Un délire continuel! c'est

ainsi qu'elle a passé toute la nuit! Monsieur, je ne dois pas vous

flatter: il est impossible qu'elle résiste longtemps.»

Je m'en allai chez Rosambert: il commençoit à donner quelques

espérances; cependant on n'osoit encore répondre de rien, et je ne pus

obtenir la permission de lui parler.

Il est donc vrai que tout me manque à la fois, qu'aucun appui ne m'est

laissé dans un moment où j'aurois besoin du secours de tout le monde! Il

est donc vrai que je vais abandonner mon père, et quitter peut-être pour

jamais les lieux où je sais maintenant que Sophie respire. Il le faut,

si je ne veux perdre ensemble mon Éléonore et mon enfant. Il le faut!

malheureux!

Je courus tout Paris pour me procurer la foule des choses nécessaires à

l'enlèvement de Mme de Lignolle, et je ne sais quel pressentiment

douloureux m'avertissoit qu'elle alloit faire un trop long voyage. En

préparant tout pour notre commun départ, il me sembloit que j'étois

tourmenté d'un rêve pénible qui devoit bientôt finir; mais une voix

secrète me crioit que le réveil seroit affreux.

Quand je revins à l'hôtel, je trouvai que Mme d'Armincour m'attendoit

chez mon père; elle me demanda ce que j'avois fait de sa nièce. Éléonore

et moi nous avions prévu la visite et les questions de la marquise, nous

étions convenus de la réponse que j'aurois à lui faire: «Votre nièce,

Madame, est partie sous la conduite d'un ami dont je connois le courage

et la fidélité. C'est en Suisse qu'elle est allée chercher un asile;

elle a préféré ce pays, parce qu'il n'est pas très éloigné de votre

Franche-Comté.--Elle est sauvée! s'écria la marquise en m'embrassant:

ah! que je vous dois de reconnoissance!... Elle est partie pour la

Suisse? j'y cours après elle. Ma chère nièce!... Comment avez-vous fait

pour l'arracher à ses ennemis? Personne ne vous a vu paroître à l'hôtel!

personne ne l'en a vue sortir! et pourtant il n'y avoit pas un quart

d'heure que je lui avois parlé chez elle, quand ils y sont venus pour

l'arrêter... Elle est sauvée!... Mais quoi! mille dangers la menacent

encore! En supposant qu'elle puisse échapper à ses persécuteurs, que

va-t-elle devenir loin de sa patrie, loin de ses parens, et, faut-il le

dire, loin de celui qu'elle aime avec idolâtrie! Ah! jeune homme, jeune

homme, vous avez plongé mon enfant dans un abîme de malheurs!»

A ces mots, Mme d'Armincour partit en pleurant.

Je me hâtai d'aller au quatrième étage joindre Mme de Lignolle qui

devoit toute la journée rester cachée dans la petite chambre de mon

domestique. «Ma chère Éléonore, j'ai tout préparé; rien ne paroît plus

devoir empêcher notre fuite: tiens-toi prête à minuit précis.--Tiens-toi

prête! répéta-t-elle. En tout temps et partout, mais aujourd'hui surtout

et dans cette chambre, qu'ai-je à faire autre chose que de t'attendre

avec une impatience dont tu n'as pas d'idée? Tiens-toi prête! Faublas,

pourquoi donc me parlez-vous sans songer à ce que vous dites? Pourquoi

cet air toujours préoccupé? Pourquoi ce visage si triste lorsque

l'heureux moment approche qui doit nous réunir pour ne nous plus

séparer, lorsqu'il est certain que désormais nous pourrons vivre et

mourir ensemble?--Mon amie, Mme d'Armincour vient de venir...--Je le

sais, je l'ai vue de cette fenêtre.--Mme d'Armincour part tout à l'heure

pour la Suisse: elle croit n'y arriver qu'après sa nièce; elle y sera

quelques heures avant nous. Ta tante y sera! mon père et ma soeur n'y

seront point!--Laisse une lettre pour M. de Belcour.--Sans doute! j'y

pensois. Une lettre... Mais qu'est-ce qu'une lettre?... Mon Éléonore, il

m'attend, le baron. Je ne puis me dispenser de paroître à table. J'en

sortirai le plus tôt possible, et je remonterai pour essayer de dîner

avec toi.--Oui. Va, Faublas, et reviens vite. Tant que je te vois je

suis tranquille; je meurs d'inquiétude dès que tu n'es plus là.» Elle

m'embrassa, je descendis.

M. de Belcour me vit refuser toute espèce de nourriture; il m'entendit

ne lui répondre que par monosyllabes; il retira mouillée de pleurs la

main qu'il venoit de me présenter. «Tu n'as pas quitté ton père et ta

soeur pour suivre ta maîtresse, me dit-il enfin, ton père et ta soeur

t'en récompenseront. Ils te prodigueront dans ton infortune les

consolations les plus tendres, et tes peines ainsi partagées ne

t'accableront point. Mon fils, c'est de vous que j'ai su qu'avant-hier

M. de Rosambert étoit tombé sous les coups de M. de B...; mais c'est la

voix publique qui vient de m'apprendre que depuis, dans une autre

rencontre, le marquis avoit exercé sur un ennemi plus cher une plus

terrible vengeance. Mon fils, tôt ou tard, tous les objets de nos

affections illégitimes doivent périr ou nous échapper malheureusement;

mais ne pouvez-vous point espérer une félicité durable, vous à qui le

Ciel, en attendant qu'il vous rende l'adorable épouse dont vous êtes

idolâtré, laisse de bons parens qui vous chérissent?»

Le baron parloit encore, lorsqu'on lui remit une lettre. «Dieu de bonté!

s'écria-t-il après l'avoir lue, déjà vous prenez pitié de lui! Tiens,

mon ami, lis, lis toi-même.

_Enfin la marquise a reçu le châtiment de ses crimes, et l'infortunée

comtesse est désormais perdue pour votre fils. Votre fils, je veux le

croire, est maintenant plus malheureux qu'il ne fut jamais coupable,

et les leçons de l'adversité doivent l'avoir corrigé pour toujours.

Dites-lui que dans deux heures je lui ramène son épouse, et que, s'il

est tout à fait digne de la retrouver, le jour où nos enfans auront

été réunis sera constamment compté parmi mes plus beaux jours._

LE COMTE LOVZINSKI.

Mon premier mouvement fut un transport de joie: quel bonheur! quel

inespéré bonheur! Mais un instant de réflexion me fit apercevoir les

embarras et les dangers de ma nouvelle position. «Mon Dieu!

mais...--Quoi donc, mon frère? Qu'avez-vous?--Rien, ma soeur.--D'où

vient l'extrême agitation où je vous vois, mon fils? Qui peut

troubler...?--Vous allez me le demander, Monsieur le baron! Mme de B...

se meurt! mille périls environnent encore Mme de Lignolle! et vous

m'allez demander ce qui trouble ma joie! Sans doute, j'adore mon épouse;

mais dans quel moment elle m'est rendue! Vous ne savez que la moindre

partie de mes inquiétudes! vous ne connoissez pas la moitié des chagrins

qui pèsent sur mon coeur!... Tenez, mon père, j'ai besoin d'une entière

tranquillité... Tenez, je vous le demande en grâce, et à vous aussi, ma

chère Adélaïde, permettez que je m'abandonne librement à mes rêveries;

laissez-moi seul, absolument seul, jusqu'à l'arrivée de ma Sophie.--Où

courez-vous, mon ami?--Chez Jasmin,... pour l'appeler... Non,... dans ma

chambre... Point du tout! je descends au jardin... Ne m'y suivez pas, je

vous en conjure!»

Sophie revient dans deux heures, et je pars cette nuit avec Mme de

Lignolle! Je pars! lorsqu'enfin, dans les bras de mon épouse, l'amour me

prépare le prix... Amant ingrat d'Éléonore, quel désir osé-je former

pour Sophie!... Ah! de ces deux femmes si charmantes, je sais laquelle

je préfère; mais qui me dira de laquelle je suis le plus aimé?

Il faut pourtant aujourd'hui, pour assurer le bonheur de l'une, causer

le désespoir de l'autre. Causer le désespoir de Sophie! que plutôt, cent

fois, Mme de Lignolle périsse!

Qu'elle périsse, mon Éléonore! Mon Éléonore et mon enfant! O le plus

barbare des hommes, qu'as-tu dit?

Si je n'enlève Mme de Lignolle, elle est perdue. Poursuivie par la

famille de son mari, déshonorée dans sa propre famille, menacée d'une

éternelle prison, elle n'a plus dans le monde que celui pour qui sa

tendresse a tout sacrifié. C'est en moi qu'elle a mis ses espérances. Si

je les trahis, la comtesse trouvera dans son coeur son plus cruel

ennemi: comment se pourra-t-elle défendre contre ses persécuteurs?

comment, surtout, échappera-t-elle à la violence de sa passion?

Sophie jusqu'à présent a supporté l'absence, parce que notre séparation

n'étoit pas mon crime; mais quand, le jour même de son arrivée, j'aurai

pris la fuite avec une rivale, ma femme délaissée... Si j'abandonne

Sophie, elle meurt de chagrin!

Malheureux! qu'ai-je donc à faire? Rien, que de me dérober par une

prompte mort à mes horribles perplexités. Rien, que de finir par un

crime une vie déjà... Si je m'immole, aucune des deux ne me survit!

Malheureux, subis ta destinée: elle t'impose la loi de vivre et de

choisir, entre deux objets presque également chers et sacrés, une

victime.

Voilà donc le fruit de mes égaremens!... Des remords! grands dieux, et

pourquoi? Vous m'avez donné le coeur le plus aimant et les sens les plus

vifs, vous avez voulu que je rencontrasse à la fois plusieurs femmes

exprès formées pour plaire aux yeux et charmer l'âme: je les ai toutes

ensemble adorées,... adorées moins encore qu'elles ne le méritoient!

Voilà tout: si jamais je fus coupable, la faute en est à vous. Si

maintenant je suis trop cruellement puni, la faute en sera-t-elle

imputée tout entière à cette autre infortunée que vous n'avez pu guérir

de son funeste amour? O Madame de B..., que vous m'avez été fatale!

Si je n'enlève mon Éléonore, elle est perdue. Ma Sophie, si je

l'abandonne, meurt de chagrin. Quel homme, à ma place, après les plus

violens combats, quel homme assez ferme, ou plutôt assez barbare,

pourroit encore se déterminer? Si du moins quelqu'un daignoit m'aider

d'un conseil secourable. Allons consulter mon père... Insensé!

Quoi! n'y auroit-il pas quelque moyen de concilier...? «Monsieur,

interrompit mon domestique que je n'avois pas vu s'approcher, madame,

qui vous aperçoit de cette fenêtre, s'étonne que vous la laissiez seule

dans ma chambre pour vous promener seul dans ce jardin.--Madame? je n'y

suis pas, je ne veux voir personne. Personne. Plus de femmes

surtout!--Mon cher maître, c'est madame la comtesse.--Oh! ce n'est donc

pas Mme... Eh bien! que veut-elle, mon Éléonore?--Que vous ne

l'abandonniez pas.--Dis-lui que c'est à quoi je songe.--Mais elle

vous prie de remonter tout de suite.--A la bonne heure,...

conduis-moi.--Conduis-moi! répéta-t-il; je croyois que vous saviez le

chemin! O mon cher maître! que je suis fâché de l'état où je vous

vois!--Ce ne sont encore que des roses! Que veux-tu, Jasmin! mon heure

est venue!... Écoute, mon ami: bientôt tu entendras parler...--Plaît-il,

Monsieur?--Quoi?--Achevez donc.--Je ne sais plus ce que je te

disois.--_Bientôt tu entendras parler..._--Oui, du retour de ma femme.

N'en dis rien à la comtesse.--Prenez garde. Voilà M. de Belcour et Mlle

Adélaïde qui viennent.--Retourne à Mme de Lignolle; je te suis.»

J'allai droit à mon père: «Oh! je vous en supplie, laissez-moi librement

méditer et pleurer. Laissez-moi seul à ma douleur. Je ne sortirai pas de

l'hôtel, soyez tranquille; et vous me reverrez dès que Sophie paroîtra.»

Mon père et ma soeur étant sortis du jardin, je retombai dans mes

cruelles rêveries. Jasmin vint m'en tirer une seconde fois.

«Il faut donc que je vous envoie chercher, dit-elle.--Mon amie, crois-tu

que ta tante soit déjà partie?--Pourquoi cette question?--Je pensois...

que Mme d'Armincour auroit pu t'emmener.--M'emmener! avec toi?--Avec

moi! peut-être n'auroit-elle pas voulu?--Eh bien?--Eh bien! j'aurois été

vous rejoindre.--Quoi! nous ne serions pas partis ensemble?--Mon amie,

si cela devenoit impossible?--Qui pourroit l'empêcher?--Vous-même: il

n'y a pas une heure, vous me disiez...--Il n'y a pas une heure,

j'ignorois... Eh! comment l'aurois-je pu deviner?--Quoi?--Rien, mon

Éléonore, je parle sans réflexion... Nous quitterons Paris à minuit

précis.»

Je ne pus retenir mes larmes; et, comme elle me demandoit ce qui les

faisoit couler, je lui répétai cette question vraiment cruelle:

«Crois-tu que ta tante soit déjà partie?--Que m'importe ma tante!

s'écria-t-elle; est-ce afin de m'en aller avec Mme d'Armincour que j'ai

sacrifié ma fortune et ma réputation? Est-ce pour elle que je me suis

exposée à toutes sortes de malheurs? Cependant, Monsieur, plus le moment

décisif approche, et plus je vois que vos irrésolutions redoublent. Ce

n'est pas seulement votre père qui les cause; ce n'est pas la mort de

Mme de B... qui vous arrache des pleurs! Ingrat! vous frémissez de vous

ensevelir dans une solitude où Sophie ne pourroit pénétrer!--Où Sophie

ne pourroit pénétrer!--Monsieur, souvenez-vous que j'avois médité ma

fuite avant qu'elle devînt nécessaire. Persuadez-vous bien que ce n'est

pas le désespoir de ma situation présente qui m'oblige à chercher un

asile dans l'étranger. Si donc, pour venir avec moi, vous n'avez d'autre

motif que celui de me dérober au ressentiment de ma famille, vous pouvez

rester. Je vous déclare que je me suis ménagé contre mes ennemis

plusieurs ressources.--Plusieurs ressources!--Oui; mais ne me réduisez

pas à les employer. Si déjà vous n'aimez plus la mère, prenez pitié de

l'enfant. Ne me réduisez pas à les employer, reprit-elle en se

précipitant à mes genoux. Je me suis trop longtemps flattée de l'espoir

de te consacrer ma vie tout entière: il me seroit trop affreux de la

terminer tout à l'heure en t'accusant de barbarie.»

Ces derniers mots de Mme de Lignolle achevèrent de me troubler. Je ne

saurois dire si les réponses que je lui fis devoient détruire ou

fortifier ses inquiétudes; mais je me souviens qu'elle eut, dans tout le

cours de cette longue après-dînée, l'air aussi triste, aussi préoccupé

que moi. Plus la soirée s'avançoit, plus je sentois s'accroître ma

douloureuse impatience et mes combats secrets; mon corps étoit, comme

mon esprit, dans la plus violente agitation. J'allois et venois

continuellement de l'appartement de mon père à la chambre de mon

domestique, demandant l'heure à tous ceux que je rencontrois et ne

cessant de regarder ma montre; tantôt trouvant le temps excessivement

court, et tantôt l'accusant d'une extrême lenteur.

Enfin, comme le jour tomboit, une voiture entra dans la cour de l'hôtel.

«Pardon, mon Éléonore, c'est une visite qu'il faut que je reçoive; je

suis à toi dans un instant.--Une visite!» s'écria-t-elle. Je n'en

entendis pas davantage, je me précipitai dans le corridor. Jasmin y

attendoit mes ordres: «Rentre vite, ne la laisse pas sortir de ta

chambre.»

Je descendis plus prompt que l'éclair, je trouvai dans le vestibule la

plus belle des femmes, encore embellie depuis sept mois. Elle se jeta

dans mes bras. «O mon bien-aimé! si cet heureux jour ne m'avoit été

constamment promis, jamais, jamais je n'aurois pu résister aux tourmens

de l'absence!» Mon beau-père m'embrassa. «Que ne m'a-t-il été permis de

faire plus tôt son bonheur et le vôtre!» me dit-il. Adélaïde,

transportée de joie, vint me disputer les caresses de sa bonne amie, et

mon père, en pressant M. Duportail sur son sein, versa des larmes

délicieuses.

Tous ensemble nous montâmes dans l'appartement de M. de Belcour. Je ne

vous peindrai pas les transports de Sophie, les transports de son amant,

l'indicible satisfaction de ma soeur et de nos heureux pères. Vous

saurez seulement qu'une heure entière s'écoula comme un instant. Hélas!

vous saurez que pendant une heure entière l'infortunée Mme de Lignolle

fut complètement oubliée.

«Je ne me trompe pas! j'entends crier, dit le baron.--Crier, mon

père!... Bon Dieu! Ah! c'est Jasmin qui s'amuse à contrefaire une voix

de femme... Je vous quitte pour une minute.»

Je trouvai la comtesse dans un accès de colère épouvantable: «Enfin,

vous voilà. Monsieur! suis-je ici votre prisonnière?... Votre insolent

valet m'ose retenir de force!» Tandis qu'elle me parloit ainsi, Jasmin,

de son côté, me disoit: «Monsieur, elle vouloit se jeter dans la cour;

voilà pourquoi j'ai barricadé cette fenêtre.--Vous avez eu tout le temps

de recevoir votre visite, reprit Mme de Lignolle, j'espère que vous ne

me quitterez plus?--On m'attend pour souper.--Il est trop tôt;

d'ailleurs vous ne souperez point aujourd'hui. Quand partons-nous?--Mon

amie, je te demande... un jour, seulement un jour.--Un jour! le

perfide!»

Elle s'élança vers la porte; je la retins.

«Laissez-moi, s'écria-t-elle: je veux sortir.--Sortir pour te

perdre!--Je veux descendre! je veux lui parler! je veux lui dire que

c'est moi qui suis votre femme.--Comment!--Perfide!... je l'ai vue

descendre de voiture. Je l'ai reconnue à sa taille, à sa chevelure. Je

l'ai reconnue cette femme de Fromonville!... Ah! que je suis

malheureuse! ah! qu'elle est belle!... Et le cruel me demande un

jour!... Je resterai là,... dans un grenier de son hôtel!... je resterai

dévorée d'ennuis, d'inquiétudes, de jalousie,... tandis qu'avec elle il

occupera l'appartement où la nuit dernière... Ingrat!... Je resterai là,

tandis que dans les bras d'une rivale... Un jour! pas seulement une

heure! Écoute, Faublas, poursuivit-elle avec la plus grande véhémence,

m'aimes-tu?--Plus que ma vie, je te le jure.--Sauve-moi donc. Je

t'avertis qu'il n'y a pas un instant à perdre, qu'il ne te reste pas

deux moyens de me conserver. Partons tout à l'heure.--Tout à

l'heure!--Oui. La nuit est déjà noire: descendons, jetons-nous dans un

fiacre, gagnons la prochaine barrière et la première auberge. C'est là

que Jasmin nous amènera notre chaise de poste.--Mon Éléonore!...--Oui ou

non?»

Je voulus me jeter à ses genoux; elle m'échappa. «Mon Éléonore!--Oui ou

non? répéta-t-elle.--Considère que pour le moment il est

impossible...--Impossible! tiens, perfide! et souviens-toi que tu m'as

donné la mort!»

Elle tenoit cachée dans sa main droite de courts ciseaux dont elle se

frappa. Quoique j'eusse arrêté son bras un peu tard, la violence du coup

fut très diminuée. Cependant le sang coula bientôt avec abondance, et la

comtesse s'évanouit. «Ciel! ô ciel! ceci manquoit à mon infortune! Va,

Jasmin, va donc chercher le premier chirurgien. Cours! amène-le par la

petite porte du jardin. Cours, mon ami! la plus chère moitié de moi-même

est en danger.»

En attendant qu'il revînt, je prodiguai mes secours à Mme de Lignolle.

De quelle joie fut suivie ma crainte mortelle, quand je reconnus qu'en

arrêtant le bras de la comtesse j'avois très heureusement détourné le

coup; le double fer, au lieu de s'enfoncer dans la poitrine, avoit

glissé sur la surface, où je ne voyois qu'une seule blessure. Néanmoins,

je ne bandois la plaie qu'en mêlant mes pleurs au sang précieux qui

s'échappoit encore.

Je venois de finir, quand le baron lui-même cria: «Faublas, ne

descendez-vous pas?--Tout à l'heure, mon père.»

Le moyen d'abandonner mon Éléonore, qui n'avoit pas repris encore

l'usage de ses sens! Je restai près d'elle et l'appelai cent fois

inutilement.

Enfin, pourtant, elle commençoit à donner quelques signes de vie,

lorsque le baron, du ton de la plus grande impatience, vint crier une

seconde fois: «Ne descendez-vous pas?--Un moment, mon père! un moment!»

Jugez de mon effroi quand j'entendis M. de Belcour, au lieu de rentrer

dans son appartement, monter à la chambre de Jasmin! «Depuis dîner,

s'écrioit-il, que peut-il faire continuellement chez son domestique?» Je

n'eus que le temps de m'emparer des fatals ciseaux, de tirer la porte et

de me jeter au-devant du baron. Pour lui donner une excuse

vraisemblable, je me hâtai de lui représenter que, malgré le retour de

Sophie, j'avois quelquefois besoin d'être seul.

Nous rentrâmes. «Il a pleuré!» s'écria ma femme. Elle me dit tout bas:

«C'est le souvenir de Mme de B... qui vous coûte ces larmes? Je vous le

pardonne, elle a fait une fin si malheureuse!... O mon bien-aimé! je

m'efforcerai de vous rendre tout ce que vous avez perdu, et je vous

aimerai tant... que désormais vous ne pourrez plus en aimer d'autres.»

Mon père, M. Duportail et ma soeur se joignirent à Sophie pour me

prodiguer leurs cruelles consolations: je voulus m'y dérober, je voulus

sortir, tous ensemble me retinrent. On ne peut se figurer ce que je

souffrois alors; leurs empressemens me désespéroient, les caresses mêmes

de Sophie m'étoient insupportables. Un quart d'heure enfin s'étant

écoulé dans les plus violens combats, l'inquiétude l'emporta sur toute

espèce de considération: je m'élançai vers la porte en criant:

«Laissez-moi! laissez-moi seul!»

Je monte, je trouve dans le corridor du quatrième étage un chirurgien

qui m'attendoit avec mon domestique. Je mets la clef dans la serrure, la

porte s'ouvre d'elle-même. «Comment! je l'avois fermée!--Il est vrai,

répond Jasmin, que la serrure ne tient à rien.» Nous entrons dans la

chambre; Mme de Lignolle n'y étoit plus. Un coup de poignard m'eût fait

moins de mal. «Bon Dieu! qu'est-elle devenue? où peut-elle être allée?»

Je m'élance dehors, je rencontre au milieu de l'escalier ma soeur, ma

femme, son père et le mien: je passe au milieu d'eux, je leur échappe.

«Où court-il ainsi loin de moi? s'écrie Sophie.--La retrouver, la sauver

ou périr avec elle!»

«Oui, Monsieur, me répond le suisse, il y a peut-être dix minutes

qu'elle est sortie; j'ai cru que c'étoit une femme que madame avoit

amenée.

--Oui, Monsieur, me répond une bonne dame qui venoit de se mettre à

l'abri sous une porte cochère de la place Vendôme, je viens de lui

parler à cette pauvre enfant! elle avoit l'air terriblement agité. Elle

n'a pas voulu prendre mon parapluie. «Non, non, m'a-t-elle dit, j'ai

besoin d'eau, je brûle!» Je l'ai vue gagner les Tuileries par le passage

des Feuillans: la pauvre petite sera bien mouillée.»

Ce qui devoit en effet redoubler mes terreurs, c'est que personne n'eût

osé courir les rues par l'affreux temps qu'il faisoit. La chaleur avoit

été grande durant tout le jour, le vent du midi venoit de s'élever; il

annonçoit d'épais nuages que plusieurs tonnerres déchiroient, et du sein

desquels la grêle et la pluie se précipitoient par torrens. Mon âme

étoit consternée: la fureur des élémens ne m'annonçoit-elle pas la

vengeance des dieux?

Je me jette dans le passage, je questionne les garçons de café de la

terrasse des Feuillans: «Elle a pris le chemin du Pont-Tournant.» J'y

cours, j'y trouve un invalide en faction: «Elle a fait deux fois le tour

de ce bassin, puis elle a monté sur la grande terrasse.» J'y vole,

j'arrive chez le suisse de la Porte-Royale: «Adressez-vous à la

sentinelle du pont.»

Dans ce moment,... je crois l'entendre encore, et la plume m'échappe des

mains... Dans ce moment l'horloge des Théatins sonnoit neuf heures.

«Sentinelle! une femme jeune, jolie, vêtue d'une robe blanche, la tête

enveloppée d'un mouchoir?--Elle est là», me répond-il froidement. Le

cruel étendoit le bras et me montroit la rivière. «Comment, là!--Sans

doute! elle vient de s'y jeter: c'est elle qu'on cherche.--Malheureux!

que ne l'as-tu retenue?» Et, sans attendre la réponse du barbare, je me

précipite après l'infortunée.

D'abord je résiste à peine à l'onde furieuse qui s'entr'ouvre, mugit et

m'emporte. Enfin j'ai rassemblé mes forces; et, dans les flots qui me

pressent, je cherche au hasard ce que ces bateliers cherchent aussi.

Tout à coup la foudre éclate, tombe et frappe les eaux. A la funèbre

clarté qu'elle a répandue sur le gouffre, j'ai distingué je ne sais quoi

qui ne s'est montré que pour disparoître. Aussitôt je plonge, je saisis

par les cheveux, et je ramène au rivage... Quel objet je ramène! quel

objet d'une éternelle pitié! Voilà donc mon amante!... Je détourne les

yeux, je tombe auprès d'elle, trop heureux de perdre, avec le sentiment

de mon existence, celui de mes maux.

Les cruels viennent de me rappeler à la vie, ils me demandent où l'on

doit porter cette femme; ils me demandent sa demeure et son nom. «Que

vous importe?» On me répond qu'il faut l'examiner; qu'il est peut-être

encore possible de la sauver.--La sauver! toute ma fortune ne suffiroit

pas à payer un aussi grand service! Vite, place Vendôme... Mais non.

Quel spectacle pour...! Rue du Bac. Il y a plus près rue du Bac.»

Mme de Lignolle fut portée dans la chambre à coucher voisine de celle où

Mme de B... respiroit encore. La marquise avoit même repris toute sa

connoissance. Elle entendit gémir; elle reconnut ma voix. On vint de sa

part me supplier de paroître au chevet de son lit. «Pourquoi ce grand

bruit?» me demanda-t-elle d'une voix presque éteinte. J'allois répondre,

lorsque je vis entrer le comte de Lignolle, suivi de deux inconnus. «Le

voilà!» leur cria-t-il en me montrant; et l'un de ces messieurs, s'étant

aussitôt approché, me dit: «Je vous arrête de la part du roi.»

La marquise entendit ces mots; et, ranimée par l'excès de la douleur:

«Est-il possible? s'écria-t-elle. Quoi! je n'ai pas encore les yeux

fermés, et déjà mes ennemis triomphent! et déjà l'ingrat M. de ***

m'oublie!... Ah! Faublas, ma perte aura donc entraîné la tienne!--Oui,

barbare! lui répliquai-je dans l'accès d'un affreux désespoir; et le

malheur dont tu me plains est le moindre de ceux que m'a causés ta

passion fatale. Victime de ta rage, Mme de Lignolle est là qui se meurt!

Que dis-je? elle est morte, peut-être! Ah! pourquoi moi-même ne suis-je

pas mort le jour que je t'ai connue! ou, plutôt, pourquoi le juste Ciel

ne t'a-t-il pas dès lors accablée de tout le poids...» Elle

m'interrompit: «Impitoyables dieux, vous devez être satisfaits! votre

plus cruelle vengeance est accomplie: je descends au tombeau chargée des

malédictions de Faublas!»

Elle retomba sur son lit, elle expira.

Et, comme je repassois dans l'autre pièce, où les médecins entouroient

Mme de Lignolle, l'un d'entre eux disoit: «Pourquoi la dépouiller devant

tout le monde? pourquoi violer inutilement les bienséances? Il n'y a pas

de ressources, elle est morte.»

Ainsi presqu'en même temps frappé de plusieurs coups mortels, je perdis

connoissance une seconde fois. Alors surtout, ce fut une grande

inhumanité de me rappeler à la vie. Oui, ma Sophie, s'il falloit

maintenant, sous peine d'être séparé de toi par un prompt trépas,

retomber seulement pour une heure dans l'état où je restai plusieurs

semaines, s'il le falloit, ô ma Sophie! juge de ce que j'ai souffert!

j'aimerois mieux te quitter et mourir.

* * * * *

LE BARON DE FAUBLAS

AU COMTE LOVZINSKI.

Le 3 mai 1785.

Je suis enchanté, mon ami, que votre roi, juste dans sa clémence, vous

ait rappelé dans votre patrie et veuille vous y rendre, avec sa

protection, vos emplois et vos biens. Dans quel moment vous m'avez

quitté cependant! Si votre fille et la mienne ne m'étoient restées, je

succombois à mon chagrin.

Je vous ai mandé qu'ils l'avoient retenu dix jours au château de

Vincennes; qu'à ma prière, ils l'avoient transféré de là dans une maison

de Picpus où l'on traite les insensés. Enfin ils ont pris tout à fait

pitié du plus malheureux des pères: ils m'ont permis de reprendre mon

fils et de le soigner chez moi. Je viens de l'aller chercher. En quel

état je l'ai trouvé, grands dieux! Presque nu, chargé de chaînes, le

corps meurtri, les mains déchirées, le visage sanglant, l'oeil furieux!

et ce n'étoit pas des cris qu'il poussoit, c'étoit des hurlemens, des

hurlemens épouvantables.

[Illustration: FAUBLAS RECONNAÎT SOPHIE]

Il n'a reconnu ni son père, ni mon Adélaïde, ni même votre Sophie! Sa

démence est complète, elle est affreuse; il n'a devant les yeux que

d'horribles images, il ne parle que d'assassins et de tombeau.

Voilà donc le fruit de ma coupable foiblesse!

D'un moment à l'autre, j'attends de Londres un médecin fameux pour les

maladies de ce genre. On dit que personne ne guérira mon fils, si le

docteur Willis ne le guérit pas. Qu'il arrive donc, qu'il me rende

Faublas, et qu'il accepte tout ce que je possède!

Mon fils, du moins, ne sera plus enchaîné. J'ai fait matelasser une

chambre, où six hommes le garderont nuit et jour. Six hommes ne

suffiront peut-être pas? Tout à l'heure je l'ai vu, dans un accès de

rage, briser entre ses dents, comme un verre fragile, le plat d'argent

qui contenoit son dîner. Je l'ai vu traîner aux quatre coins de sa

chambre ses gardiens étonnés. Si cette horrible frénésie dure encore

quelques jours, c'en est fait de mon fils et de moi.

Avant-hier seulement, vos aimables soeurs sont revenues de Briare

prendre dans mon hôtel un appartement à côté de celui de leur nièce.

Leur nièce! que vous dirai-je de sa douleur? elle est égale à la mienne.

Adieu, mon ami, finissez vos affaires et revenez vite.

LE MÊME AU MÊME.

4 mai 1785, à minuit.

Willis est arrivé la nuit dernière; il a passé toute la matinée près de

son malade avec les gardiens. A deux heures il m'est venu dire que mon

fils alloit être saigné; mais qu'ensuite, pour lui faire subir sa

première épreuve, il falloit absolument l'enchaîner. Le malheureux a

donc été de nouveau mis aux fers, et, par un excès de précaution dont

l'événement a prouvé toute la sagesse, Willis a voulu que les gardiens

du malade restassent dans sa chambre, à quelque distance de lui. Tout se

trouvant prêt à six heures du soir, Sophie la première est entrée.

Il l'a regardée fixement pendant plusieurs minutes, sans proférer une

parole; mais son visage devenoit par degrés plus tranquille, et son oeil

de plus en plus s'adoucissoit. «Enfin, c'est vous! a-t-il dit, je vous

revois! vous m'êtes rendue! ma trop généreuse amie, approchez-vous,

approchez donc!»

Sophie, transportée de joie, couroit à lui les bras ouverts.

«Gardez-vous-en bien!» a crié le docteur; et mon fils aussitôt a répété:

«Gardez-vous-en bien!... Oui, ma belle maman, gardez-vous-en bien. Le

cruel marquis n'attend que ce moment pour vous frapper. Vous voilà

cependant! quel bonheur! je vous croyois morte. _La profonde blessure

étoit au sein gauche, près du coeur._»

Alors Adélaïde, toute tremblante, est venue joindre sa bonne amie: elles

se sont mutuellement soutenues.

«Te voilà, petite? s'est-il écrié d'un ton fort doux. Tu viens me voir

avec ta maîtresse?... Parle, Justine; parle-moi: toi que j'ai toujours

vue si gaie, pourquoi me parois-tu si triste?... Mais c'est Mlle de

Brumont, je crois?... Oui, c'est une ombre qui vient m'épouvanter!»

Aussitôt Willis a dit à ma fille: «Retirez-vous.» Le malade, attentif, a

répété: «Sans doute, retirez-vous,... et vous aussi, Madame la

marquise... L'heure fatale approche. La baronne sait que vous êtes ici;

votre cruel mari... Je suis sans armes, il pourroit vous assassiner! Ma

trop généreuse amie, retirez-vous... Mais un instant! commence par me

rendre mon Éléonore. Rends-la-moi, perfide! rends-la-moi! sinon je vais

te déchirer de mes propres mains.»

Sophie prit la fuite, je me pressai trop de paroître. Dès qu'il me vit,

il cria d'une voix effroyable: «Le capitaine! Tu viens jusqu'ici pour

m'arracher ta soeur et l'égorger! attends!» A ces mots il prit un si

terrible élan qu'il brisa sa chaîne. Si je ne m'étois aussitôt soustrait

à sa rage, si ses gardiens ne l'avoient empêché de me poursuivre,

l'infortuné tuoit son père!

Sophie, Adélaïde et moi, nous avons écouté dans la pièce voisine. Il a

paru reprendre quelque tranquillité, mais à la fin du jour il a donné

les signes d'une violente agitation, qui s'est toujours augmentée à

mesure que la nuit est devenue plus sombre. Enfin, d'un ton qui nous a

fait frémir de crainte et d'horreur, il a distinctement prononcé ces

mots: «Les vents sont déchaînés! le ciel paroît en feu! l'onde mugit!

quel tonnerre!... Neuf heures!... elle est là!...»

Comme il a voulu se précipiter dehors, ses gardiens l'ont retenu.

«Pourquoi m'arrêter? Ne la voyez-vous pas qui reparoît sur les flots?...

Barbares! vous voulez que la mère et l'enfant périssent! Et vous aussi,

mon père, ma soeur, Sophie, vous aussi vous m'empêchez de la secourir!

Vous ordonnez sa mort. Tout le monde se réunit contre elle. Eh bien! je

la sauverai malgré tout le monde.»

Sept hommes suffisoient à peine pour le retenir; il s'est débattu dans

leurs mains pendant un grand quart d'heure; et, l'ardente fièvre qui lui

donnoit ces forces prodigieuses l'ayant quitté tout à coup, il est tombé

presque sans mouvement. Maintenant il dort; mais de quel sommeil! on

voit trop bien que des rêves affreux le tourmentent. O mon fils! mon

cher fils! Dieu sévère, soyez juste: n'est-il pas trop puni!

Je viens d'avoir avec Willis un long entretien, je suis infiniment

content du traitement qu'il prépare à Faublas. Attendez le salut du

malade de l'habileté du médecin; c'est en elle que nous avons tous mis

nos espérances. Adieu, mon ami.

LE MÊME AU MÊME.

Le 6 mai 1785, dix heures du soir.

J'ai trouvé dans le village de Dugny, près du Bourget, à trois lieues de

Paris, une maison qui m'a paru convenable aux desseins de Willis. Elle

est environnée d'un vaste jardin anglois que traverse une rivière assez

large, mais peu profonde, et dont les eaux coulent toujours paisibles.

Ses bords sont plantés de peupliers, de saules pleureurs et de cyprès.

Dans ce séjour des regrets, tout semble d'abord fait pour appeler les

tristes souvenirs; mais pourtant la beauté du lieu, son aspect

tranquille et l'air plus pur qu'on y respire, doivent promptement

écarter les passions violentes et disposer l'âme à la mélancolie tendre:

c'est là que nous sommes venus ce matin nous établir tous.

Le soir, comme de coutume, au coucher du soleil, mon fils a cru voir

l'épouvantable orage et entendre sonner l'horloge fatale. Comme de

coutume, il a répété ces mots terribles: _Neuf heures! elle est là!_

Déjà, dans un accès de fureur, l'infortuné nous imputoit la mort de

cette femme que nous l'empêchions d'aller secourir, lorsque Sophie,

cachée dans une pièce voisine, Sophie, docile aux ordres du docteur, a

crié de toutes ses forces: «Pourquoi l'arrêter? qu'on ouvre toutes les

portes! qu'il soit libre!»

Aussitôt il s'est élancé dehors, il est descendu plus prompt que

l'éclair, et tout d'un coup, ayant aperçu la rivière, il a couru s'y

précipiter. Nous le suivions à quelque distance, et moi-même je me

tenois prêt à plonger, si quelque nouveau malheur devoit nous menacer.

Il a nagé pendant près de vingt minutes, toujours aux environs du pont

du haut duquel il s'étoit jeté. Enfin, il est revenu sur la rive en

gémissant. Il s'est enfoncé dans le bosquet le plus sombre, il y a gardé

longtemps un morne silence; puis tout à coup: «Si tu n'en reviens pas,

a-t-il dit, c'est ici que je te veux creuser une tombe.» Ensuite il a

paru prêter l'oreille, et, comme s'il n'eût fait que répéter ce que

quelqu'un auroit osé lui dire: «Elle est morte! s'est-il écrié; ah!

pourquoi me l'annoncer tout de suite?» Il s'est évanoui; nous l'avons

reporté dans sa chambre.

Adieu, mon ami. Quand revenez-vous? quand revenez-vous nous aider à

supporter nos maux?

* * * * *

_P.-S._ J'oubliois une nouvelle: avant de quitter Paris, j'ai su que Mme

de Montdésir venoit d'être conduite à Saint-Martin; c'est l'effet du

juste ressentiment de M. de B...

LE MÊME AU MÊME.

Ce 7 mai 1785, à minuit.

Il y a eu dans la journée moins d'agitation, on ne l'a pas entendu

parler si souvent du marquis et du capitaine; mais ce soir, à l'heure

fatale, l'horrible songe est revenu. Sophie alors, comme la veille, a

crié: «Pourquoi l'arrêter? qu'on ouvre toutes les portes! qu'il soit

libre!» Comme la veille, il s'est précipité dans la rivière; mais,

revenu sur le rivage, il a trouvé dans le bosquet sombre une pierre de

marbre noir que Willis y avoit fait porter. Il a d'abord frémi; nous

l'avons vu peu à peu s'approcher en tremblant. Enfin, à la lueur d'une

lampe attachée au cyprès, il a lu très distinctement cette inscription:

Ci-gît la comtesse de Lignolle. Aussitôt il s'est jeté sur la tombe;

des pieds et des mains il a frappé le marbre; il a poussé de longs

gémissemens; mais il ne s'est point évanoui. On avoit placé près de la

pierre plusieurs matelas, sur lesquels, après une heure de souffrance,

il est venu s'étendre et s'assoupir. Alors on lui a mis doucement

plusieurs couvertures sur le corps. Son sommeil ne paroît pas aussi

pénible qu'à l'ordinaire.

J'ai reçu pour lui deux billets: l'un du vicomte de Lignolle, et l'autre

du marquis de B... Ah! quand mon fils sera-t-il en état de répondre à

ses ennemis? Adieu, mon ami.

LE MÊME AU MÊME.

9 mai 1785, six heures du soir.

Espérons, mon ami, voilà déjà quelques changemens heureux. Le matin, à

la pointe du jour, il est revenu de lui-même dans sa chambre. Il a dormi

quelques heures dans la journée. Le soir, au coucher du soleil, il n'a

pas vu d'orage; mais avec un commencement d'agitation il a dit: «O

Divinité compatissante! m'oublierois-tu donc aujourd'hui? Le moment

approche, viens à mon secours, délivre-moi de mes ennemis.» Sa femme

aussitôt a crié: «Qu'il soit libre!» Il a donné quelques signes de joie,

il est descendu sans beaucoup de précipitation, il a pris le chemin de

la rivière, mais au milieu du pont il s'est arrêté, promenant sur les

eaux un triste regard. «Si tranquille et si cruelle! a-t-il dit avec un

profond soupir! Hélas!»

En entrant dans le bosquet, il a frémi. Il a plusieurs fois gémi,

plusieurs fois baisé la tombe; puis nous l'avons vu se relever et

chercher quelque chose. Enfin il a cassé une branche de cyprès, et sur

le sable, autour de la pierre, il a gravé ces mots: _Ci-gît aussi la

marquise de B..._

Il a passé la nuit dans le bosquet, et, comme s'il fuyoit la lumière, il

est rentré dans sa chambre à la pointe du jour.

LE MÊME AU MÊME.

15 mai 1785.

Willis paroît avoir tout à fait réussi dans ce qui pressoit davantage:

les plus dangereux souvenirs sont écartés; depuis six jours le songe

affreux n'est pas revenu. La démence est toujours complète; mais la

frénésie est absolument passée, et, si je ne dois pas me flatter que mon

fils recouvre jamais la raison, du moins je suis déjà sûr que nous

n'aurons pas sa mort à pleurer.

Le souvenir du marquis et du capitaine rarement le tourmente, et, quand

il parle d'eux, ce n'est plus avec la même fureur. Il ne menace plus

Willis, il ne frappe plus ses gardiens, il reprend la douceur naturelle

de son caractère. Sa mémoire aussi commence à revenir, mais seulement

pour tout ce qui a quelque rapport direct avec la marquise, et surtout

avec la comtesse. L'ingrat ne s'entretient jamais ni de son père ni de

sa soeur; quelquefois, pourtant, le nom de Sophie vient sur ses lèvres.

Nous reconnoîtroit-il? Je n'ose le croire; et Willis dit qu'il n'est pas

encore temps que nous paroissions devant l'infortuné.

Tous les soirs, à la voix de sa femme, il va gémir dans le bosquet; mais

il ne peut pleurer; mais, toujours plongé dans une tristesse profonde,

il est encore loin de la tendre mélancolie. La nuit dernière cependant,

il a plusieurs fois quitté la tombe pour se promener dans les allées

d'alentour; nous n'avons pas remarqué sans un vif chagrin qu'il

choisissoit les plus sombres, qu'il y marchoit à grands pas, et que,

chaque fois qu'il entendoit sonner l'horloge de la paroisse, agité d'un

prompt frémissement, il couroit au bord de la rivière et sembloit

regarder avec beaucoup d'inquiétude si rien ne se montroit à la surface

de l'eau.

Willis, continuellement prêt à caresser les idées de son malade quand il

n'y trouve pas trop de danger, Willis avoit fait mettre à côté du

tombeau de la comtesse celui de la marquise. Je ne sais pourquoi, leur

malheureux amant n'a pas voulu souffrir deux monumens dans le même

bosquet. Toujours il a recouvert de terre le marbre dernièrement placé;

toujours à côté de celui de Mme de Lignolle il a gravé sur le sable:

Ci-gît aussi la marquise de B...

Je crains, je m'inquiète, je trouve le temps bien long. Willis me

rassure; il me dit que tout va pour le mieux, qu'il ne faut rien

précipiter. A la bonne heure; mais votre fille et la mienne ont, comme

moi, besoin de tout leur courage. Adieu, mon ami.

* * * * *

_P.-S._ M. de Rosambert guérira de sa blessure; mais il faut qu'à la

mort de Mme de B... de graves accusations se soient élevées contre son

premier amant. Il vient de perdre ses emplois à la cour, et l'on assure

que les officiers de son corps doivent lui faire écrire qu'ils ne

veulent plus servir avec lui.

LE MÊME AU MÊME.

16 mai 1785, neuf heures du soir.

O mon ami! félicitez-moi, félicitez-vous! votre fille, votre adorable

fille, nous a sauvés tous.

Ce soir elle crie: «Qu'il soit libre!» et soudain elle s'échappe, elle

se précipite, elle arrive avec son époux au bosquet dont elle lui défend

l'entrée. «Que venez-vous chercher?» lui dit-elle. Sans la regarder, il

répond: «Je cherche un tombeau.» Et votre fille, du ton le plus tendre,

d'un ton dont l'âme la plus insensible se fût émue, votre charmante

fille lui réplique: «Pourquoi chercher un tombeau, mon bien-aimé? ta

Sophie n'est pas morte!» Il s'écrie: «C'est la voix secourable!» Et,

levant les yeux sur elle: «Sophie!... dieux! ma Sophie!» Il tombe dans

ses bras sans connoissance; elle le soutient: nous voulons l'emporter.

Willis accourt: «Non. L'amour, heureusement téméraire, a commencé la

guérison; que l'amour l'accomplisse et qu'il y soit aidé par la nature.

Frappons de tous les coups à la fois ce jeune homme déjà puissamment

ému. Vous, son père, restez là; vous, sa soeur, approchez; qu'à son

réveil il trouve autour de lui les objets les plus chers à son coeur.»

Faublas ouvre les yeux. «Ma Sophie! s'écrie-t-il,... mon père!... mon

Adélaïde! Eh! d'où venez-vous donc?... Où sommes-nous?... J'ai fait un

rêve affreux qui m'a paru durer plusieurs siècles!... Un rêve? Ah! mon

Éléonore! ah! Madame de B...!»

Son épouse le presse sur son sein, le couvre de baisers, et répète: «Mon

bien-aimé, ta Sophie n'est pas morte.--Sophie, dit-il, Sophie me rendra

plus que je n'ai perdu! Sophie! ah! que je suis coupable! et vous tous

aussi, pardonnez-moi mon ingratitude et les chagrins que je vous ai

donnés.»

Il tombe à nos genoux; il veut parler, il ne le peut. Ses larmes enfin

s'ouvrent un passage, ses sanglots étouffent sa voix. Willis fait un cri

de joie: «C'en est fait! le voilà sauvé. Il est à nous, je vous réponds

qu'il est à nous.»

Cependant il vient de se relever, il se sent très foible. Appuyé sur les

bras de sa femme et de sa soeur, il regagne lentement la maison. Il

passe sur le pont sans regarder la rivière; bientôt cependant il tourne

la tête, il jette un coup d'oeil sur le bosquet dont nous l'éloignons.

«Tenez, nous dit-il, prenez pitié d'un reste de foiblesse, ne détruisez

pas ce tombeau.»

Nous venons de le mettre au lit, il s'y est tout de suite endormi d'un

profond sommeil. Votre adorable fille nous a sauvés tous.

LE MÊME AU MÊME.

18 mai 1785, onze heures du soir.

Il a dormi trente-huit heures sans interruption, et, depuis qu'il

veille, il ne dit, il ne fait rien qui ne soit plein de raison et de

sensibilité. Il est vrai que de temps en temps nous le voyons se livrer

à de cruels souvenirs; mais un mot de son père, une caresse de sa soeur,

un regard de sa femme, chassent ses regrets. Au reste, Willis veut bien

qu'on s'efforce de distraire le convalescent, mais il défend qu'on

l'importune; il ordonne même qu'on l'abandonne quelquefois à ses

rêveries mélancoliques, et surtout qu'on ne le trouble jamais dans ses

promenades nocturnes. L'entrée du bosquet n'est permise qu'à Sophie.

Ce soir, au moment critique, il est descendu dans le jardin, et, sans

regarder la rivière, il s'est promené lentement partout où le hasard a

pu le conduire. Il a fini pourtant par se rendre au bosquet; Sophie l'y

attendoit. «Viens, mon bien-aimé, nous allons pleurer ensemble.--Il est

vrai que ce monument plaît à ma douleur, a-t-il dit; mais il y faut une

inscription.--Faisons-la, mon ami: j'ai mon crayon, dicte, je vais

l'écrire, nous la ferons graver ensuite.

Ci-gît la comtesse de Lignolle.

Ci-gît aussi la marquise de B...

Toutes deux en même temps adorèrent le même jeune homme. Toutes deux,

le même jour et presque à la même heure, périrent d'une mort également

tragique. Victimes d'une destinée pareille, elles sont enfermées dans

la même tombe, et ne laisseront pas les mêmes regrets.

La marquise mourut à vingt-six ans, dans le plus grand éclat de sa

beauté. Mon Éléonore, toute charmante, venoit à peine de commencer

quand elle a fini. Elle avoit seize ans, cinq mois et neuf jours. Mon

enfant est mort avec elle. Pourquoi cela? Qu'avoit fait aux dieux

cette innocente créature?

Plaignez la marquise de B...

Donnez des pleurs à Mme de Lignolle.

Donnez surtout des pleurs à leur amant qui leur a survécu.

«Mon bien-aimé, ta Sophie n'est pas morte!--Insensé que je suis!

s'est-il écrié; raye, raye cette dernière ligne.»

Les chers enfans sont rentrés ensemble. Maintenant Faublas est aussi

profondément endormi que s'il eût veillé la nuit dernière. Adieu, mon

ami: revenez donc, revenez partager notre joie.

* * * * *

_P.-S._ La baronne de Fonrose est, dit-on, tout à fait méconnoissable.

On assure que, ne pouvant se consoler de la difformité de sa figure,

elle va pour jamais s'ensevelir dans un vieux château du Vivarais. Cette

femme-là m'a fait bien du mal.

LE MÊME AU MÊME.

18 juin 1785, dix heures du matin.

Il a repris ses forces, son embonpoint, sa fraîcheur; mais il est

toujours pensif et mélancolique, mais il va tous les soirs pleurer au

monument du bosquet.

Je ne dois plus, à présent qu'il paroît certain que le fâcheux accident

n'aura pas des suites dangereuses, je ne dois plus vous cacher que mon

fils nous a donné, l'un des jours de la semaine dernière, une terrible

alarme: il avoit fait très chaud toute la journée; au coucher du soleil

il y eut un orage. Faublas, dès qu'il entendit le bruit des vents, parut

très agité: il ne put voir la nuée sans frémir; au premier coup de

tonnerre, il s'alla précipiter dans l'eau. Mais aussitôt il regagna le

rivage, en nous appelant tous. Il pleura beaucoup. La nuit qui succéda

fut tranquille, et le lendemain, en voyant mon fils, vous n'eussiez

jamais cru qu'il avoit eu la veille une attaque aussi violente.

Willis ne m'a point flatté. Willis m'a déclaré que, de sa vie peut-être,

Faublas ne pourroit entendre un coup de tonnerre. Il m'a surtout

recommandé de ne jamais permettre à mon fils de rentrer dans Paris,

parce qu'il seroit possible qu'à la vue du Pont-Royal il retombât dans

le cruel état dont nous avons eu tant de peine à le tirer.

Ne pas lui permettre de rentrer dans Paris! Où donc irons-nous demeurer?

Dans ma province, ou bien dans Varsovie? La proposition que vous me

faites par votre dernière lettre, mon ami, mérite pourtant de sérieuses

réflexions. Quitter la patrie de mes pères pour aller dans la vôtre me

fixer avec mes enfans! Je vous demande le temps d'y songer. En attendant

que je me détermine, recevez, mon cher Lovzinski, toutes mes

félicitations, puisque enfin votre nom, vos biens, vos emplois, vous

sont à la fois rendus. Boleslas et vos soeurs nagent dans la joie; ils

ne parlent que d'aller vous rejoindre. Je sens bien que, si je veux

rester en France avec mon Adélaïde, il me faut renoncer à mon fils: car

jamais vous ne pourriez vous décider à vivre séparé de la fille de

Lodoïska. Je sens bien qu'avec de l'esprit, de la fortune et de la

beauté, mon Adélaïde trouvera partout à s'établir avantageusement. Mais

laisser en France un ancien nom! m'éloigner du tombeau de mes pères! Je

vous demande le temps d'y songer.

Avant-hier, j'ai, sans le vouloir, donné bien du chagrin à mon

malheureux fils. Vous vous souvenez peut-être de ce riche écrin que

Jasmin nous a remis, dans l'appartement de Faublas, le jour de la

terrible catastrophe. Le domestique, aussi discret que fidèle, n'a

jamais voulu me dire d'où venoient ces diamans. Avant-hier, je les ai

montrés à mon fils; aussitôt je l'ai vu fondre en larmes. Cet écrin,

c'étoit celui de son Éléonore. Oh! que je me suis repenti de ne l'avoir

pas deviné! Il a baisé l'une après l'autre chaque pièce du petit coffre;

puis, avec beaucoup d'exaltation: «Jasmin, s'est-il écrié, reporte cela

tout à l'heure à M. le comte de Lignolle. Dis-lui que j'ai gardé pour

moi la pièce la moins riche, mais la plus précieuse; dis-lui bien de ma

part que le capitaine est un lâche, s'il ne vient pas me redemander

l'anneau de mariage de sa prétendue belle-soeur.» Peut-être étoit-ce le

moment de montrer à mon fils le cartel insolent et barbare du vicomte;

mais j'ai craint de causer à la fois trop d'agitation à ce jeune homme

dont je connois la redoutable impétuosité.

Je viens d'apprendre que la marquise d'Armincour étoit tombée

dangereusement malade en Franche-Comté. Je tremble que son chagrin ne la

tue. Pauvre femme! Elle adoroit sa nièce, et la petite, en vérité, le

méritoit. Je me garderai bien d'annoncer à Faublas les dangers de la

tante; il se reproche assez les infortunes de la nièce.

Willis a reconnu que ce jeune homme, ardent et malheureux, avoit besoin

d'une occupation, et qu'il falloit à sa mélancolie un objet capable de

le fixer d'abord et de le distraire ensuite. Il lui a conseillé d'écrire

l'histoire de sa vie. Votre fille y consent, j'y consens aussi, pourvu

que le manuscrit ne soit jamais rendu public[8].

[8] Faut-il répéter ici la raison cent fois rebattue? Tout le monde ne

voit-il pas que M. J.-B. de Louvet n'est qu'un secrétaire infidèle?

Hier, Willis est reparti pour Londres; il ne vouloit rien accepter: je

l'ai forcé de me confier son portefeuille, où j'ai mis en billets de

caisse cinq années de mon revenu. Voilà de ces occasions où l'on

regrette de n'être pas dix fois plus riche. Allez, Willis! emportez les

bénédictions de toute une famille, et méritez quelque jour les

bénédictions d'un peuple entier[9].

[9] C'est apparemment le même docteur Willis qui vient de sauver

Georges III.

(_Note de l'Éditeur._)

Votre fille aussi vient de recevoir sa récompense: son amant et son

époux lui ont été rendus cette nuit. Nos heureux enfans sont encore au

lit. Adieu, mon ami.

LE MÊME AU MÊME.

26 juin 1785, quatre heures du soir.

J'accepte vos propositions, mon ami; j'y suis presque forcé.

Aujourd'hui, de très bonne heure, on est venu remettre à mon fils une

lettre de cachet qui lui ordonne de commencer, sous vingt-quatre heures,

ses voyages dans l'étranger. J'arrive de Versailles; j'ai vu mes amis,

j'ai vu les ministres: il paroît que l'exil de Faublas doit être

longtemps indéfini. Quel dommage! Si l'amour paternel ne m'aveugle pas,

ce jeune homme étoit fait pour aller à tout dans son pays.

J'ai demandé quinze jours pour les préparatifs nécessaires à notre

départ; ils ne m'ont été donnés qu'à cette expresse condition que,

pendant ce temps-là, le chevalier ne sortiroit pas de la maison de

Dugny.

Encore quinze jours, mon ami, ensuite nous partons tous ensemble, et

nous sommes à vous le plus tôt possible, et nous sommes à vous pour

toujours. Adieu. Je ne vous dis rien de l'impatience de votre fille:

Dorliska vous écrit tous les courriers.

LE CHEVALIER DE FAUBLAS

AU VICOMTE DE LIGNOLLE.

6 juillet 1785.

Monsieur le baron vient de me communiquer seulement tout à l'heure votre

billet, que depuis longtemps je désirois, Capitaine. Mme de Lignolle,

que votre rage a perdue, n'est pas encore vengée: le temps me paroît

long.

Au reste, si votre cartel ne contenoit que de grossières injures et

d'impertinentes bravades, je ne m'en étonnerois pas. Mais je ne puis

trop admirer le raffinement de votre barbarie; vous exigez que, le même

jour et dans le même instant, le père et le fils se battent contre les

deux frères! Vous l'exigez? soyez content. Le baron et le chevalier de

Faublas se rendront le 14 de ce mois à Kehl, où, jusqu'au 16, ils

attendront le comte et le vicomte de Lignolle. Au revoir.

LE MÊME

AU MARQUIS DE B...

Le 6 juillet 1785.

Monsieur le Marquis,

Monsieur le baron vient de me remettre votre billet, auquel je suis

désolé d'être obligé de répondre. Si vous le voulez absolument, je serai

le 17 de ce mois à Kehl, où je m'arrêterai jusqu'au 20. Mais je fais les

voeux les plus ardens pour que, satisfait de trouver ici les assurances

de mes vifs regrets, vous ne quittiez point Paris.

J'ai l'honneur d'être, etc.

LE CHEVALIER DE FAUBLAS

AU COMTE DE LOVZINSKI.

De Kehl, le 14 juillet, dix heures du matin.

Mon très cher beau-père,

Suis-je assez à plaindre! Tous ceux que j'aime veulent, par une

générosité mal entendue, sacrifier leurs jours pour sauver les miens;

comme si, de deux amans ou de deux amis, le plus malheureux n'est pas

celui qui survit à l'autre!

Ce matin les deux frères arrivent: le comte de Lignolle témoigne à ma

vue quelque colère; mais son front pâlit, sa voix s'altère, et dans tout

son maintien je n'ai pas de peine à voir que, forcé par son frère à

faire un acte de vigueur, monsieur le comte aimeroit mieux n'avoir pas

avec moi d'explication. Le capitaine m'adresse un regard farouche, et,

d'un ton aussi menaçant qu'ironique: «C'est moi, dit-il, qui veux avoir

l'honneur de te mettre à l'ombre. Lui se battra contre ton père. Au

reste, je vous annonce à tous deux que notre combat est un combat à

outrance; ainsi, poursuit-il en regardant M. de Belcour, malheur à

quiconque n'a pour second qu'une femmelette ou un fou!... Chevalier, je

te déclare que, dès que je t'aurai tué, je vais aider mon frère à finir

ce monsieur.» Il me montre mon père. Je prends la main du barbare, je la

lui serre avec force: «Tigre féroce!... et je ne t'arracherois pas ton

odieuse vie!»

Mon père et moi nous laissons vos soeurs, la mienne et Sophie, à la

garde de Boleslas. Nous partons avec nos deux ennemis. A peine hors des

remparts, nous mettons pied à terre.

Je tire mon épée. «O mon Éléonore! tes mânes crient vengeance; reçois le

sang qui va couler.» Le capitaine s'écrie: «Pourquoi ne demandes-tu pas

aussi qu'on vous enferme dans le même tombeau?» Il vient sur moi; nous

commençons un furieux combat qui se soutient longtemps avec une parfaite

égalité.

M. de Belcour cependant avoit, depuis plusieurs minutes, obtenu sur le

comte de Lignolle une victoire facile; mais, trop plein d'honneur pour

exercer contre le capitaine l'horrible condition que le capitaine

lui-même avoit pourtant imposée, mon père demeure spectateur immobile de

mes efforts devenus plus grands. Enfin le vicomte est frappé; mais mon

épée rencontre une côte et se brise. Mon ennemi, me voyant à peu près

désarmé, croit pouvoir m'accabler de ses coups; heureusement il ne les

porte plus que d'un bras affoibli, et je puis les parer encore avec le

tronçon qui me reste. Effrayé pourtant de l'inégalité de ce combat, mon

père, mon trop généreux père, se précipite entre nous. «Tiens,

s'écrie-t-il en me donnant son épée, tu t'en serviras mieux que moi.»

Hélas! tandis qu'il me parle, il présente au vicomte son flanc

découvert. Le cruel frappe! il alloit redoubler, lorsque, le menaçant

d'une épée déjà rougie du sang de son frère, je le force à s'occuper

uniquement de sa défense... Le barbare! je l'ai puni! Il s'est roulé

dans la poussière, tandis que le baron, les yeux levés au ciel, se

soutenoit encore sur sa main droite et sur ses genoux. Le barbare! il

est mort; mais, avant son dernier soupir, il a vu le fils sans blessure

prodiguer au père les plus prompts secours.

Cependant M. de Belcour est en danger; suis-je assez à plaindre! Amour,

fatal amour, que de maux!... Le courrier part... Ah! plaignez-moi,

plaignez vos enfans; ils vous aiment tous, ils sont tous dans la

douleur.

Je suis avec respect, etc.

FAUBLAS.

LE MÊME AU MÊME.

17 juillet 1785, dix heures du matin.

Mon très cher beau-père,

Sophie vous écrit régulièrement tous les matins; vous savez que la

blessure du baron n'est pas dangereuse comme on l'avoit cru d'abord;

vous savez que dans quinze ou vingt jours nous pourrons nous remettre en

route, trop heureux d'en être quittes pour le cruel déplaisir de vous

rejoindre quelques semaines plus tard! Apprenez cependant le favorable

événement d'aujourd'hui.

Sophie, Adélaïde et moi, nous avions passé la nuit auprès du baron; ma

soeur et ma femme, également fatiguées, venoient de s'aller coucher.

J'attendois, pour suivre Sophie, que l'une de mes tantes fût venue

prendre ma place au chevet du malade chéri, que nous craindrions trop

d'abandonner un instant à des soins étrangers: il étoit tout au plus

sept heures du matin.

Tout à coup mon domestique vient m'étonner en m'annonçant que quelqu'un

demande à me parler en particulier. Le baron, justement inquiet,

m'adresse la parole: «Ordonnez-lui de me dire la vérité. C'est

le marquis?--Jasmin, je vous défends de mentir: est-ce le

marquis?--Monsieur, ce n'est pas lui qui vous demande; mais c'est lui

qui vous fait avertir qu'il vous attend derrière le rempart.--Faublas,

s'écrie M. de Belcour, vous avez de grands torts avec M. de B...; mais

je n'ai qu'un mot à vous dire: si vous n'êtes pas de retour dans un

quart d'heure, j'expire avant la fin du jour.--Dans un quart d'heure

vous me reverrez, mon père.» Je l'embrasse, et je pars.

Bientôt j'ai joint mon ennemi. «Monsieur le marquis, j'osois espérer que

vous ne viendriez pas.» Il me regarde d'un air sombre, et, sans daigner

répondre, il se met en garde. Je pousse un cri: «Cette épée! c'est

celle...!--Oui, dit-il; et tremble!» Aussitôt je tire la mienne et je me

précipite sur lui, ne cherchant qu'à le désarmer. Au bout de quelques

minutes j'ai le bonheur de voir l'épée fatale sauter à dix pas. Je

m'élance; je la saisis, je reviens au marquis, et, mettant un genou en

terre: «Permettez-moi de garder cette épée, emportez la mienne, emportez

l'assurance que je vous renouvelle...» Il m'interrompt: «Ah! faut-il

encore que je lui doive la vie?»

A ces mots, il remonte à cheval et disparoît.

Je suis avec respect, etc.

LE VICOMTE DE VALBRUN

AU CHEVALIER DE FAUBLAS.

Paris, le 15 octobre 1786.

Depuis trop longtemps vous nous avez quittés, mon cher chevalier, mais

faut-il qu'au regret de votre perte se joigne encore le déplaisir de

votre indifférence? Avez-vous donc, en sortant de France, oublié tous

vos amis? Pourquoi gardez-vous aussi le plus profond silence avec un

homme qui ne vous a jamais donné le moindre sujet de plainte? Réparez

vos torts envers moi, et, si vous ne voulez pas que je vous accuse

d'ingratitude, donnez-moi de vos nouvelles et de celles de votre famille

par le premier courrier et dans le plus grand détail.

La voix publique m'a dit que vous acheviez maintenant la rédaction des

mémoires de votre adolescence. J'ai cru que vous apprendriez avec

plaisir quelle étoit présentement l'existence de quelques personnes dont

vous devez souvent faire mention dans l'histoire de vos amours.

La marquise d'Armincour, dévorée d'un inconsolable chagrin, vit plus que

jamais retirée dans sa terre de Franche-Comté. La baronne de Fonrose,

devenue laide à faire peur, ne sort plus de son vieux château du

Vivarais. Le comte de Rosambert s'est vu contraint aussi de quitter le

monde. La vicomtesse est accouchée à la fin du huitième mois de son

mariage. M. de Rosambert, que, malgré ses malheurs, sa gaieté

n'abandonne pas, soutient plaisamment à qui veut l'entendre que le petit

garçon de sa femme ressemble beaucoup à Mlle de Brumont. Il donneroit

tout au monde, ajoute-t-il, pour que M. de B..., qui se connoît si bien

en physionomie, pût examiner le visage de cet enfant-là, et pour que M.

de Lignolle, à qui nulle affection de l'âme n'échappe, tâtât le pouls de

Mme de Rosambert, quand on ose devant elle parler du chevalier de

Faublas. Ce La Fleur, qui servoit l'infortunée dont je ne vous écrirai

pas le nom, étoit devenu le valet de chambre du mari veuf; mais il s'est

avisé de voler son maître, qui, n'aimant pas les voleurs, a mis celui-ci

dans les mains de la justice; le malheureux a été pendu à la porte de

l'hôtel Lignolle. Justine est depuis quatre mois sortie d'une maison

publique, dont le régime un peu sévère ne l'a pas embellie; la pauvre

enfant, ne pouvant mieux faire, est devenue la cuisinière et le factotum

d'une madame Le Blanc, femme d'un médecin du faubourg Saint-Marceau. On

assure dans le quartier que la maîtresse et la servante vont souvent de

moitié magnétiser en ville. Le comte de Lignolle, que monsieur votre

père n'avoit pas dangereusement blessé, vit plein de génie plus que de

santé. Néanmoins, des railleurs ont fait courir le bruit qu'au dernier

printemps, s'étant avisé de boire le reste de la fiole du docteur

Rosambert, monsieur le comte s'étoit senti, pendant vingt-quatre heures,

quelque velléité de se remarier; mais qu'en si peu de temps il n'avoit

jamais pu trouver une femme assez malheureuse qui voulût de lui. Au

reste, vous devez savoir que ses charades continuent de faire les

délices de l'Europe. Le marquis de B... se porte bien; il est toujours,

comme il le dit lui-même, un fort bon diable; pourtant il entre en

fureur quand il croit rencontrer une physionomie qui ressemble à la

vôtre; au demeurant, toujours content de la sienne, et même regrettant

quelquefois celle de sa femme.

Adieu, mon cher chevalier, j'attends votre réponse avec impatience, etc.

LE CHEVALIER DE FAUBLAS

AU VICOMTE DE VALBRUN.

De Varsovie, 28 octobre 1786.

Je suis, mon cher vicomte, infiniment sensible à votre souvenir; vous

m'avez envoyé des renseignemens que je désirois; et, puisque vous

témoignez l'obligeant désir de savoir précisément ce que nous sommes

devenus, je m'empresse de vous l'apprendre. Il y a quinze mois que notre

famille habite à Varsovie le palais du comte Lovzinski; quinze mois se

sont écoulés comme un jour. Mon beau-père est auprès du monarque dans la

plus grande faveur. Mon père, le meilleur des pères, au comble de la

joie, vit plus heureux du bonheur de ses enfans que de son propre

bonheur. Notre Adélaïde vient de choisir pour son époux le palatin de

***, jeune seigneur dont je vous ferai le plus brillant éloge en peu de

mots: il me paroît digne d'elle. Moi, je suis père; il n'y a pas tout à

fait quatre mois que Sophie m'a donné le plus joli garçon du monde. Ma

Sophie, le premier ornement de la cour de Varsovie, devient chaque jour

plus adorable. Je jouis au sein de l'hymen d'une félicité que je n'ai

jamais connue dans mes égaremens.

Cependant, plaignez-moi: j'ai perdu ma patrie, et je ne puis me charger

d'aucun emploi dans les armées de la république. Il me faut, pour toute

ma vie peut-être, renoncer à l'état auquel je semblois appelé. Tous les

efforts de l'art, tous les efforts de ma raison, ne peuvent rien contre

un fantôme persécuteur et chéri, dont la fréquente apparition me

tourmente et me charme. O Madame de B..., n'êtes-vous pour votre amant

descendue dans la tombe qu'afin de pouvoir, sans obstacles et sans

relâche, vous attacher à ses pas!

Encore, si son ombre me poursuivoit seule! mais les dieux vengeurs ont

condamné Faublas à des souvenirs plus chers et plus funestes.

Si dans une nuit d'été le vent du midi s'élève, si l'éclair fend la nue,

si le tonnerre la déchire, alors j'entends résonner un timbre fatal;

j'entends un soldat, froidement barbare, me dire: _Elle est là._

Soudain, saisi d'une invincible épouvante, abusé d'une espérance folle,

je cours à l'onde qui mugit; je vois se débattre au milieu des flots une

femme,... hélas! une femme qu'il ne m'est pas plus permis d'oublier que

d'atteindre. Oh! plaignez-moi.

Mais non, Sophie me reste. Loin de me plaindre, enviez mon sort, et

dites seulement que, pour les hommes ardens et sensibles, abandonnés

dans leur première jeunesse aux orages des passions, il n'y a plus

jamais de parfait bonheur sur la terre.

* * * * *

LISTE DES GRAVURES

NOTA.--_Les pages indiquées sont celles auxquelles correspondent les

sujets des gravures._

Tome I

1. Faublas au parloir 16

2. Faublas habillé en femme 163

3. L'Ottomane 195

Tome II

1. Faublas chez Coralie 99

2. Faublas chez Justine 213

3. Reconnaissance de Dorliska 276

Tome III

1. C'est donc elle! 2

2. Apparition de Justine 81

3. Les Charmes de Mme de Lignolle 196

Tome IV

1. Le Soufflet 38

2. Le Duel 156

3. Faublas malade et Mme de Lignolle 167

Tome V

1. L'Aventure de la Montdésir 21

2. La Fiole 166

3. Faublas reconnaît Sophie 300

Imprimé par Jouaust et Sigaux

POUR LA

PETITE BIBLIOTHÈQUE ARTISTIQUE

Tirage des gravures par Salmon

M DCCC LXXXIV

PETITE BIBLIOTHÈQUE ARTISTIQUE

Tirage in-16 sur papier de Hollande, plus 25 chine et 25

whatman.--Tirage en GRAND PAPIER (in-8°), à 170 pap. de Hollande, 20

chine, 20 whatman.

HEPTAMÉRON de la Reine de Navarre.--DÉCAMÉRON de Boccace,

grav. de Flameng. _Épuisés._

CENT NOUVELLES NOUVELLES, dessins de J. Garnier, grav.

par Lalauze ou reprod. par l'héliogravure. 10 fasc. 50 fr.

MANON LESCAUT, grav. d'Hédouin. 2 vol. 25 fr.

GULLIVER (Voyages de), grav. de Lalauze. 4 vol. 40 fr.

VOYAGE SENTIMENTAL, grav. d'Hédouin. 25 fr.

RABELAIS, les Cinq Livres, grav. de Boilvin. 60 fr.

PERRAULT (Contes de), grav. de Lalauze. 2 vol. 30 fr.

CONTES RÉMOIS, du Comte de Chevigné, dessins de J. Worms,

grav. par Rajon. 20 fr.

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE, de X. de Maistre, grav.

d'Hédouin. 20 fr.

ROMANS DE VOLTAIRE, grav. de Laguillermie. 5 fascicules. 45 fr.

ROBINSON CRUSOÉ, grav. de Mouilleron. 4 vol. 40 fr.

PAUL ET VIRGINIE, grav. de Laguillermie. 20 fr.

GIL BLAS, grav. de Los Rios. 4 vol. 45 fr.

CHANSONS DE NADAUD, grav. d'Ed. Morin. 3 vol. 40 fr.

PHYSIOLOGIE DU GOUT, grav. de Lalauze. 2 vol. 60 fr.

LE DIABLE BOITEUX, grav. de Lalauze. 2 vol. 30 fr.

ROMAN COMIQUE, grav. de Flameng. 3 vol. 35 fr.

CONFESSIONS de Rousseau, grav. d'Hédouin, 4 vol. 50 fr.

MILLE ET UNE NUITS, grav. de Lalauze. 10 vol. 90 fr.

LES DAMES GALANTES, dessins d'Ed. de Beaumont, gravés par

Boilvin. 3 vol. 40 fr.

LES FACÉTIEUSES NUITS DE STRAPAROLE, dessins de J. Garnier,

gravés par Champollion. 4 vol. 45 fr.

BEAUMARCHAIS: _Mariage de Figaro_, _Barbier de Séville_.

Dessins d'Arcos, gravés par Monziès, 2 vol. 32 fr.

DIABLE AMOUREUX, grav. de Lalauze. 1 vol. 20 fr.

CONTES D'HOFFMANN, grav. de Lalauze. 2 vol. 36 fr.

NOTA.--_Les prix indiqués sont ceux du format in-16. S'adresser à la

Librairie pour les autres exemplaires._

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/63679. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.